

# STUDIA LULLIANA

olim Estudios Lulianos

## ÍNDIX

J. MOUKARZEL, Raymond Lulle en arabe	3-20
G. POMARO - S. SARI, Catalogo dei manoscritti lulliani a Roma	21-50
N. GÓMEZ LLAUGER, Tradició manuscrita i procés editorial del <i>Liber de potentia, obiecto et actu</i> de Ramon Llull	51-72
R. RAMIS BARCELÓ, El lul·lisme i l'antilul·lisme dels juristes mallorquins als segles XVII i XVIII	73-95
P. ROSSELLÓ BOVER, Notes sobre la relació d'Edgar Allison Peers amb Salvador Galmés	97-104
A. BONNER, Una obra nova i un títol doble	105-109
Bibliografia lul·lística	111-128
Ressenyes	129-194
Crònica	195-203
Índex d'obres lul·lianes citades	205-211
Procediments de publicació de <i>Studia Lulliana</i>	213-219

Studia Lulliana (des de 1991) és la continuació d'Estudios Lulianos (1957-1990).  
Anuari d'estudis sobre Ramon Llull i el lul·lisme

*Consell editor:*

Anthony Bonner (director), Maria Isabel Ripoll (secretària), Lola Badia, Jordi Gayà, Pere Rosselló, Albert Soler (vocals)

*Consell assessor:*

Fernando Domínguez (Raimundus-Lullus-Institut, Emeritus), Kurt Flasch (Ruhr-Universität Bochum, Emeritus), Harvey Hames (Ben Gurion University of the Negev), J.N. Hillgarth (Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, Emeritus), Ruedi Imbach (Université Paris Sorbonne – Paris IV), Michela Pereira (Università degli Studi di Siena), Josep M. Ruiz Simon (Universitat de Girona)

*Redacció:*

Maioricensis Schola Lullistica  
Apartat de Correus, 17  
Palma de Mallorca (Espanya)  
[www.scholalullistica.com](http://www.scholalullistica.com)  
[scholalullistica@gmail.com](mailto:scholalullistica@gmail.com)

*Edició i distribució:*

EDITORIAL MOLL  
C/Can Valero, 25  
07011 Palma de Mallorca (Espanya)  
E-mail:[info@editorialmoll.es](mailto:info@editorialmoll.es)  
<http://www.editorialmoll.es>

Preu de subscripció: 15 € anuals.

Pregam que consulteu el preu dels números endarrerits i de la col·lecció completa de la revista (exhaurits els núms. 47-48 i 52-54, disponibles en fotocòpies).

© Studia Lulliana  
Maioricensis Schola Lullistica  
Apartat, 17. Palma de Mallorca

ISSN 1132 - 130X  
DL: PM-675-1992  
Printed by Publidisa

# STUDIA LULLIANA

Maioricensis Schola Lullistica

Vol. L

MALLORCA

2010



## Raymond Lulle en arabe

Joseph Moukarzel

Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)

Les études effectuées sur le corpus de Raymond Lulle (†1316), celles datant surtout du xx<sup>e</sup> siècle, ont le mérite de permettre une compréhension plus approfondie de la vie et de l'œuvre de l'auteur.<sup>1</sup> Cependant, plusieurs de ses œuvres demeurent à l'état manuscrit ou ne sont pas encore traduites dans les langues modernes, encore moins en arabe moderne.<sup>2</sup> D'où l'importance de la découverte d'une traduction faite au xv<sup>e</sup> siècle par Gabriel Ibn al-Qilā'ī († ca. 1516).<sup>3</sup>

En effet, Ibn al-Qilā'ī, franciscain d'origine libanaise maronite et précurseur de la diffusion en arabe de la théologie et de la philosophie médiévales occidentales, entreprend la traduction de trois œuvres de Lulle, à savoir la *Disputatio quinque hominum sapientium*,<sup>4</sup> la *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*<sup>5</sup> et l'*Ars brevis*.<sup>6</sup>

---

Rebut el 21 de març de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

<sup>1</sup> Sur la vie de Raymond Lulle, voir surtout la récente étude détaillée que lui consacre Domínguez et Gayà (2008).

<sup>2</sup> La tradition littéraire de Lulle lui attribue plusieurs ouvrages (un livre de contemplation, la logique d'al-Gazalī, l'apologie d'al-Kindī, etc.) ou controverses en langue arabe (avec le roi de Fez), mais aucun n'est publié jusqu'à présent. Pour les ouvrages en arabe, voir Soler (2007) ; pour les controverses, voir Vendrell de Millás (1957).

<sup>3</sup> Sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Qilā'ī, voir Moukarzel (2007). Dans cette monographie, Moukarzel reprend une description presque exhaustive de toutes les œuvres connues d'Ibn al-Qilā'ī. Le premier chapitre est une présentation des divers manuscrits contenant essentiellement les œuvres d'Ibn al-Qilā'ī (63 mss). Le deuxième chapitre est consacré à la biographie de l'auteur et à l'étude de la situation des maronites et du Mont-Liban au xv<sup>e</sup> siècle. Le troisième chapitre contient, en deux sections, l'analyse descriptive du corpus : d'abord le corpus dit « sûr » et vérifié (19 œuvres majeures en prose, 9 lettres et 16 poèmes), puis l'ensemble des œuvres considérées comme probables, apocryphes, perdues ou introuvables.

<sup>4</sup> Domínguez (2008, 165, n. 58).

<sup>5</sup> Domínguez (2008, 165-166, n. 59).

<sup>6</sup> Domínguez (2008, 191-192, n. 126). La traduction d'Ibn al-Qilā'ī est analysée dans Moukarzel (2007, 223-228).

Dans cet article, nous proposons une présentation de la *Dispute des cinq sages* et de la *Pétition*, qui constituent une unité codicologique. Nous le ferons en exposant la pensée missionnaire de Lulle, ainsi que l'histoire de la *Dispute* et de la *Pétition*, quitte à nous attarder sur la présentation, paléographique et thématique, de la version arabe d'Ibn al-Qilā'ī, qui n'est pas encore publiée.<sup>7</sup>

## 1. L'idée missionnaire de Raymond Lulle

Nous n'allons pas, dans cet article, discuter l'idée missionnaire chez Lulle, et les contextes culturel, religieux et historique de ses disputes avec les autres religions, étant donné que les lecteurs de *Studia Lulliana* sont familiers avec ce thème lullien.<sup>8</sup>

Notons, seulement, que Lulle préfère les démonstrations de congruence, plus ou moins fidèle, qui ne peuvent être niées sans nier les principes communément admis.<sup>9</sup> C'est pourquoi il ne s'acharne pas à démontrer la fausseté des textes des autres religions, mais entreprend une approche positive d'offrir « des preuves des doctrines chrétiennes, surtout des deux points doctrinaux qui suscitaient la plus forte opposition de la part des juifs et des musulmans, la Trinité et l'Incarnation. »<sup>10</sup>

Quant aux chrétiens orientaux, Lulle souhaite leur conversion afin qu'ils deviennent eux-mêmes apôtres de leurs contrées.<sup>11</sup> Cependant, Lulle ignore la culture et la liturgie de ces chrétiens : il ne connaît ni le grec ni le syriaque et « n'a une vision que lointaine du problème du schisme »,<sup>12</sup> ce qui l'implique dans des attitudes parfois indécises. Deux exemples l'illustrent : dans son œuvre *De doctrina puerili* (Majorque ca. 1274-1276), il cite les nestoriens parmi les païens ou *Gentiles*, qui n'ont ni loi ni connaissance de Dieu.<sup>13</sup> Dans ses œuvres

<sup>7</sup> Une partie de la *Pétition* fut traduite en français et publiée en 1885. Domínguez (2008, 166).

<sup>8</sup> Pour la mise à jour des références bibliographiques, voir le site Lull DB du Centre de la Documentation Ramon Llull de l'Université de Barcelone : <http://orbita.bib.ub.es/ramon/>.

<sup>9</sup> Pring-Mill (2008, 51).

<sup>10</sup> Bonner (2008, 23). Pour un aperçu général sur le débat de Lulle avec l'islam et le judaïsme, voir Bonner (1989).

<sup>11</sup> C'est dans cette perspective que, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le dominicain Ricoldo de Montecroce rédige son *Libellus ad nationes orientales* comme manuel à l'usage des missionnaires en Orient. Il y fournit les cinq règles (*Regulae generales*) que le missionnaire cherchant l'efficacité doit mettre en pratique. Voir Richard (1977, 118) ; Jensen (1998).

<sup>12</sup> Urvoy (1980, 183).

<sup>13</sup> Romano et De la Cruz (2008, 438).

*Liber de fine* (Montpellier en 1304) et *Liber de acquisitione Terræ sanctæ* (Montpellier en 1309), Grecs, nestoriens et jacobites sont comptés parmi les schismatiques.<sup>14</sup> En tout cas, Lulle ne manifeste « envers les chrétiens orientaux aucune de ces attitudes positives qu'il a su avoir dans son pays envers les autres communautés »,<sup>15</sup> juifs et musulmans. Cela témoigne en fait d'une « perspective très étroite » envers les chrétiens orientaux : « La charité n'en est pas absente, mais elle reste sur le plan de la correction dans la discussion. Elle ne va pas jusqu'à la sympathie, encore moins jusqu'à l'effort de compréhension ».<sup>16</sup>

Ajoutons que l'éventuelle possibilité de la conversion des Tartares à l'islam intrigue Lulle. Il propose comme solution le ralliement des schismatiques orientaux à la foi romaine, « parce qu'avec eux on pourrait plus facilement détruire les Sarrasins et avoir alliance et amitié avec les Tartares ».<sup>17</sup>

Voici donc l'enjeu principal de la *Dispute* et de la *Pétition* : essayer de ramener juifs, musulmans et chrétiens schismatiques au catholicisme, considéré unique vraie religion.

## 2. L'histoire de la Dispute et de la Pétition

La *Dispute des cinq sages* (écrite en 1294) forme, dans sa version originale, une « unité de composition »<sup>18</sup> avec la *Pétition* adressée par Lulle au pape Célestin V<sup>19</sup> (écrite également en 1294). En fait, la *Pétition* contient quatre paragraphes<sup>20</sup> qui traitent de la conversion des chrétiens d'Orient et que la *Dispute* entreprend de développer. Peu après, Lulle préfère présenter au nouveau pape Boniface VIII (1294-1303) la version latine de la *Pétition*, à l'exclusion du livre de la *Dispute*.<sup>21</sup>

Le texte de la *Dispute*, écrit en catalan, est présenté au pape Célestin V, à Naples, vers la fin de novembre ou au début de décembre 1294. Il ne nous est parvenu que dans un seul manuscrit daté vers 1330.<sup>22</sup> Josep Perarnau i Espelt

<sup>14</sup> Romano et De la Cruz (2008, 443).

<sup>15</sup> Urvoy (1980, 190).

<sup>16</sup> Urvoy (1980, 206).

<sup>17</sup> Richard (1977, 119), qui cite *Petitio Raymundi ad Caelestinum V* (1294).

<sup>18</sup> Perarnau i Espelt (1986, 7).

<sup>19</sup> Élu pape le 5 juillet 1294 à l'âge de 84 ans, il abdique le 13 décembre de la même année.

<sup>20</sup> Les paragraphes 35-38 de l'édition de Perarnau i Espelt (1982a).

<sup>21</sup> Perarnau i Espelt (1986, 8). Domínguez (2008, 166, n. 60), donne le titre latin : *Petitio Raimundi pro conversione infidelium ad Bonifatium VIII papam*.

<sup>22</sup> Le manuscrit est conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, sous la cote Cod. Hisp. [Cat.] 60, f. 35a-77d et dont la description est fournie dans Perarnau i Espelt (1982b, 60-65).

l'édite en 1986,<sup>23</sup> de même qu'il le fait pour le texte catalan de la *Pétition* en 1982.<sup>24</sup>

La traduction latine de la *Dispute* et de la *Pétition* est conservée dans de multiples manuscrits.<sup>25</sup> Les deux oeuvres sont d'abord éditées à Valence en 1510.<sup>26</sup> Salzinger les édite de nouveau, en 1722, avec les autres œuvres de l'auteur.<sup>27</sup>

### 3. La structure de la *Dispute*

« Dans une jungle très grande, à l'ombre d'un bel arbre et à côté d'une grande fontaine », se réunissent quatre savants chrétiens, versés dans la philosophie et appartenant à quatre communautés différentes : un Latin, un Grec, un nestorien et un jacobite.

Ces quatre sages se lamentent de la situation désastreuse des chrétiens dans le monde et, à l'approche d'un *sarrasin*, ils déplorent la régression du christianisme face à la montée de l'islam, aux conquêtes militaires de ce dernier, à son occupation de la Terre sainte et à son danger s'il parvient à convertir et à rallier les Tartares à sa cause. Le grand danger sera alors que l'islam puisse « détruire tout le peuple chrétien ».<sup>28</sup>

L'un des sages prend la parole implorant les chrétiens de s'unir car, pour lui, le christianisme est en danger ; et parce que tous les chrétiens croient en la Sainte Trinité et en l'Incarnation, il serait facile de concilier les quelques divergences en faveur d'une union religieuse susceptible de défaire musulmans, Tartares et autres païens.

Qui pourrait donc dissiper les discordances et assurer « l'union dans la Vérité » ? La réponse est claire : l'union ne peut se faire qu'à la suite d'un débat entre les sages selon « l'ordre de la philosophie et les raisons naturelles ».

Un musulman fait irruption. Versé dans la philosophie, il confie aux sages ses doutes dans la doctrine de l'islam ; il raconte sa rencontre avec un ermite

<sup>23</sup> Perarnau i Espelt (1986).

<sup>24</sup> Perarnau i Espelt (1982a).

<sup>25</sup> Perarnau i Espelt (1986, 16-17).

<sup>26</sup> Le livre édité contient plusieurs œuvres de l'auteur : Ramon Llull, *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni. Liber de demonstratione per æquiparantiam. Disputatio quinque hominum sapientium. Liber de accidente et substantia*. Valencia 1510.

<sup>27</sup> MOG II, iv, 1-50 (la *Dispute*), 50-51 (la *Pétition*).

<sup>28</sup> Le texte original donne une version stratégique progressive : l'islam convertit d'abord les Tartares et les rallie à sa cause ; ensemble, ils vainquent les Grecs, pour attaquer enfin les Latins.



chrétien et demande aux sages de lui expliquer leur foi chrétienne. Les sages l'invitent à assister au débat qui se déroulera selon les *Ars inventiva* et *Tabula generalis*.

La dispute qui suit comporte trois débats, divisés, chacun, en dix arguments :

Un débat entre le Latin et le Grec sur la procession de l'Esprit Saint.

Un débat entre le Latin et le nestorien pour savoir si le Christ possède une seule personne (Latin) ou deux (nestorien).

Un débat entre le Latin et le jacobite pour savoir si le Christ possède une seule nature (jacobite) ou deux (Latin).

À l'issue du troisième débat, un juif se présente devant les sages en réclamant des explications sur la foi chrétienne. Le Latin l'invite à suivre son exposé adressé au musulman sur la Trinité et l'Incarnation.

Durant tous ces débats, les sages ne manquent pas de manifester de la compréhension et de l'estime, les uns envers les autres, sans que cela aboutisse cependant à la conversion de l'un ou de l'autre.

Enfin, le Latin déclare la clôture du débat ainsi que son intention d'adresser une pétition au pape et aux cardinaux, en résumant la dispute.<sup>29</sup>

#### 4. La structure de la Pétition

Dans cette *Pétition* adressée au pape Célestin V et aux cardinaux, Lulle fait observer que pour un chrétien il y a cent infidèles et plus, qui sont dans l'erreur. C'est pourquoi il supplie le pape et les cardinaux d'ouvrir le trésor de l'Église en vue de convertir le monde au christianisme. Il propose le projet d'action suivant :<sup>30</sup>

- Utiliser le trésor spirituel. Cela consiste à charger un cardinal d'ouvrir des collèges pour l'étude des langues du monde, afin que des gens illuminés et zélés puissent apprendre les langues des infidèles et partir à leur conquête « jusqu'à ce que le monde entier appartînt aux chrétiens ».
- Utiliser le trésor corporel. Il consiste à charger un cardinal d'une mission guerrière pour conquérir les pays des infidèles par la force des armes.
- Financer les deux modes d'action par une dîme décrétée par le pape.
- Convertir les chrétiens schismatiques par la voie de la discussion.

---

<sup>29</sup> Le texte catalan ainsi que l'édition latine de Salzinger ne comportent aucun colophon ou datation finale.

<sup>30</sup> Une traduction française partielle se trouve dans *HLF* 29 : 104-107.

- Négocier avec les Tartares, qui n'ont pas de loi, par la voie de la discussion afin de les convertir. Cela devient de plus en plus nécessaire, car, « si les Tartares embrassent la loi des Sarrasins ou des juifs, la chrétienté sera en grand péril ».
- Suivre la méthode de Lulle pour « disputer » avec les sages des musulmans et des juifs, afin de les convertir. L'auteur propose au pape de persuader les rois musulmans d'envoyer leurs sages pour discuter avec lui, ou avec d'autres, sur la Trinité et l'Incarnation.

Cette *Pétition* est signée à Naples en 1294.

## 5. La version arabe d'Ibn al-Qilā'ī

Né vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, Gabriel Ibn al-Qilā'ī est un chrétien maronite<sup>31</sup> originaire de Leḥfed, un village de la région de Jbeil au Mont-Liban.

Sous l'égide du franciscain Frère Gryphon (†1475), missionnaire papal auprès des maronites pendant un quart de siècle, Ibn al-Qilā'ī entre dans l'ordre de saint François ; il part d'abord à Jérusalem pour le noviciat puis à Venise et à Rome pour les études théologiques.

De retour en Orient, Ibn al-Qilā'ī se met à l'action. À Jérusalem, il sert comme guide pour les pèlerins ; à Beyrouth, au couvent franciscain du Saint-Sauveur, il assure les sacrements aux marchands occidentaux et contribue avec ses confrères à la sauvegarde du « sang miraculeux du Christ » lequel, d'après une ancienne tradition, est conservé dans l'église du couvent. À partir de 1492, il se consacre à la mission auprès des maronites : nous le trouvons à Chypre, à Qannoubine, le siège patriarcal maronite, ou bien dans la montagne libanaise. En 1507, Ibn al-Qilā'ī est consacré évêque des maronites de l'île de Chypre où il réside jusqu'à la fin de ses jours, vers 1516.

La mission d'Ibn al-Qilā'ī se résume en trois points :

- Enquêter sur les accusations portées contre les maronites à propos de leur adhésion à la foi de l'Église romaine et de leur pratique liturgique. C'est ainsi que les écrivains postérieurs l'ont considéré comme l'un des pionniers dans la latinisation de l'Église maronite.

---

<sup>31</sup> Les maronites sont des chrétiens catholiques dont les origines remontent peu après le concile de Chalcédoine en 451. Ils tirent leur nom de Maron († ca. 410), un célèbre anachorète de la région de Syrie du Nord. Sur les maronites, voir Jabre Mouawad (2009), qui en fournit les références bibliographiques les plus récentes.

- Détracter les « hérétiques », en l'occurrence les jacobites, et combattre leur « infiltration » dans la montagne libanaise, par le biais des lettres et des poèmes.<sup>32</sup>
- Présenter la théologie occidentale à ses compatriotes libanais. Il veut leur enseigner la philosophie, la logique, l'astrologie et les autres disciplines de son temps. Dans sa démarche, il est souvent traducteur des grands traités classiques de son temps ; ce sont, peut-être, les sources utilisées par ses maîtres lors de sa formation italienne.

Parmi les auteurs médiévaux traduits par Ibn al-Qilā'ī, citons à titre d'exemple Jean de Sacro Bosco († 1256),<sup>33</sup> Hugues Ripelin de Strasbourg († 1268),<sup>34</sup> Martin de Troppau († 1278),<sup>35</sup> Astesanus († ca. 1330),<sup>36</sup> Bernardin de Sienne († 1444),<sup>37</sup> André de Escobar († ca. 1450),<sup>38</sup> Antonin archevêque de Florence († 1459)<sup>39</sup> et Duns Scot († 1308),<sup>40</sup> dont une ancienne tradition littéraire, attestée aujourd'hui comme légendaire,<sup>41</sup> lui attribut un débat public avec Lulle à Paris, vers 1304.

Ajoutons à cette liste le nom du dominicain Nicolau Eymerich († 1399),<sup>42</sup> inquisiteur général de la Catalogne, qui pousse le pape Grégoire X à censurer la diffusion posthume de quelques thèses émises par Lulle, peu après la mort de ce dernier en 1316 ; et ce n'est qu'en 1419 que le pape Martin V abolit la censure.<sup>43</sup>

En ce qui concerne les œuvres de Lulle, Ibn al-Qilā'ī en traduit trois, chiffre que nous citons avec la plus grande précaution, étant donné que plusieurs tra-

<sup>32</sup> Outre les poèmes d'ordre apologétique, le corpus contient des poèmes hagiographiques (la vie de Marie et de Jésus, Marie-Madeleine, Alexis, Lucius, Euphrosyne, Syméon le Stylite) et historiques (histoire des maronites, les conciles, Constantin et la Croix), ainsi que des poèmes parlant du zodiaque, des sphères, des planètes, des fêtes mobiles, et d'autres expliquant l'influence des astres et de la médecine sur la vie de l'homme.

<sup>33</sup> Un poème sur les sphères ayant comme source le *Tractatus de Sphæra*. Moukarzel (2007, 369-378).

<sup>34</sup> Une traduction partielle du *Compendium theologiae*. Moukarzel (2007, 75-92).

<sup>35</sup> L'utilisation du *Chronicon Pontificum et Imperatorum*. Moukarzel (2007, 100-103).

<sup>36</sup> Des traités sur les sacrements puisés dans la *Summa de casibus conscientiae*. Moukarzel (2007, 115-121, 125-130).

<sup>37</sup> Un traité sur la confession qui semble avoir utilisé le *Renovamini*. Moukarzel (2007, 215-216).

<sup>38</sup> Un manuel pratique de la confession qui pourrait être le *Modus confitendi*. Moukarzel (2007, 210-212).

<sup>39</sup> Un traité sur la confession tiré du *Defecerunt*. Moukarzel (2007, 213-215).

<sup>40</sup> Un traité sur l'union des deux natures dans le Christ puisé dans les *Quæstiones* sans être traduit textuellement. Moukarzel (2007, 104-105, 183-185).

<sup>41</sup> Voir les références dans la base de données créée par le *Centre de Documentació Ramon Llull*, de l'Université de Barcelone : [orbita.bib.ub.es/ramon](http://orbita.bib.ub.es/ramon) ; chercher, *Liber Dominus quæ pars*.

<sup>42</sup> Une partie du *Directorium Inquisitorum*. Moukarzel (2007, 105-106).

<sup>43</sup> Carreras i Artau (1957, 71), cité par Torres-Alcalá (1988-1989, 113).

ductions de traités faites par Ibn al-Qilā'ī sont encore non identifiées. Ces œuvres sont l'*Art bref*,<sup>44</sup> la *Dispute des cinq sages* et la *Pétition au Pape Célestin V*.

Si l'*Art bref* est attesté dans trois manuscrits<sup>45</sup> appartenant au corpus d'Ibn al-Qilā'ī, les deux autres traités ne sont conservés que dans un manuscrit unique, à savoir le ms. Alep 127, conservé à l'archevêché maronite d'Alep (Syrie).

## 6. Le manuscrit Alep 127

Dans un article paru en 1914, Ibrahim Harfouche est le premier à décrire ce manuscrit en lui attribuant la cote actuelle. Harfouche intitule le manuscrit « Théologie d'Ibn al-Qilā'ī » et considère que le contenu est, dans son ensemble, l'œuvre du savant maronite. Il note qu'une partie du manuscrit est écrite par le prêtre maronite Andrāwūs en 1687 et que le manuscrit comporte deux styles différents d'écriture.<sup>46</sup>

Antoine Jbeily reprend les mêmes informations (cote, auteur, titre, année) pour son inventaire manuscrit de 1977 : « N° 127. Théologie, lettres et controverses ; Ibn al-Qilā'ī en est l'auteur ; il est copié par le prêtre maronite Andrāwūs en 1687 ; la langue est le garchouni ».<sup>47</sup>

Le catalogue récemment publié par Francisco del Río Sánchez, en 2008, ne prend en considération aucune des informations précédentes et présente le manuscrit comme étant composite, sans nom de copiste ni date, et signale qu'il comporte sept ouvrages d'auteurs inconnus.<sup>48</sup>

Notre observation directe du manuscrit permet la description codicologique suivante :

Papier filigrané, format : 215 x 145 mm, nombre de folios : 156, nombre de lignes par page : 24-26, langue arabe de type garchouni (pour l'ensemble) et syriaque (f. 11r, 21v-22r, 127r-155r), l'écriture est serto, encre noire avec

<sup>44</sup> Moukarzel (2007, 223-228).

<sup>45</sup> Fir Or 142, f. 1v-9r (Bibliothèque laurentienne à Florence), Mouski Syr 13, p. 71-90 (Centre d'Études Orientales Chrétiennes des franciscains du Caire), et Alep 127 (voir ci-dessous). Moukarzel (2007, 223).

<sup>46</sup> Harfouche (1914, 354-357).

<sup>47</sup> Jbeily (1978, 6).

<sup>48</sup> Del Río Sánchez (2008, 49-50). Notons la présence de plusieurs fautes de transcription surtout pour le garchouni.

quelques rubriques ou ponctuations en rouge, une colonne, plusieurs folios blancs (1v, 11v-12v, 125v-126v, 153v, 155v-156v), 2 folios manquent au début et un folio à la fin, pagination hindi partielle au crayon (p. 50-249 = f. 26r-127r ; omission de pagination des folios 80v-81r et 115v-116r), reliure en toile sur papier.

La composition des cahiers est la suivante : 1 septénion ([-2] + 1r-12v), 13 quinions (13r-52v ; 57r-155v + [-1]) et 1 binion (53r-56v).

### 6.1. Le contenu du manuscrit

1. F. 1r, 2r-10v : l'*Art bref* de Raymond Lulle (f. 2r-9r) traduit par Ibn al-Qilā'ī qui y ajoute un épilogue contre les hérétiques (f. 9r-10v et 1r),<sup>49</sup> en garchouni.
2. F. 11r : un fragment d'un traité patristique, en syriaque.
3. F. 13rv : un traité de Cyrille d'Alexandrie sur les deux natures, en garchouni.
4. F. 13v-21r : un Bullaire maronite traduit par Ibn al-Qilā'ī,<sup>50</sup> en garchouni.
5. F. 21r-25r : des fragments des Pères de l'Église et des lettres papales, en garchouni et syriaque (f. 21v-22r).
6. F. 26r-34r : un traité sur la Foi d'Astesanus, traduit par Ibn al-Qilā'ī,<sup>51</sup> en garchouni.
7. F. 34r-98v : la *Dispute des cinq sages* de Raymond Lulle, traduite par Ibn al-Qilā'ī, en garchouni.
8. F. 98v-101r : la *Pétition* du même auteur au pape Célestin V, traduite par Ibn al-Qilā'ī, en garchouni.
9. F. 101r-117r : *De la philosophie, de l'astrologie et d'autres sujets*, par Ibn al-Qilā'ī,<sup>52</sup> en garchouni.
10. F. 117r-125r : un *Commentaire du Prologue de saint Jean*, par Ibn al-Qilā'ī,<sup>53</sup> en garchouni.
11. F. 127r-153r :<sup>54</sup> un *Exposé de foi de Jean Maron*,<sup>55</sup> en syriaque.
12. F. 154r-155r : un poème de Bar-Hebræus, sur son enfance, en syriaque.

<sup>49</sup> Voir Moukarzel (2007, 223-228).

<sup>50</sup> Voir Moukarzel (2007, 249-252).

<sup>51</sup> Voir Moukarzel (2007, 130).

<sup>52</sup> Voir Moukarzel (2007, 233-234).

<sup>53</sup> Voir Moukarzel (2007, 221-222).

<sup>54</sup> Une omission du texte au f. 135r est comblée par la transcription du texte manquant au f. 11r qui était apparemment blanc.

<sup>55</sup> Le texte est publié par Breydy (1988), qui ignorait ce manuscrit.

Il est à noter que ce manuscrit n'est connu par aucun des biographes d'Ibn al-Qilā'ī.<sup>56</sup> De plus, il ne possède pas de colophon. Néanmoins, à la fin de la *Dispute des cinq sages*, nous trouvons la date de 1682 (f. 98v) qui permet d'émettre deux hypothèses : la première est que cette finale n'est que le colophon de l'antégraphie de l'œuvre de Lulle, repris ici par le copiste anonyme du manuscrit Alep 127. La deuxième hypothèse consiste à considérer l'année 1682 comme date de l'actuel manuscrit ou, du moins, celle de la partie concernant l'œuvre de Lulle.

## 7. La version d'Ibn al-Qilā'ī

### 7.1. La langue

La langue d'Ibn al-Qilā'ī est, ainsi que nous l'avons dit, non pas l'arabe littéraire, mais une langue intermédiaire entre le syriaque et le libanais actuel. Elie Kallas, en se fondant sur les œuvres mêmes d'Ibn al-Qilā'ī, désigne cette langue et cette littérature du xv<sup>e</sup> siècle par le « néo-arabe libanais ».<sup>57</sup>

Cette langue possède des caractéristiques évidentes : elle utilise la syntaxe et la grammaire syriaques pour constituer la plus grande part du dialecte libanais.<sup>58</sup>

### 7.2. L'écriture

Ibn al-Qilā'ī utilise le garchouni qui est la transcription de la langue arabe ou, dans ce cas, le dialecte libanais, en caractère syriaque. Vu que la langue syriaque ne comporte que 22 lettres, le garchouni dote plusieurs lettres syriaques de points conventionnels pour correspondre à l'alphabet arabe composé de 28 lettres.

Ainsi, le garchouni d'Ibn al-Qilā'ī est un outil indispensable pour comprendre l'évolution du dialecte libanais et l'évolution même de l'écriture du garchouni.<sup>59</sup>

---

<sup>56</sup> La liste des biographes d'Ibn al-Qilā'ī et la discussion de leur contribution se trouvent dans Moukarzel (2007, 67-70).

<sup>57</sup> Kallas (1995).

<sup>58</sup> Voir la liste des principaux auteurs qui ont étudié la genèse et l'évolution du dialecte libanais dans Moukarzel (2007, 41).

<sup>59</sup> Sur l'histoire du garchouni, voir l'excellent article de Briquel-Chatonnet (2005). Quant aux caractéristiques linguistiques de ce garchouni en usage au xv<sup>e</sup> siècle au Mont-Liban, voir surtout Kallas (2005).

## 8. Remarques sur la *Dispute*

La *Dispute* des cinq sages commence par l'*incipit* et rien au début ou à la fin n'est ajouté pour identifier l'œuvre et son auteur. L'*incipit* dit : « Au nom de la Trinité, je commence à écrire une dispute qui a eu lieu dans une forêt et une jungle inhabitée à l'ombre d'un arbre et d'une fontaine... » (f. 34r).

Ensuite, Ibn al-Qilā'ī traduit le terme de Latin par *Ifranġī* ('Franc') et celui de Grec par *Rūmī*. Parfois, il emploie le mot *Yūnānī* (littéralement : grec), pour désigner la langue latine<sup>60</sup> ou le *Franc* appartenant à la religion catholique ;<sup>61</sup> cette pratique est déjà courante dans les œuvres d'Ibn al-Qilā'ī.<sup>62</sup>

De plus, la traduction n'est pas littérale. Le traducteur penche à résumer le texte original, notamment quand il s'agit d'exemples, et se permet parfois des omissions ou des ajouts<sup>63</sup> qui n'affectent pas la substance du texte, mais qui s'expliquent par le souci d'un missionnaire franciscain du xv<sup>e</sup> siècle, celui de rattacher toutes les communautés chrétiennes à l'Église de Rome. Nous donnons plusieurs exemples :

Au début de la *Dispute*, les quatre sages se lamentent sur la situation du monde et, en voyant s'approcher un musulman, ils déplorent le danger de l'islam qui menace la situation politique et militaire du christianisme. Ibn al-Qilā'ī fait intervenir le musulman à la suite de toute cette scène de lamentation ; en outre, il abrège le paragraphe en question<sup>64</sup> et oriente le sens du texte pour souligner que le problème réside essentiellement dans les schismes entre chrétiens. Ainsi, il traduit l'expression « per raó del món, qui és en tan torbat estamén », par 'à cause de la perturbation qui eut lieu dans la croyance des chrétiens' (*li-aġl ihtibaṭ al-latī šār fī i'tiqād al-našārā*).

Dans un autre paragraphe, un sage s'attache à confirmer que l'unité des chrétiens permet de conquérir musulmans, Tartares et païens et aide, par consé-

<sup>60</sup> À la fin de cette *Dispute*, il dit traduire le texte du *yūnānī* en arabe (f. 98v).

<sup>61</sup> Il traduit parfois l'expression « dix lo latī » par *aġġb l-yūnānī* (f. 39r, 68v).

<sup>62</sup> Voir des exemples dans Moukarzel (2007, 95, 142, 151, 210, 239, 257, 298, etc).

<sup>63</sup> Dans la dispute entre le Latin et le Grec, Ibn al-Qilā'ī ajoute parfois des exemples pour mieux expliquer les arguments du Latin.

<sup>64</sup> Le texte d'Ibn al-Qilā'ī traduit l'expression « ... per raó del món, qui és en tan torbat estamén », alors que le texte catalan continue : « e car Déus era tan poc conegut e amat per son poble, com sia so quel sia digne de gran amor e honor e gran mal sia no conèixer Déus ni amar ni fer a él la honor li coué ». Perarnau i Espelt (1986, 24). Voir le texte latin dans MOG II, iv, 1a.

quent, à les convertir.<sup>65</sup> Ibn al-Qilā'ī se contente d'évoquer la conquête des musulmans et des Tartares sans allusion à leur conversion.<sup>66</sup>

Parfois le traducteur met dans la bouche de l'un les paroles de l'autre. Ainsi, dans un paragraphe appartenant à la première raison de la dispute entre le Latin et le Grec, le Latin expose en deux étapes que l'Esprit émane du Père et du Fils.<sup>67</sup> Le traducteur divise les deux étapes en attribuant la première partie au Grec et la seconde au Latin,<sup>68</sup> ce qui corrompt le sens du texte en faisant du Grec un défenseur du *Filioque* !

Au terme de la dispute avec les nestoriens, Lulle annonce que le Latin va entamer une dispute avec le jacobite pour prouver que dans le Christ il y a deux natures, une divine et une humaine.<sup>69</sup> Ibn al-Qilā'ī ajoute à cette annonce : « Et cela est contre la croyance des jacobites et des Arméniens qui croient en une nature et non deux dans le Christ; cela est également contre les maronites qui croient en une seule volonté dans le Christ ». <sup>70</sup> Il entache ainsi les Arméniens de monophysisme et les maronites de monothélisme.<sup>71</sup>

À la fin, le colophon du texte original n'existe pas dans la traduction.<sup>72</sup> Le traducteur le remplace par une note dans laquelle il explique avoir essayé d'être fidèle au texte original, par peur de trahir le sens théologique du traité. Puis, reconnaissant que la perfection n'appartient qu'à Dieu, il s'excuse des possibles erreurs dues à « la distraction de l'esprit ou à la fatigue de la main » (f. 98v).<sup>73</sup>

Le traité, dans sa traduction arabe, se termine par une note qui date la composition initiale, la traduction par Ibn al-Qilā'ī et la copie dans le manuscrit actuel (f. 98v) :

<sup>65</sup> « Car, si n'unien, leugeramén putien uensre e destruir tots los saraïns del món e, après, los tartres els altres pagans purien subiugar a la sancta fe crestiana. »

<sup>66</sup> « Idā fa'lūn ḡalik biḡayr 'asīr, hum byista'bidūn l-islām wat-tatar fī sāyir l-aqtār. » (f. 34v).

<sup>67</sup> Perarnau i Espelt (1986, 38-39) ; MOG II, iv, 6ab.

<sup>68</sup> F. 40r-41r.

<sup>69</sup> Perarnau i Espelt (1986, 82) ; MOG II, iv, 24b.

<sup>70</sup> F. 62rv : « w-hādā hu ḡid i'tiqād l-ya'āqibah wal-arman al-laḡīn ya'taqidūn ṭabī'ah wāḡidah min ṭab'ayn fī l-masīḡ, wa ḡid i'tiqād l-mawārinah al-ladīn ya'taqidū irādah wāḡidah fī l-masīḡ ».

<sup>71</sup> Le monophysisme des Arméniens est communément accepté par les historiens de l'Église. Par contre, le monothélisme des maronites reste un sujet de débat non encore conclu.

<sup>72</sup> « Fenit és aquest tractat a glória e honor de nostre seynor Déus. E dix lo latín que so que él auia dit de la trinitat e de la encarnatió sotsposaua a corecció de la esgleya romana. E ab aítant partí's dels sauis e anà-se'n a ombra d'un bel arbre e concirà longament com feés aquesta petició al seynor sant apostoli e als seyors cardenals per raó de pública utilitat e per só que per tot lo món sia amat e conegut nostre seyor Déus ». Perarnau i Espelt (1986, 186-187). Voir le texte latin dans MOG II, iv, 50ab.

<sup>73</sup> « Tāh l-'aql wa-zihqit l-yad. »



- Il est composé en 1294 à Naples.<sup>74</sup>
- Il est traduit du grec [latin] en arabe le 10 septembre 1498 par l'évêque<sup>75</sup> Ġibrāyīl Ibn Buṭrus al-Qilā'ī du village de Liḥfid.
- Le copiste est le religieux et prêtre maronite Andrāwūs qui a fini son travail en 1682,<sup>76</sup> au couvent de Qannūbīn situé dans la Province aš-Šām.<sup>77</sup>

## 9. Remarques sur la Pétition

De même que cela est pratiqué dans divers manuscrits latins, ainsi, dans son œuvre, Ibn al-Qilā'ī fait suivre la *Dispute* par la *Pétition*. Si le colophon du texte original de la *Dispute* annonce que le traité serait présenté au pape et aux cardinaux, Ibn al-Qilā'ī préfère signaler que c'est la *Pétition* qui est envoyée au pape Célestin afin qu'il approuve les résultats de la *Dispute* et qu'il juge entre les sages.

Ibn al-Qilā'ī ajoute un fait insolite : « une fois la *Dispute* est approuvée, le musulman et le juif sont baptisés de la main du Pape et les chrétiens [Latins, Grecs, jacobites et nestoriens] reviennent boire du même calice ».<sup>78</sup>

Quant au contenu, il respecte le schéma général du texte original. Toutefois, de même qu'il le fait pour la *Dispute*, Ibn al-Qilā'ī prend l'initiative d'ajouter ou omettre des argumentations :

- Lulle dit que, pour un chrétien, il existe cent personnes qui ne sont pas chrétiennes.<sup>79</sup> Ibn al-Qilā'ī, dans sa traduction, fait comprendre que les schismatiques ne sont pas chrétiens : « maintenant, les non croyants et les impies avec les catégories d'hérétiques sont plus nombreux que les chrétiens ».<sup>80</sup>

<sup>74</sup> La date de la composition n'est pas attestée dans la version catalane de la *Dispute*, mais dans des manuscrits de la version latine. Voir à titre d'exemple Perarnau i Espelt (1986, 186).

<sup>75</sup> Sans conteste, cet ajout est à attribuer au copiste, vu qu'Ibn al-Qilā'ī ne devient pas évêque avant 1507.

<sup>76</sup> La date est écrite en lettres syriaques (asfb) qui donne 1682. Dans la marge, une main postérieure transcrit la date en chiffre arabe et écrit 1687. Harfouche pourrait être l'auteur de cette altération, vu qu'il est le premier à l'utiliser ; il est suivi par Jbeily.

<sup>77</sup> À l'époque mamelouke, la partie septentrionale du Liban actuel, où se situe le couvent de Qannūbīn, est rattachée administrativement à la Province de Tripoli, appelée Tripoli de Šām.

<sup>78</sup> F. 98v : « ba'da ṭabāṭīh i'tamada l-muslim wa l-yahūdī min yad l-bābā wa riġ'un an-našārā wa šir-bū min kāš wāḥid ».

<sup>79</sup> Perarnau i Espelt (1986, 29) ; MOG II, iv, 50b.

<sup>80</sup> F. 99r : « wa-l-ān al-ġayr muminīn wa l-kuffār ma' aš-nāf l-harāṭiqah hum aktar min an-našārā. »

- Alors que Lulle rapporte que les discussions auront lieu avec les schismatiques sans distinction, le traducteur précise que les disputes seront faites avec les Grecs (Rūm) et les autres « hérétiques ».
- L'original invite à prêcher les Tartares avant qu'ils ne soient convertis par les musulmans ou les juifs. Ibn al-Qilā'ī actualise ce fait en ajoutant que cette conversion est déjà faite par Mahomet<sup>81</sup> « le père de l'imposture et le fils de la perdition. »<sup>82</sup>
- La façon de procéder pour discuter avec les non-catholiques n'est pas développée par Lulle. Quant au traducteur, il précise le schéma à suivre : les raisons naturelles, la philosophie, la théologie, les prophètes (Ancien Testament), les apôtres (Nouveau Testament), les témoignages et les commentaires des livres (probablement l'exégèse).
- Dans l'original, Lulle écrit son nom complet pour se présenter candidat à cette mission de prêcheur. Ibn al-Qilā'ī écrit *Yūlyān*, qui signifie Jules, mais qui veut dire Lulle.
- À la fin de la *Pétition*, Lulle dit qu'il est prêt à recevoir le mandat du pape pour aller prêcher les musulmans. Ce paragraphe est omis par le traducteur qui le remplace par une adjuration dans laquelle Lulle attend du pape une réponse à sa lettre.

À la fin, le copiste ajoute que la traduction originale [d'Ibn al-Qilā'ī] est faite à Beyrouth<sup>83</sup> et que la copie est terminée au couvent de Qannūbīn<sup>84</sup> « le siège du Patriarcat d'Antioche, en l'occurrence celui des maronites ».

## 10. Conclusion

Au terme de cette recherche, force est de constater que les résultats méritent d'être relevés, compte tenu que les œuvres de Lulle ne furent pas traduites dans la langue arabe moderne, ce qui signifie que l'auteur fut ignoré totalement par le lecteur arabophone. C'est Gabriel Ibn al-Qilā'ī, un franciscain d'origine maronite, qui, durant le xv<sup>e</sup> siècle, a entrepris la traduction de plusieurs traités de Lulle. Il semble toutefois que cette tentative reste isolée et qu'elle ne permet pas d'en-

<sup>81</sup> Le nom de Mahomet est écrit en abréviation *Mḥ* au lieu de *Mḥmd* en garchouni (f. 99v).

<sup>82</sup> F. 99v : « kamā fa'ala ab ṭ-ṭuḡyān ibn l-halāk. »

<sup>83</sup> Le copiste écrit Bayrūt aš-Šām pour dire que Beyrouth dépend de la province ottomane de Damas au xvii<sup>e</sup> siècle.

<sup>84</sup> Le couvent Notre-Dame de Qannubin est le siège patriarcal des maronites entre 1440 et la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle.

gendrer une tradition lullienne chez les maronites. De plus, l'analyse que nous avons consacrée aux deux œuvres de Lulle dans cet article a montré que celles-ci restent également étrangères aux langues occidentales modernes et qu'elles ne sont connues que dans l'original catalan et dans une traduction latine.

Conscients que Lulle est l'un des pionniers qui ont prêché un dialogue avec les musulmans fondé sur les arguments de la raison, plusieurs chercheurs manifestent aujourd'hui un intérêt particulier à l'étude de la pensée de Lulle. Par ailleurs, il faut bien noter que le style et la langue d'Ibn al-Qilā'ī s'avèrent être un élément primordial pour l'étude de la langue libanaise du xv<sup>e</sup> siècle, en particulier, et de l'évolution de la langue arabe moderne, en général.

## Bibliographie

- Bonner (1989) = Anthony Bonner, « L'apologètica de Ramon Martí i Ramon Llull davant de l'islam i del judaisme », dans Marcel Salleras (ed.), *El debat intercultural als segles XIII i XIV. Actes de les Primeres Jornades de Filosofia Catalana, Girona 25-27 d'abril del 1988 = Estudi General*, 9 (Girona : Col·legi Universitari), pp. 171-185.
- (2008) = Anthony Bonner, « Introduction », dans Robert Pring-Mill, *Le microcosme lullien* (Paris : Cerf), pp. 11-27.
- Breydy (1988) = Michel Breydy (ed.), *Jean Maron. Exposé de la foi et autres opuscules*, 2 vols., Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (Louvain : Peeters), pp. 497-498.
- Briquel-Chatonnet (2005) = Françoise Briquel-Chatonnet, « De l'intérêt de l'étude du garshouni et des manuscrits écrits selon ce système », dans Gobillot Geneviève et Urvoy Marie-Thérèse (eds.), *L'Orient chrétien dans l'Empire musulman* (Paris : Editions de Paris), pp. 463-475.
- Carreras i Artau (1957) = Joaquim Carreras i Artau, « El lul·lisme », dans Ramon Llull, *Obres Essentials*, 2 vols. (Barcelona : Selecta).
- Del Río Sánchez (2008) = Francisco Del Río Sánchez, *Manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque des maronites d'Alep (Syrie)*, « Gorgias Eastern Christian Studies », 5 (Piscataway : Gorgias Press).
- Domínguez (2008) = Fernando Domínguez, « Works », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 125-242.
- Domínguez et Gayà (2008) = Fernando Domínguez et Jordi Gayà, « Life », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 3-124.

- Fidora et Rubio (2008) = Alexander Fidora et Josep E. Rubio (eds.), *Raimundus Lullus: An Introduction to his Life, Works and Thought*, ROL 214, Supplementum lullianum II.
- Harfouche (1914) = Ibrahim Harfouche, « La bibliothèque de la communauté maronite à Alep », *al-Machriq*, 17, pp. 21-29, 89-101, 354-363, 599-608, 763-774. (En arabe)
- HLF = *Histoire littéraire de la France*, ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut, t. XXIX, suite du XIV<sup>e</sup> siècle (Paris : Imprimerie nationale, 1885).
- Jabre Mouawad (2009) = Ray Jabre Mouawad, *Les Maronites : chrétiens du Liban*, « Fils d'Abraham » (Turnhout : Brepols).
- Jbeily (1977) = Antoine Jbeily, *Inventaire des manuscrits conservés dans la bibliothèque maronite d'Alep*, registre copié et non édité (en arabe).
- Jensen (1998) = Kurt Jensen Villads, « Riccolodo da Monte di Croce's *Libellus ad nationes orientales* », édition numérique sur le site de University of Southern Denmark : <<http://www1.sdu.dk/Hum/kvj/Riccolodo/IntroF.html>> (10 juillet 2009).
- Kallas (1995) = Élie Kallas, *Littérature néo-arabe libanaise (XIII-XVIII siècles)*, Thèse de doctorat (Université des Sciences humaines de Strasbourg).
- Kallas (2005) = Élie Kallas, *Le type linguistique garshouni du Mont Liban (15<sup>e</sup> siècle) d'après les mss. Vat Ar 640 et Borg Ar 136 d'Ibn l-Qilā'ī* (Trieste : Università degli Studi di Trieste, Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti et Traduttori).
- Llull (1510) = Ramon Llull, *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni. Liber de demonstratione per æquiparantiam. Disputatio quinque hominum sapientium. Liber de accidente et substantia*. Edition A. De Proaza (Valencia : Joan Jofre).
- Moukarzel (2007) = Joseph Moukarzel, *Gabriel Ibn al-Qilā'ī (†1516) : approche biographique et étude du corpus*, « Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik » (Kaslik : PUSEK, 51).
- Perarnau i Espelt (1982a) = Josep Perarnau i Espelt, « Un text català de Ramon Llull desconegut : la 'Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels'. Edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 1, 9-46.
- (1982b) = Josep Perarnau i Espelt, *Els manuscrits lul·lians medievals de la «Bayerische Staatsbibliothek» de Munic. I. Volums amb textos catalans. Apèndix: Inventari d'obres lul·lianes en català*, « Studia, textus, subsidia », 3 (Barcelona : Facultat de teologia).
- (1986) = Josep Perarnau i Espelt, « Disputació de cinc savis de Ramon Llull. Estudi i edició del text català », *Arxiu de Textos Catalans Antics* 5 : 7-229.

- Pring-Mill (2008) = Robert Pring-Mill, *Le microcosme lullien* (Paris : Cerf).
- Richard (1977) = Jean Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIIIe-XVe siècles)*, Collection de l'École française de Rome, 33 (Rome : École Française de Rome).
- Romano et De la Cruz (2008) = Marta M. M. Romano et Òscar De la Cruz, 2008. « The human realm », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 363-459.
- Soler (2007) = Albert Soler, « Raymond Lulle, un profil historique », in *Raimundus, christianus arabicus. Raymond Lulle et la rencontre entre les cultures* (Barcelone : Institut Européen de la Méditerranée), pp. 96-103.
- Torres-Alcalá (1988-1989) = Antonio Torres-Alcalá. « Una ambivalencia luliana », *Anales de Filología Hispánica*, vol. 4 : 113-119.
- Urvoy (1980) = Dominique Urvoy, *Penser l'islam. Les présupposés islamiques de l'art de Lull* (Paris : Vrin).
- Vendrell de Millàs (1957) = Francesca Vendrell de Millàs, « La tradición de la apologética luliana en el reino de Fez », *EL*, 1, pp. 371-376.

### Mots clés

Raymond Lulle en arabe, Ibn al-Qilā'ī (xv<sup>e</sup> siècle)

### Key Words

Ramon Llull in Arabic, Ibn al-Qilā'ī (15th century)

### Résumé

Cet article vise à présenter une version arabe inédite de deux œuvres de Raymond Lulle : la *Disputatio quinque hominum sapientium* et la *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*.

Le traducteur de ces œuvres est Gabriel Ibn al-Qilā'ī († ca. 1516), un franciscain d'origine libanaise maronite qui est l'un des pionniers de la transmission de la culture chrétienne médiévale en arabe. Néanmoins, l'arabe utilisé par le traducteur n'est pas l'arabe littéraire mais le dialecte libanais de l'époque écrit avec des lettres syriaques (le garchouni) comme c'était la coutume des maronites à cette époque.

Si les œuvres de Lulle se présentent comme un modèle du dialogue, fondé sur les arguments de la raison, entre les chrétiens eux-mêmes et avec les musulmans du XIII<sup>e</sup> siècle, le travail d'Ibn al-Qilā'ī essaie d'être une reprise et une actualisation de ce dialogue dans le contexte oriental du xv<sup>e</sup> siècle.

### Abstract

This article aims to present a previously unpublished Arabic translation of two works by Ramon Llull: the *Disputatio quinque hominum sapientium* and the *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*.

The translator of these works is Ibn al-Qilā'ī († ca 1516), a Franciscan of Lebanese Maronite origin who was one of the pioneers in the transmission of medieval Christian culture into Arabic. Nevertheless, the language used by the translator is not literary Arabic, but the Lebanese dialect of the period written in Syriac letters (known as Garshuni), as was customary among maronites of that time.

If Llull's works are presented as a model of dialogue, based on arguments of reason, among Christians themselves and with Muslims of the 13th century, the work of Ibn al-Qilā'ī could be seen as a reprise and actualization of this dialogue in the context of the Near East of the 15<sup>th</sup> century.

## Catalogo dei manoscritti lulliani a Roma

**Gabriella Pomaro - Simone Sari**

SISMEL, Firenze - Università di Bologna

I fondi lulliani a Roma<sup>1</sup> sono stati censiti parecchi anni fa da Pérez Martínez,<sup>2</sup> che ha anche delineato ad apertura del lavoro gli intrecci storici che ne avevano determinato la formazione, essenzialmente legati alle alterne vicende della causa di beatificazione intentata, a più riprese e fino a tutto il secolo XVII, dai lullisti maiorchini.

All'interno di una convenzione a più parti<sup>3</sup> finalizzata ad una nuova, aggiornata descrizione su base informatica, dei testimoni conservati nelle biblioteche italiane (in senso geografico, dunque comprendendo le raccolte Vaticane), è forte il desiderio di affiancare alla pura catalogazione anche una sistemazione organica del materiale, consultabile nel modo tradizionale.

La prima fase d'attività ha interessato il Fondo di Sant'Isidoro dei Francescani Irlandesi, la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele, la Biblioteca dell'Accademia dei Lincei e Corsiniana.

---

Rebut el 12 d'abril de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

<sup>1</sup> Sigle delle Biblioteche: BC = Biblioteca dell'Accademia dei Lincei e Corsiniana (Roma); BL = Bodleian Library (Oxford); BNVE = Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele (Roma); BU = Biblioteca Universitaria (Bologna); SI = Sant'Isidoro (Roma); DM = Dún Mhuire (Killiney); BAV = Biblioteca apostolica vaticana (Città del Vaticano),

<sup>2</sup> Llorenç Pérez Martínez, «Los fondos lullianos existentes en las bibliotecas de Roma», *Publicaciones del Instituto de Estudios Eclesiásticos en Roma. Subsidia 3* (Roma, 1961).

<sup>3</sup> Convenzione stipulata nel 2009 tra SISMEL (Firenze, referente scientifico: dott.ssa Gabriella Pomaro); Centre de Documentació Ramon Llull (Barcellona; referente scientifico: prof. Albert Soler); Raimundus-Lullus-Institut (Freiburg; referente scientifico: dott.ssa Viola Tenge-Wolf). La catalogazione si avvale, per i testi catalani, della collaborazione di Simone Sari (Università di Bologna). Ci è gradito ringraziare la dott.ssa Tenge-Wolf per essersi sobbarcata, amichevolmente, l'onere di un'attenta rilettura di questo lavoro –che speriamo utile ma sicuramente non è brillante– e di averci segnalato piccole imprecisioni che ci sarebbero, altrimenti, sfuggite.

Ci sembra un buon inizio offrire una sintesi di quanto è emerso in particolare dal Fondo di Sant'Isidoro, visto anche che, con le sue dispersioni, coinvolge – permette di parlare– delle altre sedi interessate.

## 1. Storia del fondo Sant'Isidoro

La chiesa con annesso convento dedicato a Sant'Isidoro di Madrid, iniziata ma non finita da fratelli spagnoli, fu confermata con la bolla *Illius* il 20 ottobre 1625 da Urbano VIII.<sup>4</sup> Già nella primavera dello stesso anno il ministro generale dell'Ordine aveva incaricato della sua conduzione il francescano irlandese Luke Wadding con lo scopo di creare un collegio di formazione per i novizi irlandesi. Nel frattempo, e fino al 1627, il collegio aveva come superiore *pro tempore* il maiorchino Joan Riera, lullista attivo nella causa di beatificazione di Raimondo Lullo, cui probabilmente si deve il piccolo nucleo originario lulliano della biblioteca.<sup>5</sup>

Il fondo lulliano si forma quindi in un momento leggermente successivo a quello delle ben più rilevanti raccolte, vaticana e ambrosiana, legate alla costituzione, attorno al 1590, della commissione sull'ortodossia lulliana, e cresce sia grazie ai costanti sforzi in tal senso di Wadding (postulatore della causa lulliana dal 1638 al 1645 circa),<sup>6</sup> che a Sant'Isidoro muore nel 1657, sia grazie ai lasciti dei postulatori della causa lulliana che lungo tutto il XVII secolo vi risiedevano (oltre che presso il convento francescano di Aracoeli).

La biblioteca ebbe a soffrire le conseguenze delle confische napoleoniche<sup>7</sup> e, infine, della confisca legata alla caduta dello Stato Pontificio. Grazie ad un negoziato tra governo inglese e italiano la fondazione, dipendente dalla Provin-

<sup>4</sup> Vedi Benignus Millett, O.F.M., «The Archives of St. Isidore's College, Rome», *Archivium Hibernicum* 40 (1985), pp. 1-13; l'articolo, accurato per la parte storica e per la documentazione archivistica propria della fondazione, è generico e non del tutto esatto riguardo ai materiali lulliani dell'archivio.

<sup>5</sup> Il Riera arriva a Sant'Isidoro, dove morirà nel 1633, da Maiorca nel 1616, portando con sé dodici codici lulliani (5 latini, 7 catalani), che però Pérez Martínez, «Los fondos», p. 18, identifica in materiale per lo più a stampa. Uno solo di questi volumi (anzi, probabilmente una parte) risulta rimasto al convento e attualmente si trova a Dún Mhuire.

<sup>6</sup> Llorenç Pérez Martínez, «Fray Lucas Wadding, postulator de la Causa de beatificación de Ramón Llull (1638)», *EL* 1 (1957), pp. 262-268.

<sup>7</sup> Nel 1798 e nel 1810, a seguito delle due occupazioni francesi, il Collegio Sant'Isidoro venne soppresso, vi rimase solo un padre guardiano che riuscì a tutelare archivio e biblioteca. Nell'aprile 1810 libri e documenti furono spostati in diverse biblioteche romane: Vaticana, Casanatense e *De propaganda fide*, da dove tornarono nel 1816, alla riapertura del Collegio. Cf. *Collegio Sant'Isidoro. Convento e chiesa*, Roma, nella sede, 2002.



cia Irlandese, si vide alla fine riconosciuto il diritto di mantenere i propri documenti e libri, che avrebbero dovuto essere trasferiti a Dublino; effettivamente molto, ma non tutto, il materiale vi arrivò e si trova ora alla fondazione irlandese di Dún Mhuire a Killiney.

Di recente quanto rimasto a Sant'Isidoro è stato spostato alla Curia generale dei Frati Minori,<sup>8</sup> che ne ha avocato a sé la custodia, aprendo però una controversia che consiglia di non modificare, per ora, le intestazioni delle schede.

Il corredo inventariale della raccolta attuale è esiguo; abbiamo potuto consultare una stampa, probabilmente facente capo ad un precedente schedario mobile, che elenca trecentosessantanove item, segnati 1/1-1/164, 2/1-2/105,<sup>9</sup> nel suo insieme poco disciplinabile, essendo mescolato materiale documentario e letterario, con parecchi lemmi depennati e punti di domanda. Riguardo ai manoscritti lulliani di natura letteraria –i soli di nostro interesse– quello che appariva elencato è stato tutto rintracciato e corrisponde a quanto catalogato a suo tempo da Pérez Martínez (diciassette manoscritti).<sup>10</sup>

Aggiungendo i manoscritti trasportati a Dún Mhuire –cinque, descritti abbastanza di recente da Hillgarth–<sup>11</sup> superiamo di poco le venti unità; il fondo doveva essere però decisamente più consistente, stando alla documentazione seicentesca che vedremo qui di seguito, e la dispersione, più che imputabile alle confische è probabilmente dovuta al costante movimento di questo materiale molto di tipo libellistico e di utilizzo propagandistico.

<sup>8</sup> Curia generale dei Frati Minori, Archivio Storico (Roma, v. Santa Maria Mediatrix 25). Ci è gradito ringraziare l'archivista Padre Pedro Gil Muñoz, che ci ha agevolato ed aiutato nella consultazione del materiale oltre che nella ricostruzione storica del fondo.

<sup>9</sup> Anche Millett, «The Archives», alle pp. 8-11 parla di due *old sections*; nella prima ci sarebbero 164 volumi segnati 1/1, 1/2 ecc., nella seconda 105, segnati 2/1, 2/2 ecc.: dunque la disposizione del materiale corrisponde all'attuale; riguardo alla parte precisamente lulliana Millett parla genericamente di 21 manoscritti e ne cita, a caso, alcuni (1/71, 1/108, 1/110, 1/119), tra questi –inesattamente– 1/144 e 1/155 di argomento differente.

<sup>10</sup> Pérez Martínez, «Los fondos», pp. 97-110, «Colegio de San Patricio y de San Isidoro de los Franciscanos Irlandeses», nrr. 92-114. Di questi 23 *item* abbiamo catalogato solo quelli, appunto 17, corrispondenti a manoscritti, escludendo invece i nrr. 101, 109-112 (cioè le signature: 1/97, 1/116, 1/125 e 2/29 e 2/33b) corrispondenti a documenti o parti a stampa. Unico tassello che non torna è il nr. 114 *Liber de existentia et agentia dei*, dato in Pérez Martínez come «suelto, s. XVI» e non rintracciato; per questo si veda, nell'inventario, il lemma 71 e la nota corrispondente.

<sup>11</sup> J.N. Hillgarth, «Manuscripts lullianos de la biblioteca del Convento Franciscano de Dún Mhuire, Killiney, Co. Dublin, Irlanda», *EL* 10 (1966), pp. 73-79. I manoscritti vennero trasferiti nel 1872, dapprima in un convento di Dublino (4 Merchants' Quay) infine in quello di Dún Mhuire, Killiney nel 1946.

## 2. L'inventario seicentesco

Sopravvivono diversi elenchi disorganici della raccolta lulliana di Sant'Isidoro<sup>12</sup> e copia di uno stesso inventario organico in almeno due raccolte miscellanee a Palma: Arxiu Diocesà, Causa Pia 41, ff. 142r-149r e Biblioteca Pública, 1143, pp. 42-58.<sup>13</sup> I due documenti, che non possiamo contestualizzare non avendone preso visione diretta, riportano fedelmente lo stesso testo e presentano gli stessi –pur limitati– errori; nessuno dei due è l'originale: la redazione presente nel manoscritto 1143 è meno pulita, quella nel manoscritto 41 è una buona stesura; fortunatamente per il nostro scopo non è richiesta una miglior messa a fuoco dei rispettivi rapporti di parentela.

L'inventario è stato attribuito, in anni relativamente poco lontani, da Pérez Martínez<sup>14</sup> al padre Josep Hernández O.F.M., che l'avrebbe copiato a Roma dove, tra 1688 e 1691, era postulatore della causa lulliana: sulla base del *colophon* sembrerebbe poter riflettere la consueta prassi di accertamento patrimoniale/inventariale a seguito della morte di Joan Riera O.F.M., nel 1633, ma visto che la data estrema registrata è il 1647 l'aggancio cronologico rimane generico.

Il documento era stato pubblicato ancora nel 1932-1933 da Salvador Galmés<sup>15</sup> proprio sulla base del testimone Causa Pia 41 senza alcun riferimento

<sup>12</sup> Si vedano in rete alla sezione «Catàlegs» della Base de Dades Ramon Lull –Lull DB– le voci HAUT, ROQ, VER (tra 1666 e 1668) e CU-1 (1700); nel ms. Parigi, BNF lat. 17829, ugualmente del XVII secolo, si trova ai ff. 536v-540r un *Supplementum Librorum Lullianorum. Bibliothecae ex Catalogo Fratrum Observantia Sancti Isidori, Romae*: nessuna di queste liste presenta, oltre ai titoli, elementi bibliografici utili per l'individuazione di eventuali manoscritti dispersi, dunque –per quanto importanti per la storia della circolazione delle opere lulliane– non risultano funzionali al nostro punto di vista. Identica considerazione vale per un ulteriore, più tardo, documento, contenuto nel ms. Palma BP 1124 e databile tra 1760 e 1771 (consultabile sempre nella sezione «Catàlegs» alla voce ISID2).

<sup>13</sup> Nell'inventario dei manoscritti lullani a Maiorca, apparso in diverse puntate su *Estudios Lulianos* tra 1958 e 1971, riunite di recente nel volume –cui facciamo riferimento– Llorenç Pérez Martínez, *Els fons manuscrits lul·lians de Mallorca*, ed. Albert Soler; pr. Fausto Roldán i Anthony Bonner, «Col·lecció Blaquerna» 4 (Barcelona - Palma de Mallorca: Universitat de Barcelona - Universitat de les Illes Balears, 2004) l'inventario dei libri di Sant'Isidoro compare individuato sia nel ms. 40 del fondo Causa Pia, ai ff. 2-12, che nel citato 41 (Pérez Martínez, *Els fons*, pp. 26-28). Non avendo visionato il nr. 40 non possiamo darne precisamente conto. Grazie alla cortese disponibilità di Anthony Bonner, che davvero di cuore ringraziamo, abbiamo potuto invece utilizzare i due mss. Causa Pia 41 e BP 1143 (per i quali si rinvia alla sezione «Catàlegs» della Lull DB, alla voce ISID1).

<sup>14</sup> Si veda anche l'articolo di Llorenç Pérez Martínez, «Fray José Hernández, O.F.M., postulador de la Causa de beatificación de Ramón Lull (1688-1690)», *EL* 2 (1958), pp. 83-105.

<sup>15</sup> Salvador Galmés, «Catàleg d'obres i documents lul·lians a Roma», *BSAL*, 24 (1932-1933), pp. 99-108.

all'Hernández (chiamato in causa solo successivamente da Pérez Martínez); era nostra intenzione, in realtà, limitarci a riproporre questo testo, trascrizione fedele, anche se formalmente invecchiata, arricchito dai riferimenti ai manoscritti rimasti e –grazie alle nuove possibilità di interrogazione offerte dalla Lull DB– identificati non solo a Sant'Isidoro ma anche in altre biblioteche romane e non.<sup>16</sup>

Grazie all'amichevole disponibilità di Anthony Bonner possiamo invece, alla fine, offrire una nuova trascrizione del documento, rimediando così anche ad un paio di sviste del Galmés.

Sottolineamo, nuovamente, che non si intende dare un'edizione critica degli inventari né esaurire la problematica storica relativa al fondo di Sant'Isidoro, ma offrire uno strumento utile all'individuazione di eventuali manoscritti dispersi provenienti dalla raccolta romana.

L'inventario si occupa solo del materiale lulliano della biblioteca, che appare estrapolato dal resto della raccolta e elencato con l'indicazione della segnatura; volumi (e contenitori?) risultano collocati in armadi e precisamente nell'armadio 5 (i nrr. 34-104), 2 (il nr. 70), 3 (il nr. 3) e ancora 5 (il nr. 55).<sup>17</sup>

Nonostante una certa trascuratezza formale, alcuni salti<sup>18</sup> ed un'estrema sinteticità, l'inventario fornisce informazioni omogenee e attendibili, compresa la –davvero preziosa– indicazione del foglio iniziale dei testi nei manoscritti miscelanei e/o compositi ed il titolo delle opere, in genere elaborato sulla base dell'indicazione del manoscritto stesso.

Le compagini si presentano spesso sotto forma di miscellanee molto consistenti; tutta la raccolta pare ruotare più attorno alle microunità testuali che al volume: l'assenza di qualsiasi riferimento alle legature e la presenza di materiale che sicuramente doveva essere conservato in contenitori, non legato, ne rende difficile la quantificazione e giustifica l'alta dispersione.

<sup>16</sup> Anche Pérez aveva identificato alcuni manoscritti del catalogo seicentesco non più presenti nel fondo isidoriano, in particolare il nr. 38 con il VE 244, il nr. 39 con il BC 44.A.3, oltre a due ora conservati alla Biblioteca Vaticana: Vat. Lat. 9344 (nr. 69, anche se nel catalogo di Pérez è erroneamente segnato come nr. 64) e Vat. Lat. 9443 (nr. 60). Cf. Pérez Martínez, «Los fondos», p. 343.

<sup>17</sup> Il nr. 55 dell'armadio 5 è dunque elencato due volte: per errore oppure –dato che a questo numero corrisponde un insieme piuttosto generico «*Variae scripturae in causam Raymundi Lulli*»– per l'aggiunta successiva di materiale. In effetti è chiaro che i numeri fanno riferimento ad unità precisamente individuate da segnature, unità che paiono però essere anche di tipo archivistico: dunque relative non a materiale legato ma riunito in contenitori o in filze.

<sup>18</sup> Alcune inesattezze dell'inventario (che, come dicevamo, non è l'originale), rilevate proprio grazie alla sopravvivenza del manoscritto identificato con certezza, saranno denunciate al luogo; nella successione dei lemmi manca, nell'armadio 5, il nr. 42: la nostra trascrizione in appendice intende offrire una spiegazione. Tutti i punti problematici sono stati verificati, e risultano ugualmente offerti sia dal ms. Causa Pia 41, da noi seguito, che dal BP 1143.

Purtuttavia proprio l'indicazione del foglio iniziale dei testi, che fa riferimento ad una numerazione molto riconoscibile, probabilmente messa in quegli anni e tutt'ora presente, permette a volte la sicura identificazione del manoscritto, anche in presenza di qualche errore od omissione nel lemma inventariale e soprattutto ha permesso l'identificazione di *membra disiecta* a seguito di modifiche intervenute in periodo successivo, probabilmente anche recente.

È stato così possibile individuare nell'inventario con certezza tutti i manoscritti attualmente presenti nel fondo del Collegio, più alcuni rintracciabili in varie biblioteche; del tutto occasionale invece è l'identificazione di materiale a stampa, che non è stato preciso oggetto della nostra indagine.

### 3. I manoscritti ancora conservati nel fondo Sant'Isidoro

La nuova catalogazione si propone aggiornata agli *standard* delle descrizioni codicologiche adottati dalle diverse imprese nazionali in corso; investe dunque i manoscritti nella loro totalità, descrivendo anche i testi non lulliani e prestando grande attenzione alla natura delle compagini (omogenee o composite), oltretutto, ovviamente, agli aspetti strutturali, grafici e storici. Per questa «filosofia di base» sensibilmente diversa, che richiede ulteriori perfezionamenti delle strutture informatiche e un affinamento dei protocolli operativi comuni, le nuove schede elaborate non risultano, al momento, pubblicate. Un danno, questo, per l'ampia comunità lulliana –dato che le novità emergenti non sono né poche né secondarie–, cui cerchiamo di porre parziale rimedio offrendone una sintesi nel presente lavoro ed una precisa analisi dei manoscritti più significativi in una seconda, successiva, puntata.<sup>19</sup>

Nel quadro sottostante vengono elencati i manoscritti del fondo isidoriano con indicazione della natura –unitaria o composta– delle compagini, del contenuto (il riferimento è all'indice Bonner accolto dalla Llull DB per i testi lulliani,

---

<sup>19</sup> Criteri di trascrizione. Sono stati riportati all'uso odierno l'interpunzione e il ricorso a lettera maiuscola iniziale per nomi propri (toponimi/antroponimi e aggettivi derivati) e istituzioni. Si è cercato di raggiungere un corretto uso delle maiuscole per i titoli delle opere lulliane, laddove correttamente espressi, ma le interpretazioni sono opinabili e il risultato sicuramente poco omogeneo; sempre distinta con la lettera maiuscola si presenta l'Ars lulliana. Sono stati sciolti i compendi ma lasciati in essere i troncamenti; è stato unificato il grafema *ilj* alla sola *i*. Non ho segnalato le letture erranee di Galmés. «Catàleg», generalmente senza ripercussioni di rilievo, tranne in due casi –questi, invece, registrati– dove l'errore investe la denuncia del foglio iniziale dell'opera, e dunque è importante. L'individuazione delle singole opere nei manoscritti miscelanei tramite lettera alfabetica in parentesi quadra ([a], [b] ...) è nostra. In neretto sono evidenziati i numeri relativi ai manoscritti rintracciati.

alla sigla offerta dalla Lull DB per i testi lullistici), della lingua (*Latino; Catalano*), della datazione proposta,<sup>20</sup> dei dati di provenienza. Laddove ne sussistano motivi, l'individuazione del manoscritto (alla seconda colonna) è discussa immediatamente dopo il quadro.

Segna- tura attuale	Individuazione nell'inventario	Indicazioni delle opere	Lingua, secolo	Copisti/possessori
1/1	5 nr. 41 (vd. <i>infra</i> )	IV.65 <i>De peccatu contra Spiratum Sanctum</i> (add.)	L xiv ex-xv in.	
1/18	5 nr. 86 (vd. <i>infra</i> )	II.A.17 II.A.21 IV.73 FD II.411 Ps. Bernardus, <i>Meditationes</i>	C xv. 1	poss.: Barceló (1485 ca) Gabriel Serra (1485 ca) Antoni Serra (1507-1567) Moix, Joan (?)
1/20	5 nr. 80 (vd. Oxford, BL Can. Misc. 35)	sez. 1: II.B.11 sez. 2: III.56	L xv primo quarto	
1/22	5 nr. 79 (vd. <i>infra</i> )	III.43 III.43bis	L/ C xv primo quarto	
1/38	5 nr. 92	III.49	C xiv in.	cop.: Guillem Pagès (anche Dún Mhuire, B 95)
1/43	5 nr. 82	III.52 III.9bis	C xv terzo quarto	poss.: Antoni Serra (1507-1567) Antoni Bellver († c. 1585)
1/46	5 nr. 77	II.A.11	L xv. 2	poss.: Joan Martí Figuerola (Valenza 1530) fr. Francesc Reis
1/71	5 nr. 101 <sup>21</sup>	I.2 III.44b III.8 III.9 III.22 III.9bis III.43bis IV.48 IV.75 IV.108	C/L xv ultimo quarto	

<sup>20</sup> Le datazioni stimate sono espresse, come di consueto, secondo la seguente forma: [secolo]. 1 = prima metà (01-50); [secolo]. 2 = seconda metà (51-00); quarto (01-25; 26-50; 51-75; 76-00); ex. (91-00); in. (01-10).

<sup>21</sup> Identificazione incerta.

		III.12 II.A.21 III.41b FD II.14a III.53		
1/95	5 nr. 85	Bellver 6 (vd. <i>infra</i> ) Bellver 7	L sec. xvi. 2	
1/103	5 nr. 44 (vd. <i>infra</i> )	III.41b III.42 II.A.21	C sec. xv primo quarto	poss.: Antoni Bellver († ca. 1585)
1/107	5 nr. 63?	Interpretationes lullianae (vd. <i>infra</i> )	L sec. xvi. 2	
1/108	5 nr. 65 (vd. <i>infra</i> )	III.29 IV.58 II.B.7 II.A.13 IV.68 II.A.10 II.B.8 III.18	L a. 1601-1603	cop./poss.: Pere Jordi Font
1/109	5 nr. 88 (vd. <i>infra</i> )	IV.52 IV.25 IV.47 III.41c	L sec. xvi in	poss.: Joan Baptista Despuig Pere Jordi Font
1/110	5 nr. 98	sez. I: FD I.13 (a. 1505) III.71 IV.10 IV.75 IV.17 sez. II: Cabaspre.1	L sec. xvi	poss.: Joan Baptista Despuig (solo sez. I)
1/114	5 nr. 71	III.30	L xv ex.	
1/115	5 nr. 78 (vd. <i>infra</i> )	Ferrer Antoni 1 Ferrer Antoni 2 Ferrer Antoni 3 Herrera.1	L/C	sez. I: 1600 sez. III: 1599 cop./poss.: Pere Jordi Font
		IV.47	L sec. xvi/xvii	

Tra questi risultano di identificazione sicura nonostante un'imperfetta descrizione:

- 1/1 Nell'inventario per errore il lemma 41 compare unificato con il successivo (che non è numerato, si passa da 41 a 43). L'indicazione dei fogli, che fa iniziare da f. 1 anche il secondo testo (che sarebbe, dunque, in realtà il primo del nr. 42) rende sicura la nostra proposta.

- Il lemma «armadio 5 nr. 86» elenca due opere delle quattro presenti nel manoscritto, omettendo quella iniziale e quella finale, ma la compagine è omogenea, di mano unica e i fogli d'inizio indicati per i due testi registrati («Eiusdem versus Maioricani ...» f. 35; «Eiusdem liber de consolatione ...» f. 39) combaciano.
- 1/22 La compagine è identificabile con certezza nel nr. 79 –che elenca solo «Lulli investigatio principiorum Philosophiae»– in quanto il f. 82, che contiene sul *recto* il secondo testo, il *Cant de Ramon*, è in realtà un frammento incollato sul terzo foglio di guardia finale, di altra mano e di diverse caratteristiche materiali. La sua presenza, non registrata neppure dal recente inventario dattiloscritto, deve essere relativamente recente, probabilmente recupero di materiale estravagante.
- 1/103 Il manoscritto è identificabile nel lemma 44 grazie al numero del foglio iniziale della seconda opera, anche se omette di denunciare la presenza del breve terzo testo (del resto graficamente e codicologicamente poco distinguibile). La descrizione –per interessanti aspetti grafici e testuali– verrà offerta nella preventivata seconda puntata del presente contributo.
- 1/108 Il manoscritto si presenta come riorganizzazione di materiale lulliano elaborato tra 1601 e 1603 dallo stesso lullista, Pere Jordi Font, che ha organizzato anche il manoscritto 1/115. La successione dei fascicoli non sempre rispetta le indicazioni cronologiche offerte dai colophon e alcuni testi datati 1603 vengono prima di altri datati 1601. Data l'impossibilità di ricostruire la struttura fascicolare risulta difficile stabilire se ci si trovi di fronte ad un unico momento di «copia a buono» –ed in questo caso varrebbe per l'intero manoscritto la data finale del 25 febbraio 1603– oppure ad assemblaggio di pezzi diversi, anche se vicini nel tempo. L'insieme corrisponde alla descrizione offerta dal lemma 65, che indica in verità sette operette, non otto (non cita la terza, ff. 48r-58v *Ars iuris*). L'omissione non è spiegabile altrimenti che come banale salto per omoteleuto, data la precisa indicazione dei fogli iniziali dei testi e la presenza, di seguito all'*Ars Iuris* del *Liber de principiorum iuris*.
- 1/109 Il manoscritto è identificabile con sicurezza nel nr. 88 dell'armadio 5, anche se il lemma trascura di denunciare tra il *de ente simpliciter absoluto* (a f. 1r) e la *de sua conversione historiola* (= *De vita coetanea*, a f. 18) l'inizio, interrotto dopo poche righe, del *de praedestinatione et praescientia*.
- 1/110 Il manoscritto unisce due sezioni nettamente distinguibili, anche se cronologicamente non lontane. È impossibile, senza fonti documentarie, valutare se le note di possesso a f. 11r siano estensibili ad ambedue le parti o solo alla prima sezione; la seconda ipotesi pare però più probabile dato che il

possessore, Joan Baptista des Puig, verga la nota di possesso all'inizio e la ribadisce alla fine della sola sezione I. Seguendo quest'ipotesi i ff. I-II sarebbero guardie originali della sezione I. Nel Galmés il manoscritto si lascia identificare nel lemma 98, con un errore di lettura nella prima opera, indicata come *Liber de venalibus* (*sic* per *Universalibus*). Scompleta per genericità la registrazione nell'inventario moderno; la collocazione precedente si desume dalla bibliografia.

#### 4. Nuove acquisizioni nella Llull DB

- 1/95 Antoni Bellver, *Axiomata*. Il manoscritto, composto di due sezioni di una stessa mano, contiene una serie di definizioni di natura non solo teologica (incarnazione, attributi divini) ma anche scientifica (geometria, fisica, cabala). A f. 58r: *Conclusiones artis lullicae, Figura artis*; a f. 58v *Centum formae lullicae*. In fine la minutissima mano che utilizza il testo verga altre definizioni. E' possibile un collegamento tra questo manoscritto e il seguente 1/107.
- 1/107 Il catalogo recita: *Ignoti authoris notae in aliquo opere Lulli*: il testo si presenta infatti come un ampio sunto di diverse opere lulliane a partire dall'*Arbor Scientiae* (p. 16) al *Commentarii in sapientiam elementalem* (p. 314) con riferimenti biblici e classici. Intere pagine sono depennate così come il nome di Lullo appare saltuariamente cassato.
- 1/115 Il manoscritto, sul quale torneremo nella seconda puntata, attribuibile alla mano di Pere Jordi Font (in base a confronto con il ms. 1/108), riunisce tre sezioni da lui copiate tra 1599 e 1600.

#### 5. Manoscritti identificati in altri depositi

- Bologna, BU 926 = Armadio 5 nr. 37.
- Dún Mhuire, B 45<sup>22</sup> = Armadio 5 nr. 52.
- Dún Mhuire, B 48 + Dún Mhuire B 100.

Il lemma segnato «armadio 5 nr. 45» in Galmés appare un insieme di frammenti non completamente specificati, coagulati attorno a tre testi maggiori (*De articulis fidei*; *Dictata seu Rythmi de Trinitate*; *Liber de intellectu*).

---

<sup>22</sup> Tutti i manoscritti di Dún Mhuire sono stati identificati con il catalogo seicentesco da Hillgarth, «Manuscriptos lulianos», p. 74.



L'insieme rimane ora (probabilmente non completo) diviso tra i mss. B 48 (numerazione 250 e 280-296) + B 100.

- Dún Mhuire, B 84 = Armadio 5 nr. 5.

Corrisponde al nr. 50, completo (cioè opere a-h); attualmente il manoscritto offre una ventina di fogli in più da identificare.

- Dún Mhuire, B 95 = Armadio 5 nr. 43
- Oxford, BL, Canon. Misc. 35.

Il lemma nr. 80 enumera due opere: *Lectura super figuras artis demonstrativae*, f. 1 / *Eiusdem Logica nova*, ibid., f. 102.

Il manoscritto Sant'Isidoro 1/20 permette di cogliere, anche in questo caso, una disattenzione dell'inventario e di precisare la situazione.

La compagine romana, di natura composita, allo stato attuale presenta due sezioni lulliane relativamente sincrone e utilizzate da una stessa mano, quattrocentesca, cui potrebbe risalire la raccolta: sezione I, *Liber exponens figuram elementalem artis demonstrativae*, con numerazione che corre da 88r a 101, sezione II: *Logica nova* da 102r a 152r. La numerazione (ben visibile sulla riproduzione in rete) è ancora quella solita settecentesca e rende possibile il collegamento con l'attuale manoscritto Oxford, Canon. Misc. 35, contenente ai ff. 1r-86v *Lectura super figuras Artis demonstrativae*.

Il corpus originario era dunque composto di tre sezioni.<sup>23</sup>

L'inventario moderno è impreciso ma –traendo incipit dalla prima opera e l'explicit dalla seconda– conferma la situazione attuale.

- Oxford, BL, Canon. Misc. 141 = Armadio 5 nr. 75 (sarà valutato nella seconda puntata del presente contributo).
- Roma, BC 44.A.3 = Armadio 5 nr. 39 (sarà valutato come sopra).
- Roma, V.E. 244 = Armadio 5 nr. 38 (sarà valutato come sopra).
- Vat. Lat. 9344

È difficile non valutare attendibile l'identificazione, nonostante la vistosa omissione di cinque opere presenti tra l'opera [a] e la [b] della registrazione in inventario al nr. 69. Il manoscritto, visionato sulle riproduzioni in rete (data l'impossibilità di un'ispezione diretta per chiusura della sede), presenta

<sup>23</sup> Precisazioni sulla parte ancora a Sant'Isidoro (unica visionata direttamente):

sez. I: 88-101 + un foglio divisorio bianco di recente segnato 101a.

sez. II: f. 1 non numerato (di recente segnato 101b) + 102-153.

Sulla controguardia anteriore è riportato un ritaglio membranaceo (dallo spessore sembrerebbe residuo di una legatura in pergamena floscia) con alcune note, la mano, in scrittura bastarda molto posata, per alcune morfologie (ad es. la g) è nettamente avvicinabile a quella ipotizzata come «dell'organizzatore» (cui si devono le aggiunte sui ff. 101r-v della prima sezione e note nella seconda).

una numerazione seicentesca –sostituita ora da una recente esatta– iniziante da 14 e coincidente con le indicazioni inventariali, per le opere registrate. Riportiamo il lemma con i riferimenti alla numerazione precedente:

**69.** [a.] Eiusdem liber de Gentili, et tribus Sapientibus ibid. f. 14. [Vat. Lat. 9344, f. 14r]. Qui mancano in Galmés le seguenti cinque opere: *Disputatio quinque hominum sapientium*; *Liber de Sancto Spiritu*; *Liber per quem poterit cognosci quae lex sit magis bona...*; *Liber de participatione Christianorum...*; *Liber differentiae correlativorum divinarum dignitatum*.

[b.] Eiusdem liber de convenientia quam habet fides, et intellectus in obiecto ibid. f. 118. [Vat. Lat. 9344, f. 118v].

[c.] Eiusdem Disputatio fidei, et intellectus ibid. f. 121. [Vat. Lat. 9344, f. 121v].

[d.] Eiusdem liber ad probandum aliquos articulos fidei catholicae per syllogisticas rationes ibid. f. 138 [Vat. Lat. 9344, f. 138v].

[e.] Eiusdem liber de Disputatione fidelis, et infidelis ibid. f. 149 [Vat. Lat. 9344, f. 149r].

[f.] Eiusdem cantica, seu Rithmi lingua Maiorica ibid. f. 189.

[g.] Thomae Lemiesier Proemium in librum Gentilis, et trium Sapientum ibid. f. 191 [Vat. Lat. 9344, f. 191v].

[h.] Eiusdem Concilia rithmice ibid. f. 204.

[i.] Eiusdem liber super Symbolum *quicumque vult*, ubi de conversione, et Baptismo cujusdam Tartari ibid. f. 207 [Vat. Lat. 9344, f. 207v].

## 6. Trascrizione dell'inventario<sup>24</sup>

Palma, AD, *Causa Pia Lul-liana*, 41, ff. 142r-149v (= Galmés, «Catàleg», pp. 100b-108b)

[ f. 142 r ]

ARMARIO 5. COLLEGII<sup>25</sup> SANCTI ISIDORI

Index librorum, exemplarium, seu actorum in causa Lulli qui ex ordine Senatus Maioricensis (ut creditur, quanvis non constet per instrumentum autenticum) manent in Archivis, seu armariis Collegii sancti Isidori Romae.

<sup>24</sup> Per i criteri di trascrizione rimandiamo alla nota 19; i lemmi evidenziati in neretto si riferiscono a manoscritti esistenti.

<sup>25</sup> Collegii *corr. sopra parola non ricostruibile, forse conventus*.

- 35.<sup>26</sup> Raymundi Lulli Lib. Contemplationum, tom. 29.
36. Eiusdem operis, tom. 4 et 5.
37. [a.] Eiusdem Lulli Ars demonstrativa, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Ars brevis, ibid., f. 83.  
 [c.] Eiusdem Ars mixtiva<sup>27</sup> theologiae et philosophiae, ibid., fl. 98 [Bologna, BU 926].
38. [a.] Eiusdem Liber natalis pueri parvuli [Ch]risti Iesu, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Liber de Deo ignoto et mundo ignoto, ibid., f. 25.  
 [c.] Eiusdem Liber facilis scientiae, ibid., f. 34.  
 [d.] Eiusdem Liber de divina unitate et pluralitate, ibid., f. 38.  
 [e.] Eiusdem Liber de efficiente et effectu, ibid., f. 47.  
 [f.] Eiusdem De fallaciis, quas non credunt facere aliqui qui credunt esse philosophantes contra purissimum actum Dei, verissimum, et perfectissimum, ibid., f.53.  
 [g.] Eiusdem Disputatio Raymundi cum Averroista, ibid., f. 56.  
 [h.] Eiusdem Liber contradictionis, ibid., f. 59.  
 [i.] Eiusdem Liber de syllogismis contradictoriis, ibid., f. 66.  
 [p. 101a]  
 [j.] Eiusdem Sermones contra errores Averrois, ibid., f. 75.  
 [k.] Eiusdem Demonstratio per equiparantiam, ibid., f. 82.  
 [l.] Eiusdem Liber correlativorum ignotorum, ibid., f. 85.  
 [m.] Eiusdem Liber de forma Dei, ibid., f. 92.  
 [n.] Eiusdem Liber seu ars de existentia et agentia Dei, ibid., f. 111.  
 [o.] Eiusdem Liber de questione valde alta et profunda, ibid., f. 119 [Roma, V.E. 244]
39. [a.] Eiusdem Liber de mirabilibus, f. 1. Vide aliam copiam N. 60.  
 [f. 142v]  
 [b.] Eiusdem Liber contra Antichristum, ibid., f. 235.  
 [c.] Eiusdem Logica del Gatzell.  
 [d.] Alia quaedam sine titulo ante pag. 1 et a pag. 271 usque ad finem codicis [Roma, BC 44.A.3].
40. Eiusdem De 14 articulis fidei chatolicae.
41. Eiusdem Liber de virtutibus et peccatis [Roma, S. Isidoro 1/1].

<sup>26</sup> Galmés, «Catàleg», p. 100b legge «34».

<sup>27</sup> Mixtica: *successivamente modificato in mixtiva*.

- [42]<sup>28</sup> [a.] Eiusdem seu alterius tractatus ad declarandum Artem generalem (generalem: *ripetuto*). f. 1.  
 [b.] Eiusdem opusculum de modo aptandi medicinam ad Logicam novam, *ibid.*, f. 93.  
 [c.] Alia quaedam non Lulli sed alterius auctoris artis et principiorum Medicinae, *ibid.*, f. 94.  
 [d.] Liber Lulli de regionibus sanitatis et infirmitatis, *ibid.*, f. 111.  
 [e.] Eiusdem Ars principiorum et graduum medicinae, *ibid.*, f. 122.  
 [f.] Eiusdem Tabula de ponderositate et levitate, *ibid.*, f. 141.  
 [g.] Eiusdem Liber medicinae de arte compendiosa, *ibid.*, f. 148.
43. Eiusdem Liber de principiis et gradibus medicinae lingua Maiorica [Dún Mhuire, B 95).
44. [a.] Eiusdem Initialia dictata de 7. articulis lingua Maiorica, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Orationes *ibid.* pag. 20 [Roma, S. Isidoro 1/103].
45. [a.] Eiusdem De articulis fidei [(a) Dún Mhuire, B 48; (b+c) Dún Mhuire, B 100].  
 [b.] Eiusdem Dictata, seu Rythmi de Trinitate, de quinque virtutibus et alia fragmenta, *ibid.* in medio.  
 [c.] Eiusdem Liber de intellectu, et alia fragmenta, *ibid.* in fine.
46. Eiusdem Arbor philosophiae desideratae.
47. Eiusdem Ars Demonstrativa.
48. Philippi Vlstadi Caelum Philosophorum, seu Liber de secretis naturae.<sup>29</sup>
49. [a.] Memoria eorum quae in causa Raymundi Lulli per Ducem Sessanum acta sunt Romae pro parte Regis Catholici anno 1593, procurante Alphonso Ruiz de Ribera sacerdote Toletano f. 1. Vide prosecutionem huius negotii *ibid.*, f. 74.  
 [f. 143r]  
 [b.] Lulli Ars utriusque iuris *ibid.* f. 9.  
 [c.] Informatio ad Congregationem S. ti Officii de eis, que aliqui auctores contra Lullum scripserunt et Regnum Baleare expungi petit *ibid.*, f. 77.  
 [d.] Lulli de Guaste, et Aloma, et Blanquerna eorum filio, Italicae, *ibid.*, f. 114.  
 [e.] Eiusdem De Gentili et tribus sapientibus, *ibid.*, f. 203.

<sup>28</sup> Il nr. 42 è stato saltato, probabilmente per una svista di copia, come conferma l'indicazione dei fogli.

<sup>29</sup> Philippe Ulstadt, *Coelum Philosophorum, seu secreta naturae* (Strasburgo: Ioannis Greyninger, 1526).

50. [a.] Eiusdem Liber medicinae in principio mutilus, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Liber de convenientia quam habet fides, et intellectus cum obiecto, ibid., f.18.  
 [c.] Eiusdem Demonstratio per equiparantiam, ibid., f. 20.  
 [d.] Eiusdem Liber de regionibus sanitatis, ibid., f. 24.  
 [e.] Eiusdem Ars predicationis, ibid., f. 37.  
 [f.] Eiusdem Liber quae lex melior, maior, clarior et verior, habeatur, ibid. (ibid.: *ripetuto*), f. 47.  
 [g.] Eiusdem Liber de peccato veniali et mortali, de veniali peccatum incipit, et mortali ibid., f. 50.  
 [h.] Eiusdem Liber de Sancta Trinitate et Incarnatione ibid., f. 56.  
 [i.] Eiusdem fragmentum de figuris, ibid., pag. 66 [(a-h) Dún Mhuire, B 84].
51. [a.] Eiusdem Ars inventiva veritatis, f. 30.  
 [b.] Eiusdem Tabula generalis ad omnes scientias applicabilis, ibid., f. 73.  
 [c.] Eiusdem Ars expositiva, seu lectura in Artem inventivam, et Tabulam generalem ibid.
52. Eiusdem Liber de Deo [Dún Mhuire, B 45].
53. Processus informationis coram Ordinario Maioricensi, de sanctitate, admirabili vita, conversione, et miraculis Raymundi Lulli martiris.
54. Antonii Velberii<sup>30</sup> Apollogia Lullianae doctrinae contra Nicholaum Eymericum.
55. Variae scripturae in causam Raymundi Lulli fasciculus primus.<sup>31</sup>  
 - Varii variorum versus lingua Maiorica in laudem vitae, doctrinae [f. 143v]  
 (doctrinae: *ripetuto*) et mortis Raymundi Lulli, ibid., f. 1.  
 - Fratris Antonii Busquet libellus suplex ad Summum Pontificem pro expurgandis ex Directorio Eymerici falsam Bullam, et alias iniurias contra Raymundum Lullum ab eodem Eymerico conflatas, ibid., f. 13.  
 - Doctoris Ariae de Loyola epist. de statu et causa Lulli, tam in Curia Regis Catholici, quam in Romana, ibid., f. 29.  
 - Informatio sumpta coram Episcopo Maioricensi de conversione Lulli per apparitionem Crucifixi ipsi facta in festo Conversionis Sancti Pauli, ibid., f. 35. 80. 103.

<sup>30</sup> Scil. Antonius Belver.

<sup>31</sup> I nrr. 55 e 56 dovrebbero corrispondere alle due raccolte di materiali per i postulanti, conservati già alla Causa Pia e ora Archivio Diocesano di Palma, catalogati in Pérez, *Els fons*, pp. 62-97 (nrr. 4-5). Secondo Pérez, furono riportati a Palma dallo stesso Hernández.

- Philippi Regis Cristianissimi Litterae testimoniales virtutum, et commendatitiae personae Raymundi Lulli *ibid.*, f. 49.
- Alia Francisci de Neapoli Cancellarii Pariziensis litterae quibus approbat aliqua opera Lulli *ibid.*, f. 49.
- Alia Raymundi Ministri Generalis Ordinis Minorum, quibus Lullum Ministris Provinciarum et aliis Ordinis Fratribus ad ipsum in negociis iuvandum commendat, *ibid.*, f. 50.
- Aliae Alphonsi, Aragonum et Ciciliae Regis in commendationem Artis Lullianae, et iubentis ut publice doceatur, *ibid.*, f. 51.
- Aliae Officialis Pariziensis, per quas examinatis testibus, ipse testimonium dat, doctrinam Lulli Parisiis apud Maturinos publice traditam fuisse, et aliquos eius libros in Biblioteca Collegii Sorbonae, et alibi Parisiis in honore habitos fuisse, et sine ulla probatione lectos, *ibid.*, f. 53.
- Determinatio facta per seniores iuratos Generalis Concilii Maioricensis in causa Lulli, *ibid.*, f. 57.
- Alia determinatio Magni et Generalis Concilii Regni Maioricensis in eadem causa, *ibid.*, f. 61.
- Epithome scripturarum authenticarum quae compulsandae presentantur, ut evidenter demostretur utilitas doctrinae et librorum Lulli, et avertantur calumniae Nicholai Eymerici, *ibid.*, f. 63.

[f. 144r]

- Hugonis Belard procuratoris Regni Maioricarum Memoriale in commendationem doctrinae et personae Raymundi Lulli ad Regem Catholicum cum eiusdem Regis litteris in favorem Lulli ad suum oratorem, et quid inde secutum, *ibid.*, f. 168.
  - Joannis Arias de Loyola scripta ad iuratos Regni Maioricensis, quibus monstrat falsitatem Bullae et calumniarum confictarum per Nicholaum Eymericum contra Lullum, *ibid.*, f. 4.
  - Instrumentum publicum acusationis contra Nicholaum Eymericum ob multas propositiones erroneas et in fide suspectas ab ipso scriptas, *ibid.*, f. 91.117.
  - Fratris Antonii Busqueti libellus suplex ad Regem Catholicum, ut Sua Magestas velit fauere causae Raymundi Lulli cum adiunctis propositionibus<sup>32</sup> eorum quae in libello dicta sunt *ibid.*, f. 95.
  - Bulla confirmationis Confraternitatis B.M. de Bethleen in Ecclesia Maioricensi Fratrum Minorum a Clemente 8, anno 1601 edita, *ibid.*, f. 113.
- Ipsius Lulli narratio de sua conversione ad instantiam amicorum ab eo facta, et scribi per mista [*sic*], *ibid.*, f. 122.
- Scriptum per quod ex collatione temporum ostenditur concedendum esse in favorem Lulli quod contra Eymericum petitur, *ibid.*, f. 133.

---

<sup>32</sup> Propositionibus *modificato successivamente* in probationibus.

- Quid studia ducis Sessani Catholici Regis oratoris per Sacram Congregationem Indicis Romae decretum sit circa libros et doctrinam Lulli, *ibid.*, f. 137.
  - Quid porro faciendum expediat *ibid.*, f. 138.
  - Copia decreti Sacrae Congregationis qua iubetur fieri processus compulsorialis in partibus ex speciali ordine SS.mi, *ibid.*, f. 124 a tergo.
  - Rationes per Joannem de Herrera, et doctorem Arias de Loyola prepositae ad ostendendum quod Corona Aragoniae, et presertim Principatus Barcinonen., debeant procedere ad defensionem Martiris Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 143.
  - Aliae donationes<sup>33</sup> eorundem, et aliorum informatio ad Regem Catholicum de Lulli vita, doctrina, virtutibus, et miraculis *ibid.*, f. 147.
  - Legatum mille librarum monetae Maioricen. et alia pro canonizatione eiusdem Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 150.
- [f. 144v]
- Aliae donationes, seu legata ad eiusdem Lulli doctrinam promovendam et publice docendam, *ibid.*, f. 152.
  - Testimonium iuridicum de perpetuo miraculo, quod singulis annis die 25 ianuarii fit in domo in qua [Ch]ristus crucifixus apparuit eodem die Raymundo Lulio [*sic*], *ibid.*, f. 176, 197, 281.
  - Lullianae Scholae Balearicae eloquium Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 177.
  - Supplicatio porrecta Vicario Generali Maioricen. pro Raymundo Lullo pro parte Universitatis Regni Maioricarum et processus inde sequutus, *ibid.*, f. 180.
  - Articuli vitae, virtutum et miracolorum eiusdem *ibid.*, f. 188.
  - Philippi Regis Catholici litterae ad executionem litterarum compulsoriarum SS.<sup>mm</sup> in causa Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 200.
  - Ipsae litterae compulsoriales Marci Antonii Cardinalis Columnae prefecti Sacrae Congregationis Indicis, *ibid.*, f. 202.
  - Epitome scripturarum authenticarum, quae compulsandae presentantur contra Nicolaum Eymericum in defensionem Lulli, diversa ab alia simili f. 63, supra notata, *ibid.* f. 208.
  - Declaratio centum articulorum, qui Lullo tanquam errores impositi fuerunt, *ibid.*, f. 212.
  - Petri Ribot syndici Maioricen. in causa Lulli litterae expostulatoriae ad Patrem Franciscum Diagam Ordinis Pred.<sup>mm</sup> de aliquibus, quae contra Lullum in sua historia Provinciae Aragoniae scripsit, *ibid.*, f. 225.
  - Litterae Joannis Regis Aragoniae circa extractionem librorum Raymundi Lulli extra Regnum Maioricen., *ibid.*, f. 225.
  - Litterae Pontificiae Regiae et Inquisitoris Generalis Aragoniae revocatoriae officii Inq.<sup>ris</sup> et citatoriae personae Fratris Guillermi Caselles Ordinis Pred.<sup>mm</sup> in Regno Maioricen. nuper Inquisitoris, *ibid.* f. 231.

---

<sup>33</sup> *Successivamente depennato* donationes.

- Caroli 5. Imperatoris confirmatio privilegiorum a suis predecessoribus Hispanis Regibus concessorum universitati scholarum Maioricens. doctrinae Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 236.

- Commentarius, seu notae ad instructiones Syndicorum et Concilii Generalis Maioricens.

[f. 145r]

(Maioricens.: *ripetuto*) ad informandum Regem Catholicum in causa Lulli, *ibi.* f. 245. 273.

- Francisci Casselli, expostulatio poetica ad Fratrem Guillelmum Caselli Ordinis Pred.<sup>um</sup> Nicolai Eymerici Decretorum Inqq.<sup>um</sup> in Lulli preiudicium denuo cudentem, *ibid.*, f. 255.

- Fratris Petri Cabrera libellus suplex porrectus Regi Catholico in causa Lulli nomine Regni Maioricens *ibid.*, f. 256.

- Missae officium compositum in honorem Raymundi Lulli, *ibid.*, 259.

- Antonii Busquets libellus suplex ad Cardinalem Inqq.<sup>um</sup> Generalem Hispaniae in causa Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 261.

- Antonii Belverii epistola ad Jacobum Montagnans contra adversarios Lulli, *ibid.*, f. 262.

- Epistola iuratorum Regni Maioricens ad Franciscum Cardinalem Hispaniarum et responsio Cardinalis in causa Lulli, *ibid.*, f. 264.

- Relatio conservationis corporis et lignei sarcophagi Raymundi Lulli inter flammam era et marmores depascentes<sup>4</sup> *ibid.*, f. 268.

- Eiusdem conservationis authenticum testimonium *ibid.*, f. 271.

- Testimonium visitationis et visorum vulnerum martirii in capite Lulli anno 1611, *ibid.*, f. 269.

- Instrumentum authenticum de pluribus effigiebus Raymundi Lulli in variis templis Maioricens. depictis, *ibid.*, f. 275.

- Aliud de miraculoso lentisco, seu arbore Raymundi Lulli scripta folia producente, *ibid.*, f. 277.

- Hymnus, antiphona, versus, et oratio, in honorem Lulli *ibid.*, f. 279.

- De subitanea pluia [*sic*] in summa siccitate, *ibid.*, f. 282.

- Varii versus latini in laudem Lulli, *ibid.*, f. 284.

- Iuratorum Maioricens. epistola ad aliquem Cardinalem, ut foueat causa Lulli, *ibid.*, f. 288

- Epistola Cardinalis Sabelli ad Maioricenses ministros Sacrae Inquisitionis, *ibid.*, f. 289.

- Philippi Regis Catholici epistola ad Cardinalem Strigonium in eadem

[f. 145v]

causa, eademque forma qua scripsit ad Pontificem et Cardinales anno 1614, *ibid.*, f. 299.

<sup>4</sup> Era et marmores depascentes *depennato successivamente*.



- Alia eiusdem ad suum in Urbe oratorem, *ibid.*, f., 291.
- Informatio Fr. Joannis Riera in eadem causa, *ibid.*, f. 294.
- Versus Hispani de navigatione S.<sup>u</sup> Raymundi de Pen(n)afort super suo pallio, *ibid.*, f. 296.
- Antonii Geraldini epigramma ad tumulum Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 298.
- Philippi Regis Catholici epistola ad Cardinalem Columnam in causa Lulli anno 1600, *ibid.*, f. 299.
- Alia eiusdem<sup>35</sup> ad Cardinalem S.<sup>u</sup> Eusebii anno 1614, *ibid.*, f. 300.
- Himni duo in laudem Lulli, *ibid.*, f. 302.
- Questio in partem affirmativam disputata, an possit fieri transmutatio metallorum imperfectorum in metalla [*sic*] perfecta per artem Lullianam, *ibid.*, f. 303.
- Varia inventaria, seu catalogi operum Lulli, *ibid.*, f. 309.
- Joannis de Herrera epistola ad Ducem Sessanum in causa Lulli anno 1592, *ibid.*, f. 315.
- Informatio de studio Regum Aragonum in causa Lulli, *ibid.*, f. 317.
- Belverii litteraria diatriba publicae disputationi proposita ex doctrina Lulli, *ibid.*, f. 319.
- Antonii Nicolai Syndicis Maioricens. epistola, et aliorum plurium ad P. Riera de rebus Lulli, *ibid.*, f. 320.
- Varii libelli supplices ad Summum Pontificem, et alias in causa Lulli, *ibid.*, f. 339.
- Patris Riera variae notae circa propositiones Lulli male intellectas vel falso insitas, *ibid.*, f. 363.
- Summa eorum quae in laudem et approbationem Lulli, et eius doctrinae extant *ibid.*, f. 393.
- Aliae notae Patris Riera circa doctrinam Lulli, *ibid.*, f. 402.

56. *Earundem scripturarum fasciculus secundus.*

[f. 146r]

- Cardinalis Paleoti epistola de actis in Concilio Tridentino circa doctrinam Lulli, *ibid.*, f. 1.
- Regis Catholici alia ad suum oratorem in causa Lulli anno 1595, *ibi.*, f. 3.
- Brevis informatio eorum quae Regnum Balearicum instat expungi ex quibusdam autoritatibus, quae contra Lullum scripserunt, *ibid.*, f. 5.
- Libelli supplices ad Pontificem in eadem causa nomine Regis Hispaniarum et Regni Balearici, *ibid.*, f. 9.
- Oduardi Pinti informatio facti et iuris in eadem causa, *ibid.*, f. 13.
- Expositiones breves lullianorum textuum ex quibus depromti sunt articuli per Nicolaum Eymiric contra Lullum producti, *ibid.*, 17, 56, 151, 215.

---

<sup>35</sup> Dopo eiusdem *depenn.* sancti.

- Memoriale apologeticum [*sic*] ad Cardinales Sacrae Congregationis contra eosdem articulos per P. Riera, *ibid.*, f. 19.
  - Propositiones censuratae in questionibus Lulli super 4 lib. Sent., *ibid.*, f. 40.
  - Probatio maxima falsitatis Bullae divulgatae anno 6. Pontificatus Greg. 11. contra Lullum, *ibid.*, f. 58, 83, 108, 118.
  - Examen operum cuiusdam ignoti auctoris, quo evidentiter opera probatur de alchimia et alia quaedam Lullo supposita non esse ipsius, *ibid.*, f. 62.
  - Exemplar libelli supplicis dati Regi Chatolico experte [*sic*] Coronae Aragoniae pro defensione doctrinae lullianae, *ibid.*, f. 80.
  - Scriptum de iis quae ultra Eymerici dicta Abramus Bzouius contra Lullum vel finxit, vel ficta congescit ad Sacram Congregationem Indicis, *ibid.*, f. 104.
  - Aliud scriptum pro Lullo contra Eymericum, *ibid.*, f. 130.
  - Aliud scriptum Sacrae Congregationis proponens mendacia Bzovii et aliorum contra Lullum, *ibid.*, f. 160.
  - Lulli aliqui textus et phrases explicata, *ibid.*, f. 176.
  - Capita quatuor libri Lulli De contemplatione Concilio Viennensi proposita, ex quibus apparet quam sint utiles ad conversionem infidelium illi libri de contemplatione, *ibid.*, f. 190.
  - Patris Riera additiones quibus indigent pro Lullo dicta ad centum articulos Eymerici in censuras factas de libris Lulli sub Paulo 5., *ibid.*, f. 225.
- [f. 146v]
- Eiusdem ars seu modus eligendi Romani Pont. et aliorum ex Lulli doctrina desumpta ad Greg. 15., *ibid.*, f. 225.
  - Ferdinandi Regis Catholici institutio et concessio privilegiorum Universitatis Maioricensis. Scholae ubi multa ad laudem personae Lulli et approbationem ipsius doctrinae, *ibid.*, f. 239.
  - Processus cum sententia iuridica, qua declaratur ficta, et falsa pretensa Bulla Greg. 11. et quaecumque illius virtute contra Lullum finxit Nicolaus Eymericus declarantur nulla, et nullius veritatis, aut valoris, *ibid.*, f. 246.
  - Censura super 4. Sent. Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 270.
  - Francisci Pen(n)a auditoris Rotae iudicium de causa Lulli, et notitia status eius in Curia Romana, *ibid.*, f. 272.
  - Informatio de processu compulsoriali auctoritate apostolica in partibus facta, et petitio confirmationis doctrinae Lulli virtute eiusdem processus, *ibid.* f. 276, 300.
  - Responsio Bernardini Scoti in iure ad difficultates excitatas contra sententiam latam in favorem Lulli anno 1419, *ibid.*, f. 290, 302.
  - Processus compulsorialis variarum scripturarum in causa Lulli *ibid.*, f. 310.
  - Apologia brevis ad Sacram Congregationem contra ea, quae Nicolaus Eymericus, et eius sequaces damnant in doctrina Lulli *ibid.*, f. 324.
  - Solutio censurarum aliquarum propositionum Lulli *ibid.*, f. 450.
  - Varias eiusdem copias in foliis sequentibus etc.

57. Eiusdem libri Blanquerna de quinque statibus hominis.
58. Memoriale collationis, seu comprobationis centum articulorum lullianorum per fratrem Eymericum in suo olim Directorio compilatorum factae cum ipsis atque typis<sup>36</sup> libris Lulli.
59. Eiusdem Lulli Ars magna seu Ars generalis ultima.
60. Eiusdem Lulli De mirabilibus.<sup>37</sup> Vide aliam copiam nr. 39.
61. [a.] Eiusdem Contemplationum volumen primo impressum.<sup>38</sup>  
 [b.] Eiusdem Blanquerca [sic] De amico et amato, ibid., f. 86  
 [c.] Eiusdem Liber de laudibus B. M. Virginis, ibid., post medium.  
 [f. 147r]  
 [d.] Eiusdem Liber de natali pueri Iesu, ibid., f. 57 post medium.  
 [e.] Eiusdem liber dictus Clericus, ibid., f. 67.  
 [f.] Eiusdem Liber disputationis Petri Remundi dictus Phantasticus, ibid., f. 87.<sup>39</sup>
62. Bernardi de Lavin[n]eta explanatio et compendiosa applicatio artis Lullianae ad omnes facultates.<sup>40</sup>
63. Ignoti authoris notae in aliquo opere Lulli [S. Isidoro 1/107?].
64. [a.] Eiusdem Liber ad memoriam confirmandam, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Ars brevis, seu imago Artis generalis, ibid., f. 8.  
 [c.] Eiusdem Introductorium Artis demonstrativae, ibid., f. 47.  
 [d.] Eiusdem Ars ipsa demonstrativa, ibid., f. 83.  
 [e.] Eiusdem de elementis et eorum operationibus et corporibus phisicis, ibid., f. 169.  
 [f.] Eiusdem Ars compendiosa principiorum philosophiae, ibid., f. 179.

<sup>36</sup> Probabilmente si dovrà leggere: archetypis.

<sup>37</sup> L'identificazione, avanzata da Pérez (cf. nota 16), del lemma nr. 60 con il manoscritto Vat. Lat. 9443 (*Libre de maravelas*, vers. occitana, sec. XVI in.) non trova conferme concrete sul manoscritto.

<sup>38</sup> Il lemma potrebbe corrispondere all'unione di due stampe: [a] - [b] *Contemplationum Remundi duos libros. Libellus Blaquerne de amico et amato. Beati Rhenanus Alsatici ad lectores epigramma. Jacobus Stapulensis Gabrieli neophito Cartusio*, Jacques Lefèvre d'Étaples (ed.) (Parigi: Jean Petit, 1505); [c]-[f] *Liber de laudibus B. virginis Mariae. Liber clericorum. Phantasticus. Liber natalis*, Jacques Lefèvre d'Étaples (ed.) (Parigi: Guiot le Marchand, 1499). Nella Biblioteca Nacional de España, Madrid, il volume segnato INC/1818 presenta la stessa struttura di quello segnalato nel catalogo isidoriano.

<sup>39</sup> Galmés, «Catàleg», p. 105b legge err. «81». E' evidente che il lemma 61 è interessato da un errore difficilmente emendabile; nel documento la numerazione corrente tra 60 e 62 appare ritoccata.

<sup>40</sup> Bernardus de Lavinheta, *Explanatio compendiosaque applicatio artis Raymundi Lulli* (Lione: Jacobus Marechal, 1523).

65. [a.] Eiusdem Tractatus de astronomia novus.  
 [b.] Eiusdem Liber de confessione, *ibid.*, f. 45.  
 [c.] Eiusdem Ars principiorum iuris, f. 59.  
 [d.] Eiusdem Liber quae lex melior, major, clarior, et verior habeatur, *ibid.*, f. 78.  
 [e.] Eiusdem Ars de principiis et gradibus medicinae *ibid.* f. 83.  
 [f.] Eiusdem Liber de arte medicinae compendiosae, *ibid.*, f. 110.  
 [g.] Eiusdem Liber de levitate, et ponderositate elementorum, *ibid.*, f. 123 [S. Isidoro 1/108].<sup>41</sup>
66. [a.] Eiusdem Introductorium Artis, f. 1  
 [b.] Eiusdem Ars brevis, quae est imago Artis magnae, f. 12 *ibid.*  
 [c.] Eiusdem Tractatus de disputatione intellectus et fidei, *ibid.*, f. 33.  
 [d.] Eiusdem Apostrophe ad probandum articulos fidei, *ibid.*, f. 78  
 [e.] Eiusdem tractatus in quo ostenditur quomodo possumus contemplari Deum per decem modos, *ibid.*, f. 112.  
 [f.] Eiusdem Liber de anima rationali, *ibid.*, f. 141  
 [g.] Eiusdem Liber de 12. principiis philosophiae, *ibid.*, f. 246.
67. [a.] Eiusdem Arbor scientiae.  
 [b.] Eiusdem Introductorium Artis magnae generalis, *ibid.*, in fine.
68. Eiusdem Disputatio Raymundi et Sarraceni.  
 [f. 147v]
69. [a.] Eiusdem Liber de gentili et tribus sapientibus, *ibid.*, f. 14.  
 [b.] Eiusdem liber de convenientia quam habet fides, et intellectus in obiecto *ibid.*, f. 118.  
 [c.] Eiusdem Disputatio fidei et intellectus *ibid.*, f. 121.  
 [d.] Eiusdem liber ad probandum aliquos articulos fidei catholicae per syllogisticas rationes, *ibid.*, f. 138.  
 [e.] Eiusdem Liber de disputatione fidelis et infidelis, *ibid.*, f. 149.  
 [f.] Eiusdem Cantica, seu Rithmi lingua Maiorica, *ibid.*, f. 189.  
 [g.] Thomae Lemiesier Proemium in Librum gentilis et trium sapientum, *ibid.*, f. 191.  
 [h.] Eiusdem concilia rithmice *ibid.*, f. 204.  
 [i.] Eiusdem Liber super symbolum *quicumque vult*, ubi de conversione et baptismo cuiusdam Tartari, *ibid.*, f. 207 [= Vat. Lat. 9344].

---

<sup>41</sup> Il lemma indica sette operette per chiaro salto, nella lettura dell'indice, di quella effettivamente al terzo posto nel manoscritto (che dunque ne contiene otto): «Ars iuris».

70. [a.] Eiusdem dialectinae [sic] introductiones, f. 1.<sup>42</sup>  
 [b.] Eiusdem Liber correlativorum, ibid., f. 64.  
 [c.] Eiusdem De ascensu et descensu intellectus, ibid., f. 72.  
 [d.] Eiusdem Lulli vita auctore Nicolao de Pax, ibid., f. 134.  
 [e.] Eiusdem Liber de anima rationali, ibid., f. 138.
71. [a.] Eiusdem Declaratio contra aliquorum philosophorum et aliorum erroneas opiniones, et damnatas ab episcopo Pariziensi, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Liber de existentia et agentia Dei, ibid., f. 65 [Roma, S. Isidoro 1/114 ?].<sup>43</sup>
72. [a.] Eiusdem Proverbia, f. 1.<sup>44</sup>  
 [b.] Eiusdem Arbor philosophiae amoris.
73. Eiusdem Ars compendiosa inveniendi veritatem.
74. [a.] Antonii Belverii Commentarius in artem brevem Lulli, f. 1.  
 [b.] Alius eiusdem super questiones Lulli in Magistro Sententiarum, ibid., f. 101.  
 [c.] Eiusdem alius in alias questiones Raymundi, ibid., f. 213.  
 [d.] Eiusdem expositio aliquorum vocabolorum per artem Lulli, ibid., f. 222.  
 [e.] Eiusdem scholia in Arborem Christianalem Lulli, ibid., f. 228.  
 [f.] Memoriale actorum in civitate Valentiae in favorem scientiae lullianae, ibid., f. 274.  
 [g.] Eiusdem Belverii scholia in arborem divinam Lulli, ibid., f. 274.  
 [f. 148r]
75. [a.] Lulli Liber de esse Dei, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Ars inquirendi particularia in universalibus, f. 13.  
 [c.] Eiusdem Liber propositionum secundum artem demonstrativam, ibid., f. 57 [Oxford, BL, Canon. Misc. 141].

<sup>42</sup> Il lemma lascia suggerire l'unione di due stampe: [a]-[c] *Raymundi Lully Doctoris illuminati de nova logica, de correlatiuis nec non et de ascensu et descensu intellectus*, Alfonso de Proaza, Jordi Costilla (ed.) (Valencia, 1512); [d]-[e] *Illuminati Doctoris et Martyris Raymundi Lulli. Opusculum De Anima Rationali: et vita eiusdem Doctoris*, Nicolaus de Pax, Arnau Guillem Brocar (ed.) (Alcalá, 1519).

<sup>43</sup> Il ms. contiene solo la *Declaratio Raymundi*; il secondo testo potrebbe corrispondere al frammento sciolto (e attualmente non rintracciato nel fondo) elencato da Pérez Martínez, «Los fondos», p. 110. Tale frammento appare collocato nell'armadio 3; in questo terzo armadio erano collocati alcuni frammenti, cui questo potrebbe essersi aggiunto. Una difficoltà all'ipotesi è offerta dall'estensione denunciata per la *Declaratio*: a f. 65, nel Galmés, doveva iniziare la seconda opera, mentre nel ms. 1/114 la *Declaratio* occupa i ff. 1r-68r.

<sup>44</sup> Stampa. *Prouerbia Raimundi. Philosophia amoris eiusdem*, Jacques Lefèvre d'Étaples (ed.) (Parigi: Josse Bade, 1516).

76. [a.] Lulli et Eremitae disputatio super dubiis questionum Sent. Petri Lombardi cum quest. solutivis Thomae Attrabatensis, *ibid.*, f.1 et 106.  
 [b.] Lulli et Sarraceni disputatio, *ibid.*, f. 123.  
 [c.] Eiusdem Tractatus de demonstratione per equiparantiam, quod in divinis sit distinctio, *ibid.*, f. 161.  
 [d.] Eiusdem Disputatio quinque hominum sapientum, *ibid.*, f. 165.  
 [e.] Eiusdem tractatus de substancia et accidente in probationem Trinitatis, *ibid.*, f. 206.  
 [f.] Instrumentum, seu sententia, retractantes quidquid attentatum est per quoscunque, et qualitercunque etc. autoritate cuiusdam assertae Bullae Greg. 11 contra doctrinam Lulli, ipsumque Lullum, eiusque doctrinam, ut bonam, et catholicam in pristinum statum reducentes, *ibid.*, f. 208.
77. Eiusdem Ars compendiosa ex principiis philosophiae [Roma, S. Isidoro 1/46].
78. [a.] Fratris Antonii Ferrerii comentaria in Logicam brevem et Logicam novam Lulli, f. 1.  
 [b.] Eiusdem explicatio artis Lullianae, *ibid.*, f. 96.  
 [c.] Joannis Herrera explicatio eiusdem artis [Roma, S. Isidoro 1/115].
79. Lulli Investigatio principiorum philosophiae, f. 1 [Roma, S. Isidoro 1/22].
80. [a.] Eiusdem Lectura super figuras artis demonstrativae, f. 1 [Oxford, Canon. Misc. 35].  
 [b.] Eiusdem Logica nova *ibid.*, f. 102 [Roma, S. Isidoro 1/20].
81. [a.] Caroli Bovilli explicatio in initium Evangelii S.ti Ioannis, f. 1.  
 [b.] Eiusdem epistola de vita et scriptis Raymundi Lulli, *ibid.*, f. 34.  
 [c.] Eiusdem aliae aliquot epistolae philosophicae et historicae, *ibid.*, f. 41 [stampa].<sup>45</sup>
82. [a.] Lulli Liber quod debeat homo credere de Deo, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Liber de centum Dei nominibus, *ibid.*, f. 15 [Roma, S. Isidoro 1/43].
83. Angeli Ingengieri Palidonia [*sic*] argonauticae contra alchimiam et alchimistas cum ipsa argonautica variis post illis a proprio authore declarata.<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> 1/116, edizione a stampa posseduta da Pere Jordi Font: Charles de Bouvelles, *Commentarium in primordiale Evangelium divi Ioannis / Vita Remundi eremitaef/ Philosophic(ae) & historicae aliquot Epistolae* (Parigi, 1514).

<sup>46</sup> Stampa. A. Ingegneri, *Contra l'alchimia e gli alchimisti Palinodia dell'Argonautica* (Napoli, 1606).

84. Lulli quest. in Mag. Sententiarum cum quest. solutivis Thomae Attrabatensis.
85. Belverii axiomata in scientias [Roma, S. Isidoro 1/95].  
[f. 148v ]
86. [a.] Eiusdem versus maioricani ad Regnum Maioricen., *ibid.*, f. 35.  
[b.] Eiusdem Liber de consolatione eremitaе, *ibid.*, f. 39 [Roma, S. Isidoro 1/18].
87. *Varia opuscula et fragmenta Lulli.*  
[a.] Liber de ente simpliciter absoluto, f. 1.  
[b.] Eiusdam de arte, sive principiis aliqua notata, *ibid.*, f. 7.  
[c.] Eiusdem Ars brevis, *ibid.*, f. 16.  
[d.] Eiusdem Liber de 24. experimentis totius naturae creatae, *ibid.*, f. 29.  
[e.] Eiusdem tractatus de productione formarum, seu alterius cuiuspiam heçogogicus artis lullianae, *ibid.*, f. 73.  
[f.] Fragmentum quoddam manus antiquae, *ibid.*, f. 146.  
[g.] Lulli experimenta, *ibid.*, f. 156.  
[h.] Arbor operationis eiusdem, seu alterius ipse attributus liber inscriptus Arbor operationis, *ibid.*, f. 167.  
[i.] Francisci Capellet annotationes in aliquas Lulli propositiones male a quibusdam intellectas, *ibid.*, f. 181.  
[j.] Joannis Arias de Loyola instructio ad Maioricen. de agendis in causa Lulli et scriptorum eius, *ibid.*, f. 230.  
[k.] Fr. Antonii Busquets libelli suplices ad varios in causa Lulli, *ibid.*, f. 232.  
[l.] Joannis Arias Discursus circa doctrinam Lulli, *ibid.*, f. 245.  
[m.] Eiusdem responsum in causa Lulli *ibid.*, f. 258, ubi sequuntur varia fragmenta.
88. [a.] Lulli Liber de ente simpliciter absoluto, f. 1.  
[b.] Eiusdem de sua conversione historiola, *ibid.*, f. 18.  
[c.] Eiusdem tractatus De articulis fidei [Roma, S. Isidoro 1/109].
89. [a.] Eiusdem Arbor scientiae.  
[b.] Eiusdem Introductorium Artis magnae generalis, *ibid.*, f. 225.  
[c.] Eiusdem vita, autore Nicolao de Pax, *ibid.*, f. 235.<sup>47</sup>  
[d.] Eiusdem Liber de anima rationali.
90. [a.] Gebri arabis libri alchimiae, *ibid.*, f. 208.<sup>48</sup>

<sup>47</sup> Le voci [c]-[d] richiamano la stessa stampa citata alla nota 23 [d]-[e] *supra*.

<sup>48</sup> E' evidente nel lemma 90 una complessiva registrazione erroena: si apre con un'opera che inizia «*ibidem*» a f. 208 (come il titolo successivo) mentre l'ultimo titolo inizia a f. 224, prima del penultimo. Il lemma si riferisce certamente all'edizione cinquecentesca: *Alchimiae Gebri arabis philosophi solertissimi*

- [b.] Rogeri Baconis Speculum alchimiae, *ibid.*, f. 208.  
 [c.] Ricardi Anglici Correctorium alchimiae, *ibid.*, f. 220.  
 [f. 149r]  
 [d.] Incerti authoris Roçarius minor alchimiae, *ibid.*, f. 250.  
 [e.] Calid filii Jaciqui Liber secretorum alchimiae *ibid.* f. 274.  
 [f.] Hermetis Trismagistri Tabula Smaragdinae cum comentariolo Ortulani philosophi, *ibid.*, f. 224.
91. [a.] Apertorium opusculum chemicum Lullo male attributum, f. 1.  
 [b.] Practica naturalis, *ibid.*, f. 11.  
 [c.] Item de secretis, seu quinta essentia, *ibid.*, f. 16.  
 [d.] Anonimi authoris dialogi duo exponentes Gebri et Lulli misteria alchimiae, *ibid.*, f. 103.
92. Lulli explicatio Artis generalis ad alias scientias rithmo Maioricano [Roma, S. Isidoro 1/38].
93. Miscellanea varia et obscura alicuius Lullistae.
94. Dialogi duo exponentes Gebri et Lulli Alchimiam, editi anno 1548.<sup>49</sup>
95. Lulli Ars magna generalis impressa Francofurti.<sup>50</sup>
96. Liber Mercuriorum apertorium repertorium artis intellectivae theologica et practica, et magia naturalis falso attributa Lullo.<sup>51</sup>

---

*libri, cum reliquis ut versa pagella indicabit* [Contiene: De inuestigatione perfectionis metallorum; Summae perfectionis metallorum; De inuentione veritatis; De fornacibus construendis, Geber. / Speculum alchemiae, Roger Bacon. / Correctorium alchemiae, Richardus Anglicus. / Rosarium minor de alchemia, incerti authoris. / Liber secretorum alchemiae, Jalid Ibn Yazid. / Tabula Smaradigna de alchemia, Hermes Trismegisto. / Super Tabulam Smaradignam Hermetis commentarius, Hortulanus], Bernae, 1545; una verifica catalografica permette di stabilire che l'edizione, rara e non direttamente visionata, presenta 302 pp.

<sup>49</sup> Probabilmente l'edizione: Giovanni Bracesco, *De alchemia dialogi duo. Quorum prior, genuinam librorum Gebri sententiam, de industria ab autore celatam, & figuratio sermone inuolutam reteggit, & certis argumentis probat. Alter, Raimundi Lullij Maioriciani, mysteria in lucem producit* (Norimberga: Joh. Petrum, 1548).

<sup>50</sup> Probabilmente l'edizione *M. Raymundi Lullii viri illuminati sacrae paginae profesoris ampliss. Ars magna generalis et ultima* (Francoforte: Johann Sauer, 1596).

<sup>51</sup> Probabilmente l'edizione *Raymundi Lulli Mercuriorum liber iam tandem subsidio manuscripti exemplaris perfectè editus: item eiusdem Apertorium, Repertorium, Artis intellectiua theorica & practica, magia naturalis opuscula plane aurea* (Colonia Agrippina, 1567).



97. Liber creaturarum impressus.<sup>52</sup>
98. [a.] Lulli Liber de venalibus, f. 1.  
 [b.] Eiusdem Liber de demonstratione per equiparantiam, ibid., f. 17.  
 [c.] Eiusdem Liber de convenientia quam habent intellectus et fides in obiecto, ibid., f. 25.  
 [d.] Eiusdem Liber de substantia et accidente, ibid., f. 34.  
 [e.] Eiusdem Liber de unitate et trinitate Dei ibid., f. 39.  
 [f.] Eiusdem Liber de superiore et inferiore, ibid., f. 46 [Roma, S. Isidoro 1/110].
99. Francisci Ant. Londinensis Medicinae chymicae et assertio auri potabilis.<sup>53</sup>
100. Alchimia theorica et practica Lullo male attributa.
101. Varia Lulli metra et prosa in aliis lib. reperita [Roma, S. Isidoro 1/71].<sup>54</sup>
102. Lulli Logica parva Ant. Belverii comentariolis illustra [sic] impressa.<sup>55</sup>
103. a. Lulli vita per Joannem Segui, f. 1.  
 b. Eiusdem Lulli tractatus inscriptus Desconsolatio lingua Castellana, ibid., post medium.
104. Eiusdem Lulli de secretis naturae sive quinta essentia, ibid., f. 1.<sup>57</sup>  
 [f. 149v]

## ARMARIO 5

nr. 55 Se contiene la historia de la Provincia de Mallorca del año 1639 a 28 de mayo, por Fray Guillermo de Sales Ministro Prov.<sup>al</sup>, en que se contienen algunas cosas particulares de Lullio, como son, el milagro de la sera, el origen que tuvo, la Ora-

<sup>52</sup> Una delle molte edizioni del maestro catalano Ramon Sibiuda.

<sup>53</sup> Probabilmente l'edizione *Medicinae chymicae, et veri potabilis auri assertio, ex lucubrationibus Fra. Anthonii Londinensis, in Medicina Doctoris* (Cambridge, 1610).

<sup>54</sup> A f. Ir una mano del sec. XVI annota «Hunc librum scrixit frater Iacobis»; il manoscritto è di unica mano, una minutissima corsiva tardo-quattrocentesca, e l'attribuzione manca di qualsiasi prova a sostegno.

<sup>55</sup> Probabilmente l'edizione *D. Raymundi Lulli Logicae compendiolum per Antonium Belverium Lullianae doctrinae professorem commentariolis illustratum* (Palma di Maiorca: Gabriel Guasp, 1584).

<sup>56</sup> Probabilmente l'edizione *Vida y hechos del admirable Dotor y Martyr Ramon Lull vezino de Mallorca. Desconsuelo del admirable Doctor y Martyr Ramon Lull, natural de Mallorca, trad. Nicolas de Pax*, (Palma di Maiorca: Gabriel Guasp, 1606).

<sup>57</sup> Anche in questa registrazione si nota un'inesattezza («ibidem?»). Probabilmente è in oggetto l'edizione *Liber de secretis naturae seu de quinta essentia* (Venezia: Giorgio Arrivabene, 1514).

tion, y Antiphona que le resan sus devotos, los epitafios de su sepulcro en que se confirma lo del Martirio, una licencia de pedir limosna del obispo D<sup>o</sup> Fr. Juan Desantander de 30. Julio de 1638 para los gastos desta causa.

En el mismo armario 5. n. 146 ay otra relacion de la Provincia de Mallorca por Fray Hieronimo Ribot anno 1647 die 25. de Julio en que se contiene la vida de Lulio del P. Armengual y la Bula de concordia de poder enterrar los Regulares en Mallorca.

#### ARMARIO 2

nr. 70 Continetur Metaphisica nova et compendiosa Raymundi Lulli, a f. 34 usque ad 73.

#### ARMARIO 3

nr. 3 Continetur quoddam fragmentum vitae Raymundi Lulli.

Decretum litterarum compulsoriarum et ipsae litterae compulsoriales inveniuntur authentica [*sic*] en dicto armario quinto.

Murió el P. Riera agente d'esta causa del Beato Raymundo Lulio en Roma en el Colegio de San Içidoro á 4 de Junio 1633 cujus anima requiescat in pace.

## Indice

Nella tabella che segue sono ricapitolati tutti i manoscritti e le stampe ritrovate.

Nr. inventario	Segnatura		Lingua
5 nr. 37	BU 926		Latino
5 nr. 38	BNVE 244		Latino
5 nr. 39	BC 44.A.3		Catalano
5 nr. 41	SI 1/1		Latino
5 nr. 43	DM B 95		Catalano
5 nr. 44	SI 1/103		Catalano
5 nr. 45	DM B 48 + DM B 100		Catalano
5 nr. 50	DM B 84		Latino/Catalano
5 nr. 52	DM B 45		Catalano
5 nr. 63?	SI 1/107		Latino
5 nr. 65	SI 1/108		Latino
5 nr. 69	BAV Lat. 9344		Latino

5 nr. 71	SI 1/114		Latino
5 nr. 75	Oxford, BL Can.Misc. 141		Latino
5 nr. 77	SI 1/46		Latino
5 nr. 78	SI 1/115		Latino/ Catalano
5 nr. 79	SI 1/22		Latino/ Catalano
5 nr. 80	Oxford, BL Can. Misc. 35 + SI 1/20		Latino
5 nr. 81	SI 1/116	volume a stampa	
5 nr. 82	SI 1/43		Catalano
5 nr. 85	SI 1/95		Latino
5 nr. 86	SI 1/18		Catalano
5 nr. 88	SI 1/109		Latino
5 nr. 92	SI 1/3		Catalano
5 nr. 98	SI 1/110		Latino
5 nr. 101	SI 1/71		Catalano/Latino
5 nr. 146	SI 1/97	miscellanea <sup>58</sup>	Catalano/Latino
3 nr. 3	SI 2/104		Latino

### Parole chiave

Manoscritti lulliani, fondo di Sant'Isidoro

### Key Words

Lullian manuscripts, collection of San Isidoro

### Riassunto

Riprendendo i dati fin'ora noti relativi ai manoscritti lulliani del convento dei francescani spagnoli a Roma, dedicato a sant'Isidoro di Madrid, questo articolo propone una revisione precisa dei materiali tutt'ora conservati nella sede e identifica alcuni codici conservati in altri depositi. Poichè si è rivelato di molta utilità per condurre la ricostruzione del fondo studiato, si acclude una nuova tra-

<sup>58</sup> 1/97 Miscellanea composta di parti manoscritte e a stampa; contiene diverse cose riguardanti la Provincia di Maiorca dei Frati Minori dell'Osservanza, tra queste la stampa *Vitae doctrinae et martyrii Raymundi Lulli doctoris illuminati Archielogium* P.F. Bonaventura Armengual ... anno domini 1643.

scrizione dell'inventario secentesco del fondo isidoriano conservato a Palma di Maiorca.

### Abstract

Starting from already known information concerning the Lullian manuscripts of the Spanish Franciscan convent in Rome dedicated to San Isidoro of Madrid, this article proposes a detailed revision of the material still present in the convent, and identifies some codices which are now in other libraries. We give a new transcription of the 17th-century inventory preserved in Palma de Mallorca, since it has proved to be most useful for reconstructing the collection under consideration.

## **Tradició manuscrita i procés editorial del *Liber de potentia, obiecto et actu* de Ramon Llull**

**Núria Gómez Llauger**

Universitat Autònoma de Barcelona

nuria.gomez@uab.cat

En aquest article ens proposem donar compte, de manera acurada, del procés editorial del *Liber de potentia, obiecto et actu* de Ramon Llull;<sup>1</sup> un procés essencial per a l'establiment crític d'aquest text i, per tant, per a l'objectiu primer de la meua tesi doctoral, presentada el 27 de novembre de 2009 a la Universitat Autònoma de Barcelona amb el títol: *Ramon Llull, Liber de potentia, obiecto et actu. Edició crítica, estudi introductori i traducció*.

### **1. Relació de manuscrits i d'edicions<sup>2</sup>**

*B* = Karlsruhe, BL, St. Peter perg. 92 (1321-1336), f. 15v-19r, 23r [parcial]

Editat per Charles Lohr al primer volum dels *supplementa* de les ROL,<sup>3</sup> i en reproducció fotogràfica en tres altres consignades a la Llull DB.<sup>4</sup> Lohr, a més, hi edita els textos del *Liber de potentia* tant de *B* com d'*E*.

---

Rebut el 2 de març de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

<sup>1</sup> A partir d'ara, *Liber de potentia*.

<sup>2</sup> A la Llull DB es pot consultar tant la descripció (succinta) com la informació bibliogràfica completa relativa a tots els manuscrits i les edicions que en tenim a l'abast.

<sup>3</sup> Thomas Le Myésier, *Breui culum*, Charles Lohr (ed.); Theodor Pindl-Büchel; Walburga Büchel, ROL Supplementum Lullianum, Tomus I, (Turnhout: Brepols 1990).

<sup>4</sup> Base de Dades Ramon Llull: [orbita.bib.ub.es/llull](http://orbita.bib.ub.es/llull)

*E* = París, BN, lat. 15450 (1325 ca.), f. 99v-111r [parcial]

Aquest manuscrit es troba àmpliament descrit a ROL V, a les edicions angleses i catalanes de Hillgarth,<sup>5</sup> i a la de la Lull DB. Volem posar en relleu, tanmateix, el paper introductorï preminent que hi ocupa el *Liber de potentia*.

*K* = Bernkastel-Kues, Hosp., 83 (XV), f. 98v-99v [parcial]

El manuscrit Bernkastel Kues, St. Nikolaus Hospital, Codex Cusanus 83 es troba descrit, entre d'altres, a ROL I, p. 26-29. Ha estat editat per Eusebi Colomer (1961)<sup>6</sup> i, més recentment, per Ulli Roth (1999).<sup>7</sup>

*R* = Roma, BN, Fondi Minori 1832 (XVI inici). f. 519r-609v [complet]

Aquest manuscrit fou descrit per primera vegada per Carmelo Ottaviano, quan el descobrí a la Biblioteca Nazionale de Roma. També el descriu Josep Perarnau.<sup>8</sup>

En el procés editorial que descrivim tot seguit, aquest manuscrit té un paper fonamental, atès que és l'únic de tots quatre que copia sencera l'obra de Lull.<sup>9</sup>

## 2. Història i significació del manuscrit *R*

[Roma, BN, Fondi Minori 1832]

El manuscrit *R*, que acabem de descriure des del punt de vista formal, és l'únic que recull el *Liber de potentia, obiecto et actu* complet. Aquesta circumstància, com també el fet que la tradició de l'obra sigui escassa (la trobem només de

---

<sup>5</sup> J. N. Hillgarth, *Ramon Llull and Lullism in Fourteenth-Century France*, «Oxford-Warburg Studies» (Oxford: Clarendon Press, 1971); *Ramon Llull i el naixement del lul·lisme*, Albert Soler (ed.) (Barcelona: Curial Edicions Catalanes – Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1998).

<sup>6</sup> Eusebi Colomer, *Nikolaus von Kues und Raimund Llull, Studien aus Handschriften der Kueser Bibliothek*, «Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie» II (Berlín: Walter de Gruyter, 1961), pp. 164-172.

<sup>7</sup> *Cusanus-Texte. III. Marginalien – 4. Raimundus Lullus Die Exzerptensammlung Aus Schriften Des Raimundus Lullus Im Codex Cusanus 83*, Ulli Roth (ed.), (Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter, 1999), pp. 63-69.

<sup>8</sup> Carmelo Ottaviano, «Il perduto *Liber de potentia, obiecto et actu* di Lullo in un manoscritto romano», *Estudis Franciscans* (1934), pp. 257-268. Josep Perarnau també el descriu a la seva edició de l'obra *Lo sisè seny, lo qual apel·lam affatus*, ATCA (1983), pp. 23-103.

<sup>9</sup> Editat a la nostra Tesi doctoral (com a base de l'edició crítica del text que hi oferim). En un futur pròxim aquesta edició s'ha de publicar en un volum de les ROL.

manera fragmentària en els altres tres còdexs, per bé que a *E* i *B* les dues primeres *distinctiones* hi apareguin gairebé completes), ens obliga a considerar molt atentament el manuscrit dels Fondi Minori de la Biblioteca Nazionale de Roma, uns fons que en altre temps havien pertangut a la Biblioteca de San Francesco di Paola ai Monti, de la mateixa capital italiana.<sup>10</sup>

Aquesta biblioteca estava ubicada al Col·legi de Sant Francesc de Pàola del rione Monti, a Roma, usualment conegut amb el nom de San Francesco di Paola ai Monti, situat vora la més coneguda església de San Pietro ad Vincula. Aquest convent-casa d'estudis fou fundat el segle XVII. El capítol general de l'Orde dels Mínims de 1623 en va declarar fundador Giovanni Pizzullo, de Regina, prevere de la diòcesi de Bisignano; vint anys més tard, el capítol general de 1643 va atorgar privilegis de fundadors a Paolo Borghese i a la seva muller Olimpia Aldobrandini (princesa de Rossano). El Col·legi fou destinat als estudiants franciscans (hi estudiaven filosofia i teologia) de la Calàbria Citra o citerior. Actualment és la seu de la cúria generalícia de l'Orde dels Mínims.<sup>11</sup>

De fet, les úniques dades que coneixem amb certesa sobre aquest còdex s'associen, precisament, a aquesta biblioteca: sabem que hi va pertànyer (tot i que desconeixem el moment en què va arribar-hi) i que, al segle XIX (ca. 1870), va passar a la Biblioteca Nazionale, molt probablement en el gran grup de fons

---

<sup>10</sup> «Apparteneva alla biblioteca del collegio per studenti, provenienti dalla Calabria Citra, dell'Ordine dei Minimi, annesso alla omonima chiesa del rione Monti. Questa biblioteca con un patrimonio librario abbastanza cospicuo era stata arricchita anche da raccolte di privati come quella giuridica di Carlo Selvago, lettore in Legge dell'Università romana, e quella di carattere scientifico del medico Piero Moretti; ma tra i manoscritti pervenuti alla Nazionale non vi è alcun indizio che lasci ipotizzare la precedente appartenenza di qualcuno di essi a queste due librerie.

»Il piccolo fondo consta di 31 manoscritti (gli ultimi due erano "manoscritti da studiare") tutti cartacei, dei secoli XVI (uno solo), XVII e XVIII. Non vi sono *ex libris*; sui dorsi delle legature originali, a volte s'incontrano tracce di numeri e lettere indicanti le antiche segnature»; Alda Spotti, «Guida storica ai fondi manoscritti della Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II di Roma», *Pluteus*, 4-5 (1986-1987), pp. 359-386. També dins *I fondi, le procedure, le storie. Raccolta di studi della biblioteca* (Roma: Biblioteca Nazionale Centrale Roma, 1993).

<sup>11</sup> Voldríem agrair molt especialment aquesta informació al Pare Josep Maria Prunés, de l'Orde dels Mínims de Barcelona. També segons ell mateix, «a l'Orde dels Mínims no van faltar frares interessats en la doctrina i l'obra de Ramon Llull. Fra Bernat Boyl, iniciador dels Mínims a Espanya a finals del segle XV, sembla que va estudiar la doctrina lul·liana sota el mestratge de Pere Daguí. També a inicis del segle XVI, sabem que un molt poc conegut fra Dominicus Senensi va col·laborar amb Alonso de Proaza en la traducció d'obres lul·lianes al llatí (hi ha una petita carta de Proaza al frare mínim publicada en l'edició valenciana de 1515 de l'*Ars inuentiua ueritatis*). A Barcelona mateix, a la biblioteca del convent de Sant Francesc de Pàola, s'hi trobaven, segons un senzill inventari de finals del segle XVI, a més d'obres impreses, "ocho cartapacios de medio pliego de la doctrina de Ramón Llull".»

procedents de la supressió dels convents.<sup>12</sup> Ara bé, malgrat les nostres investigacions, per ara no ens ha estat possible d'esbrinar-ne l'origen exacte, ni com i quan va arribar el manuscrit a la biblioteca conventual, o qui en fou l'amanuense. Tanmateix, considerem oportú d'oferir, si més no, les reflexions que aquesta recerca ens ha suscitat i les conjectures que podríem aventurar.

Atès que el còdex *R* ha de ser datat de principis del segle XVI, sembla evident que no fou copiat al mateix Col·legi de San Francesco di Paola (recordem que aquest fou fundat al segle XVII). A partir d'aquí, se'ns obre l'interrogant sobre l'indret on foren copiats tots els textos que el componen<sup>13</sup> i, si anéssim encara més enrere, de quins manuscrits haurien pogut haver estat copiats. Aquesta darrera qüestió, malauradament, queda encara per resoldre; en canvi, sobre la primera, tal vegada podem donar unes indicacions que, si més no, permetin iniciar una línia d'investigació que en un futur, amb noves dades sobre la taula, assoleixi resultats més definitius.

### 3. Algunes dades sobre el recorregut del *Liber de potentia*

#### 3.1. A Barcelona

Per començar, si analitzem el contingut de tots els catàlegs que recullen el *Liber de potentia*, ens adonarem que n'hi ha dos, procedents de l'Escola lul·liana de Barcelona (del 1431 i el 1488 respectivament), que inventarien en un mateix grup d'obres tretze dels catorze títols que conformen el còdex de Roma; el catorzè (1r-199v *Ars mystica theologiae et philosophiae*) també s'hi recull, per bé que no s'insereix en el mateix grup dels altres. Tot seguit oferim aquesta informació organitzada en dues taules:<sup>14</sup> (1) la primera confronta la informació d'ambdós catàlegs i evidencia, segons el nostre parer, que ambdós registres documenten el mateix còdex –o, si més no, dues còpies iguals, tot i que aquesta opció ens sembla molt poc probable–; (2) la segona confronta la llista del còdex *R* amb la relació –conjunta– dels dos catàlegs de Barcelona.

<sup>12</sup> Atès que aquest còdex no duu cap número d'inventari, hem de suposar que va córrer la mateixa sort que molts dels mss. que provenen de les institucions religioses suprimides poc després de la creació de la Biblioteca Nazionale (1873). Malgrat tot, no podem aportar cap evidència d'aquest fet i, malauradament, encara haurem d'esperar un temps fins que s'acompleixi el procés de catalogació de la biblioteca de San Francesco di Paola que, per les notícies que en tenim, contenia un fons molt ric i exclusiu.

<sup>13</sup> Les catorze obres que conformen aquest còdex són les que consignem a la columna esquerra de la Taula 2, més avall.

<sup>14</sup> Tota la informació continguda a les taules està extreta de la Llull DB.



## Catàlegs. Taula 1

INVENTARI: SED – SEDACER, ANTONI – 1431	INVENTARI: BA2 - BARCELONA 2º - 1488
<p>[Memorial dels llibres cedits per Antoni Sedacer a Margarida Safont; es tracta d'un autògraf del mateix Sedacer.]</p> <p>El 16 de maig de 1431 Antoni Sedacer, regent de l'escola lul·liana de Barcelona entre almenys 1424 i 1444, va cedir una notable col·lecció de 77 llibres a Margarida Safont; el 4 d'agost d'aquell mateix any, aquesta dama feia testament, pel qual aquests llibres havien de retornar a l'escola amb l'excepció de les obres en vulgar, que havien de ser lliurades a sor Brígida, reclusa de Santa Margarida, perquè els utilitzés mentre visqués i després retornessin a l'escola (Bofarull, Testamento, 1896: 457-58).</p>	<p>«[...] inventari rebut dels mobles que-s trobaren en la Scola del Reverend mestre Ramon Lull lo jorn que mossen Joan Comte entra en dita scola [...] E encara aparà lo nombre e denominació dels llibres al dit Mossen Comta liurats per lo magnífich micer Lull, e dels que en dita scola dins lo estudi se trobaren lo jorn de le dita possessio, que fou a XII de juny any MCCCC LXXX huyt.»</p>
17/1) Liber de ascensu et descensu intellectus	90a) Libre de ascensu et descensu intellectus
17/2) Liber de ente reali et rationis 17/6) Peticio pro conversione infidelium (PetBonif)	90b) Liber de ente reali et rationis 90f) Primo pro conversione fidei (?) [Podria ser també III.21 (PetBonif).]
17/3) Libre de potentia, objecto et actu	90c) Liber de potentia, objecto et actu
17/4) Libre de ente quod simpliciter est per se	90d) Liber de ente quod simpliciter est per se existens et agens
17/5) Libre de sexto sensu	90e) Liber de sexto sensu
17/7) Liber intellectus	90g) Liber intellectus
17/8) Liber de voluntate	90h) Liber de voluntate
17/9) Liber de voluntate	
17/10) Liber de memoria	90j) Liber de memoria
17/11) Liber de quaestione valde alta et profunda	90k) Liber de quaestione valde alta et profunda
17/12) Liber de divina unitate et pluralitate	90l) Liber de divina unitate et pluralitate
17/13) Liber facilis sciencie cum suis questionibus	90m) Liber facilis sciencie cum suis questionibus
17/14) Liber de Deo ignoto et mundo ignoto	90n) Liber de Deo ignoto et mundo ignoto
17/15) Liber de forma Dei	90o) Liber de forma Dei
17/16) <i>Liber de modo naturali intelligendi</i> [Aclareix que no és complet]	90p) Liber de modo naturali intelligendi [Les indicacions que segueixen al títol: «tots aquests en hun volum de pregamí», informen que totes les obres de l'ítem 90 formaven part d'un sol volum.]
24/1) <i>Ars mystica theologiae et philosophiae</i>	67) <i>Ars mixtiva Theologiae</i> [A continuació del títol es llegeix: «ab molts altres llibres en hun volum de pregamí». Hillgarth corregeix el núm. de l'ítem pel 65 i suggereix que podria ser el mateix que el 93.]

## Catàlegs. Taula 2

Còdex R	INVENTARI: SED – SEDACER, ANTONI – 1431 INVENTARI: BA2 - BARCELONA 2º - 1488
[Aquestes sis obres (que escrivim en cursiva) no són al còdex R]	17/1) <i>Liber de ascensu et descensu intellectus</i> 17/2) <i>Liber de ente reali et rationis</i> 17/6) <i>Peticio pro conversione infidelium</i>  90a) <i>Libre de ascensu et descensu intellectus</i> 90b) <i>Liber de ente reali et rationis</i> 90f) <i>Primo pro conversione fidei (?)</i> [Podria ser també III.21 (PetBonif).]
1) 1r-199v, <i>Ars mystica theologiae et philosophiae</i>	24/1) <i>Ars mystica theologiae et philosophiae</i> 67) <i>Ars mixtiva Theologiae</i> [No formarien part del conjunt]
2) 200r -237v, <i>Liber de modo naturali intelligendi</i>	17/16) <i>Liber de modo naturali intelligendi</i> 90p) <i>Liber de modo naturali intelligendi</i>
3) 238-264v, <i>Liber facilis scientiae</i>	17/13) <i>Liber facilis scientie cum suis questionibus</i>
4) <i>Quaestiones super librum facilis scientiae</i>	90m) <i>Liber facilis scientie cum suis questionibus</i>
5) 275-304v, <i>Liber de quaestione ualde alta et profunda</i>	17/11) <i>Liber de quaestione valde alta et profunda</i> 90k) <i>Liber de quaestione valde alta et profunda</i>
6) 305-330v, <i>Liber de Deo ignoto et de mundo ignoto</i>	17/14) <i>Liber de Deo ignoto et mundo ignoto</i> 90n) <i>Liber de Deo ignoto et mundo ignoto</i>
7) 331-368v, <i>Liber de diuina unitate et pluralitate</i>	17/12) <i>Liber de diuina unitate et pluralitate</i> 90l) <i>Liber de diuina unitate et pluralitate</i>
8) 369-443v, <i>Liber de forma Dei</i> 17/15) <i>Liber de forma Dei</i>	17/15) <i>Liber de forma Dei</i> 90o) <i>Liber de forma Dei</i>
9) 444-518, <i>Liber de ente quod simpliciter est per se et propter se existens et agens</i>	17/4) <i>Libre de ente quod simpliciter est per se</i> 90d) <i>Liber de ente quod simpliciter est per se existens et agens</i>
<b>10) 519-609v, <i>Liber de potentia, obiecto et actu</i></b>	<b>17/3) <i>Libre de potentia, obiecto et actu</i></b> <b>90c) <i>Liber de potentia, obiecto et actu</i></b>
11) 610-665, <i>Liber de intellectu</i>	17/7) <i>Liber intellectus</i> 90g) <i>Liber intellectus</i>
12) 666-717v, <i>Liber de uoluntate</i>	17/8-9) <i>Liber de uoluntate</i> 90h) <i>Liber de uoluntate</i>
13) 717-779v, <i>Liber de memoria</i>	17/10) <i>Liber de memoria</i> 90j) <i>Liber de memoria</i>
14) 780-799, <i>Liber de sexto sensu, qui uocatur Affatus</i>	17/5) <i>Libre de sexto sensu</i> 90e) <i>Liber de sexto sensu</i>

Tenint en compte aquestes dades, podem suposar que al segle xv hi havia a Barcelona un còdex que, probablement, està relacionat amb el còdex R. No tenim més dades sobre el recorregut que pogué seguir aquest llibre. Tanmateix, podem afirmar que, un segle més tard, a finals del segle xvi, una còpia del *Liber de potentia* era a Mallorca. Vegem-ne, tot seguit, informacions més precises.

### 3.2. Mallorca-Roma

Les dades històriques que situen el *Liber de potentia* a Mallorca a final del segle XVI<sup>15</sup> s'inscriuen en el context de la controvèrsia a l'entorn de l'obra lul·liana i els seus defensors que tingué lloc durant les darreres dècades del segle XVI a Roma, instigada pel *Directorium*<sup>16</sup> de l'inquisidor Nicolau Eimeric. Poc abans de l'any 1590 es nomena per ordre del papa una Comissió de cinc cardenals que havia d'estudiar a fons l'assumpte de la doctrina lul·liana i donar una solució. Es volia condemnar el lul·lisme, però d'altra banda es temia ofendre la Corona d'Espanya. Assabentat Felip II que aquesta Comissió treballava en els assumptes lul·lians, escriu al seu ambaixador a Roma el 26 de maig de 1590 que no permeti que «por siniestras relaciones no padezca su opinión» (la de Lull, s'entén).<sup>17</sup> En el marc d'aquesta investigació per part dels cinc cardenals s'enceta una disputa sobre l'existència d'una butlla de Gregori XI que teòricament condemnava la doctrina lul·liana però que ningú no sabia on es trobava. Finalment, com que es va arribar a la conclusió que les acusacions d'Eimeric provenien de les obres mateixes de Ramon Lull, es va decidir d'examinar-ne algunes de primera mà: «fruit d'aquesta resolució, el 1591 van enviar-se des de Mallorca diverses obres del mestre». Un document recollit en una miscel·lània de manuscrits lul·lians que es conserva a l'Arxiu Diocesà de Mallorca (Fons: Causa Pia Lul·liana) duu una llista dels còdexs que s'enviaren a Roma.<sup>18</sup> El desè llibre que hi apareix és precisament el *Liber de potentia, obiecto et actu*, citat sota la mateixa variant del títol que recull el catàleg d'Arce de Herrera<sup>19</sup> que, d'altra banda, fou un dels protagonistes a favor de la causa lul·liana en la controvèrsia que explicàvem més amunt.

Llorenç Pérez Martínez afirma que ja no se'n sap res més. Nosaltres podem afegir-hi que, si més no dins el conjunt del còdex *R*, que sembla que fou copiat a principis del segle XVI, el *Liber de potentia* es trobava a Roma a principis del

<sup>15</sup> Cf. Llorenç Pérez Martínez, *Los fondos lulianos existentes en las Bibliotecas de Roma* (Roma: Iglesia Nacional Española, 1961), pp. 11-17.

<sup>16</sup> «En 1587, monseñor Peña publicaba la tercera edición del *Directorium*. Atildada, con comentarios originales y aprobaciones, entre ellas una del papa Gregorio XIII canonizando la obra, esta nueva edición puede pasar por la *princeps* del célebre inquisidor. Como ya había sucedido antes con la segunda, ahora se renovaron con más fuerza los odios que existían en Roma contra el lulismo. El suceso de Dimás de Miguel [havia acudit a Roma per a defensar la doctrina lul·liana, però morí empresonat ca. 1588] vino a coronar aquel estado de cosas», *ibid.*, p. 15.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 17. Cf. també *BSAL* 3 (1889), p. 102.

<sup>19</sup> És a dir: *De potentia, obiectu et actu*. Cf. Lull DB.

segle xvii, a San Francesco di Paola ai Monti. Ara bé, malgrat que les dates coincideixen, de cap manera no podem afirmar que el còdex *R* sigui el que s'envià des de Mallorca, ni tan sols una còpia d'aquell. Abans, tal volta, hauríem d'aclarir si l'obra hi fou enviada com a part d'un conjunt (en un còdex amb altres obres) o com a *libellus* independent. En tot cas, aquestes són notícies que ens ajuden a traçar un recorregut mínim i ple de llacunes que, potser, algun dia podrem acabar de resseguir.

### 3.3. A Itàlia. A Roma

Com a colofó del seguiment del recorregut de l'obra, voldríem afegir les valoracions del P. Miquel Batllori entorn de la important tradició lul·liana a Itàlia, àmpliament analitzada en el seu article «El lul·lisme a Itàlia. Esbós de síntesi». Diu Miquel Batllori:<sup>20</sup>

Resulta, doncs, que dels quatre grans fons lul·lians d'Itàlia –Venècia, Innichen o San Candido, Milà i Roma–, només els dos primers són d'autèntica tradició italiana. Els altres dos –el de l'Ambrosiana i les biblioteques eclesiàstiques de Roma– són d'importació tardana. I adverteixo expressament biblioteques «eclesiàstiques perquè el petit fons de la Biblioteca Nacional Vittorio Emanuele sembla que sigui de procedència diferent i que pertany, doncs, si més no en part, als autènticament italians».<sup>21</sup>

A continuació, l'autor de l'estudi elabora una llista de vint-i-cinc obres, recollides en aquests còdexs abans citats, que foren escrites en ciutats italianes; al número nou d'aquesta llista<sup>22</sup> trobem el *Liber de potentia*. I tot seguit afirma:

Ara bé, algunes d'aquestes obres –fóra una niciesa dir totes– provenen, ben probablement, dels mateixos arquetips lul·lians: ja sabem quin interès tenia Ramon Llull a divulgar les seves obres a mesura que la seva ploma fecundíssima les anava confeint; i la consistència d'aquesta conjectura encara augmenta respecte a aquells

<sup>20</sup> Miquel Batllori, «El lul·lisme a Itàlia. Esbós de síntesi», dins *Ramon Llull i el lul·lisme, Obra completa* vol. 2 (València: Biblioteca d'estudis i investigacions 3 i 4, 1993), pp. 221-335. Tot i que aquí n'oferim la versió catalana, cal dir que l'article fou publicat per primera vegada en castellà l'any 1944.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>22</sup> Aquí el *Liber prouerbiorum* apareix al número 10, després de la nostra obra. També el situa just després del *Liber de potentia* Fernando Domínguez, concretament al núm. 69 del seu catàleg (cf. *Raimundus Lullus. An Introduction...*, p. 171). Tanmateix, nosaltres som del parer que el *Liber de potentia* és posterior al *Liber prouerbiorum* (coincidim amb el catàleg d'A. Bonner, a la Llull DB), atès que aquest apareix citat al *Liber de potentia*, i no pas a l'inrevés.

còdexs que contenen obres escrites per Ramon Llull amb ben poca diferència de temps les unes de les altres, i quasi totes a la mateixa ciutat o en ciutats properes; [...].<sup>23</sup>

Tot seguit, elabora novament una llista de manuscrits que compleixen aquests requisits; al final d'aquesta llista trobem citat «Roma, B. Nazionale Vittorio Emanuele, ms. Fondi minori 1832 (s. XVI)» que, com hem pogut llegir més amunt, copia nou obres escrites a París entre els anys 1309 i 1311, tres obres escrites a Montpeller el 1304 i, finalment, tres obres escrites a Itàlia (Nàpols, Roma i Messina) entre els anys 1294 i 1304.

La reflexió del P. Batllori, doncs, tot i no aclarir definitivament l'origen del fons al qual pertany el còdex *R*, aporta alguns elements que ens permeten continuar mantenint vives les dues possibilitats considerades fins ara: que el còdex hagi estat copiat a Itàlia o bé que sigui una còpia d'un còdex mallorquí (si no és que fou enviat directament des de l'illa). Sigui com sigui, sembla clar que el manuscrit de Roma que recull el *Liber de potentia* és un manuscrit de tradició lul·liana força segura i, en aquest sentit, hem de pensar que la seva qualitat no ha de ser menystinguda a l'hora d'elaborar l'edició crítica del text. Així ho afirma també Batllori:

Així doncs, caldrà consultar especialment aquests còdexs [entre els quals cita el còdex *R* (Fondi minori 1832)], però àdhuc tots els autènticament itàlics que contenen obres escrites pel mestre a Itàlia, quan s'hagi de preparar l'edició crítica de les obres llatines, tasca tan important per als estudis doctrinals medievalístics com ho ha estat per als literaris la publicació dels textos catalans.<sup>24</sup>

#### 4. El *Liber de potentia* dins *E*, *B* i *K*: possibles relacions mútues

Atès llur caràcter particular, seguidament oferim una taula en què volem fer evidents les relacions que s'estableixen entre el contingut recollit a cadascun dels manuscrits que copia el *Liber de potentia*. Per tant, presentem en tres columnes paral·leles, començant pel manuscrit *R*, els títols i subtítols de cada distinció i capítol que configuren l'obra: *R* ofereix l'obra completa, *E* i *B* en copien bona part de la primera i de la segona distinció, i *K* només en recull alguns *excerpta*, passatges molt més breus que els que copia *EB*.

<sup>23</sup> Batllori, «El lul·lisme a Itàlia», p. 259.

<sup>24</sup> Batllori, «El lul·lisme a Itàlia», p. 261.

Considerem que la taula és prou eloqüent per si mateixa, però voldríem destacar-ne la rellevància, principalment, a l'hora de fer paleses les diferències en l'ordre d'aparició dels sis sentits particulars en *EB* respecte a *R*: el títol de cada capítol dins d'aquesta *potentia sensitiva*, l'hem ordenat paral·lelament a l'ordre que segueix *R* però, si ens fixem en la numeració dels folis a *EB* i de cada figura a *B*, ens adonarem que aquest ordre original queda pervertit. Aquesta, però, no és una particularitat de la nostra obra, sinó que sembla que Le Myésier ja ho havia fet en altres ocasions.

### Taula-sumari dels manuscrits que transmeten l'obra

LIBER DE POTENTIA, OBIECTU ET ACTV					
Roma. BN Fondi minori 1832 (XVI inicio) 519 <sup>r</sup> -609 <sup>v</sup> [R]		Paris. BN. lat 15450 (1325 ca.) 99 <sup>v</sup> -111 <sup>f</sup> [E] Karlsruhe. BL., St. Peter peg. 92 (1321-1336). 15 <sup>v</sup> -19 <sup>f</sup> , 23 <sup>f</sup> (18 <sup>v</sup> -22, 26) [B]			Bernkastel-Kues. Hosp. 83 (XV). 98 <sup>v</sup> -99 <sup>v</sup> [K]
[De prologo]	519 <sup>r</sup>		E 99 <sup>v</sup> /B23 <sup>f</sup>	[Figura 29]	
De diuisione huius libri	519 <sup>v</sup>				
I. De prima distinctione					
1. Et primo de potentia	519 <sup>v</sup>		E 99 <sup>v</sup> /B23 <sup>f</sup>	[Figura 29]	K 98 <sup>v</sup>
2. De obiecto	519 <sup>v</sup>		E 99 <sup>v</sup> /B23 <sup>f</sup>	[Figura 29]	K 99 <sup>f</sup>
3. De actu	522 <sup>v</sup>		E 99 <sup>v</sup> /B23 <sup>f</sup>	[Figura 29]	K 99 <sup>f</sup>
II. De secunda distinctione	528 <sup>r</sup>				
1. Et primo de potentia elementatiua et suo obiecto et actu	528 <sup>r</sup>	Elementatiuae potentiae cognitio	E 103 <sup>f</sup> /B15 <sup>v</sup>	[Figura 7]	K 99 <sup>v</sup>
2. De potentia uegetatiua et suo obiecto et actu	530 <sup>f</sup>	Vegetatiuae potentiae cognitio	E 103 <sup>f</sup> /B15 <sup>v</sup>	[Figura 8]	K 99 <sup>v</sup>
3. De potentia sensitiua et suo obiecto et actu	532 <sup>v</sup>	Communis sensus cognitio	E 104 <sup>f</sup> /B16 <sup>f</sup>	[Figura 9]	K 99 <sup>v</sup>
3.1. De potentia uisiua et suo obiecto et actu	535 <sup>f</sup>	Visiuae potentia cognitio	E 106 <sup>v</sup> /B17 <sup>f</sup>	[Figura 13]	
3.2. De potentia auditiua et suo obiecto et actu	538 <sup>f</sup>	Auditiuae potentia cognitio	E 107 <sup>f</sup> /B17 <sup>v</sup>	[Figura 14]	
3.3. De potentia odoratiua et suo obiecto et actu	540 <sup>v</sup>	Odoratiuae potentia cognitio	E 106 <sup>f</sup> /B17 <sup>f</sup>	[Figura 12]	
3.4. De potentia gustatiua et suo obiecto et actu	542 <sup>v</sup>	Gustatiuae potentia cognitio	E 105 <sup>v</sup> /B16 <sup>v</sup>	[Figura 11]	
3.5. De potentia tactiua et suo obiecto et actu	545 <sup>v</sup>	Tactiuae potentia cognitio	E 105 <sup>f</sup> /B16 <sup>v</sup>	[Figura 10]	
3.6. De potentia affatiua et suo obiecto et actu	548 <sup>f</sup>	Affatiuae potentia cognitio	E 107 <sup>f</sup> /B17 <sup>v</sup>	[Figura 15]	
4. De potentia imaginatiua et suo obiecto et actu	550 <sup>v</sup>	Imaginatio	E 108 <sup>f</sup> /B18 <sup>f</sup>	[Figura 16]	K 99 <sup>v</sup>
5. De potentia ratiocinatiua et suo obiecto et actu	553 <sup>f</sup>	Ratiocinatiuae potentiae cognitio	E 109 <sup>v</sup> /B18 <sup>v</sup>	[Figura 17]	K 99 <sup>v</sup>
5.1. De potentia intellectiua et suo obiecto et actu	555 <sup>v</sup>	Intellectiuae potentiae cognitio	E 110 <sup>v</sup> /B19 <sup>f</sup>	[Figura 19]	
5.2. De potentia memoratiua et suo obiecto et actu	558 <sup>v</sup>	Memoratiuae potentiae cognitio	E 110 <sup>f</sup> /B18 <sup>v</sup>	[Figura 18]	
5.3. De potentia uolitiua et suo obiecto et actu	562 <sup>f</sup>	Volitiuae potentiae cognitio	E 111 <sup>v</sup> /B19 <sup>f</sup>	[Figura 20]	
III. De tertia distinctione. quae est quaestionibus	565 <sup>v</sup>				
1. Et primo de quaestionibus primae distinctionis	565 <sup>v</sup>				
1.1. De quaestionibus potentiae primae distinctionis	566 <sup>v</sup>				
1.2. De quaestionibus obiecti primae distinctionis	568 <sup>v</sup>				
1.3. De quaestionibus actus primae distinctionis	571 <sup>f</sup>				
2. De quaestionibus secundae distinctionis	572 <sup>v</sup>				
2.1. Et primo de elementatiua	572 <sup>v</sup>				
2.2. De quaestionibus potentiae uegetatiuae	575 <sup>v</sup>				
2.3. De quaestionibus potentiae sensitiuae					
Et primo de sensu communi	579 <sup>v</sup>				
2.3.1. De quaestionibus potentiae uisiuae	583 <sup>f</sup>				
2.3.2. De quaestionibus potentiae auditiuae	585 <sup>f</sup>				
2.3.3. De quaestionibus potentiae odoratiuae	587 <sup>v</sup>				
2.3.4. De quaestionibus potentiae gustatiuae	589 <sup>v</sup>				
2.3.5. De quaestionibus potentiae tactiuae	591 <sup>v</sup>				
2.3.6. De quaestionibus potentiae affatiuae	594 <sup>f</sup>				
2.4. De quaestionibus potentiae imaginatiuae	597 <sup>v</sup>				
2.5. De quaestionibus animae rationalis	599 <sup>v</sup>				
2.5.1. De quaestionibus potentiae intellectiuae	601 <sup>v</sup>				
2.5.2. De quaestionibus potentiae memoratiuae	604 <sup>f</sup>				
2.5.1. De quaestionibus potentiae uolitiuae	606 <sup>v</sup>				
Epilogus	609 <sup>v</sup>				

Més enllà de l'exposició objectiva del material amb el qual treballem durant el procés d'edició crítica d'un text, cal fer-ne una anàlisi minuciosa per tal de determinar quin paper ha de jugar cadascun dels manuscrits en l'establiment definitiu i rigorós d'aquest text. Així, una de les qüestions que hem volgut presentar en aquest article és, de manera succinta, el mètode de treball que hem seguit per arribar a establir la relació que existeix<sup>25</sup> entre els quatre testimonis que transmeten el *Liber de potentia* (*REBK*) i que acabem de descriure en l'apartat precedent.

La informació que tenim a priori i que prenem com a premissa a partir de la qual continuem la nostra tasca és la següent:

- a) *R* és un manuscrit relativament tardà (principis del s. XVI) que, malgrat ésser considerat de tradició lul·liana autèntica,<sup>26</sup> conté diversos errors (segurament perquè el copista era català o mallorquí i sovint no entén el text).
- b) *EB* i *K* són manuscrits anteriors, cronològicament més propers a l'original, i han estat copiats per dos bons coneixedors de la doctrina lul·liana: Tomas le Myésier i Nicolau de Cusa.

Passem, doncs, a estudiar, partint d'exemples del *Liber de potentia* que ens han semblat significatius, la relació entre aquests quatre testimonis. De fet, l'estret lligam entre *E* i *B* ja el coneixíem d'antuvi, i és per això que hem decidit agrupar-los com si es tractés d'un sol model: efectivament, *B* (*Breiculum* = *Electorium paruum*) és un resum d'*E* (*Electorium magnum*) i, per tant, les diferències mínimes que hi trobem no són rellevants per a determinar llur relació amb *R* i *K*. Resta, doncs, per investigar si *EB*, *R* i *K* copien d'un model comú, o bé si algun d'ells copia d'un altre (*K* d'*E*, per exemple), o bé si no mantenen cap relació.

Segons alguns autors,<sup>27</sup> Nicolau de Cusa, durant la seva (possible) estada a París, va tenir accés tant al ms. *E* (que era a la Sorbona) com a un altre manuscrit molt més proper a l'original que es trobava a la Cartoixa de Vauvert ( $\alpha$  al nostre *stemma*): sembla que hauria emprat ambdues fonts per a l'elaboració dels seus *excerpta*. Quant al *Liber de potentia*, tal com mirarem d'anar demostrant tot al llarg de l'apartat següent, el nostre parer és que el Cusanus copià únicament d'aquest testimoni de Vauvert.

<sup>25</sup> Hem procurat, si més no, d'investigar-la fins allí on el material de què disposem (que és poc) ens ha permès.

<sup>26</sup> Cf. Batllori, «El lul·lisme a Itàlia».

<sup>27</sup> Cf. principalment Fernando Domínguez Reboiras, «Nicolás de Cusa y las colecciones lulianas de París», *Revista Catalana de Teologia* (Facultat de Teologia de Catalunya, 1994), pp. 129-139.

Seguint aquesta línia que acabem d'apuntar, a continuació presentem una taula que pretén fer evident la relació entre tots quatre manuscrits. Pel que fa a l'estructura i el contingut d'aquesta taula, en cada cas estudiat trobem, en primer lloc, les tres columnes que ofereixen els textos que recull cadascun dels manuscrits –amb la indicació del capítol al qual pertanyen– i, tot seguit, una sola columna en què donem el text definitiu de la nostra edició crítica que s'hi correspon. La tercera part relativa a cada passatge es dedica precisament a l'anàlisi de les coincidències i divergències que ens permeten apuntar vers una possible relació entre cadascun dels textos.

La taula està dividida en tres parts: 1. *De prologo*; 2. *De prima distinctione* i 3. *De secunda distinctione*, a saber, els tres capítols del *Liber de potentia* dels quals Nicolau de Cusa va copiar alguns passatges.

Capítol	Manuscrit		
<i>De prologo</i>	R	K	EB
	[2] <i>Habitu[m] scienti[ae] per tria esse oportet</i> , quae sunt potentia, obiectum et actus, quoniam sapientes cum potentia intellectiua reru[m] ueritates inuestigant; et subiectum illarum est obiectum, ad quod se habet potentia, quae ueritatem inuestigat; et actus est intelligere, cum quo ueritas intelligitur. Ideirco inuestigare uolumus naturalium potentiaru[m] uirtutes ac obiectorum et actuum, ut potentia intellectiua disposita sit et ordinata ad acquirendum habitu[m] scienti[ae]. Et in hac inuestiatione tenebimus modum <i>Tabulae generalis</i> et principiorum illius.	<i>Habitu[m] scienti[ae] per tria esse oportet</i> , quae sunt potentia, obiectum et actus, quoniam sapientes cum potentia intellectiua reru[m] ueritates inuestigant. Et actus est intelligere, cum quo ueritas intelligitur. Et subiectum est obiectum.  Facit Raymundus librum istum per <i>Tabulam generalem</i> .	<i>Habitu[m] scienti[ae] per tria oportet esse</i> .
<b>Text de la nostra edició</b> P. 2	[2] <i>Habitu[m] scienti[ae] per tria esse oportet</i> , quae sunt potentia, obiectum et actus, quoniam sapientes cum potentia intellectiua reru[m] ueritates inuestigant; et subiectum illarum est obiectum, ad quod se habet potentia, quae ueritatem inuestigat; et actus est intelligere, cum quo ueritas intelligitur. Ideirco inuestigare uolumus naturalium potentiaru[m] uirtutes ac obiectorum et actuum, ut potentia intellectiua disposita sit et ordinata ad acquirendum habitu[m] scienti[ae]. Et in hac inuestiatione tenebimus modum <i>Tabulae generalis</i> et principiorum illius.		
Relació entre mss.	<i>EB</i> omet la major part del paràgraf i, en la primera frase, en què sí que coincideixen tots quatre testimonis, només <i>EB</i> canvia l'ordre d'un sintagma.  <i>RK</i> coincideixen en la part fonamental, per bé que <i>K</i> resumeix el text del model que copia.  El text de la nostra edició, per tant, coincideix totalment amb la lliçó que dona el ms. <i>R</i> .		



<i>De prima distinctione</i>	R	K	EB
<b>I.1. De potentia</b>	<p>[1] Potentia est id quod se habet ad obiectum et actum. Et potentiam ita <u>denominamus</u> de potestate quae accipit et attingit obiectum, sicut denominamus principium de primis substantiis, de quibus substantie secundariae deriuantur. Quae quidem primae substantiae prima principia nominantur.[...] et aliae formae naturales similes istis sunt prima principia, et sunt principia <i>Tabulae generalis</i>, et sunt principia substantialia et accidentalialia, ut in <i>Tabula generali</i> <u>probauimus</u>. Et de potestatibus horum principiorum potentiam colligimus, quae est, ut praedictum est, id quod se habet ad obiectum suum.</p> <p>[...]</p> <p>[5] Cum quaedam principia cum aliis habent concordantiam, suas potestates sibi inuicem <u>appriant</u> [<i>sic</i>], ut potentia plura obiecta attingere possit, <u>et quodlibet perfecte</u>; sicut potentia, quae bonum accipit obiectum et magnum. Et, in quantum ipsum bonum accipit, est obiectum appropriatum potentiae per <u>bonitatem</u>, et, in quantum ipsum accipit magnum, est sibi appropriatum per <u>magnitudinem</u>. Quoniam bona potentia est <u>ipsa</u> quae accipit bonum et magnum obiectum, et magna potentia est; et bonitas quam habet est magna per magnitudinem; et magnitudo quam habet bona est per bonitatem.</p> <p>[...]</p> <p>[8] [...] Et potestas substantialis mouet potestatem accidentalem; et accidentalialis est instrumentum cum quo potentia obiectum attingit; sicut <u>substantia</u> ignis, quae <u>cum calefacere</u> aquam attingit quam calefacit.</p>	<p>Potentia est id quod se habet ad obiectum et actum. Et potentia a potestate <u>denominatur</u> quae accipit et attingit obiectum, sicut denominamus principium de primis substantiis, de quibus substantiae secundariae deriuantur. Quae quidem primae substantiae prima principia nominantur. [...] et aliae formae similes istis, quae sunt principia substantialia et accidentalialia, ut in <i>Tabula generali</i> <u>declaratur</u>. Et de potestatibus horum principiorum potentiam colligimus, quae est id quod se habet ad obiectum suum.</p> <p>[...]</p> <p>Et cum quaedam principia cum aliis habent concordantiam, suas potestates sibi inuicem appropriant, ut potentia plura obiecta attingere possit; sicut potentia, quae bonum accipit obiectum et magnum. Et in quantum ipsum bonum accipit, est obiectum appropriatum potentia per <u>magnitudinem</u>, et, in quantum ipsum accipit magnum, est sibi appropriatum per <u>bonitatem</u>. Quoniam bona potentia est <u>illa quae accipit bonum et magnum obiectum</u> [<i>om. R</i>], et magna potentia est <u>illa</u> quae accipit magnum et bonum obiectum; et bonitas quam habet, magna per magnitudinem, et magnitudo quam habet est bona per bonitatem.</p> <p>[...]</p> <p>Et potestas substantialis mouet potestatem accidentalem; sicut <u>substantia</u> ignis, quae <u>cum calefacere</u> aquam attingit quam calefacit.</p>	<p>Potentia est id quod se habet ad obiectum et actum. <u>Denominatur</u>, ut dictum est, a potestate, quia ut sic potentia est in homine illud per quod potest obiectum suum acquirere, proprium uel appropriatum.</p> <p>[<i>sic</i>]</p> <p>[...]</p> <p>Et potestas substantialis mouet potestatem accidentalem, ut eius instrumentum, cum quo potentia obiectum attingit; sicut <u>potentia</u> ignis quae <u>est calefacere</u> aquam attingit quam calefacit.</p>

<p><b>Text de la nostra edició</b></p> <p>P. 6-10</p>	<p>[1] Potentia est id quod se habet ad obiectum et actum. Et potentiam ita <u>denominamus</u> de potestate quae accipit et attingit obiectum, sicut denominamus principium de primis substantiis, de quibus substantie secundariae deriuntur. Quae quidem primae substantiae prima principia nominantur.[...] et aliae formae naturales similes istis sunt prima principia, et sunt principia <i>Tabulae generalis</i>, et sunt principia substantialia et accidentalia, ut in <i>Tabula generali</i> probauimus. Et de potestatibus horum principiorum potentiam colligimus, quae est, ut praedictum est, id quod se habet ad obiectum suum.</p> <p>[...]</p> <p>[5] Cum quaedam principia cum aliis habent concordantiam, suas potestates sibi inuicem appropriant, ut potentia plura obiecta attingere possit; sicut potentia, quae bonum accipit obiectum et magnum. Et in quantum ipsum bonum accipit, est obiectum appropriatum potentia per <u>magnitudinem</u>, et, in quantum ipsum accipit magnum, est sibi appropriatum per <u>bonitatem</u>. Quoniam bona potentia est <u>illa quae accipit bonum et magnum obiectum</u>, et magna potentia est illa quae accipit magnum et bonum obiectum; et bonitas quam habet, magna per magnitudinem, et magnitudo quam habet est bona per bonitatem.</p> <p>[...]</p> <p>[8][...] Et potestas substantialis mouet potestatem accidentalem; et accidentalis est instrumentum cum quo potentia obiectum attingit; sicut <u>substantia</u> ignis, quae <u>cum calefacere</u> aquam attingit quam calefacit.</p>	
<p>Relació entre mss.</p>	<p>Aquest capítol consta, a la nostra edició, de vuit paràgrafs, tots ells presents tant a <i>R</i> com a <i>K</i>. <i>EB</i> n'omet la majoria i, en canvi, afegeix un llarg excursus després del § 4.</p> <p>Pel que fa al § 1, la primera frase és coincident en tots quatre testimonis (com també l'ús comú de la forma passiva <i>denominatur</i> a <i>KEB</i> enfront d'<i>R</i>, que escriu <i>denominamus</i>), però tot seguit es fa evident la relació entre <i>RK</i> enfront <i>EB</i>: el text d'<i>R</i> és el més complet, però <i>K</i>, amb algunes variacions (sobretot a la part central del paràgraf), el segueix de manera bastant fidel. <i>EB</i>, en canvi, ofereixen un text molt més breu, que omet gran part del § 1 i dels § 2-3, que <i>K</i> sí que copia. Per tant, malgrat les petites diferències respecte d'<i>R</i>, podem afirmar que <i>K</i> copia d'un model comú al d'aquell (al d'<i>R</i>), i no pas directament d'<i>E</i>. Aquesta evidència es manté tot al llarg del capítol.</p> <p>El text de la nostra edició, doncs, ateses les consideracions prèvies que hem manifestat més amunt, pren com a manuscrit base <i>R</i>, per bé que hi admitem diverses correccions que hi aporta el testimoni de Nicolau de Cusa i que es poden apreciar en aquest quadre, si comparem el text en tres columnes amb la versió final.</p>	
<p>P. 10 <i>infra</i></p> <p>[Ambdós textos apareixen així a l'edició]</p>	<p>[Capítol III.1.2, <i>quaestio</i> 5]</p> <p>Solutio:</p> <p>Omnis potentia, secundum cursum naturalem, ante se habet ad illud obiectum in quo quietem habere possit. Vnde sicut faber, qui facit clauum, ante se habet ad denarium quem de clauo uult habere, quam ad clauum; et ideo se habet ad clauum per unum modum ante quam ad denarium, et per alium modum se habet ante ad denarium quam ad clauum.</p>	<p>Duo sunt genera potentiarum: substantialis, sicut forma ignis, accidentalis, sicut calor ignis. Omnis potentia secundum cursum naturalem ante se habet ad illud obiectum in quo quietem habere potest; sicut faber, qui facit clauum, ante se habet ad denarium quem de clauo expectat, quam ad clauum, et ideo uno modo ante se habet ad clauum, quia sine eo denarium habere non potest, et alio modo ante se habet ad denarium. Et sic obiecta appropriata sunt instrumenta necessaria ad accipiendum obiectum proprium.</p>

Relació entre mss.	Hem transcrit un darrer paràgraf que només dóna <i>K</i> com a cloenda d'aquest capítol general sobre la potència: ens ha semblat significatiu perquè remet a la qüestió 5 del capítol III.1.2. ( <i>De quaestionibus obiecti primae distinctione</i> ), de la qual transcrivim la <i>solutio</i> . Atès que Le Myésier no va copiar la tercera distinció, sobre les qüestions, aquesta coincidència entre <i>R</i> i <i>K</i> ens ofereix una prova més que Nicolau de Cusa havia de tenir davant un model complet de l'obra (o, si més no, més extens que <i>E</i> : probablement, el manuscrit de Vauvert ( $\alpha$ )).		
	<b>R</b>	<b>K</b>	<b>EB</b>
<b>I.2. De obiecto</b>	<p>[1] Obiectum est quies potentiae quae id appetit siue desiderat. Et istud obiectum accipimus ex primis principiis, sicut ex bonitate, quae est bonificabilis, et ex magnitudine, quae est magnificabilis; et de bonitate, quae est magnificabilis, et de magnitudine, quae est bonificabilis; et sic de aliis potentiis passivis principiorum primorum, de quibus est constitutum suum obiectum generale, de quo in hoc libro tractamus.</p> <p>[...]</p> <p>[4] Obiectum appropriatum est per accidens, sicut <u>bonificativitas</u> magnitudinis, quae est bonificabilis per bonitatem. Et propter hoc potentia appetit quod magnitudo bonificetur ut per illam bonificationem ipsa se habere possit ad suum proprium obiectum, quod est per bonitatem, et quod sit magna per magnitudinem, quam ipsa desiderat in suo proprio obiecto; sicut potentia intellectiva, quae colorem appetit aut saporem ut ipsa intelligere possit.</p> <p>[5] <u>Obiectorum quaedam sunt substantialia</u> et quaedam accidentalia. Substantialia sunt obiecta propria, quae <u>dicimus</u>. Et accidentalia sunt obiecta appropriata, ut potentia in substantialibus quietem habeat. Et accidentalia sunt instrumenta potentiae.</p> <p>[...]</p>	<p>Obiectum est quies potentiae, quae <u>illud appetit siue desiderat</u>. Et accipimus illud obiectum ex primis principiis; sicut ex bonitate, quae est bonificabilis, et ex magnitudine, quae est magnificabilis et cetera; et sic de aliis potentiis passivis primorum principiorum, de quibus est constitutum <u>unum obiectum</u> generale, de quo hic tractamus.</p> <p>[...]</p> <p>Obiectum appropriatum est per accidens, sicut <u>bonificabilitas</u> magnitudinis, quae est bonificabilis per bonitatem. Et propter hoc potentia appetit quod magnitudo bonificetur ut per illam bonificationem ipsa se habere possit ad suum proprium obiectum, quod est per bonitatem, et quod sit magna per magnitudinem, quam ipsa desiderat in suo proprio obiecto; sicut potentia intellectiva, quae colorem appetit aut saporem ut ipsa intelligere possit.</p> <p>[...]</p> <p><u>Obiectorum quaedam sunt substantialia et sunt propria obiecta, quaedam accidentalia et sunt appropriata</u>, ut potentia in substantialibus quietem habeat. Et accidentalia sunt instrumenta potentiae.</p> <p>[...]</p>	<p>Obiectum est quies potentiae, quae <u>illud appetit uel desiderat</u>.</p> <p>[...]</p> <p>Obiectum appropriatum est per accidens. Et est illud extraneum propinquum, de quo uiuit proprium per conuersionem extranei in proprium, sicut lumen uiuit de oleo. Per quod patet, quod proprium appetit appropriatum, ut durare possit cum suo proprio et se habere ad illud.</p> <p>[...]</p> <p><u>Similiter considerantur obiecta ut substantialia et ut accidentalia</u>. Et substantialia obiecta sunt obiecta propria, quae <u>diximus</u>. Et accidentalia sunt obiecta appropriata, ut potentia quietem habere possit in substantialibus obiectis. Et accidentalia sunt instrumenta potentiae.</p> <p>[...]</p>

	<p>[8] Sicut lumen in lampade uiuit de oleo, <u>uita</u> uiuit obiectum proprium de appropriato, et <u>de appropriato accipit</u> nutrimentum et appropriatam naturam. Et cum deficit obiectum appropriatum <u>proprio</u>, proprium deficit potentiae, quoniam non habet, cum quo possit <u>ipsum</u> conseruare et retinere. Idcirco, secundum quod obiecta accidentaliter uadunt et ueniunt, durant substantialia, uidelicet actus <u>illorum</u>.</p> <p>[...]</p> <p>[10] Sicut contrarietas resistit in obiecto potentiae, concordantia per alium modum disponit illud obiectum. Et idem faciunt maioritas et minoritas, quoniam aliqua maioritas disponit aut impedit potentiam habere suum obiectum per aliquem modum, et minoritas similiter contra maioritatem. Et secundum quod potentia plus se inclinat ad maioritatem quam ad minoritatem, cum aliis principiis uincit minoritatem et disponit obiectum quod accipitur; et, si sit otiosa et minores habet actus, non potest accipere aut attingere obiecta quae desiderat.</p>	<p>Sicut lumen in lampade uiuit de oleo, <u>ita</u> obiectum proprium de appropriato, et <u>de appropriato accipit</u> nutrimentum et appropriatam naturam. Et cum deficit obiectum appropriatum <u>proprio</u>, proprium deficit potentiae, quoniam non habet, cum quo possit <u>ipsam</u> conseruare et retinere. Idcirco, secundum quod obiecta accidentaliter uadunt et ueniunt, durant substantialia, uidelicet actus <u>ipsorum</u>.</p> <p>[...]</p> <p>Sicut contrarietas resistit in obiecto potentiae, concordantia per alium modum disponit illud obiectum. Et idem faciunt maioritas et minoritas, quoniam aliqua maioritas disponit aut impedit potentiam habere suum obiectum per aliquem modum, et minoritas similiter contra maioritatem. Et secundum quod potentia plus se inclinat ad maioritatem quam ad minoritatem, cum aliis principiis uincit minoritatem et disponit obiectum quod accipitur; et, si sit otiosa et minores habet actus, non potest accipere nec attingere obiecta quae desiderat.</p>	<p>Sicut lumen in lampade uiuit de oleo, <u>ita</u> obiectum proprium <u>uiuit</u> de appropriato, et <u>de eo assumit</u> nutrimentum et appropriatam naturam. Et cum deficit obiectum appropriatum, proprium deficit potentiae, quoniam non habet, cum quo possit <u>ipsum</u> conseruare et retinere. Idcirco, secundum quod obiecta accidentaliter uadunt et ueniunt, durant substantialia, uidelicet actus illorum.</p>
<p><b>Text de la nostra edició</b></p> <p>P. 12-16</p>	<p>[1] Obiectum est quies potentiae quae id appetit siue desiderat. Et istud obiectum accipimus ex primis principiis, sicut ex bonitate, quae est bonificabilis, et ex magnitudine, quae est magnificabilis; et de bonitate, quae est magnificabilis, et de magnitudine, quae est bonificabilis; et sic de aliis potentiis passiuis principiorum primorum, de quibus est constitutum suum obiectum generale, de quo in hoc libro tractamus.</p> <p>[...]</p> <p>[4] Obiectum appropriatum est per accidens, sicut bonificabilitas magnitudinis, quae est bonificabilis per bonitatem. Et propter hoc potentia appetit quod magnitudo bonificetur ut per illam bonificationem ipsa se habere possit ad suum proprium obiectum, quod est per bonitatem, et quod sit magna per magnitudinem, quam ipsa desiderat in suo proprio obiecto. Sicut potentia intellectiua, quae colorem appetit aut saporem ut ipsa intelligere possit.</p> <p>[5] Obiectorum quaedam sunt substantialia et quaedam accidentaliter. Substantialia sunt obiecta propria quae diximus; et accidentaliter sunt obiecta appropriata ut potentia in substantialibus quietem habeat. Et accidentaliter sunt instrumenta potentiae.</p> <p>[...]</p> <p>[8] Sicut lumen in lampade uiuit de oleo, ita uiuit obiectum proprium de appropriato, et de appropriato accipit nutrimentum et appropriatam naturam. Et, cum deficit obiectum appropriatum proprio, proprium deficit potentiae, quoniam non habet cum quo possit ipsum conseruare et retinere. Idcirco, secundum quod obiecta accidentaliter uadunt et ueniunt, durant substantialia, uidelicet actus illorum.</p>		

	<p>[...]</p> <p>[10] Sicut contrarietas resistit in obiecto potentiae, concordantia per alium modum disponit illud obiectum. Et idem faciunt maioritas et minoritas, quoniam aliqua maioritas disponit aut impedit potentiam habere suum obiectum per aliquem modum, et minoritas similiter contra maiorem. Et secundum quod potentia plus se inclinatur ad maiorem quam ad minorem, cum aliis principiis vincit minorem et disponit obiectum quod accipitur; et, si sit otiosa et minores habet actus, non potest accipere aut attingere obiecta quae desiderat.</p>		
Relació entre mss.	<p><i>EB</i> novament presenta diverses omissions de passatges (vegeu sobretot § 1 i § 10), que en cap cas no troben correspondència en el text de <i>K</i>. D'altra banda, <i>EB</i> també difereixen sovint en la versió d'un passatge que recullen tots quatre manuscrits, i ens sembla que aquestes diferències no deixen cap petjada evident en <i>K</i>, sinó que el text del Cusanus continua coincidint fonamentalment amb <i>R</i> o, més ben dit, amb el model del qual provindria el text que tots dos manuscrits haurien copiat.</p> <p>Al § 5, per exemple, observem que, tant <i>EB</i> com <i>K</i> resumeixen o donen una nova redacció al text que llegim a <i>R</i> i que, ens sembla, és més proper a l'original. Des del nostre punt de vista, <i>R</i> ofereix el text més proper a l'original per dues raons: en primer lloc, perquè l'inici d'<i>R</i> i el de <i>K</i> coincideixen perfectament, a diferència d'<i>EB</i>; en segon lloc perquè, tot i que ben aviat <i>K</i> se separa d'<i>R</i>, aquesta separació només té a veure amb l'estil de construcció de les frases, però els mots emprats i llur significat romanen intactes: podríem dir que es tracta d'un exemple dels diversos que podem trobar tot al llarg del text, en què <i>K</i> resumeix o simplifica (ens trobaríem més aviat davant aquest darrer cas) la redacció d'<i>R</i>. D'altra banda, cal dir que <i>EB</i> no s'allunya excessivament del model d'<i>R</i>, però presenta algunes formes que no troben cap paral·lel en <i>K</i> i, per tant, probablement són pròpies de Le Myésier (que, com sabem, també intervé en el text).</p>		
	<b>R</b>	<b>K</b>	<b>EB</b>
I.3. De actu	<p>[1] Actus est operatio quae exit de potentia et obiecto. Et actus est id quod est et non est in potentia. Sed nos de hoc actu <u>ultimo dicto</u> siue de potentia quae uenit in actum <u>in isto tractatu loqui non intendimus</u>, sed actum inuestigamus qui est de potentia et obiecto, quem iam definiuimus.</p> <p>[2] Actum istum duobus modis intelligimus, uidelicet actum proprium et actum appropriatum. Actus proprius est ille qui est intra potentiam; sicut bonificare, quod est actus bonificatiuitatis et est de essentia bonitatis; et idem est de magnificare, quod est actus magnificatiuitatis et est de essentia magnitudinis; et sic de aliis actibus propriis aliorum principiorum.</p>	<p>Actus est operatio quae exit de potentia et obiecto. Et actus est id quod est et non est in potentia. Sed nos de hoc actu nec de potentia quae uenit in actum <u>in hoc loco loqui non intendimus</u>, sed actum inuestigamus qui est de potentia et obiecto, quem iam definiuimus.</p> <p>Actus proprius est ille qui est intra potentiam; sicut bonificare est actus bonificatiuitatis et est de essentia bonitatis, <u>et ceteris principiis et eorum actibus propriis</u>.</p>	<p>Actus est operatio quae exit de potentia et obiecto. Et actus est id quod est et non est in potentia. <u>Et de hoc actu</u> nec de potentia quae uenit in actum, <u>ut dictum est, modo non loquimur</u>, sed actum qui est de potentia et obiecto egrediens, quem iam definiuimus.</p> <p>Actum, ut dictum est de obiecto, duobus modis intelligimus, scilicet actum proprium et actum appropriatum. Actus proprius est ille qui est intra potentiam, <u>ut prius in figura hominis et in figura recollectionis operationis potentiarum hominis est patefactum, secundum quod sunt unius essentiae et naturae</u>.</p>

<p><b>Text de la nostra edició</b></p> <p>P. 18</p>	<p>[1] Actus est operatio quae exit de potentia et obiecto. Et actus est id quod est et non est in potentia. Sed nos de hoc actu ultimo dicto siue de potentia quae uenit in actum in isto tractatu loqui non intendimus, sed actum inuestigamus qui est de potentia et obiecto, quem iam difiniuimus.</p> <p>[2] Actum istum duobus modis intelligimus, uidelicet actum proprium et actum appropriatum. Actus proprius est ille qui est intra potentiam; sicut bonificare, quod est actus bonificatiuitatis et est de essentia bonitatis; et idem est de magnificare, quod est actus magnificatiuitatis et est de essentia magnitudinis; et sic de aliis actibus propriis aliorum principiorum.</p>
<p>Relació entre mss.</p>	<p>En aquests primers paràgrafs sobre l'acte, observem novament semblances entre <i>R</i> i <i>K</i>, i divergències d'<i>EB</i> respecte aquells, per bé que no trobem proves més significatives que les ja presentades per aportar més llum a la relació que s'estableix entre els manuscrits. Sí que podem apreciar-hi, en canvi, certes característiques del tarannà d'ambdós copistes (editors), Nicolau de Cusa i Le Myésier: al § 2, el Cusanus, tot i seguir <i>R</i>, resumeix el text i el redueix a la informació essencial; Le Myésier, per la seva banda, obvia els exemples referits a les potències particulars i, en canvi, remet a dues figures que ell mateix ha elaborat i ha ofert a <i>EB</i> i que, per tant, representen un element exclusiu d'aquests manuscrits.</p> <p>Finalment, volem afegir que, a partir del § 7 (i fins al final del capítol sobre l'acte), únicament <i>R</i> i <i>K</i> copien el text que completa aquest capítol, mentre que <i>EB</i> l'ometen. Novament, doncs, un exemple de paral·lelisme (malgrat les petites diferències) entre <i>RK</i> que els separen d'<i>EB</i>.</p>
<p><b>De secunda distinctione</b></p>	<p>[Atès que la disposició de cadascun dels testimonis en la segona distinció és molt més complexa (es pot comprovar a la taula oferta més amunt) i, de fet, la seva exposició no aportaria novetats a les dades ofertes fins ara, hem preferit presentar únicament les nostres consideracions globals sobre la relació entre els manuscrits.]</p>
<p>Relació entre mss.</p>	<p>Els passatges de la segona distinció confirmen, a parer nostre, la relació entre els diversos manuscrits que ja descriuíem a partir de l'anàlisi del pròleg i de la primera distinció. Així, observem com <i>EB</i> i <i>K</i> habitualment coincideixen amb <i>R</i>, excepte aquells casos en què és evident que estan resumint el text de l'original (molt freqüentment en <i>K</i>). No hi trobem, en canvi, passatges en què només transmetin el text <i>R</i> i <i>K</i>, i <i>EB</i> l'ometi (com sí que passava tant al pròleg com a la primera distinció); tanmateix, tenim una prova encara més significativa que <i>K</i> no podia haver copiat fidelment <i>E</i> (sinó d'una còpia íntegra o més extensa de l'original): als capítols sobre la potència sensitiva i sobre la potència imaginativa, <i>E</i> insereix sense identificar-los passatges que no pertanyen al <i>Liber de potentia</i>, sinó que manlleua d'altres obres lul·lianes, com l'<i>Arbor scientiae</i>, el <i>Liber de sexto sensu</i> o l'<i>Ars generalis ultima</i>; <i>K</i> no copia mai aquests passatges.</p>

## 5. La nostra edició

La construcció del text del *Liber de potentia, obiecto et actu*, el qual es pot consultar actualment a la nostra Tesi doctoral, s'ha dut a terme partint, fonamentalment, del manuscrit *R*. Abans hem intentat aportar arguments a favor de la qualitat del manuscrit de Roma, i aquests mateixos arguments, afegits al fet que es tracta de l'única font que conté l'obra tota completa, ens han portat a prendre *R* com a manuscrit base per a la nostra edició. Tanmateix, com apuntàvem més amunt, davant l'evidència d'errors de concordança, de sintaxi, i de lèxic –fruit d'una mala lectura o bé de distraccions en el procés de còpia–, hem pres en gran consideració els altres manuscrits i les edicions de les quals disposem, i n'hem fet ús per a restituir formes o construccions en què s'advertia un error clar del copista. Així mateix, atès que la tercera distinció només queda recollida al manuscrit *R*, hem hagut de fer-hi algunes conjetures per a millorar lliçons que eren clarament errònies.

Quant a l'aparat crític, tot i que la base del text és el manuscrit *R*, ja que únicament disposem de quatre manuscrits, hem preferit indicar cada vegada tant l'origen de la lliçó admesa com l'origen de la lliçó rebutjada. Som conscients que a vegades pot resultar redundant, però hem preferit mantenir aquest criteri tot al llarg de l'edició en pro de la intel·ligibilitat d'aquest aparat crític.

De fet, l'aparat és múltiple. Habitualment n'hem elaborat un (el de sota) exclusivament per a les variants textuais, i un altre (el de sobre, que a vegades és doble) per a les obres citades i les correspondències amb els altres manuscrits:

Exemple d'aparat crític (p. 2 de la nostra edició).

2/14 deus-illius: *R* 519<sup>r</sup> || 8 habitum-oportet: *E* 99<sup>r</sup>; *B* 23<sup>r</sup> [Figura 29]

14 *Tabula generalis*, ROL XXVII / CCCM 181 (2002); *Taula general*, ORL XVI (1932)

2/7 *om. EBK* || 8 esse oportet *RK*: oportet esse *EB* || 8/14 quae-illius *R*: *om. EB* || 10/11 et-intelligitur *R*: et actus et intelligere cum quo ueritas intelligitur et subiectum est obiectum facit Raymundus librum istum per tabulam generalem *K* || 11/13 idcirco-scientiae *R*: *om. K*

---

<sup>28</sup> De fet, tenim la intuïció que el copista podria ser català o mallorquí: pels nombrosos errors i, principalment (encara que som conscients que per força no pot ésser significatiu), per l'error consignat a l'aparat crític de la pàgina 66 de la nostra edició i a la nota 68 de la pàgina 67.

Aquesta darrera informació (primer i segon pis de la mostra d'aparat) ens ha semblat útil per tal de facilitar la consulta i comparació de les diverses fonts que contenen el *Liber de potentia* i que s'adiuen amb la informació de la taula de la pàgina precedent. Finalment, encara hem considerat oportú d'afegir un tercer nivell d'aparat crític, quan ha calgut, per a recollir els passatges en què *EB* (i a vegades també *K*) afegien diversos paràgrafs (que no pertanyen al *Liber de potentia*) al capítol que copiaven. En el text, ens referim a aquests textos a l'aparat crític fent ús de la indicació *infra*. Si hem decidit anotar tots aquests textos a l'aparat és perquè ens ha semblat que Le Myésier els concebia com un tot, juntament amb els paràgrafs del *Liber de potentia*. En cada cas, a més, hem anat referint si aquests passatges afegits provenien de la còpia d'alguna altra obra lul·liana, com el *Liber de sexto sensu*, l'*Arbor scientiae* o l'*Ars generalis ultima*.

Finalment cal dir que, a l'hora d'establir la relació entre els manuscrits i els criteris d'edició, hem de tenir molt present que tant Thomas le Myésier com Nicolau de Cusa no són mers copistes –com sí que ho era, segons el nostre parer, l'amanuense que copià del manuscrit *R*–, sinó que intervenen en el text. Aquest darrer, habitualment resumeix els passatges que li interessin i hi introdueix correccions; Le Myésier, com que copia passatges més extensos, sovint segueix el text de manera fidel, tot i que presenta diversos canvis d'ordre, paràgrafs afegits i omissions, com també d'altres variacions menys significatives, que no ens permeten de considerar-lo com a text base; únicament l'emprem per a corregir lliçons del manuscrit *R* quan aquest està corromput (poques vegades) o quan el passatge és pràcticament idèntic en els diversos testimonis i el manuscrit de Roma presenta una lliçó clarament incorrecta.

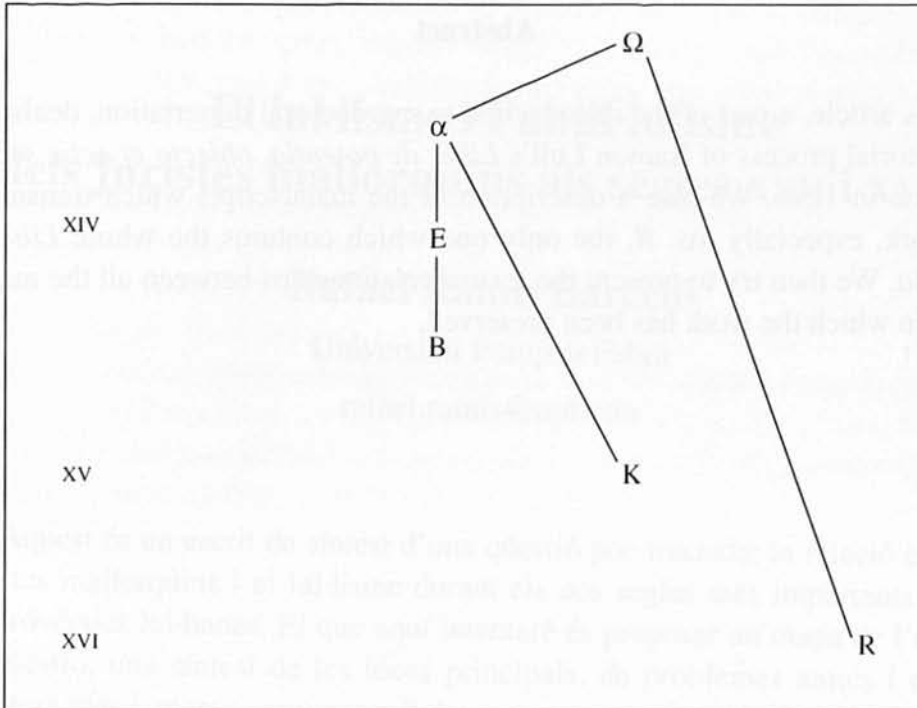
## 6. A tall de conclusió

En darrer terme, volem presentar una proposta d'*stemma codicum*. En diem proposta perquè l'escàs nombre de testimonis que tenim a l'abast dificulta molt l'establiment d'una relació clara entre els manuscrits o, si més no, poder albirar-ne una filiació més o menys segura. Si més amunt hem pogut donar proves que Nicolau de Cusa (*K*) no va copiar els *excerpta* del *Liber de potentia* a partir del manuscrit d'*E*, tanmateix no podem demostrar en cap cas que *K* i *R* hagin copiat del mateix model. Podem apuntar, només, que tal volta existien dues branques d'aquest text: una de septentrional, nascuda del text de Vauvert ( $\alpha$ ) (i de la qual segurament copiaren tant *K* com *E*), i una altra de meridional, registrada als catàlegs de l'Escola lul·liana de Barcelona. Potser algun dia podrem esbrinar



amb quina d'elles es relaciona el manuscrit de Roma (*R*) o, fins i tot, si tots dues provenen, de fet, d'un mateix tronc comú.

### *Stemma codicum*



### **Paraules clau**

*Electorium*; *Liber de potentia, obiecto et actu*; Ramon Llull; Nicolau de Cusa; Tomas le Myésier; tradició manuscrita.

### **Key Words**

*Electorium*; *Liber de potentia, obiecto et actu*; Ramon Llull; Nicolaus Cusanus; Tomas le Myésier; manuscript tradition.

### **Resum**

Aquest article presenta una part de l'estudi introductori de la meua tesi doctoral, en què s'aprofundeix en el procés editorial del *Liber de potentia, obiecto et actu* de Ramon Llull, obra composta a Roma l'any 1296. Hi oferim una descripció dels còdexs que conformen la tradició manuscrita i, especialment, del

còdex *R*, atès que és l'únic que recull tota l'obra sencera. Tot seguit, procurem de fer pal·leses algunes de les relacions textuais existents entre cada un dels manuscrits que ens han pervingut.

### Abstract

This article, a part of the introduction to my doctoral dissertation, deals with the editorial process of Ramon Lull's *Liber de potentia, obiecto et actu*, written in Rome in 1296. We give a description of the manuscripts which transmitted the work, especially ms. *R*, the only one which contains the whole *Liber de potentia*. We then try to present the textual relationships between all the manuscripts in which the work has been preserved.

## **El lul·lisme i l'antil·lulisme dels juristes mallorquins als segles XVII i XVIII\***

**Rafael Ramis Barceló**

Universitat Pompeu Fabra

rafael.ramis@upf.edu

Aquest és un escrit de síntesi d'una qüestió poc tractada: la relació entre els juristes mallorquins i el lul·lisme durant els dos segles més importants per les controvèrsies lul·lianes. El que aquí intentaré és proposar un mapa de l'estat de la qüestió, una síntesi de les idees principals, de problemes antics i novells, d'autors més o menys coneguts i d'alguns punts que encara no han estat aclarits. En el present escrit em proposo estudiar la relació dels juristes i el lul·lisme fora de la Universitat Lul·liana, avançant en la tasca iniciada en un article anterior.<sup>1</sup> Com vaig exposar allà, la vinculació entre els graduats en Lleis i Cànon i la doctrina de Ramon Barbaflorida es produeix essencialment en dos fronts: per una banda, en els òrgans polítics (jurats i regidors de l'Ajuntament de Palma) i de justícia (regent, fiscal i oïdors de la Reial Audiència), per l'altra, en la Causa pia lul·liana.<sup>2</sup> Les vicissituds d'aquests fronts són ben diferents al segle XVII que

---

Rebut el 31 de març de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

\* Voldria deixar constància del meu agraïment pel seu suport constant als professors Tomàs de Montagut, Antoni Planas, Albert Soler i Josep Maria Vilajosana, i per les facilitats que m'han donat els Srs. Anthony Bonner, Fausto Roldán, la Sra. Ana Vila i Mn. César Murillo.

<sup>1</sup> Rafael Ramis, «La influència del lul·lisme a la Facultat de Lleis i Cànon de la Universitat Lul·liana i Literària de Mallorca», *SL* 49 (2009), pp. 107-119.

<sup>2</sup> Llorenç Pérez recorda que l'epítet *pia* es començà a usar en el segle XVIII. *Los jurados de Mallorca y la Institución de la Causa Pía Luliana*, (Palma de Mallorca: Ajuntament de Palma, 1970), p. 1. Les diferències entre «causa lul·liana» i «causa pia lul·liana» es poden llegir a Sebastià Trias, «Els escrits de Llorenç Pérez: La Causa lul·liana i la Causa pia lul·liana», *SL* 45-46 (2005-2006), pp. 71-74.

al XVIII.<sup>3</sup> En el segle XVII no he trobat cap jurista que s'oposi a Llull. Aquesta situació continuà fins a la meitat del segle XVIII quan, sota la influència de l'orde de predicadors, apareixen diverses figures importants que s'oposen frontalment a Llull i posen entrebancs al seu culte.

La tesi principal que voldria mantenir és un recolzament a l'obra historiogràfica de Llorenç Pérez,<sup>4</sup> que defensà en tots els seus escrits el caràcter institucional del lul·lisme a Mallorca, sobretot pel que fa a l'establiment de la Causa pia, impulsada pels jurats. Aquest treball vol recalcar no només el caràcter institucional del lul·lisme a Mallorca, sinó també el caràcter jurídic i polític (jurisdiccional, doctrinal i processal) d'aquest lul·lisme, que moltes vegades clarifica les vicissituds del lul·lisme mallorquí.<sup>5</sup>

## 1. El lul·lisme i els juristes en el segle XVII

La protecció que el rei Felip II dispensà al lul·lisme va permetre que els jurats poguessin incoar un procés de beatificació que, després de diversos pro-

---

<sup>3</sup> Paga la pena estudiar aquests dos segles en un mateix article perquè les circumstàncies tant dels segles anteriors com posteriors són molt distintes i aquests dos segles estan enllaçats pel fet de ser l'època daurada del lul·lisme mallorquí, de la Universitat Lul·liana i de la Causa pia. La primera Junta de la Causa pia, com exposa Llorenç Pérez, s'escollí l'any 1610, i tingué continuïtat més o menys estable fins a les acaballes del segle XVIII.

<sup>4</sup> En els darrers treballs de L. Pérez es pot detectar una preocupació per l'estudi dels problemes socials, jurídic i polítics del lul·lisme, una línia que només deixà apuntada poc abans de la seva mort. Vegeu Llorenç Pérez, «Resum històric de la Causa Pia Lul·liana» (Palma de Mallorca: CETEM, 1991).

<sup>5</sup> Tres ràpids apunts previs: 1) Abans del segle XX, tots els partidaris i admiradors de Llull foren defensors no només del contingut de les seves obres, sinó també de la seva santedat. Els juristes mallorquins del XVII i XVIII tampoc feien distincions en aquest sentit. 2) Entendré en aquest treball que un jurista és aquella persona graduada en Lleis o Cànon, que exercí un ofici que requeria els estudis de Dret (advocat, jutge, fiscal, oïdor, professor a la Facultat, etc.). S'ha de recordar que a la Universitat Lul·liana, els graduats solien ser-ho en ambdós drets. Vegeu Rafael Ramis, «La colación de grados en las Facultades de Leyes y Cánones de la Universidad Luliana y Literaria de Mallorca», dins *Cuadernos del Instituto Antonio de Nebrija de Estudios sobre la Universidad*, vol. 12, núm. 2 (Madrid: Universidad Carlos III, 2009), pp. 287-310. 3) El notari, a l'Antic Règim, solia ser un home de lletres però sovint sense titulació universitària. Com que aquesta circumstància va canviar durant el segle XVIII, en què s'establiren el grau a la Universitat Lul·liana, i els notaris reberen formació jurídica, en aquest treball inclouré els notaris dins la categoria dels juristes, atesa la seva importància pràctica en la documentació pública de la Causa pia. Cf. Antonio Planas, *El notariado en el Reino de Mallorca (Siglos XIII-XVIII)* (Palma de Mallorca: Lleonard Muntaner, 2006), pp. 9-53. 4) El concepte de jurista del moment inclou –la majoria de vegades– una persona amb formació humanística, filosòfica i teològica. Els seus escrits barregen temes legals, filosòfics i teològics sense gaire contemplacions, passant del to acadèmic a expressions vulgars amb rapidesa. De fet moltes argumentacions són *ad hominem*, amb freqüents burles i insults.

blesmes, va començar l'any 1605.<sup>6</sup> A final del segle XVI, tot i els esforços de Felip II, a Roma imperaven els efectes de l'obra d'Eimeric. Els jurats de Mallorca s'adonaren que no només havien d'incoar un procés canònic processalment irreprotxable, ans havien de tenir cura, també, de convèncer els teòlegs de Roma (inclinats cap al tomisme) que Ramon Llull no havia estat un heretge.<sup>7</sup>

Hug de Berard,<sup>8</sup> procurador general de Mallorca, presentà a Felip II un llarg memorial on explicava l'estat de la Causa lul·liana i hi comentava que els cardenals que examinaven l'ortodòxia de Llull volien conèixer de primera mà tots els seus escrits.<sup>9</sup> Els jurats insistiren i nomenaren nous procuradors que treballaren a Roma, amb molta intensitat, però poca fortuna. Finalment, el Dr. Arias de Loyola envià cartes als jurats explicant, entre altres coses, la necessitat que els documents arribessin a Roma degudament compulsats, de manera que els tràmits processals fossin tractats amb la màxima cura.<sup>10</sup> A tal efecte fou nomenat síndic de la causa lul·liana a Roma el canonge Antoni Gual.<sup>11</sup> Amb aquesta finalitat el veguer autoritzà, el dia 20 de febrer de 1597, quatre notaris (Joan Ot Mollet, Antoni Jaume Boscà, Miquel Sans i Miquel Mas) a copiar les obres lul·lianes lliurades als jurats.<sup>12</sup>

---

<sup>6</sup> Els àustries del XVII no varen manifestar mai ni una abrandada devoció pel Beat ni un excessiu interès pel lul·lisme, però el fet que Felip II li hagués atorgat un alt reconeixement va fer que els seus successors recolzessin tímidament la devoció del seu antecessor. És per això, com recorda L. Pérez, que la Inquisició espanyola no va prendre mai cap determinació en contra del lul·lisme. Llorenç Pérez, «Lulismo e Inquisición a principios del siglo XVII», dins *Perfiles jurídicos de la Inquisición española*, J. A. Escudero (ed.) (Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 1989), pp. 727 i ss.

<sup>7</sup> En aquest sentit, el Dr. Arce de Herrera, jurista palentí, va enviar als jurats, reunits en el Gran i General Consell, un memorial on explicava el delicat estat en què es trobava la Causa lul·liana a Roma. Llorenç Pérez, *Intervención de la Santa Sede en la causa luliana*, tesi doctoral (Roma: Universitat Gregoriana, 1961), pp. 56-61.

<sup>8</sup> A. Planas, «Los juristas mallorquines del siglo XVI» [= «JM XVI»], *MAMEG* [= *Memòries de la Reial Acadèmia d'Estudis Genealògics, Heràldics i Històrics*], 10 (2000), p. 75, i Sebastià Trias, *Diccionari d'escriptors lul·listes* (Palma de Mallorca: Edicions UIB-UB, 2009), p. 64.

<sup>9</sup> AD [= Arxiu Diocesà de Mallorca] *Copia hecha en el siglo XVIII del primer proceso (1605-1613) y del tercero (1751)*, ff. 68-73. Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 64-65. Pel que fa a les signatures de l'Arxiu Diocesà, per a major facilitat del lector lul·lista, avesat a manejar l'obra de Llorenç Pérez, cito amb les de: *Els fons manuscrits lul·lians de Mallorca* (Palma-Barcelona: UB-UiB, 2004), tot i que les signatures actuals emprades a l'Arxiu són distintes.

<sup>10</sup> Tanmateix, a les cartes enviades als jurats, el Dr. Arias de Loyola subratllà la necessitat que la Causa lul·liana treballés no només a Roma, sinó també a Mallorca i altres llocs on es poguessin trobar documents lul·lians, com Barcelona o València. *Epistolae and Juratos Regni Maioricensis*, 1596-1600. D'aquestes cartes se'n pot consultar l'edició de J. Muntaner, *BSAL* 23 (1943), pp. 43-49.

<sup>11</sup> BPP [= Biblioteca Pública de Palma], ms. 1161, f. 74, i ms. 1132, ff. 18-19, que són còpia del *Llibre de Determinacions* del Gran i General Consell. Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 76-77.

<sup>12</sup> ARM [= Arxiu del Regne de Mallorca], fons lul·lisme, 58.

Finalment, el 22 de novembre de 1604 el Gran i General Consell nomenà síndic de la Causa a Mallorca el notari Pere Ribot,<sup>13</sup> un home que podia cuidar i autenticar tots els papers necessaris.<sup>14</sup> Es podrien dividir les seves tasques en tres grans fronts: la recopilació i publicació de documents lul·lians i processals anteriors a 1604; la defensa de Llull en escrits apologètics i cartes; i, finalment la preparació i execució del primer procés diocesà de beatificació. Ribot féu publicar la sentència definitiva de 1419, un important tràmit documental per a saber exactament de què s'acusava Llull i per a anul·lar els efectes canònics de butlla de Gregori XI.<sup>15</sup> També prengué testimoni del suavíssim perfum que es podia olorar en la casa en què (segons es deia) es va convertir Llull.<sup>16</sup> Ribot aixecà acta de tothom que testificà a favor d'aquest suavíssim perfum<sup>17</sup> i aconseguí del bisbe del moment, el dominicà Simó Bauçà, el permís per a erigir-ne un Oratori, el 18 d'octubre de 1609.<sup>18</sup> També Ribot aixecà acta dels miracles obrats per la intercessió de Llull i de les atxes que a la basílica de Sant Francesc varen estar enceses durant tretze hores sense consumir-se.<sup>19</sup>

El dia 2 de juny de 1610 els jurats decidiren que Antoni Busquets, guardià del convent franciscà de Sóller, fóra nomenat síndic d'afers lul·lians a Roma, amb una dotació de dos-cents ducats i amb dedicació exclusiva.<sup>20</sup> Per tal que Busquets es pogués emportar a Roma una documentació adient, els jurats suplicaren al bisbe que iniciés un procés formal i ordinari sobre la vida, costums i miracles de Ramon Llull. En el procés, s'escolliren trenta-cinc testimonis que varen començar a declarar el dia 23 de juliol de 1612 i acabaren el 29 de novembre de 1613. Entre els qui varen testificar a favor de Llull hi trobem nombroses personalitats de l'època, acompanyades, si s'esqueia, de llurs mullers. Entre gents de tots els estaments representats als jurats, en l'expedient de les

<sup>13</sup> ARM, Extraordinaris, f. 258. La figura de Ribot resulta molt desconeguda. S'imposa fer-ne un estudi exhaustiu. Degué néixer cap a l'any 1567 o 1568 i quan fou nomenat pels jurats ja devia fer anys que exercia com a notari. El trobem documentat fins a 1620. Ribot morí l'any 1629 i el substituï, a petició pròpia, el seu gendre, el Dr. Antoni Nicolau, molt menys actiu. ARM, *Extraordinaris* de 30 de desembre de 1629. Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 110-112.

<sup>14</sup> El nomenament resultà plenament satisfactori, car Ribot aleshores acabava de complir la trentena i era un lul·lista abrandat que dedicà els millors anys de la seva vida a la causa lul·liana. Es pot dir, per tant, que el notari Ribot fou l'impulsor material de les decisions de la primera Causa pia.

<sup>15</sup> Pérez, «Lulismo e Inquisición», p. 742.

<sup>16</sup> ARM, fons lul·lisme, 32.

<sup>17</sup> AD, *Primer proceso de Beatificación de Ramón Llull realizado por la Curia Diocesana de Mallorca con autoridad del Obispo de Mallorca Fr. Simón Bauzá*, O. P. ff. 1-9.

<sup>18</sup> Pérez, «Los jurados de Mallorca», p. 9.

<sup>19</sup> AD, *Primer proceso de Beatificación de Ramón Llull*, f. 657. També BPP, ms. 1150.

<sup>20</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, ff. 200v i ss.

testificacions hi trobem els juristes més destacats de l'època. S'han documentat els següents: Raimundo de Verí<sup>21</sup> de cinquanta-set anys, substituït com a oïdor en la Reial Audiència de l'esmentat Hug de Berard, que havia mort l'any 1594; Bernat Barrera,<sup>22</sup> de quaranta-tres anys, advocat de la Universitat i Regne de Mallorca; Miquel Miralles,<sup>23</sup> de seixanta-dos, oïdor de la Reial Audiència, i Francesc Sansaloni,<sup>24</sup> de cinquanta-sis, canonista. També s'hi documenta el procurador reial de Mallorca, Pedro Nuniz Berard, de trenta-sis, el regent de la Cancelleria Dr. Miguel Martínez del Villar, de cinquanta, el notari Joan Pérez i Pedro Planes, de quaranta, i el mateix Ribot com a fedatari, de quaranta-sis.<sup>25</sup> Trias Mercant comenta també que Francesc de Muntaner Font de Roqueta, doctor en ambdós drets, hi va testificar, però possiblement no ho va fer com a jurista, sinó més aviat com a cavaller.<sup>26</sup>

Per altra banda, paral·lelament a l'elecció d'Antoni Busquets el mateix dia 2 de juny de 1610 fou nomenada una comissió de catorze persones.<sup>27</sup> Aquí començà definitivament la Causa pia, que tindria el mateix poder jurídic de què gaudien els jurats en el Gran i General Consell pel que fa als temes de la protecció i tutela del procés.<sup>28</sup> Entre aquestes catorze persones hi destaquen dos juris-

<sup>21</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, f. 67. Planas, «JM XVI», p. 97.

<sup>22</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, f. 67v. Antonio Planas, «Los juristas mallorquines del siglo XVII», [= «JM XVII»] *MAMEG*, 11 (Palma de Mallorca, 2001), p. 69.

<sup>23</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, f. 72v. Planas, «JM XVI», pp. 84-85.

<sup>24</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, f. 18.

<sup>25</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 133-139.

<sup>26</sup> La importància jurídica del Dr. Muntaner rau en la historiografia dels documents favorables a la santedat de Lull, que és una estratègia processal molt important per a provar-la sobre la base d'arguments d'autoritat i de testimonis. En conservem una obra manuscrita: *Observata a variis auctoribus de Beato Raymundo Lull Majoricensis martiri bene loquentibus de martirio et cultu*. Comenta Trias que «... neix a Mallorca una literatura historiogràfica de recopilació de testimonis favorables a Lull i Muntaner és el capdavanter d'aquesta tendència. La seva obra conté molts documents relatius a la Causa lul·liana; al culte i a l'aprovació de la doctrina de Lull per les universitats, els reis i els escriptors; al certamen lul·lià del 1502; al procés de beatificació; catàlegs d'obres lul·lianes; fragments d'obres de Lull i de lul·listes (Bouvelles, Proaza, Rufus, Nicolau de Pax, Jaume i Miquel d'Olesa, Bellver, Francesc Prats).» Trias, *Diccionari d'escriptors lul·listes*, pp. 297-298.

<sup>27</sup> «Perque en nom del dit regne puguen, com dit es, inquirir y cercar totes y qualsevols scriptures fahents per la santedat, vida y miracles del dit doctor Lull». AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, ff. 200v i ss. Pérez, «Los jurados de Mallorca», pp. 9-10.

<sup>28</sup> ARM, *Actes del Gran i General Consell*, ff. 165-167: «en e serca la dita canonització del dit doctor mestre Ramon Lull y axí matex los donen y conferexen tot lo poder que els dits magnífichs juristas tenen del dit Gran y General Consell tant per lo inquirir dites escriptures, beatificatio, miracles, vida et alias com per escriure a las corts tant de Sa Magestad com Romane y puguen finalment fer y tractar en e circa les dites coses tot lo que lo dit Gran y General Consell, magnífichs jurats y syndichs clavaris fer si presents fossin.»

tes: els doctors Hug Nét<sup>29</sup> i Onofre Salvà,<sup>30</sup> a més de l'esmentat Pedro Nuniz Berard.<sup>31</sup> Per part dels notaris, es designaren l'omnipresent Pere Ribot i el *discret* Rafel Baró. El dia 13 de desembre, Salvà i un home dit Tomàs Botelles foren testimonis de l'acta que féu el notari Antoni Solivellas, a requeriment del notari Ribot:<sup>32</sup> s'hi descriuen les inscripcions d'un retaule i uns epitafis favorables a Lull. Ribot féu adjuntar els privilegis favorables a la doctrina lul·liana que havien recopilat els jurats i que es guardaven a la seu del Gran i General Consell: s'hi troben còpies dels privilegis atorgats per reis, i altres llegats.<sup>33</sup> Paral·lelament a la tasca notarial i processal de Ribot, el dia 30 de juliol de 1615 els canonges Guillem Custurer i Antoni Gual varen rebre l'autorització dels jurats per predicar i moure la devoció del poble a fi de rebre almoines.<sup>34</sup> La Causa pia es començà a moure en dos fronts: recopilació, classificació i autenticació de les obres i dels testimonis, encarregada als notaris i als canonistes, i en la recaptació de fons per a la Causa lul·liana, de la qual s'ocupaven habitualment els canonistes i els teòlegs.

De fet, com és sabut, els escassos avenços fets per Busquets a Roma tornaren a entrebancar-se quan es publicà, l'any 1634, la butlla *Coelestis Hierusalem*. A partir d'aquell moment, la Causa pia va haver de superar un altre escull, que refredà un poc les expectatives lul·lianes durant la resta del segle. Aquesta fou la qüestió principal de debat entre la Causa pia, la cort de Madrid i la Sagrada Congregació dels Ritus durant dècades. La Causa pia tingué un darrer repunt al segle XVII, gràcies als canonges Pere Bennàsser i Gabriel Mesquida.<sup>35</sup> Bennàsser<sup>36</sup> intentà fer una barreja de dret canònic i de teologia apologètica que, en dècades anteriors, no hauria tingut gaire problemes amb la Inquisició.<sup>37</sup> No obs-

<sup>29</sup> Planas, «JM XVII», p. 92. De Nét s'ha de dir que fou conseller del Gran i General Consell l'any 1615, i representant dels cavallers.

<sup>30</sup> Planas, «JM XVII», p. 97. De Salvà s'ha de recordar que el Gran i General Consell, a l'any 1602 li encomanà (juntament amb el Dr. Moll) la *Recopilació del Dret de Mallorca*, que fou conseller del Gran i General Consell, assessor del veguer i oïdor de la Reial Audiència el 1615.

<sup>31</sup> AD, *Copia hecha en el siglo XVIII*, ff. 202 i ss.

<sup>32</sup> AD, *Primer proceso de Beatificación de Ramón Lull*, ff. 394 i ss.

<sup>33</sup> AD, *Primer proceso de Beatificación de Ramón Lull*, ff. 399 i ss. La descripció completa es pot trobar a Pérez, *Els fons manuscrits lul·lians de Mallorca*, pp. 57 i ss.

<sup>34</sup> ARM, fons lul·lisme, 57. Al document se cita Antoni Gil, però tot apunta que era el canonge Antoni Gual, que s'ha esmentat abans.

<sup>35</sup> De Mesquida no es coneixen gaire dades biogràfiques, però se sap que va aconseguir dels jurats que el 12 d'agost de 1688 designessin postulant de la Causa pia lul·liana el franciscà i expert escotista fra Josep Hernández. Pérez, «Resum històric», p. 18.

<sup>36</sup> Trias, *Diccionari d'escriptors lul·listes*, p. 63.

<sup>37</sup> BPP, ms. 1161, ff. 66-68.



tant això, la protecció de Carles II al lul·lisme fou molt feble, i la Inquisició actuà contra aquesta doctrina. En aquesta direcció, l'any 1690 fou condemnada l'obra teologicocanònica del canonge *Breve ac compendiosum rescriptum natiuitatem, vitam, martyrium, cultum immemorabilem pii heremitaie ac venerabilis martyris Raymundi Lullii [...] complectens*.<sup>38</sup> Bennàsser, tanmateix, escriví un memorial en favor de Llull,<sup>39</sup> on demanava al rei que fos ell qui fes pressió al papa, de manera que la Causa lul·liana pogués entrar a la Congregació dels Ritus a través de la petició règia. De la mateixa manera, demanava que enviés a Roma una comissió de teòlegs, nomenada –i mantinguda– pel rei, que no tingués cap mena de prejudici per examinar les obres de Llull. Tant Bennàsser com Mesquida s'uniren a Frederic Sanceloni,<sup>40</sup> Vicari General de la Diòcesi, per a recaptar almoines per a la Causa pia.<sup>41</sup>

El lul·lisme del XVII té també un caire acadèmic. Resumint molt es pot dir que tots els juristes que participaren en la conversió de l'Estudi General Lul·lià en la Reial i Pontifícia Universitat Lul·liana i Literària de Mallorca eren partidaris de Llull.<sup>42</sup> La Universitat Lul·liana nasqué, vistes les diferències pròpies del

<sup>38</sup> BPP, R. Llull 252(1), ff. 1-142. Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 164.

<sup>39</sup> ARM, fons lul·lisme, 20. L'estratègia processal adoptada per Bennàsser l'any 1691 en el memorial era transferir el patrocini dels jurats i la Causa pia al rei Carles II, de manera que, per la seva influència, la Sagrada Congregació dels Ritus acceptés estudiar la santedat de Llull mentre els llibres s'examinaven per teòlegs imparcials. La petició del memorial conclou dient: «Se sirva patrocinar en tan santa intencion y salir en esta causa pia como a parte principal y unico y verdadero amparo y defensor de la Iglesia Catholica y de los justos intentos de sus fieles Vasallos, suplicando a su Santidad tenga en bien de ordenar que la Causa Pia del B. Raymundo Lullio, assi de la doctrina como de su Canonizacion, y culto inmemorial, se remita á la S. Congregación de los Ritos, juntamente con el processo de la mesma causa que se halla recondido en el Convento de S. Isidoro de Roma, por expectar las causas de beatificacion, canonizacion, o culto inmemorial a la S. Congregacion de Ritos, en virtud de Decretos Apostolicos y juntamente se sirvan su Santidad y las Sacras Congregaciones del Índice, o Ritos, deputar una congregacion particular de muchos theologos Doctissimos, indiferentes, no parciales, ante los cuales sean examinados los veinte libros que pretendiesen censurar los Émulos deste llamado Dotor, señalando las dudas que se hallaren en el examen de aquellos, pero que rectamente se puede dar parte la solución á todos ellos por medio de los Agentes de la Ciudad y Reino de Mallorca.»

<sup>40</sup> Sanceloni era doctor en Dret per la Universitat de Pavia i havia ocupat càrrecs jurídics i polítics fins a enviuadar. Essent un lul·lista convençut tota la vida, defensà primer Llull com a seglar al Gran i General Consell, i després com a alt eclesiàstic havia demanat a les parròquies la seva col·laboració econòmica per ajudar la Causa Pia. Vegeu Planas, «JM XVII», p. 98.

<sup>41</sup> Pérez, «Resum històric», p. 18.

<sup>42</sup> De fet, el segle XVII fou una època en què la doctrina lul·liana fou molt defensada, des del caire intel·lectual. L'any 1633 es fundà el Pontifici Col·legi de Nostra Senyora de la Sapiència, creat per a propagar i difondre el lul·lisme. Tots els estudiants de la Sapiència solien ser educats en el lul·lisme més acèrrim. Cal destacar un col·legial dit Josep Gili que amb el temps esdevindria catedràtic. Aquest prevere fou un dels protectors més actius de la Causa pia i l'únic professor que, fins on conec, acabà fent una pro-

temps, amb les mateixes intencions que l'Estudi General, i amb molts professors procedents de La Sapiència.<sup>43</sup> Cap d'ells, però, va escriure en favor de Llull a la Universitat.

Hi ha dos casos encara més clars de juristes prolul·lians a l'Estudi General: el de Diego Desclapers (pare) i el de Miquel Joan Dezcallar Serralta. Diego Desclapers de Montornés i Caulelles no apareix, fins on sé, als documents de la Causa pia, però Trias Mercant en destaca tant el vessant professional i professoral<sup>44</sup> com el de la creació intel·lectual,<sup>45</sup> tots dos en defensa del lul·lisme.<sup>46</sup> Les gestions de Dezcallar<sup>47</sup> davant la cort a Madrid foren indispensables perquè l'Estudi General pogués convertir-se en Universitat, i per a la promulgació de les Constitucions de la Universitat.<sup>48</sup> Els frares predicadors intentaren obstaculitzar a Madrid la creació de la Universitat i el patronatge lul·lià, però Dezcallar aconseguí els estatuts i privilegis, que mantenien la denominació d'Universitat Lul·liana i alguns privilegis en favor de la Causa Pia Lul·liana, entre ells la celebració de la festivitat de Ramon Llull el dia 25 de gener i l'obligació de pagar una sèrie d'«almoines» a la causa del Beat en les col·lacions dels graus.<sup>49</sup> De fet, a la Universitat, trobem un destacat incident lul·lià l'any 1699, que tingué una forta condemna canònica per part del bisbe Alagón, que féu posicionar els juris-

---

vatura de síntesi de la filosofia jurídica lul·liana i un vocabulari de filosofia moral on incloïa alguns temes lul·lians. Desconec, per ara, quina mena d'estudis tenia Gili i quina intenció tenien els seus escrits. Sobre aquest tema queda encara molt per investigar. Pérez, *Els fons manuscrits*, p. 29.

<sup>43</sup> Els primers professors de Lleis i Cànon de l'Estudi General eren advocats i partidaris de Llull, que a poc a poc deixaren la professió i es dedicaren a la docència i a l'apologètica. Són Jeroni Cotoner i Vicenç Ramis, que acabaren rebent les ordres menors i, en el cas del darrer, d'ordenar-se de prevere. Rafael Ramis, «El claustro de la Facultad de Leyes y Cánones de la Universidad Luliana y Literaria de Mallorca», *Cuadernos del Instituto Antonio de Nebrija de Estudios sobre la Universidad*, vol. 11, núm. 2 (Madrid: Universidad Carlos III, 2008), pp. 291-292. Les notes biogràfiques es poden veure a Planas, «JM XVII», pp. 76 i 95-96.

<sup>44</sup> Trias, *Diccionari d'escriptors lul·listes*, p. 133.

<sup>45</sup> Sebastià Trias, *Història del pensament a Mallorca* (Palma de Mallorca: Moll, 1985), pp. 187-188.

<sup>46</sup> El seu fill Diego Desclapers de Puigdorfilà el va succeir en la càtedra i en la seva defensa del lul·lisme, tot i que tenim molt poques dades sobre la seva trajectòria, tret de les que proporciona Joaquim Maria Bover, *Biblioteca de Escritores Baleares [= BEB]* (Palma de Mallorca: impr. Gelabert, 1868), vol. I, p. 299.

<sup>47</sup> El cas de Dezcallar, doctor en ambdós drets i successor de Desclapers a la càtedra de Prima de Cànon, és més eloqüent, perquè era el vicari general de la diòcesi, successor de Sanceloni i també partidari de Llull.

<sup>48</sup> Jaume Lladó, *Historia del Estudio General Luliano y la Real y Pontificia Universidad Literaria de Mallorca* (Palma de Mallorca: Cort, 1973), p. 57.

<sup>49</sup> Per exemple, en el doctorat en Lleis i Cànon s'havia de pagar en favor de la Causa del Beat la quantitat de setze reals. *Constituciones, estatutos y privilegios de la Universidad Luliana del Reyno de Mallorca* (Mallorca: impr. Guasp, 1698), títol 30, f. 182.

tes prolul·lians en contra d'aquest acte. Es tracta de la profanació de l'estàtua del Beat que devia estar devora el platet de les «propinas del Beato Ramón».<sup>50</sup> Els tomistes varen escapar aquesta petita estàtua: tot un preludi del que vindria en la propera centúria.

## 2. Lul·lisme i antilul·lisme en el segle XVIII

Les circumstàncies jurídicopolítiques del XVIII són ben distintes de les del XVII,<sup>51</sup> i varen tenir una forta influència en l'àmbit religiós, i en la trajectòria del lul·lisme en particular. Sebastià Trias va dividir el segle XVIII en quatre etapes, atenent a les relacions entre lul·listes i antilul·listes. La primera etapa cobreix el primer terç de segle, mentre que la segona comença l'any 1749 i acaba el 1758. La tercera compren el període entre 1759 i 1770. La darrera es correspon directament amb el pontificat de Juan Díaz de la Guerra.<sup>52</sup> Amb algunes modificacions menors, que aniré explicant, intentaré seguir aquest esquema.

Durant la primera meitat del segle trobem diverses fites importants, la majoria de les quals estan lligades a la Causa pia. Subratlla Pérez que la transició entre l'Antic Règim i la monarquia borbònica degué influir en el desinflament de la Causa pia. Es coneix, sempre per notícies indirectes, la composició dels protectors de la Causa pia de diferents èpoques. Trobem, per exemple, el 1702, a «los senyors doctors Bernardí Bauçà y Gaspar Amer»<sup>53</sup> elegits de orde de su senyoria dels Ilustres y mols magnífichs senyors jurats en la sacristia del con-

<sup>50</sup> Sobre aquesta qüestió, BPP, ms. 1168 i ARM, fons lul·lisme, 26.

<sup>51</sup> S'haurien de destacar algunes conseqüències dels Decrets de Nova Planta pel que fa als temes jurídics i polítics: 1) el recel amb què els borbons miraven tot allò autòcton, com ara la devoció lul·liana; això feia que els enviats per part del rei s'afanyessin a combatre aquestes tradicions; i alhora aquest fet obligava els juristes mallorquins a estar bé amb ells i amb el rei si volien gaudir del seu favor. 2) Els drets regis en l'elecció de l'episcopat mallorquí, que varen fer que els bisbes fossin gairebé tots de territoris de la Corona de Castella, amb pocs interessos envers el lul·lisme. Pel que fa a les divisions *grosso modo*, hem de dir que durant la primera meitat del segle XVIII el lul·lisme va gaudir d'un cert respecte per part del rei Felip V, que sense ser lul·lista, tampoc no era refractari a aquest corrent. Els bisbes de Mallorca tampoc no es varen posicionar excessivament en aquest tema. Fins a l'any 1750 no es varen registrar grans incidents, però des d'aquell moment tot es va començar a malbaratar. Durant el XVIII es pot veure amb gran claredat que el lul·lisme dels juristes era també una qüestió familiar.

<sup>52</sup> Sebastià Trias, «Un nou manuscrit lul·lista i un nou argument a favor de Lull», dins *Actes del Congrés Internacional de Lul·lisme* (Palma de Mallorca: UIB-UB, 2004), p. 350.

<sup>53</sup> Tant Bauçà com Amer eren en aquells moments catedràtics de Lleis i Cànon de la Universitat Lul·liana. No tenim cap testimoni de la seva adhesió, ni tan sols formal, al lul·lisme, però sí alguns testimonis de la seva col·laboració jurídica –crec que forçada– a la Causa. Ramis, «El claustro», p. 292.

vent de Sant Francesch». <sup>54</sup> És el que podríem qualificar de lul·lisme implícit o tècnic: els professors de la Universitat Lul·liana del moment sembla que estaven obligats a ajudar la Causa pia en tot allò que fos convenient. En aquest sentit, es conserva un document parcial <sup>55</sup> de defensa de l'apel·latiu *Universitat Lul·liana* escrit per Pere-Joan Mayol, <sup>56</sup> el més il·lustre tractadista jurídic del XVIII, del qual ja es coneixia la vinculació que havia tingut fins aleshores amb el lul·lisme, <sup>57</sup> però sense fons textuais ni dades.

El 9 d'agost de 1720, els regidors de Palma es varen subrogar en els drets dels jurats pel que feia a la Universitat Lul·liana i, de manera més indirecta, en la protecció de la Causa pia. <sup>58</sup> A tal efecte, segons recorda Pérez, el 6 d'agost d'aquell any es va convocar una junta extraordinària per a tractar la manera de reactivar el procés, que havia caigut en un «aletargo». <sup>59</sup> A tal efecte, es varen convocar diferents personalitats, entre elles els catedràtics de Lleis i Cànon Miquel Fullana, Rafel Blanquer i Bartomeu Bordils. <sup>60</sup> En l'any 1727 els regidors varen nomenar protectors de la Causa pia, entre d'altres, els juristes Agustí

<sup>54</sup> AD, Processus originalis super inmemorabili cultu exhibitio servo Dei B. raymundo Lull tertii ord. S. Francisci auctoritate Orinarii Majoricensis inceptus prosequutus, absolutus, 1747-1749, f.730v.

<sup>55</sup> BPP, ms. 1161, ff. 166-167. En el document, l'autor del *Discursus regius politico-historico*, defensor alhora del partit borbònic i de la Causa lul·liana, exposà que la butlla *Coelestis Hierusalem* no afectava al culte lul·lià. En aquest escrit –la naturalesa del qual desconec– s'enumeren tres raons perquè la Universitat de Mallorca tingui l'apel·latiu de *Lul·liana* i perquè s'hi expliqui la doctrina de Llull: 1) per la seva dedicació ja des del moment fundacional a la figura del venerable màrtir Ramon Lull, 2) perquè les armes i les insígnies de la Universitat estan dedicades a ell, així com també l'escut sobre la porta de la Universitat i 3) perquè nombrosos autors citen que a Mallorca s'explica des del moment de la Fundació de la Universitat la doctrina de Llull i que es diu, per això, Universitat Lul·liana. Aquesta qüestió de l'apel·latiu de la Universitat crec que degué sortir durant els anys 1715, en que Mayol fou nomenat oïdor, i 1721, en què fou destinat a Eivissa, on morí. En tot cas, el testimoni d'aquest jurista és una fita més en la consolidació de la denominació de la Universitat i en el lul·lisme

<sup>56</sup> Sobre Pere-Joan Mayol, vegeu Trias, *Història del pensament a Mallorca*, pp. 230-234 i Antoni Planas, «Los juristas mallorquines del siglo XVIII», [= «JM XVIII»], *MAMEG*, 12 (2002), p. 76.

<sup>57</sup> Trias, «Un nou manuscrit lul·lista i un nou argument a favor de Llull», p. 349.

<sup>58</sup> Durant tot aquest temps d'inactivitat de la Causa pia, Salzinger va anar recopilant les obres lul·lianes i, tal i com el P. Antoni Reura va informar els jurats l'any 1721, apareixeria el primer tom de les *Opera Omnia*. També comentava el P. Reura que a Roma la Causa lul·liana es començava a veure amb molt mals ulls i que cada dia els dominicans estaven més combatius. Llorenç Pérez, «Los regidores de Palma, la Causa Pia Luliana y la edición Maguntina», dins *Studia Lullistica: Miscellanea in honorem Sebastiani Garcias Palou* (Civitate Majoricarum: Maioricensis Schola Lullistica, 1989), pp. 57-58.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 63-64.

<sup>60</sup> Blanquer era en aquell moment el catedràtic de Prima de Cànon, Bordils el de Prima de Lleis i Fullana era l'antic catedràtic de Prima de Cànon i de Instituta. Ramis, «El claustro», pp. 292 i ss. No he documentat que aquests professors fossin declarats lul·listes, sinó que, més aviat eren –com he dit abans– «tècnics» que la Universitat Lul·liana posava al servei dels regidors. La decisió va ser nomenar el P. Reura apoderat de la Causa lul·liana, però gairebé no va poder fer res perquè va morir pocs anys després.

Antich de Llorach,<sup>61</sup> Lleonard Bibiloni,<sup>62</sup> Joan Mayol Amer,<sup>63</sup> Miquel Serra Maura<sup>64</sup> i el notari Macià Nadal. Per a aquests personatges el lul·lisme era una ideologia arrelada, i tots ells constituïen el que avui en diríem un grup de pressió que dominava la Facultat, la Reial Audiència i defensa jurídica de l'Església. En la junta celebrada el 7 de març de 1727 es varen decidir assumptes importants:<sup>65</sup> entre ells, que es fes un arxiu de la Causa pia, guardat sota tres claus i una arca que pogués contenir totes les almoines de la Causa, guardades també amb la mateixa protecció de tres claus a la Sapiència.<sup>66</sup> L'èxit que va tenir aquesta proposta –articulada mitjançant els baciners del pla i de muntanya– féu que prest es recaptessin importants quantitats per a la Causa pia. S'ha de dir que –ja segons els testimonis de l'època–<sup>67</sup> es va perdre la comptabilitat del període 1638 a 1727. A partir d'aquell moment, la renovada Causa pia obligà els notaris a comunicar les donacions i llegats en el seu favor. De la mateixa manera, es donaren instruccions als batlles i regidors de la part forana perquè, d'acord amb la fe notarial, recollissin les almoines.<sup>68</sup> Els regidors, l'any 1744 devien estar gelosos de la importància i del pes de la Causa pia i varen manar que l'arca amb els diners fóra traslladada de la Sapiència a l'Ajuntament. Al mateix temps, per a llevar pes a la Causa els regidors varen decidir que els protectors servissin en el càrrec per biennis, i no a temps complet, com havien fet fins llavors.<sup>69</sup> Varen ser nomenats protectors, entre altres, els juristes Lleonard Bibiloni i Antoni Serra Maura,<sup>70</sup> i també Felip Terrers i Andreu Bestard, els dos notaris que testifi-

<sup>61</sup> El Dr. Antich –un autor ben conegut pels estudiosos del lul·lisme– fou durant cinc períodes el rector de la Universitat, en la que ostentà la càtedra de Vísperes de Cànon. Alhora, era el canonge que liderava el sector prolul·lià de la Seu. Sobre Antich, *BEB*, pp. 36-37.

<sup>62</sup> De Lleonard Bibiloni podem dir que era un advocat prestigiós. Va ser Consultor del Sant Ofici i en el seu despatx es varen formar molts dels advocats prolul·lians. Vegeu Planas, «JM XVIII», p. 57.

<sup>63</sup> Joan Mayol i Amer fou advocat i *colegiato* del Col·legi de Lleis i Cànon. Imagino que tenia alguna vinculació amb Pere-Joan Mayol, del qual parlaré més endavant. Vegeu Planas, «JM XVIII», p. 76.

<sup>64</sup> Miquel Serra Maura va ser un dels tres o quatre juristes més importants de la centúria. Va exercir pràcticament tots els càrrecs acadèmics i civils. S'ha de destacar que fou catedràtic de la Universitat Lul·liana fins a 1732, jutge del pariatge i privatiu de censos i oïdor de la Reial Audiència des de 1737, des de la qual va ajudar molt a la Causa de Llull. President de la Causa pia lul·liana, va assessorar-la jurídicament i dirigir-la durant gairebé dues dècades. Vegeu Planas, «JM XVIII», p. 86.

<sup>65</sup> ARM, fons lul·lisme, 40, «Certificación expedida por el notario escribano de Palma sobre las resoluciones tomadas en una reunion habida el 7 de Julio de 1727».

<sup>66</sup> ARM, fons lul·lisme, 41. Pérez, «Resum històric», pp. 21-22.

<sup>67</sup> BPP, ms. 1132, f. 25v.

<sup>68</sup> BPP, ms. 1132, f. 16.

<sup>69</sup> Pérez, «Resum històric», pp. 22-23.

<sup>70</sup> Antoni Serra Maura, germà de Miquel, fou el seu successor a la Universitat Lul·liana, on arribà a professar cinquanta anys. Com a jurista fou també advocat de la Universitat fins a 1744. Planas, «JM XVIII», p. 86.

caren en el segon procés diocesà.<sup>71</sup> Nicolau Mayol Cardell,<sup>72</sup> protector de la Causa pia, va denunciar el trasllat de l'arca davant l'òrgan jurisdiccional,<sup>73</sup> encara dominat pels prolul·lians, com veurem seguidament. La Reial Audiència va dictaminar a favor de la Causa pia, i l'arca fou retornada a la Sapiència.<sup>74</sup>

Aquesta dècada fou la darrera en què la Reial Audiència estigué dominada pels prolul·lians. En aquella època tenia com a membres, entre altres, a Miquel Serra Maura i a Diego Cornejo, catedràtic de Cànon a Alcalá. Nicolau Mayol féu una edició de les obres jurídiques de Llull l'any 1746,<sup>75</sup> escrivint una apologia del dret de Llull, i allà s'hi poden llegir els testimonis prolul·lians dels magistrats de la Reial Audiència.<sup>76</sup> Aquest final de la dècada dels quaranta representa el moment més gloriós de la Causa pia. Els protectors manifestaren a l'Ajuntament que volien escriure a Roma perquè el papa decretés la immemorialitat del culte lul·lià, tema pendent des de la butlla *Coelestis Hiersusalem*. L'Ajuntament es va reunir amb els protectors de la Causa pia el dia 19 de gener de 1747, on estaven convocats Jaume Serra Nadal,<sup>77</sup> i els advocats Sebastià Juan, Lleonard Bibiloni, Pere Domingo Mas<sup>78</sup> i Llorenç Serra Jaume.<sup>79</sup> Varen decidir nomenar procuradors dos franciscans, Antoni Riera i Francesc Vic de Superna, que residirien a Roma i allà, seguint les estratègies processals dictades pels protectors juristes a Mallorca, podrien estar en contacte amb els advocats més

<sup>71</sup> ARM, fons lul·lisme, «Pleito entre los protectores de la Causa Pía de Ramón Lull y los regidores de la Ciudad de Palma con motivo de la extracción del arca de limosnas de dicha Causa Pía del Colegio de la Sapiencia donde se conservaba», s. d.

<sup>72</sup> Nicolau Mayol Cardell, fill de Pere-Joan Mayol, és un dels personatges centrals de la Causa pia lul·liana i de la defensa jurídica del lul·lisme. És ja obligat fer una reconstrucció del testimoni intel·lectual i jurídic de Mayol, que per la seva complexitat deixarem per a una altra publicació específica. Un resum de la seva vida i obra es pot veure a Llorenç Pérez, *Nicolau Mayol Cardell i el seu frustrat testament a favor de la Causa Pia Lul·liana (1773)* (Palma de Mallorca: Els nostres Llibres, 1992).

<sup>73</sup> Nicolau Mayol Cardell, *Por los protectores de la Causa pia lulliana de Mallorca* (Palma de Mallorca: Pere Antoni Capó (?), 1745).

<sup>74</sup> Pérez, «Los regidores de Palma», p. 62-63.

<sup>75</sup> *Omnium scientiarum magistri beati Raymundi Lulli doctoris illuminati, ... Ars juris et arbor imperialis* (Mallorca: Miquel Cerdà-Miquel Amorós, 1745).

<sup>76</sup> Ramis, «La influència del lul·lisme» (citad *supra* n.1), pp. 116-117.

<sup>77</sup> Jaume Serra Nadal, catedràtic de Prima de Lleis, es va formar com a advocat amb Lleonard Bibiloni i fou un lul·lista més discret, tot i que va donar suport al lul·lisme i va apadrinar els juristes més proclius a Llull, com també féu Antoni Serra Maura, de qui possiblement era parent. Planas, «JM XVIII», p. 88.

<sup>78</sup> Pere Domingo Mas, format com a jurista amb el lul·lista Onofre Ramis Salvà substituï Antoni Serra Maura en el càrrec d'advocat de la Universitat l'any 1745, de manera que en aquell moment assistia a la reunió com a tal. Planas, «JM XVIII», p. 74.

<sup>79</sup> Llorenç Serra Jaume es va formar amb l'esmentat Bibiloni, però no pogué demostrar el seu lul·lisme a Mallorca perquè viatjà per motiu de diferents càrrecs. Planas, «JM XVIII», p. 85.

famosos, de manera que s'aconseguís introduir la Causa lul·liana dins la Sagrada Congregació dels Ritus.<sup>80</sup> Per tal d'anar a Roma amb tots els materials del primer procés i sense cap entrebanc processal, els dos religiosos demanaren el 18 d'abril de 1747 al bisbe Zepeda, que donés començament a un segon procés diocesà ordinari, de manera que es poguessin recollir també els testimonis i documents necessaris per a aconseguir arribar a la Sagrada Congregació dels Ritus, sense tenir problemes amb la Inquisició.<sup>81</sup>

Aquest és el motiu de l'inici del segon procés de beatificació.<sup>82</sup> Al meu parer, les principals diferències processals són: el caràcter més doctrinal del segon, amb proposicions més clares i testificacions de caire més teològic; la participació de gent lletrada (teòlegs, filòsofs i canonistes) –fet que apartava el procés del poble, però que alhora el tornava més versemblant teològicament; el rigor processal canònic en totes les testificacions, com es pot veure, per exemple en la importància del jurament;<sup>83</sup> i l'estreta vinculació entre la Causa pia i el procés diocesà, mentre que la posició dels regidors quedava un poc més distant. S'ha de destacar la presència d'Antoni Ripoll i de Jeroni Alemany Moragues,<sup>84</sup> que testificaren a favor del culte immemorial de Llull.<sup>85</sup> També testificaren Antonio Landívar<sup>86</sup> –antic catedràtic de Lleis i *colegiato*, és a dir membre de la corporació, aleshores de la Universitat– i Miquel Serra Maura,<sup>87</sup> que testificà el 7 de juliol de 1749, fonamentalment com a president de la Causa pia. Ho feren també els notaris Andreu Bestard<sup>88</sup> i Felip Terrers.<sup>89</sup> El promotor fiscal fou el Dr. Antoni Roig, beneficiat de la parròquia de Santa Creu, i el notari apostòlic fou Miquel Alomar, que no va desplegar una tasca tan activa com Pere Ribot en la centúria anterior, però sí una de prou efectiva per arribar a tancar el procés el dia 1 d'octubre de 1749.<sup>90</sup> El bisbe, com a cloenda del procés, dictà la sentència definitiva en què declarava que el culte lul·lià era immemorial, i que, per tant, no es veia afectat per la butlla d'Urbà VIII.

<sup>80</sup> Pérez, «Resum històric», pp. 21-22.

<sup>81</sup> AD, *Processus originalis super inmemorabili cultu...*, f. 1-3v.

<sup>82</sup> El bessó d'aquest és també el gruix de les testificacions, en la qual només hi apareixen clergues i pràcticament tots els professors de Filosofia i Teologia de la Universitat Lul·liana.

<sup>83</sup> AD, *Processus originalis super inmemorabili cultu...*, f. 696-697.

<sup>84</sup> Antoni Ripoll era canonge, doctor en Cànon i *colegiato* de la Universitat. Jeroni Alemany Moragues era beneficiat de la Seu, jurista i erudit. Planas, «JM XVIII», p. 51.

<sup>85</sup> AD, *Sacra Rituum Congregatio*, f. 895.

<sup>86</sup> AD, *Sacra Rituum Congregatio*, f. 923. Planas, «JM XVIII», p. 72 i Ramis, «El claustro», p. 292.

<sup>87</sup> AD, *Sacra Rituum Congregatio*, f. 929.

<sup>88</sup> AD, *Sacra Rituum Congregatio*, f. 648v.

<sup>89</sup> AD, *Sacra Rituum Congregatio*, f. 686v.

<sup>90</sup> Pérez, *Els fons manuscrits lul·lians*, p. 79.

Els lul·listes consideraren aquest fet una victòria. Per a celebrar-ho, el Dr. Agustí Antich de Llorach, canonista i rector de la Universitat, havia de pronunciar el sermó de la festivitat del Beat, el 25 de gener de 1750<sup>91</sup> en la qual, a més, s'havia de donar gràcies a Déu perquè Llull havia intercedit en favor del poble aconseguint pluja en època de gran sequera. Aquesta solemnitat, però, va ser l'inici de les grans controvèrsies entre els lul·listes i els frares de Sant Domènec de Palma. Aquests darrers no varen assistir a la celebració i això va indignar molt el capítol i l'Ajuntament. El dia 26 es varen reunir els regidors i el capítol, que havien organitzat conjuntament la celebració i consideraren la possibilitat de prendre decisions fulminants sobre els dominicans. Al cap de dos dies, aquests varen concórrer a l'Ajuntament, amb un nodrit grup de teòlegs i juristes,<sup>92</sup> per veure com es podien fer efectives aquestes mesures de «desengravi» a la ciutat i al Beat. Hi testificaren dos juristes més: Pedro Domingo Mas i Guillem Bestard,<sup>93</sup> col·legiat i catedràtic de la Universitat, respectivament.<sup>94</sup>

Paral·lelament, el capítol va nomenar comissari d'assumptes lul·lians el canonge Joan de Ferrer. Aquest home va resultar un fanàtic lul·lista i el dia 12 de maig de 1750 va publicar un edicte on recordava el valor de la sentència definitiva del bisbe Zepeda i l'amonestació que va fer el bisbe Alagón a aquells que varen profanar l'estatuetta de Llull a la Universitat.<sup>95</sup> Això va propiciar que els estudiants tomistes tornessin a fer malbé la figureta de Llull a la Universitat i aparegués un pasquí criticant el Dr. Ferrer. Aquest va excomunicar tothom que no expliqués el que sabia sobre el tema i es va formar un expedient fiscal.<sup>96</sup> A aquest pasquí el seguiren d'altres, uns atacant els lul·listes i altres defensant-los.<sup>97</sup> En aquests pasquins varen aparèixer duríssimes crítiques contra l'advocat

<sup>91</sup> Llorenç Pérez, «Un capítulo sobre el lulismo mallorquín: El Te Deum de 1750» *BSAL* 45 (1989), pp. 333-341.

<sup>92</sup> *Ibidem*. Pérez, que copia de Moll, diu textualment que els juristes eren, «Bernardo Bibiloni, juez, del santo tribunal; Jayme Serré, relator de la real sala; Nicolás Mayol», p. 336. Crec que no era Bernardo, sinó Leonardo Bibiloni, del que he parlat abans. Això és el que es pot llegir en BPP, ms. 1145, f. 28v.

<sup>93</sup> Sobre Guillem Bestard, catedràtic d'Institut i de Prima de Lleis, que havia fet la passantia amb Antoni Serra Maura, Planas, «JM XVIII», p. 57.

<sup>94</sup> BPP, ms. 1145, f. 29.

<sup>95</sup> Aquest tema –amb els problemes dels pasquins– l'he exposat a Rafael Ramis, «Pasquines de lulistas y antilulistas en 1750: (Biblioteca Pública de Palma, ms. 1146)» *BSAL* 65 (2009), pp. 285-300.

<sup>96</sup> BPP, ms. 1146, ff. 12-13r. L'expedient fiscal contra Mateu Pons i altres estudiants tomistes, en què actuà Jaume Serra Nadal com a assessor jurídic, es pot consultar íntegrament a BPP, ms. 1140.

<sup>97</sup> Llorenç Pérez, «Inquisición, pasquines, lulistas y antilulistas», *Mayurqa*, 22 (1989), pp. 873-884. En l'expedient apareixen testificant sobre els pasquins escrits en contra de Joan de Ferrer alguns juristes prolul·lians: Benito de Pelegrí i Onofre Ramis. BPP, ms. 1146, ff. 4v i 37v-38r. Benito de Pelegrí es formà amb Antoni Serra i Maura i el Dr. Onofre Ramis, i era fill d'un jurista homònim, també devot lul·lista. Vegeu Planas, «JM XVIII», p. 79.



fiscal, el Dr. Joan Baptista Roca i Mora.<sup>98</sup> Aquest personatge fou el jurista anti-lul·lista més destacat de la segona meitat del XVIII: l'advocat dels frares dominicans i un antilul·lista acèrrim. Roca havia donat suport a *La verdad sin rebozo*, un opuscle escrit pel predicador Sebastià Rubí, en què es justificava l'actitud dels dominicans i excusava la seva absència al *Te Deum*. L'escrit de Roca va tenir una ràpida contestació per part d'un altre jurista, el Dr. Raimundo Servera, que redactà una «Carta apologética...»,<sup>99</sup> que obtingué resposta per part de Roca, que glossà el text de Servera.<sup>100</sup>

Precisament per a provar la immemorialitat, el bisbe Despuig –d'acord amb les indicacions del Dr. Miquel Serra Maura, president de la Causa pia, antic catedràtic de Cànon– féu ordenar un tercer procés, dit *processiculum* pel seu caràcter d'annex de l'anterior, aportant tres tipus de materials: iconogràfics, sobre imatges antigues de Ramon Llull; testimonis escrits sobre la santedat de Llull, transcrits com a «arguments d'autoritat»; i finalment la relació dels miracles<sup>101</sup> atribuïts a Llull des de l'any 1605.<sup>102</sup> En aquest *processiculum* apareixen, a banda de Miquel Serra Maura i d'Antonio de Landivar, dos notaris abans esmentats, Felip Terrers i Andreu Bestard.<sup>103</sup> S'hi troba també l'escrit de declaració formal dels claustres on demanen al papa que declari la immemorialitat del culte lul·lià, datat de 8 de novembre de 1749, època en què fou rector Antich de Llorach, canonista i teòleg.<sup>104</sup> També a través d'aquest còdex es poden conèixer les indicacions precises que féu el Dr. Miquel Serra, com a president de la Causa pia, al postulant Vic de Superna: en la seva missiva, datada el 5 de gener de 1751, Serra recalca la importància processal de les testificacions i, sobretot, de la

<sup>98</sup> Els pasquins conservats a BPM es poden llegir transcrits i comentats a Ramis, «Pasquines». Les referències a Roca es troben a les pp. 289 i ss.

<sup>99</sup> BBM, Convent de Sant Francesc, lligs. 5, 19. Aquest document, molt llarg, mereix ésser examinat juntament amb els altres de Roca, en un article a part, on es faci esment tant de la obra escrita del jurista com de les seves al·legacions com a advocat o les seves decisions a la Reial Audiència.

<sup>100</sup> En aquests escrits entre Servera i Roca, entre tota varietat d'insults, ironies i burles, s'hi troben els típics arguments d'autoritat a favor o en contra de Llull. Roca defensa que el culte lul·lià no és immemorial i l'actitud dels dominicans per no voler retre homenatge a un sant no reconegut per Roma. Servera li replica que el culte lul·lià és clarament immemorial, que és un vertader clamor popular i que, per tant, oposar-s'hi és anar en contra del sentit comú i voler tòrcer un procés, només per a guanyar notorietat.

<sup>101</sup> BPP, ms. 1171, sobre la importància dels notaris i els canonistes de la cúria de Mallorca per a l'expedient de miracles. Hi destaquen Andrés Verd, notari i secretari de la cúria diocesana, Antonio Esbert, promotor fiscal, i Antonio Terrers, Juan Odón Mir i Aloysius Terrassa, notaris apostòlics.

<sup>102</sup> Marqués de la Torre i Llorenç Pérez, «Sobre el lulismo del Obispo de Mallorca, don Lorenzo Despuig (1761)», *EL*, 16 (1972), pp. 240-242.

<sup>103</sup> AD, [Sense títol] *Materiales recogidos en su mayoría por el Rdo. D. Juan Amorós, con el fin de componer el tercer proceso diocesano*, f. 301.

<sup>104</sup> AD, [Sense títol] *Materiales*, ff. 380-381.

prova dels miracles. Li comenta al franciscà que per aconseguir l'èxit esperat s'havia de seguir la doctrina canònica i teològica del canonge Bennàsser i del jesuïta Jaume Costurer, catedràtic de lul·lisme.<sup>105</sup> La contribució processal de Serra Maura fou molt important per a determinar amb claredat el camí que s'havia de seguir a Roma: va destacar que era fonamental distingir el culte de la doctrina, de manera que la Sagrada Congregació dels Ritus no hagués d'examinar totes les obres, sinó només el culte, és a dir miracles i devoció popular lul·liana.<sup>106</sup>

La Causa pia continuà la seva labor, esperant que a Roma prest confirmessin el culte immemorial, però el papa Benet XIV sempre va repetir que estava provat el culte immemorial i que totes les seves obres no estaven plenament revisades.<sup>107</sup> Continuà una important correspondència entre els síndics a Roma i Miquel Serra Maura, que orientava la direcció processal. Per a superar els efectes de la butlla *Colestis Hiersusalem*, Serra va manar als membres de la Causa pia que s'afanyessin a cercar testimonis de la immemorialitat del culte per a afegir al *processiculum*.<sup>108</sup> Juntament amb això, segons escrigué Vic de Superna a Serra, era necessari enviar a Roma una còpia notarialment autenticada del primer procés, car el que hi havia a Roma s'havia obert i podia haver estat falsificat.<sup>109</sup> A Mallorca, els dominicans varen ser privats de les càtedres, es varen queixar al bisbe, a l'Ajuntament, al rei i al papa, i els lul·listes també, denunciant abusos i excessos de la part rival. Tots dos bàndols intentaren apropar el poble amb cartes, estampes i pasquins cap a les seves respectives postures. L'any 1761 el bisbe Despuig va publicar un edicte<sup>110</sup> contra els antilul·listes, que havien escrit coples en contra de Llull i dels lul·listes.<sup>111</sup>

<sup>105</sup> AD, [Sense títol] *Materiales*, ff. 325-326.

<sup>106</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 198. Pérez copia una part de la correspondència de Serra Maura, on explica clarament les seves intencions, «O vs. Rs., dice que no han considerado ni leído dicha Bula o breve desde que éste saltó se han mudado las leyes. Lo que Su Santidad dice en dicho breve u en sus obras tiene para mí más crédito que quanto las digan todos los curiales, quienes no han de ser creídos sólo porque ellos lo dicen, pues no estudian con distintos libros que los que el mismo Papa, y así mas ha de ser ésto creído que ellos».

<sup>107</sup> Pérez, «Resum històric», pp. 21-22 i Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 196-199.

<sup>108</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, pp. 191-192.

<sup>109</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 226.

<sup>110</sup> AD, capsa 3, llig. 1, núm. 1, *Decreto de D. Lorenzo Despuig, Obispo de Mallorca*.

<sup>111</sup> BPP, ms. 1161, ff. 90-93. A partir d'aquell moment, sobretot des que Despuig fou promogut a l'arquebisbat de Tarragona i quedà la seu vacant, succeïren importants enfrontaments i greuges en els que apareixen els juristes més importants de l'època. Entre ells, el notari Nicolau Roca, germà de Joan Baptista Roca, que va trencar i escapçar una imatge del Beat al portal de casa seva. De tot això la Causa pia, a través del fedatari Andreu Verd, n'aixecà acta notarial. BPP, ms. 1161, ff. 86-87. La transcripció i un comentari d'aquest document es pot llegir a Rafael Ramis, «Acta del notario Andrés Verd sobre algunos improprios antilulianos (1763)», *MAMEG*, 19 (Palma de Mallorca, 2009), pp. 113-125.

La Causa pia va pagar les edicions de l'exposició del *Llibre d'Amic e Amat* de Sor Anna Maria del Santíssim Sagrament,<sup>112</sup> que fou transcrita per Nicolau Mayol Cardell. Mayol va traduir aquesta obra al castellà<sup>113</sup> i en va fer també una antologia pensada contra els antilul·listes,<sup>114</sup> basada, segons Trias, en la demostració mística que Déu inspirava directament la ploma de Llull.<sup>115</sup> Abans que es fes públic el decret, el jurista Pedro Cayetano Doménech, advocat dels dominicans, tingué un fort enfrontament amb l'erudit i jurista Guillem Tarrassa, paborde de la Seu. Doménech, entre insults i queixes, féu recaure sobre els lul·listes tots els problemes religiosos de la Mallorca del moment, culpables de no esperar la confirmació de Roma del culte a Llull.<sup>116</sup> Sobre tal enfrontament ocorregut l'any 1762 es va establir una correspondència entre Doménech i altres escriptors i juristes.<sup>117</sup> Igualment cal mencionar la controvèrsia que tingué el Dr. Roca amb el Dr. Àngel Noceras, carmelita i catedràtic a la Universitat Lul·liana. El tema és novament la butlla de 1634, però Roca fa referència al fet que el cardenal Albizzi havia inclòs també Llull dins el seu recent directori, seguint les passes d'Eimeric. El carmelità li respongué a Roca que prepararia una resposta amb temps.<sup>118</sup> L'escrit finalment va ser la carta que comença «iterum ad certamen me provocas»,<sup>119</sup> on rebuté l'argument del Dr. Roca mitjançant una abrandada defensa de Llull.

En aquell moment varen aparèixer dos decrets de la Sagrada Congregació dels Ritus: un, que concedia el rés de l'ofici i la missa en favor de Llull i l'altre,

<sup>112</sup> Pérez, «Resum històric», p. 27.

<sup>113</sup> Anna Maria del Santíssim Sagrament, *Exposición de los cánticos de Amor compuestos por el ... B. Raymundo Lulio, ... dada ... por la Ven. Madre Sor Ana María del Santísimo Sacramento*, Nicolau Mayol (trad.), 2 vol. (Mallorca: Ignacio Frau, impr., 1760).

<sup>114</sup> Nicolau Mayol Cardell, *Lugares en que la Venerable Sor Ana Maria en la composición de los Cánticos del Amigo y Amado dice algo de las glorias del Beato Raymundo Lulio Doctor Iluminado y Mártir* (Mallorca, 1759) [Manuscrit de l'arxiu particular de Sebastià Trias Mercant].

<sup>115</sup> Trias, *Diccionari d'escriptors lul·listes*, p. 280.

<sup>116</sup> BBM, Convent de Sant Francesc, llig. 5, 25, «Copia de lo sucedido entre el Dr. Doménech y D. Guillermo Terrasse, pbro. y paborde de la Santa Iglesia Cathedral, juntamente con las diligencias que se hicieron a instancia de los protectores de la Causa Pia del Iluminado Dr. y Martir de Jesu Christo el B. Ramon Lull el año de 1762». Escrigué Doménech: «[a diferència dels tomistes] de Lulio en sus lulistas vemos todo lo contrario: quita las alabanzas a Dios, malbarata las de la Virgen, adultera la de los santos, bastardea la de los Ángeles aja el Proximo, vilipendia el vezino, rabia en los Sacerdotes, muerde en los Religiosos, embiste de los Purpurados, ahulla en los Sermones y destruye la charidad en los seglares».

<sup>117</sup> L'escrit que conservem és la rèplica que li féu Massot, datada el 10 de juliol d'aquell any. Massot acusà Doménech de falsejar els documents lul·lians, entre altres els de Salzinger, per a presentar Llull com un heretge.

<sup>118</sup> La primera carta i la seva contestació es poden llegir a BPP, ms. 1094, ff. 11-12.

<sup>119</sup> BBM, Convent de Sant Francesc, llig. 5, 37. Aquest escrit, molt elaborat, mereix una exposició en un article a part, dedicat a la figura i a l'obra del Dr. Roca.

de 18 de juny de 1763, que deia que no s'havia d'innovar res en el culte lul·lià.<sup>120</sup> Del partit dels dominicans sortí un «Comentario al decreto de 18 de Junio de 1763, dado a favor del culto y doctrina de Raymundo Lulio»,<sup>121</sup> que s'atribueix al Dr. Roca i Mora. D'aquesta obra no en conservem cap exemplar. Sí en canvi, d'una *Epistola ad amicum*, atribuïda també al Dr. Roca. En ella, el jurista exposa la interpretació dominicana del decret de 18 de juny. També Doménech va assumir els arguments exhibits per Roca, i va seguir en la defensa dels dominicans amb una «*Succinta recopilación...*», recolzant-se en una carta del cardenal Bellarmino, datada en 1620 en contra d'Antoni Riera.<sup>122</sup> El Dr. Nicolau Mayol, que era l'advocat dels franciscans<sup>123</sup> i el protector més actiu de la Causa pia, va demanar a aquesta que autoritzés la impressió d'una contestació a una d'aquestes obres<sup>124</sup> –presumiblement<sup>125</sup> la «*Succinta recopilación...*» del Dr. Doménech. Els lul·listes, a partir d'aquell moment, cada vegada reberen atacs més forts.<sup>126</sup> Tot i així el postulador va enviar un comentari del decret de 26 de gener de 1768, en què pareixia que donava a entendre que s'havia de passar a la fase d'examen dels llibres, com si la immemorialitat del culte fos una cosa ja superada. Processalment, el que s'havia d'esbrinar en aquell moment era quins llibres eren els que s'havien d'examinar, car no estava establert el gruix definitiu dels escrits de Lull.<sup>127</sup> La Causa pia, reunida el dia 4 d'abril de 1768 decidí redoblar els esforços econòmics per a pagar l'examen romà de la ortodòxia de la obra de Lull. Una vegada més Mayol fou el promotor destacat de recaptar les almoines

<sup>120</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 239, considera que el primer és apòcrif.

<sup>121</sup> Elies Rogent i Estanislau Duran, *Bibliografía de las impresiones lul·lianes* (Barcelona: IEC, 1927), p. 356.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>123</sup> Conec aquesta informació a través de la protesta dels protectors de la Causa pia, inserida dins la traducció castellana de l'obra de Sor Anna Maria del Santíssim Sagrament, *Exposicion de los canticos de amor compuestos por el inclyto martyr y doctor iluminado el B. Raymundo Lulio en el libro de amico et amato* (citada *supra*, n. 113), on diu «Nicolás Mayol Cardell, Doctor en Leyes, Abogado y Síndico Apostólico de toda la Provincia de Padres Menores Observantes de la Isla», p. 150.

<sup>124</sup> AD, diversos, Causa Pia del Beato Raimundo, caps 1, llig. 1, 35.

<sup>125</sup> Pérez, *Els fons manuscrits lul·lians de Mallorca*, p. 35. També Joan Santanach i Suñol, «La Magúncia de Salzinger i altres records lul·lians de fra Bartomeu Forners», *SL*, 47 (2007), essencialment pp. 159-161.

<sup>126</sup> Un tema canònicament molt controvertit és els dels problemes per a batejar amb el nom de Ramon Lull, que començaren paral·lelament al pontificat de Garrido de la Vega, i acabaren amb la prohibició de batejar dictada per decret del bisbe Díez de la Guerra. Novament aquí hi jugà un paper molt important el Dr. Roca, que va defensar com a advocat que no es podia batejar amb el nom de Ramon Lull. BPP, ms. 1133, ff. 5-11, BPP, ms. 1079, ff. 10-31 i BPP, ms. 1133.

<sup>127</sup> Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 246.

que s'havien d'enviar cap a Roma.<sup>128</sup> A la Seu alguns canonges es declararen cada vegada més obertament en contra del culte de Lull i, en l'àmbit jurídic, l'antilul·lisme es va consolidar a la Reial Audiència gràcies al Dr. Roca i Mora, nomenat oïdor l'any 1768. Aquest mateix any el Dr. Doménech fou nomenat «diputado del común»,<sup>129</sup> des d'on intervingué juntament amb Guillem Roca –germà de Joan Baptista– per a fiscalitzar amb duresa els comptes de la Causa pia.<sup>130</sup> Roca va posar traves a la recol·lecció de les almoines que havia promogut la Causa pia, un fet que va motivar la queixa de les institucions prolul·lianes davant del Consell de Castella.<sup>131</sup>

Quan els jesuïtes foren expulsats, aquests juristes –juntament amb Antoni Bisquerra<sup>132</sup> s'encarregaren d'inventariar els béns de la Companyia de Jesús i aconseguiren que el rei cedís el Col·legi de Monti-Sion dels jesuïtes de Palma a la Universitat. El rector escrigué al rei donant les gràcies i li envià unes conclusions que s'havien celebrat.<sup>133</sup> Quan a la cort varen veure que el rètol deia «Universidad Luliana y Literaria», es donà ordre immediata a la Reial Audiència que en cap document podia aparèixer altre nom que el de Literària.<sup>134</sup> El dia 30 d'abril de 1772,<sup>135</sup> el mateix Bisquerra, aprofitant l'expulsió dels jesuïtes (que hi haguessin votat en contra), i com que sabia que la Reial Audiència –amb Roca al poder– donaria suport totalment a la decisió, va insistir que s'havia de complir el que el rei manava: eliminar la denominació *lul·liana*. Bisquerra s'enfrontà dialècticament amb el Dr. Joaquim Fiol, catedràtic de lleis, i amb els professors franciscans. Finalment, però, es va eliminar aquest apel·latiu, tot i que els lul·listes i els franciscans s'hi oposaren rotundament, amb queixes, sermons i memorials al rei.<sup>136</sup> Aquest fet es produí poc abans de l'entrada del bisbe Díez de la

---

<sup>128</sup> Pérez, «Resum històric», pp. 28-31. Pérez, *Intervención de la Santa Sede*, p. 248. La Causa pia, sota la direcció de Mayol Cardell, va aprovar que el mateix Dr. Mayol i el Dr. Antoni Lledó poguessin disposar dels béns reals de la institució de manera que «si llegare el tiempo en que en dicha arca no se encontrase dinero efectivo, los protectores deban facilidad y licencia a dichos dos diputados para bender los censos, recibir sus capitales y aplicarlos a dichos gastos y costes. Asimismo deban permiso para vender el censo del Monte de Piedad en Roma y facultar al dicho Padre Vich para recibir su capital».

<sup>129</sup> Planas, «JM XVIII», p. 66.

<sup>130</sup> BPP, ms. 1132, f. 29v.

<sup>131</sup> BPP, ms. 1132, ff. 82-84.

<sup>132</sup> Bisquerra era doctor en ambdós drets, catedràtic d'*Instituta* i ferm tomista. Planas, «JM XVIII», p. 58.

<sup>133</sup> ARM, AA. Reales Órdenes, 1767-1770, 230.

<sup>134</sup> ARM, AA. Reales Órdenes, 1771-1773, 280.

<sup>135</sup> AHUIB [=Arxiu de la Universitat de les Illes Balears], *Resol(ucione)s de 1771 a 1776*, f. 48. Lladó diu que la junta de facultats es feu el 3 de març. Però l'acta que jo he consultat és de 30 d'abril. El resum que en fa Lladó es pot veure a *Historia del Estudio General Luliano*, pp. 143-144.

<sup>136</sup> BPM, ms. 1132, ff. 88-89.

Guerra a Mallorca. Si hi havia alguna esperança encara en el procés de la Causa pia, aquest prelat la va esbucar.<sup>137</sup> Tots els historiadors es fan ressò del tomisme de Díez de la Guerra i dels seus seguidors. Per exemple, Furió i Sastre documenta les persones que l'envoltaven<sup>138</sup> (destacant-hi els advocats Doménech i Bisquerra)<sup>139</sup> mentre que altres recorden també la presència dels lletrats Macià Mir i Joan Baptista Roca.<sup>140</sup> La influència del bisbe reforçà el poder dels juristes tomistes, i entre tots escapçaren una a una les manifestacions lul·lianes.<sup>141</sup> Fins i tot, dins l'òrbita jurídica s'ha de constatar una important maniobra fallida contra el Dr. Antoni Serra Maura.<sup>142</sup>

<sup>137</sup> Joan Rosselló, «Don Juan Díaz de la Guerra», *SL*, 28 (1988), pp. 51-70.

<sup>138</sup> Una descripció de les seves escassíssimes tertúlies: «Su Ilma. raras veces las tenía, sino cuando se ofrecía, cuyo alto parlamento se componía de D. Antonio Bisquerra y Don Juan Bautista Roca y misser Domenech, que fue abogado de la mitra, enemigos todos infensos de nuestro venerable Beato Raymundo Lullio». Copio de Rosselló, «Don Juan Díaz de la Guerra», pp. 58-59.

<sup>139</sup> Antoni Furió i Sastre, *Episcopologio de la santa Iglesia de Mallorca* (Palma de Mallorca: impr. Gelabert, 1852), p. 510.

<sup>140</sup> Rafael Llanos Gómez, «Devociones peligrosas: lulistas y Marrells en la Mallorca del Setecientos», dins *III Reunión científica de Historia moderna (Iglesia y sociedad en el Antiguo Régimen)*, V. J. Suárez Grimón, E. Martínez Ruiz y M. Lobo Cabrera (eds.), vol. 1 (Palmas de Gran Canaria: Universidad de Las Palmas, 1995), p. 631. També, S. Galmés, «Extrañamiento y ocupación de los bienes de los jesuitas en Mallorca bajo el reinado de Carlos III en 1767», *BSAL* 28 (1939-1943), pp. 1-24. Vegeu BPP, ms. 1132, f. 141v.

<sup>141</sup> N'esmentaré dues: 1) En primer lloc, el frustrat testament de Nicolau Mayol en favor de la Causa pia: el Dr. Mayol, que tota la vida havia pensat en fer una donació a la Causa pia, va decidir testar dues terceres parts en favor de la Causa pia, salvant les legítimes corresponents a les seves filles Catalina i Ramona Lulla. Mort el dia 15 de febrer de 1775, un dels gendres va interposar una querella davant la Reial Audiència el dia 12 de maig de 1777, demanant la nul·litat del testament apel·lant al fet que el seu autor estava «enagenado de sí mismo». La Causa pia va reaccionar i va fer rèplica el dia 6 de setembre de 1777. La Reial Audiència, encapçalada per Roca, ratificà la nul·litat d'un testament perfectament lícit i legal. Pérez, *Nicolau Mayol Cardell i el seu frustrat testament*, pp. 11-41. 2) El Dr. Roca dispensava als antilul·listes un gran ajut en perfecta coordinació amb el bisbe, tal com es pot veure en els aldarulls que hi hagué amb un ecònom antilul·lista a Andratx. Encara resten inèdits molts enfrontaments documentats en el seu pontificat. Vegeu BPP, ms. 1161, ff. 31-34. Una síntesi més àmplia d'aquesta qüestió es pot veure a Miquel Ferrer Flórez, «Culte a Ramon Lull: Discòrdies i Controvèrsies», *SL*, 41 (2001), pp. 78-82.

<sup>142</sup> Copio de Rosselló, «Don Juan Díaz de la Guerra», p. 60. «El señor obispo mostró ya desde el principio de su venida grandísima propensión a los tomistas y a su opinión, a la cual adjudicaron ellos mismos el apellido de *sana*, y grandísima aversión a las demás opiniones que mirarían por insanas y erróneas, sin que a la hora actual el oráculo de la Iglesia haya condenado alguna, esparciendo la voz de que el obispo tenía orden de la Corte de proveer cuanto le vacare a los tomistas. Lo que empezó a practicar hasta con los seglares, pues nombró bayle de la jurisdicción de la porción temporal de la Iglesia al Dr. Cayetano Domenech; lo tomó muy mal Su Excelencia, que era don Antonio de Alós, por no estar vacante el dicho empleo, intentando despojar del mismo a D. Antonio Serra y Maura, Auditor de Guerra y Juez de Censos, quien dignamente lo regía. – Quejose Su Excelencia de dicha nominación y retrocedió Su Ilma. de dicha nominación y nombró a Domenech abogado de la Mitra».

La Causa pia, esperançada amb el que podria passar a Roma, va intentar moure tots els fils possibles a la Cort i al Vaticà, queixant-se del paper del bisbe. Va obtenir l'ajuda de l'erudit Bonaventura Serra,<sup>143</sup> que mostrà un lul·lisme ponderat i racional, però ferm i convençut alhora.<sup>144</sup> El seu oncle Antoni Serra va escriure a l'il·lustre jurista i polític Miguel Cayetano Soler per a contar-li els problemes del lul·lisme a Mallorca, però, com respongué Soler, res es podia fer.<sup>145</sup> El decret de 1775 tornà a repetir que «nihil esse innovandum», amb la gran exasperació de la Causa pia. El bisbe Díez de la Guerra es va apoderar de la Sapiència, nucli irreductible de lul·lisme, i va aconseguir donar un cop definitiu, gràcies a l'ajut del rei Carles III: mitjançant una reial ordre de 31 d'agost de 1778 es va posar fi a la Causa de Beatificació de Ramon Llull.<sup>146</sup> De fet, tot i que el bisbe Díez de la Guerra se n'acabà anant de Mallorca, la sort de la Causa pia estava ja decidida: havien guanyat els tomistes, gràcies a l'ajut extraordinari d'un grupet de juristes fermament antilul·listes. Els integrants de la Causa pia a Mallorca començaren a partir dels anys vuitanta una època farcida de problemes i de revessos gairebé definitius. La mort d'Antoni Serra Maura l'any 1784 i la del P. Pasqual l'any 1790 acabaren de desmantellar-la. Els protectors tornaren a insistir a final de segle, però els resultats foren sempre parcials i molt irregulars. En tot cas, els seus resultats ja s'han d'estudiar dins el marc del lul·lisme i de la Causa pia al segle XIX.

### 3. Conclusions

La historiografia tradicional del lul·lisme a Mallorca ha posat molt poc èmfasi en el paper dels juristes, probablement perquè cap dels historiadors tenia una específica formació jurídica. Aquest estudi conjunt del segles XVII i XVIII permet veure, dins la unitat de la Causa pia, de quina manera els avatars del lul·lisme a Mallorca no anaren lligats exclusivament a qüestions filosòfiques i teològiques,

---

<sup>143</sup> Era fill de Miquel Serra i Maura i catedràtic de canons i va auxiliar el seu oncle Antoni Serra en la protecció de la causa lul·liana. Moltes de les seves obres desgraciadament s'han perdut. Alguns dels títols es poden llegir a BEB, pp. 367-378. Sobre la tasca jurídica, Planas, «JM XVIII», p. 87.

<sup>144</sup> AD, Proceso de Beatificación, caps 4, llig. 1, 11; hi ha un escrit de defensa de Llull. També a *Omnium scientiarum magistri beati Raymundi Lulli doctoris illuminati* (citat *supra*, n. 75) hi trobem un epigrama del jove Serra Ferragut, defensant les virtuts heroiques de Llull. També a BPP, ms. 805 s'hi troba una resposta contra les acusacions que Serra Ferragut feu a Eimeric, ff. 286- 290. El lul·lisme de Serra Ferragut és encara un àmbit d'investigació verge.

<sup>145</sup> Pérez, *Els fons manuscrits*, p. 169.

<sup>146</sup> Pérez, «Resum històric», pp. 30-31.

sinó també a importants problemes processals i substantius canònics i civils. Principalment, els juristes mallorquins varen participar dels episodis prolul·lians i antilul·lians del xvii i del xviii de quatre maneres diferents: com a 1) canonistes, que orientaren i prepararen el procés canònic diocesà de beatificació i aconsellaren la Causa pia en les diferents etapes; 2) notaris, que donaren fe i protocolitzaren aquest procés, així com també aixecaren actes de les controvèrsies entre lul·listes i antilul·listes; 3) membres de la Reial Audiència, que dirimiren les controvèrsies entre els dos bàndols; i 4) advocats civils, que s'encarregaren de la defensa de cada bàndol, amb escrits referents al culte i a la doctrina de Llull, i també amb al·legacions jurídiques. Els juristes i els canonistes mallorquins tenien raó quan afirmaven que s'havien de distingir processalment el culte i l'examen de les obres, una idea que tant el notari Ribot, com Pere Bennàsser i Miquel Serra Maura tenien ben clara. Desafortunadament, els síndics a Roma no feren –o no pogueren fer– cas d'aquestes idees, mentre que el poble mallorquí no entenia aquestes subtileses jurídiques i es llançava al carrer a proclamar la seva devoció lul·liana. De tota manera, el sector antilul·lià, promogut pels dominicans, estigué fortament recolzat per juristes civils i, quan aquests accediren a la Reial Audiència, continuaren en estreta col·laboració amb els dominicans. En aquest sentit, és fonamental l'estudi dels juristes antilul·lians en l'època del pontificat de Díez de la Guerra: es podria afirmar que quasi exclusivament a través de la col·laboració entre el bisbe, els dominicans de Palma, i els juristes Domènech, Roca i Bisquerra s'aconseguí l'anorreament final de la Causa pia al segle xviii. No s'ha d'oblidar que els canonistes i els advocats civils traçaven una defensa o un atac barrejant elements de dret, filosofia i teologia. L'estudi de les seves al·legacions –a més del que pugui tractar jurídicament– té una rellevància quasi similar a la dels filòsofs i teòlegs, sobretot quant al que fa a l'establiment d'una consciència i una ideologia unitària, tant prolul·liana com antilul·liana. En aquest sentit s'ha de recolzar totalment la tesi central de l'obra lul·liana de Llorenç Pérez, que afirma l'aspecte institucional de la Causa pia. Cal, però, desenvolupar-la documentalment, i és necessari un estudi dels aspectes jurídics i polítics, tal i com el mateix Pérez va intentar fer en els darrers anys en els seus estudis sobre Roca i, sobretot, de Mayol Cardell. Aquest article només ha pretès explicar els punts fíters de la història dels juristes lul·listes i antilul·listes a Mallorca. A partir d'ara s'imposa continuar amb un estudi detallat de la seva labor per a l'establiment d'una història exhaustiva del lul·lisme a Mallorca i de la Causa pia lul·liana.



**Paraules clau**

Lul·lisme, Antilul·lisme, Mallorca, Juristes, Causa Pia

**Key Words**

Lullism, Antilullism, Majorca, Jurists, Causa Pia.

**Resum**

Aquest article intenta explicar el paper que jugaren el juristes mallorquins en el segle XVII i XVIII, en el centre de la Causa Pia, la defensa processal civil i canònica del lul·lisme i els enfrontaments entre lul·listes i antilul·listes. S'intenta proposar una nova visió historiogràfica per a mostrar els perfils i la documentació inèdita, el caràcter institucional del lul·lisme mallorquí i la destacada labor del juristes.

**Abstract**

This paper tries to show the role of Majorcan jurists in the 17th and 18th Centuries at the heart of the Causa Pia, the civil and canon procedural defense of Lullism and the fights between Lullists and Antillullists. A new historiographical vision is proposed in order to show the outlines and unpublished documents, the institutional character of Lullism in Majorca and the important work of the jurists.



## Notes sobre la relació d'Edgar Allison Peers amb Salvador Galmés<sup>1</sup>

Pere Rosselló Bover

Universitat de les Illes Balears

L'hispanista anglès Edgar Allison Peers (Bedfordshire, 1891 – Londres, 1952) va mantenir durant uns quants anys una relació epistolar i personal intensa amb mossèn Salvador Galmés i Sanxo (Sant Llorenç del Cardassar, 1876 – 1951). El 1922 Peers fou nomenat catedràtic d'espanyol a la Universitat de Liverpool. En la dècada dels anys 20 s'interessà especialment per l'estudi dels místics espanyols, fet que donà lloc a una de les seves obres més rellevants: *Studies of the Spanish Mystics* (3 vols., 1927-1930). En aquests mateixos anys a partir de l'anàlisi de la mística castellana arribà al coneixement del *Llibre d'Amic e Amat*, de Ramon Llull.

L'interès d'Allison Peers per Ramon Llull el va dur a posar-se en contacte amb Salvador Galmés, que des de 1911 s'ocupava de l'edició de les «Obres Originals del Il·luminat Doctor Mestre Ramon Lull».<sup>2</sup> Peers entra en relació amb Galmés per mitjà de Joan Estelrich Artigas. Així, el 13 de juny de 1923 Peers li escriu una lletra en francès, en la qual li parla del seu interès per l'obra mística de Llull i li avança que li agradaria traduir a l'anglès el *Blaquerna*. Per aquest motiu, li pregunta quina edició de la novel·la lul·liana li recomana, així com també li demana informació sobre la «Société Lullienne» mallorquina, segura-

---

Rebut el 2 d'abril de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

<sup>1</sup> Aquest article s'emmarca en el projecte *Localització, transcripció i edició de textos d'escriptors mallorquins d'entre els segles XIX i XX*, de la Càtedra Alcover-Moll-Villangómez 2007/4.

<sup>2</sup> Les lletres citades en aquest treball procedeixen del fons Alcover-Moll, que actualment està dipositat a l'Arxiu del Regne de Mallorca. Formen part de la carpeta 202, que conté correspondència amb diversos intel·lectuals, molts dels quals són estrangers.

ment referint-se a la Societat Arqueològica Lul·liana. Salvador Galmés, segons un esborrany de la carta de resposta conservat, li contesta que l'única edició moderna que circula és la seva, tot referint-se al volum IX de les «Obres Originals del Illuminat Doctor Mestre Ramon Lull», que havia aparegut el 1914. Tanmateix, Galmés pensa que aquesta edició perfectament pot servir a Allison Peers per a la seva traducció.

Per aquest mateix temps Salvador Galmés escriu al doctor Giuseppe Ravegnani, que també s'interessa pels estudis i per les edicions del *Blaquerna*, i li dóna notícia dels treballs que aleshores està duent a terme Allison Peers. El 17 de juliol, des de la Summer School of Spanish de Santander, Peers sol·licita permís a Galmés per emprar la seva edició del *Blaquerna* com a base de la seva traducció, la qual cosa diu que indicarà «en la debida forma» en el pròleg. Galmés, just deu dies més tard, li respon autoritzant-lo formalment i a canvi, únicament, li'n demana un exemplar quan aparegui editat. En la carta de Peers ja es pot veure l'interès lul·lià de l'hispanista anglès. Li diu que ha encarregat per a la biblioteca de la Universitat de Liverpool els altres toms de l'edició lul·liana, compra que sens dubte fou una de les primeres peces de la gran biblioteca d'obres catalanes que, integrada dins el departament d'espanyol, va arribar a formar. Galmés respon a aquest punt dient-li que li voldria servir aquests volums ell mateix, atès que «los que están hoy en venta en las librerías contienen alteraciones en la portada y cubiertas, algunos tienen hojas arrancadas, y todos llevan unos pegotes al menos muy feos; sobre todo lo cual tengo formulada reclamación judicial», tot fent referència al procés amb mossèn Alcover sobre la propietat de l'edició lul·liana i a l'afer dels «pegadets» que aquest posà en alguns volums per tal d'ocultar l'autoria intel·lectual de les transcripcions i el treball de direcció de Galmés.<sup>3</sup> En la mateixa carta del dia 17 Peers també li demana com podria adquirir les poesies de Ramon Llull, ja que no sap com aconseguir-les. També es refereix a Jean-Henri Probst –que creu nord-americà en lloc de francès– com a autor d'una edició crítica de l'*Art de Contemplació*, que segurament es tracta de la continguda al llibre *La mystique de Ramon Llull et l'Art de contemplació* (Münster, 1914). Peers apunta que ha trobat nombroses diferències entre l'edició de Galmés i la de Probst: «He consultado su síntesis y me sorprendo de que, aunque dice él que ha seguido el texto de München, haya notables diferencias entre su edición y la de Ud.» Segons la posterior resposta de Galmés, es tracta tan sols de diferències ortogràfiques, ja que ambdues edi-

<sup>3</sup> Sobre la disputa entre Galmés i Mossèn Alcover vegeu Francesc de Borja Moll, *Un home de combat (Mossèn Alcover)* (Palma de Mallorca: Editorial Moll, 1962) i Pere Rosselló Bover, *L'obra de Salvador Galmés i Sanxo (1876-1951)* (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1988), pp. 47-67.

cions segueixen el manuscrit del segle xv de la Staatsbibliothek de Munic. A més, Peers el posa al corrent de la lectura que fa, «con sumo gusto y provecho», de la *Vida Compendiosa del Bt. Ramon Lull*, amb què Galmés l'ha obsequiat.

El 1923 mateix, Edgar Allison Peers publica a Londres la seva traducció anglesa del *Llibre d'Amic e Amat*, titulada *The Book of the Lover and the Beloved*, que serà reeditada el 1946. Però la correspondència amb Salvador Galmés que s'ha conservat ens duu a fer un salt fins al 21 de gener de 1925. En aquesta ocasió Peers, que pràcticament ha acabat la seva traducció del *Blaquerna*, sol·licita a Salvador Galmés si li pot trametre un llistat d'una vintena de frases que no comprèn bé i que la traducció castellana prologada per Marcelino Menéndez y Pelayo<sup>4</sup> tampoc no li permet resoldre. És evident, per tant, que Allison Peers feia servir aquesta traducció castellana per entendre millor l'original català. El llistat de frases difícils que tramet a Galmés no s'ha conservat, però probablement es tracta de mots i d'expressions el significat dels quals resultaven obscurs per a l'estudiós anglès. De fet, sembla que Allison Peers per aquest temps encara té dificultats en el domini del català, llengua en la qual mai no s'adreça al seu interlocutor. Per aquest motiu, pensa fer un viatge a Mallorca a l'inici d'abril, per Setmana Santa, amb la finalitat d'aprendre «mallorquí» i de conèixer millor el país. Per tal d'accelerar aquest aprenentatge i d'aprofitar millor els pocs dies de què disposarà demana a Galmés si coneix alguna família que aculli «pensionistes» i que li recomani una gramàtica i llibres de lectura en «mallorquí moderne». El 30 de gener Salvador Galmés, a més d'acceptar l'encàrrec d'aclarir-li tots els dubtes que tengui en la seva traducció, li respon que no coneix cap família que aculli viatgers, però que fàcilment trobarà a Palma alguna pensió on parlin anglès i que hi ha una nodrida colònia d'anglesos establerta a Mallorca amb els quals pot establir contacte fàcilment. També li explica que el mallorquí és un dialecte del català i que qualsevol gramàtica i qualsevol llibre escrit en aquesta llengua li serviran per practicar l'idioma. Tot i això, li aconsella la gramàtica de Tomàs Forteza, «que dicen es muy aceptable». En la seva resposta, del 9 febrer, Allison Peers li insisteix en la idea de trobar una família que el pugui hostatjar, ja que només disposa de quinze dies per aprendre «mallorquí» i, per aquest motiu, «No quiero mezclarme con la colonia inglesa, ni encontrar pensión en que se hable mi idioma, siendo mi único objeto el de conocer a Uds. y pasar una temporada, por pequeña que sea, en el ambiente de la patria del Beato Ramón».

---

<sup>4</sup> *Blanquerna: maestro de la perfección cristiana en los estados de matrimonio, religión, prelación, apostólico señorío y vida eremítica compuesto en lengua lemosina por Raimundo Lulio* (Madrid: Imp. de la Viuda é hijo de Aguado, 1881-1882).

Al final, però, l'anglès arriba a Palma la matinada del dia 28 de març i s'acaba hostatjant a l'Hotel Alhambra de Palma, en el centre de la ciutat. Llavors coneix personalment Salvador Galmés, el qual el presenta a altres lul·listes i intel·lectuals mallorquins. A l'illa, Peers adquireix unes quantes obres de temàtica lul·liana, que finalment Galmés li haurà d'enviar a Liverpool, perquè les deixa a Mallorca. Acabat aquest sojorn a Mallorca, passa uns dies a Barcelona, d'on parteix cap a París i després torna a Anglaterra on, abans d'arribar a Liverpool, s'està uns dies a Londres. El 6 de maig escriu al llorençí, tot enviant-li un llibre «con que he anticipado la publicación del *Blanquerna*» i que, encara que no digui de quina obra seva es tracta, segurament és *Thoughts from Blessed Ramon Lull for every day*. Igualment, li anuncia que fins a l'inici del proper curs no podrà començar a treballar en la biografia de Ramon Lull que vol escriure, ja que durant tot el mes de juliol haurà de dedicar-se a corregir les proves de la traducció del *Blaquerna*. Aprofita l'ocasió per trametre-li una nova tongada de dubtes que li han sorgit arran d'aquesta versió. I encara el 3 de juliol, quan ja està corregint les galerades, demana a Salvador Galmés el sentit d'alguns mots i frases, com ara «axixins», «ab que ho sabes» i «arlots». La correcció de les segones proves, però, ha de quedar postergada fins al mes d'octubre, ja que a mitjan juliol Allison Peers s'ha de traslladar a Santander, per atendre els cursos de la Summer School of Spanish, per la qual cosa la versió anglesa del *Blaquerna* no podrà aparèixer, com a més prest, fins al Nadal de 1925. A més, també li anuncia l'aparició d'un altre treball lul·lià seu, del qual no li vol revelar res més fins que aparegui i que, potser, es tracta de *The Art of Contemplation*, publicat a Londres el 1925.

L'abril de 1926 apareix la versió anglesa de *Blaquerna*, traduïda per Allison Peers. A més, en la carta del 25 d'abril, l'estudiós anglès parla a Galmés d'una altra obra seva, fruit del sojorn a Mallorca de l'any anterior, que consisteix en una traducció d'una sèrie de capítols de l'*Arbre de filosofia d'Amor*, que està previst que aparegui el proper estiu. A més, li demana que escrigui una ressenya de la traducció del *Blaquerna* per a la revista *Spanish Studies* i que, a més, ho faci en català:

Aunque no lea Ud. inglés, que estas palabras fuesen de su pluma, primero, por razones personales que Ud. comprenderá, segundo, porque es su pluma la más autorizada posible, y tercero, porque admitimos artículos *en catalán* y es en este idioma que quiero que sea escrita la reseña. Ante tantas razones, creo que no se negará Ud. a hacerme este servicio. Le enviaré naturalmente una prueba, para que no haya error ninguno en el texto. Hablará Ud. de la importancia del *Blanquerna* más bien que de mi!

Salvador Galmés escriurà aquesta ressenya, que a més va aparèixer al *Correo de Mallorca* (9-10-1926) i al setmanari *Sóller* (6-11-1926). Tanmateix, Galmés no es va limitar a parlar del *Blaquerna*, sinó que en el seu comentari féu un intens elogi de la labor duta a terme per Allison Peers:

La pols de les lluites d'escola –no son els guerrers els mes fins tastadors de la bellesa– cubrí d'oblit tans orients lluminosos; però bastà que aquell gran historiador del pensament estètic qui fou en M. Menéndez y Pelayo espolsàs una mica el joiell lullià, per que aquest llencés espurnes enlluernadores, capaces d'encisar qualsevulla amador de la bellesa.

Mr. Peers es un d'aquests. La valor d'humanisme que conté l'obra lulliana, ha superat barreres d'història i de raça, i el jove professor de Liverpool, dins les boires de la vella Anglaterra ha sentit l'alè meridional, potent i roent, qui extremia les entranyes de son esperit en l'obra subtil de facundació. Filla n'es la bella traducció de «Blanquerna», feta directament de l'original català, sense trastocar gaire les frases per tal que no perdés la simplicitat casolana de l'original. Val a dir que la traducció es tan literal com ho permet el geni de la llengua anglesa, qui per mor d'els llatinismes i neollatinismes assimilats, ha pogut plegar-se a la ingenuïtat i frescor d'origen, perdent només, en quant a la forma, la flaire d'arcaisme de llenguatge, altrament impossible de conservar. Àdhuc els versos de les cobles del joglar, al final del llibre, conserven la mètrica original i son traduïts molt habilment.

Devem agrair a Mr. Allison Peers. Mercès a ell l'opus lullià –seguiràn, Deu volent, altres versions lullianes– s'incorpora a la literatura anglo saxona, la lira mística catalana ressonarà en el vell país de la llegenda i de la finor polida, i tal volta s'expandirà per indrets on només en sospitaven estridències.<sup>5</sup>

També el 1926 surt la traducció *The Tree of Love*, que Allison Peers també tramet a l'amic llorençí. Aleshores Peers està encara treballant en la biografia de Ramon Llull i projecta un nou viatge a Mallorca el 1927. Aquest viatge, però, es posposa a causa d'una malaltia de la seva esposa, que ha de ser operada dues vegades a principis de 1927 i que també suposa un retard en el treball de la biografia de Llull. A finals de març l'hispanista anglès tramet a Galmés un nou llistat de qüestions i de dubtes. Encara està elaborant la biografia de Llull i sembla que es troba amb nombrosos problemes, sobretot quant a la cronologia lul·liana. Per aquest motiu, ha decidit que no pot publicar aquesta obra fins que no els hagi resolt, per la qual cosa compta demanar ajut a Salvador Galmés i a altres lul·listes mallorquins i barcelonins, encara que això signifiqui retardar-ne l'apa-

---

<sup>5</sup> Salvador Galmés i Sanxo, *Escrits sobre Ramon Llull*, Pere Rosselló Bover (ed.) (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat i Departament de Filologia Catalana i Lingüística General de la Universitat de les Illes Balears, 1990), pp. 24-25.

rició un any. Per resoldre'ls també demana a Galmés que li deixi consultar la seva conferència sobre els viatges de Ramon Llull, que havia llegit el 26 de gener de 1927 al Centre Excursionista de Catalunya i que no va sortir a la llum fins al 1928 a la revista *La Paraula Cristiana* amb el títol de *Viatges de Ramon Lull*. Mentrestant, però, ha enllestit les traduccions a l'anglès del *Llibre de les bèsties* i de la *Vida Coetània*.

En aquests moments, tot i els entrebancs, Edgar Allison Peers està treballant intensament en Ramon Llull. El maig de 1927 Salvador Galmés li tramet, amb dedicatòries políglotes, els tres toms de l'*Arbre de Ciència*, corresponents als volums XI, XII i XIII de les «Obres Originals del Il·luminat Doctor Mestre Ramon Lull». I, uns mesos més tard, el 4 de juny, Allison Peers li comunica que està llegint l'*Arbre exemplifical*, «que es la parte del *Arbre de Sciència* que encuentro principalmente de interés.» La cancel·lació del viatge a Mallorca –confessa a Galmés– ha repercutit negativament sobre la seva biografia de Ramon Llull, ja que no ha pogut consultar diverses obres que volia examinar a Mallorca, tot i que n'ha pogut localitzar unes quantes a Londres. Tanmateix, es lamenta de no haver pogut veure el *Liber de fine*, el *De natali pueri*, l'*Affatus* i el *Liber de Anima Rationali*. L'escrupolositat d'investigador li fa preveure, en el cas de no poder tornar a Mallorca, la possibilitat d'encarregar a algú que li copiï a mà aquestes obres. Per resoldre algunes qüestions lul·lístiques de caràcter biogràfic, torna a trametre una nova llista de dubtes a Galmés. I l'assabenta de la propera edició de *The Book of the Beasts*, editat a Londres per Burns i Oates Washbourne, i de la traducció de la *Vida Coetània*, que pensa editar juntament amb la *Vita Beati Raymundi Lulli*, i que inclourà en el volum *A life of Ramon Lull*. Ambdós llibres, *The Book of the Beasts* i *A life of Ramon Lull*, no veuran la llum fins al final de 1927.

El setembre de 1927 Allison Peers viatja a Barcelona i s'allotja a la Residència d'Estudiants de Catalunya, situada al carrer de Ríos Rosas i dirigida per Miquel Ferrà.<sup>6</sup> Aleshores ultima molts de detalls de la seva biografia de Llull, però lamenta no tenir temps d'escapar-se fins a Mallorca. Ara bé, la biografia lul·liana de Peers topa amb noves dificultats. Un any després, el 29 d'octubre de 1928, pensa que potser podrà sortir a principis de l'any següent. Això no obstant, fa notar a Galmés que no hi ha pogut incorporar les dades que aquest dona a *Viatges de Ramon Lull*, atès que aquest treball li ha arribat massa tard, segurament perquè l'escriptor mallorquí ha esperat a enviar-l'hi quan ja estava publi-

---

<sup>6</sup> Vegeu Maria Dolors Fulcarà Torroella, «La Residència d'Estudiants de Catalunya (1921-1939)» *Randa*, 20 (1986), pp. 121-153.



cat. Peers pensa, això sí, incloure aquest treball a la bibliografia final, així com d'altres publicacions que hagin aparegut recentment.

Estoy corrigiendo las pruebas y desgraciadamente llega su interesante y muy documentado artículo sobre «Les viatges de R. Llull» [*sic*] demasiado tarde para que incorpore parte alguna de su sustancia en el capítulo que dedico a este asunto. Sin embargo al final de la bibliografía de mi libro pondré una nota dando cuenta de este artículo y del nuevo volumen de las *Obres*. Si Ud. conoce otro libro o artículo sobre R. Ll. que ha aparecido durante *este año* le ruego me envíe los detalles (título, editor, fecha, y número de páginas) con el fin de que los incluya en esta biografía.

Aleshores, però, el retorn a Mallorca es torna a posposar a causa de dues ofertes acadèmiques que Allison Peers ha rebut: primer, un sojorn a Madrid com a professor i, després, un llarg viatge als Estats Units, on ha estat convidat a fer una gira per diverses ciutats americanes, en la qual ha de llegir seixanta conferències sobre literatura comparada moderna. Aquest darrer periple implica haver de relegar el retorn a Mallorca almenys fins al 1931. El setembre de 1929, des de la Columbia University de Nova York, escriu de bell nou a Salvador Galmés i l'assabenta que romandrà a Nova York fins al mes de maig de l'any següent i que després anirà a Chicago, Toronto, Califòrnia i no tornarà a Anglaterra fins a l'octubre de 1930. Li conta, a més, que un col·lega seu està treballant en una biografia de fra Juníper Serra i li demana informació sobre la vida d'aquest personatge durant els anys 1713-1749, quan encara romanía a Mallorca. No sabem quines dades li va trametre, però curiosament Galmés, el 1933, va llegir a Petra un parlament sobre l'evangelitzador de Califòrnia.<sup>7</sup> A partir d'aquest moment, la correspondència conservada d'Edgar Allison Peers a mossèn Salvador Galmés es redueix a unes poques notes en què li agraeix la tramesa d'alguns volums de l'obra lul·liana. Hi ha també una tarja d'invitació a la conferència que Peers va llegir el 1933 a la Universitat de Barcelona, convidat per la Federació Nacional d'Estudiants de Catalunya, sobre *La universalidad de Ramon Llull*.

Finalment, l'any 1929 es va publicar a Londres *Ramon Lull, a Biography*, que fou la base de la biografia lul·liana d'Allison Peers més famosa, titulada *Fool of Love. The Life of Ramon Lull*. El 1966 aquesta obra fou traduïda al català per Francesc Moll Marquès amb el títol *Foll d'Amor. La vida de Ramon Llull* i l'editorial Moll la publicà amb un pròleg del P. Antoni Oliver. A la introducció Oliver remarca que en aquest llibre «Peers ha copsat admirablement el

---

<sup>7</sup> «Fray Junípero Serra», *Correo de Mallorca* (22 de maig de 1933). Al retall conservat al fons Alcover-Moll, a mà, de la lletra de l'autor, hi ha ratllat els dos primers mots del títol i a mà figura escrit «Fra Jenipró» i a sobre, també a mà, «(El nom autèntic en mallorquí es Fra Jenipró)».

bessó de la persona i de l'obra de Lull» i considera que es tracta d'una biografia «molt bona de llegir», que, sense ser una obra de recerca científica, «n'aprofita bé totes les dades».<sup>8</sup> Però sobretot defineix Allison Peers com «un anglès enamorat de Mallorca, dels paratges de Miramar i de l'ànima de Mestre Ramon». Segurament, també el seu amic i col·laborador Salvador Galmés i Sanxo veia Edgar Allison Peers com un enamorat de Mallorca i de Ramon Llull.

### **Paraules clau**

Lul·lisme, traduccions, biografies, epistolari

### **Key Words**

Lullism, translations, biographies, letters

### **Resum**

A partir de l'epistolari conservat entre l'hispanista anglès Edgar Allison Peers i l'escriptor i lul·lista mallorquí Salvador Galmés i Sanxo, aquest article parla de la relació intel·lectual que varen mantenir ambdós intel·lectuals. Galmés col·laborà amb Peers tot donant-li informacions, facilitant-li obres i explicant-li mots del català medieval que l'anglès no entenia. Amb aquesta ajuda Allison Peers va traduir diverses obres de Llull a l'anglès i va realitzar alguns estudis sobre la vida i l'obra del Beat.

### **Abstract**

On the basis of extant letters between the English hispanist, Edgar Allison Peers and the Majorcan writer and lullist, Salvador Galmés i Sanxo, this article explores the intellectual relationship between the two figures. Galmés collaborated with Peers giving him information, providing him with works, and explaining medieval Catalan words the Englishman did not understand. With this help, Allison Peers translated various Lullian works into English, and carried out several studies on the life and work of Llull.

---

<sup>8</sup> Antoni Oliver, «Introducció» a *Foll d'Amor. La vida de Ramon Llull*, d'E. Allison Peers (Palma de Mallorca: Editorial Moll, 1966), pp. 7-8.

## Una obra nova i un títol doble

**Anthony Bonner**

Maioricensis Schola Lullistica

Quan Josep Batalla, Lluís Cabré i Marcel Ortín publicaren la nova edició del text llatí de la *Retòrica nova* acompanyat de la seva traducció catalana,<sup>1</sup> ens brindaren una sorpresa notable. Havien descobert que l'apartat «De pulchris proverbiis» era, de fet, una versió llatina dels darrers cinquanta proverbis dels *Proverbis d'ensenyament*.<sup>2</sup> Llavors Mark Johnston va observar que el fet que una obra escrita en 1301 incorporés proverbis d'una obra escrita uns vuit anys després necessitava una explicació.<sup>3</sup> I, més encara, quan els editors de la *Retòrica nova* havien demostrat que el text llatí ha de ser una traducció del text català, ateses les lliçons millors que reporta.<sup>4</sup>

Aquesta situació em va picar la curiositat, i vaig començar a mirar les fonts dels *Proverbis d'ensenyament* tal com foren publicats a *ORL XIV*. Allà hi ha un total de dos-cents vint-i-cinc proverbis, els darrers cinquanta dels quals (és a dir, els 175-225) corresponen als traduïts al llatí a la *Retòrica nova*. Ara bé, aviat vaig veure que la primera i única font que els havia editat tots dos-cents vint-i-

---

Rebut el 15 de març de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

<sup>1</sup> Al primer tom de la sèrie «Traducció de l'obra llatina de Ramon Llull» (TOLRL, Turnhout: Brepols - Santa Coloma de Queralt: Obrador Edèndum, 2006).

<sup>2</sup> A l'edició citada, les dues versions es troben a les pp. 152-163. Com assenyalen els editors (p. 73, n. 84), Jordi Rubió ja tenia coneixença d'aquest fet (vegeu «L'expressió literària en l'obra lul·liana» a *OE I*, p. 105, i «La *Rhetorica nova* de Ramon Llull», *EL 3* (1959), p. 267, reimpressos a *Ramon Llull i el lul·lisme*, «Obres de Jordi Rubió i Balaguer» II, (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985), pp. 289 i 225. Però aquest fet sembla haver passat desapercbut en la bibliografia posterior. Els proverbis corresponents dels *Proverbis d'ensenyament* es troben a *ORL XIV*, 386-389, editats per Salvador Galmés.

<sup>3</sup> Mark D. Johnston, «Ramon Llull's *Rhetorica nova* 2.7 and *Proverbis d'ensenyament* 175-225: An Example of Lullian *Compilatio*», *Catalan Review* 20 (2006), pp. 291-299.

<sup>4</sup> TOLRL 1, pp. 89-90.

cinc plegats era Galmés mateix, cosa que sembla que havia fet simplement perquè tenien la mateixa forma poètica. Totes les fonts més antigues, en canvi, els presenten separats<sup>5</sup> i, a més a més, amb el primer grup (1-174) acabat amb un èxplícit en els dos manuscrits que el transmeten (un èxplícit que Galmés va dir que «sembla apòcrif», sense cap raonament justificatiu).<sup>6</sup>

Per tant, sembla justificat considerar el primer grup com els *Proverbis d'ensenyament* pròpiament dits, i el segon grup com una obra a part. A més, aquesta darrera, per les lliçons superiors que reporta, sembla improbable que no sigui un testimoni de la primera versió catalana d'aquest bocí de la *Retòrica nova*. Per això, i pel fet que en l'únic manuscrit que en transmet la versió catalana no té títol, li hem posat el nom de *Proverbis de la Retòrica nova*, i li hem donat el número de catàleg III.50a.

Un cas de doble titulació ocorre amb III.19, que als manuscrits únicament és anomenat *Art de fer e sobre qüestions*, o *Ars ad faciendum et solvendum quaestiones* en la traducció medieval llatina,<sup>7</sup> però que, en tota la bibliografia, fins fa poc, ha estat conegut com la *Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem*. Se suposava que aquest segon títol venia de l'edició de Proaza de 1515, però ara hem pogut comprovar que ve del mateix Lull. La clau de l'enigma es troba al catàleg de l'*Electorium*, en què l'obra té el títol de *Commentum super Inventivam et super Tabulam generalem*, amb una explicació de Le Myésier: «quem non habeo sed de ista facit mentionem libro 5 Hominum Sapientum».<sup>8</sup> De fet, a la *Disputació de cinc savis* (III.14) Lull mateix la cita amb el títol de *Coment qui és de la Art inventiva e de la Taula general*, o en llatí *Commentum super...*,<sup>9</sup> títol que

<sup>5</sup> Els primers 174, que es troben a dos mss. del s. XVI, Milà, Ambrosiana, R 105 sup. i D 465 inf., foren editats per primera vegada per Alfred Morel-Fatio a «Proverbes rimés de Raimond Lull», *Romania* 11 (1882), pp. 192-202. Els darrers 50 es troben a un altre ms. de l'Ambrosiana de Milà, el O 87 sup., aquest del s. XV.

<sup>6</sup> ORL XIV, 386, n.1. Segons la transcripció de Galmés: «A laor y gloria de Deu omnipotent y de la immaculada mare sua y a utilitat dels cristians fenexen los proverbis de Remon Lull, los quals sotmet a correctio de santa mare yglesia romana».

<sup>7</sup> El títol català ve de Londres, BL add. 16429, f. 4r; Munic, Bayerische Staatsbibliothek, Hisp. 54, f. 1, i el llatí de Joan Carles Simó Artero, *Edició llatina i comentari crític de l'obra de Ramon Lull Ars ad faciendum et solvendum quaestiones*, Tesi doctoral (Palma: Universitat de les Illes Balears, 2007), p. 65.

<sup>8</sup> Vegeu, a la Lull DB, el catàleg EL, núm. 156, i J.N. Hillgarth, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*, «Oxford-Warburg Studies» (Oxford: Oxford at the Clarendon Press, 1971), p. 345.

<sup>9</sup> Vegeu Josep Perarnau i Espelt, «La *Disputació de cinc savis* de Ramon Lull. Estudi i edició del text català», ATCA 5 (Barcelona, 1986), pp. 98-99, en què el cita tres vegades, la primera vegada amb el títol complet, i les dues darreres abreviant el títol a *Coment*. En la versió llatina de MOG II, iv, 30 (154), compulsat amb Milà, Ambrosiana, A 5 sup., f. 37r, «in quodam Commento facto super Arte inventiva et Tabula generali».

es va transformar en *Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem* en gairebé tota la bibliografia posterior, com ara en les edicions de 1515 i 1729. Que es tracti d'una identificació correcta es troba avalat no tan sols pel fet que la va assumir Proaza en la seva edició, sinó perquè no hi ha cap altra obra que pugui correspondre a l'*Art de fer e sobre qüestions*. L'única possibilitat d'un escrit posterior a la *Taula general* i anterior a la *Disputació de cinc savis* seria la *Lectura compendiosa Tabulae generalis* (III.20), però és molt més una obra d'explicació dels mecanismes de l'Art que no pas de presentació de punts doctrinals utilitzables en una polèmica. A més, en el petit pròleg de l'*Art de fer e sobre qüestions*, Llull declara que «la entenció per què nos compilam esta Art és que donem exemple e manera com a nostra santa fe cristiana és aplicable la *Art inventiva* et la *Taula general*»,<sup>10</sup> cosa que quadra bé amb la citació de la *Disputació*.

Aquesta identificació, emperò, comporta dos problemes. El primer és la citació inversa, que l'*Art de fer* fa de la *Disputació*, i això dues vegades. A més a més, Llull la porta a terme d'una manera curiosa, dient que «la solució d'aquesta qüestió està en la *Disputació dels quatre savis*».<sup>11</sup> Segurament va agafar el número quatre de l'incipit de la *Disputació*: «En una gran selva, a ombra d'un bel arbre, prè d'una gran fontana, estaven quatre savis qui longamén avien estudiat en philosophia». El quint, un sarraí, només entra en escena en el paràgraf següent.<sup>12</sup>

L'altre problema és cronològic, i per això potser seria convenient donar una llista de les obres d'aquells anys tal com la tenim a la Llull DB:

III.14 *Disputació de cinc savis* [1294, Nàpols]

III.15 *Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels* [1294, Nàpols]

III.16 *Arbre de filosofia desiderat* [1294, Nàpols-Barcelona-Mallorca]

III.18 *De levitate et ponderositate elementorum* [1294, Nàpols]

III.19 *Art de fer e sobre qüestions* [1294-1295 (?), Nàpols-Roma]

III.20 *Lectura compendiosa Tabulae generalis* [1295, Roma]

III.20.bis *Lectura super tertiam Figuram Tabulae generalis* [1294-1296 (?)]

III.21 *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII papam* [1295, Roma]<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Mateixos folis dels mss. i pàgina de l'edició de la n. 7, més amunt.

<sup>11</sup> La segona cita és similar a la primera. Les dues es troben als mss. de Londres, ff. 279r-v, de Munic, ff. 150r-v, i a l'ed. Simó, pp. 588-589. L'edició maguntina (*MOG* V, v. 316-317 (674-675)) les va «corregir» en *quinque*.

<sup>12</sup> Ed. Perarnau, pp. 23-24.

<sup>13</sup> El número 17, que falta a aquesta llista, era la *Investigatio generalium mixtionum secundum Artem generalem*, que ara té el número 30.bis.

La primera cosa que cal esbrinar en aquesta llista és la data de III.19 *Art de fer*. A una pregunta devers el final de la obra, Llull contesta que «la responsió d'aquesta qüestió està en la petició que ja havem donada al senyor papa Celestí qui fo, e al senyor papa Bonificaci que ara és».<sup>14</sup> Són referències clares a III.15 i III.21, i per tant, ha de ser posterior a aquesta darrera obra. A més, els darrers tres mots, pel fet que Bonifaci VIII esdevingué papa el desembre de 1294, indiquen que, almenys, aquesta part III.19 l'*Art de fer* fou redactada l'any 1295, quan Llull ja era a Roma.<sup>15</sup>

Això ens deixa, emperò, amb el contrasentit de III.14 *Disputació de cinc savis*, que, un any abans, ja cita III.19 *Art de fer*. El colofó de la versió llatina de la *Disputació* diu clarament que fou redactada l'any de l'Encarnació, 1294, en la ciutat de Nàpols, però com explica el seu editor, Josep Perarnau, això vol dir que (almenys la versió llatina) fou acabada abans del 25 de març de 1295.<sup>16</sup> Ara bé, la primera citació, és a dir, de III.14 a III.19, es troba en el segon terç del text, mentre que aquesta darrera de III.19 a III.14 és encara més cap al final, cosa que vol dir que Llull podria haver tingut enllestida una part de cada text (i sobretot el llarguíssim III.19) quan encetava l'altre. Això es podria reflectir en dues modificacions de l'anterior llista d'obres. Si posàssim el III.14 en la posició de III.18, *De levitate et ponderositate elementorum*, redactada per als metges de Nàpols, i aquesta III.18 en la posició deixada buida de III.17, i a totes dues obres, la *Disputació de cinc savis* i l'*Art de fer e sobre qüestions*, posàssim la data i el lloc de «1294-1295, Nàpols-Roma», deixariem oberta la possibilitat que s'encavalquessin, com també la possibilitat que Llull hagués acabat III.19 a Roma en haver presentat la petició III.21 a Bonificaci VIII.

Això ens donaria la llista modificada següent:

III.15 *Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels*  
[1294, Nàpols]

III.16 *Arbre de filosofia desiderat* [1294, Nàpols-Barcelona-Mallorca-Nàpols?]

III.17 *De levitate et ponderositate elementorum* [1294, Nàpols]

III.18 *Disputació de cinc savis*[1294-1295, Nàpols-Roma]

III.19 *Art de fer e sobre qüestions* [1294-1295, Nàpols-Roma]

<sup>14</sup> Mss. de Londres, f. 278r i Munic, f. 149v. ed. Simó, 585.

<sup>15</sup> Tot com indica Simó a la seva edició, p. 7.

<sup>16</sup> Per al colofó, vegeu ed. Perarnau, p. 186, on es pot comprovar com la versió catalana no diu res de la data i lloc. Per al comentari de Perarnau sobre la data, vegeu-ne la p. 15, n. 30.

III.20 *Lectura compendiosa Tabulae generalis* [1295, Roma]

III.20.bis *Lectura super tertiam Figuram Tabulae generalis* [1294-1296 (?)]

III.21 *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII papam* [1295, Roma]

### Paraules clau

Ramon Llull, obres, catàleg, títols

### Key Words

Ramon Llull, works, catalogue, titles

### Resum

Aquestes pàgines proposen una secció dels *Mil proverbis* com una obra nova a part, la versió llatina de la qual reapareix a la *Rhetorica nova*. Per altra banda, expliquen perquè els dos títols d'una mateixa obra, la *Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem* i l'*Art de fer e solre qüestions*, són tots dos atribuïbles al mateix Llull.

### Abstract

This brief study proposes a section of the *Mil proverbis* as a new, separate work, the Latin translation of which reappears in the *Rhetorica nova*. It also explains why two separate titles of one of Llull's works, *Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem* and *Art de fer e solre qüestions*, are both attributable to the author himself.





## BIBLIOGRAFIA LUL·LÍSTICA

### I. EDICIONS, ANTOLOGIES I TRADUCCIONS D'OBRES LUL·LIANES

1) *Félix, O Livro das Maravilhas*, 2 vol., trad. Ricardo da Costa; pres. Esteve Jaulent, *Grandes Obras do Pensamento Universal 95-96* (São Paulo, 2009), 235 i 354 pp.

Conté una traducció portuguesa del *Llibre de meravelles* (II.B.15).

En dos toms, el primer amb la traducció dels llibres 1-7, i el segon amb els llibres 8-10 de l'obra.

2) Ferrero Hernández, Cándida, «Las dos redacciones latinas del *De consolatione eremitaie-eremitarum* (op. 214)», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, *Subsidia Lulliana 3* (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 135-177.

Conté una edició del *Llibre de consolació d'ermità* (IV.73), pp. 142-177.

Ressenyat a continuació.

3) Llull, Ramon, *Ars brevis*, pres. Anthony Bonner (Barcelona: Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2009).

Conté una edició de l'*Ars brevis* (III.77).

Edició facsímil de Lullus, Raymundus, *Artificium sive Ars brevis ad absolvendam omnium artium encyclopediam* (Barcelona: Pere Posa i Pere Brun, 1481), 30 folis; a partir de l'incunable 695 de la Biblioteca de la Universitat de Barcelona, completat al foli a6, que manca en aquest exemplar, amb una reproducció provinent de l'incunable 699 de la Biblioteca Pública de Mallorca.

4) Llull, Ramon, *Consolatio Venetorum*, ed. Marcella Ciceri; trad. Patrizio

Rigobon; pr. Eugenio Burgio, Biblioteca Veneta 27 (Pàdua-Roma, Antenore-Salerno, 2008), pp. lxx + 80.

Conté una edició llatina amb traducció italiana de la *Consolatio Venetorum et totius gentis desolatae* (III.33).

Ressenyat a continuació.

5) Llull, Ramon, *Llibre de contemplació*, ed. Josep Enric Rubio Albarracín (Barcelona: Barcino, 2009), 382 pp.

Conté una àmplia selecció del *Llibre de contemplació en Déu* (I.2).

Ressenyat a continuació.

6) Llull, Ramon, *Romanç d'Evast e Blaquerna*, ed. Albert Soler i Joan Santanach, Nova Edició de les Obres de Ramon Llull VIII (Palma: Patronat Ramon Llull, 2009), 709 pp.

Conté una edició crítica del *Romanç d'Evast e Blaquerna* (II.A.19).

Ressenyat a continuació.

7) *Raimundo Lúlio e As Cruzadas*, pres. Sidney Silveira; pr. Pere Villalba i Varneda; intr. Fernando Domínguez Reboiras; epíleg Ricardo da Costa (Rio de Janeiro: Sétimo Selo, 2009), xxxi + 137 pp.

Conté edicions amb traduccions portugueses de *Llibre de passatge* (III.10), pp. 1-32; *Liber de fine* (III.72), pp. 35-99; i *Liber de acquisitione Terrae Sanctae* (IV.12), pp. 101-133.

El llibre presenta una selecció d'obres de Ramon Llull on apareix el tema de les croades. *O livro da passagem (Liber de passagio)* de 1292, pp. 1-32. Traducció al portuguès a partir de l'edició llatina de J. Rambaud-Buhot (Palma 1954), i no de la de Blanca Garí i Fernando Domínguez Reboiras (*ROL* XXVIII); *O livro derradeiro (Liber de fine)* de 1305, pp. 35-99. Sorpren la traducció al portuguès d'una edició en català actual de Pere Llabrés, que és traducció del llatí a partir de l'edició crítica feta per A. Madre (*ROL* IX); *Livro sobre a aquisição da Terra Santa (Liber de acquisitione Terrae Sanctae)* de 1309, pp. 101-133. Traducció al portuguès a partir de l'edició crítica llatina d'E. Kamar (El Caire 1961).

## II. ESTUDIS LUL·LÍSTICS

8) Aïssani, Djamil, «Les rapports Béjaia - Sicile au moment des séjours du philosophe catalan Raymond Lulle (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)», *Il mediterraneo del*

'300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, *Subsidia Lulliana* 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 253-283.

Ressenyat a continuació.

9) Akasoy, Anna A. i Alexander Fidora, «Ibn Sab'īn and Raimunds Lullus: The Question of the Arabic Sources of Lullus' Logic Revisited», *Islamic Thought in the Middle Ages: Studies in Text, Transmission and Translation in Honour of Hans Daiber*, ed. Anna A. Akasoy i Wim Raven (Leiden: Brill, 2008), pp. 433-458.

Ressenyat a continuació.

10) Backman, Clifford R., *Declino e caduta della Sicilia medievale. Politica, cultura ed economia nel regno di Federico III d'Aragona, Rex Siciliae (1296-1337)*, ed. Alessandro Musco; col. Pietro Colletta i Iole Turco, *Biblioteca dell'Officina di Studi Medievali* 5 (Palerm, 2007), 400 pp.

Aquest volum presenta la traducció italiana, elaborada per Iole Turco, de l'original anglès publicat l'any 1995 (Cambridge University Press): *The decline and fall of Medieval Sicily. Politics, religion, and economy in the reign of Frederick III, 1296-1337*, ressenyat a *SL* 38 (1998), pp. 101, 121-122. L'edició, a cura d'Alessandro Musco (Officina di Studi Medievali), ofereix també una revisió i actualització bibliogràfica, amb una reflexió crítica, duta a terme per Pietro Colletta, junt amb un complet índex de noms a cura de la mateixa traductora.

11) Badia, Lola, Joan Santanach i Albert Soler, «Le rôle de l'occitan dans la production et la diffusion des oeuvres de Raymond Lulle (1274-1289)», *La voix occitane. Actes du VIIIe Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes. Bordeaux, 12-17 septembre 2005*, ed. Guy Latry (Bordeus: Presses Universitaires de Bordeaux, 2009), pp. 369-408.

Ressenyat a continuació.

12) Badia, Lola, Joan Santanach i Albert Soler, «Per la lingua di Ramon Llull: un'indagine intorno ai manoscritti in volgare di prima generazione», *Medioevo Romano* 33, 1 (2009), pp. 49-72.

Ressenyat a continuació.

13) Badia, Lola, «Il re che si meravigliò del volare del falco. Un appunto su Raimondo Lullo e il letterario», *Multas per gentes. Omaggio a Giorgio Faggin*, ed. Prandoni Marco i Zanello Gabriele (Pàdua: Il Poligrafo, 2009), pp. 423-430.

Al capítol 279 del *Fèlix* un rei es meravella del vol del seu falcó en termes que recorden la primera estrofa del poema *Can vei la lauzeta mover* de Bernart de Ventadorn.

14) Badia, Lola, «Le plurilinguisme paradoxal de Raymond Lulle», *Le plurilinguisme au Moyen Âge*, ed. Claire Kapper i Suzanne Thiolier-Méjean (París: L'Harmattan, 2009), pp. 177-201.

Ressenyat a continuació.

15) Badia, Lola, «Literature as an Ancilla Artis: The Transformation of Science into Literature According to Robert Pring-Mill and Ramon Llull», *Hispanic Research Journal*, 10, 1 (2009, feb.), pp. 18-28.

Panorama de la utilització dels recursos literaris en l'opus lul·lià (el diàleg, les formes breus de la narrativa, les personificacions, l'ús de la metàfora, etc.) a partir de la línia de recerca del tema que va marcar Robert Pring-Mill: descripció i valoració de la presència de l'Art en la literatura lul·liana, anàlisi dels aspectes formals que expressen aquesta realitat, localització de fonts i estudi del seu tractament.

16) Bonner, Anthony, «The Master Lullist», *Hispanic Research Journal*, 10, 1 (2009, feb.), pp. 11-17.

Una avaluació de la contribució pionera de Robert Pring-Mill als estudis lul·lístics.

17) Bordoy, Antoni, «Ramon Llull i les fonts antigues. El cas de la quadratura del cercle», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 24-27.

Ressenyat a continuació.

18) Bordoy, Antoni, «Notes sobre el racionalisme lul·lià i les seves relacions amb la cultura àrab mallorquina dels segles XII i XIII», *El Regne de Mallorca: cruïlla de gents i de cultures (segles XIII-XV)*, Jornades d'Estudis Històrica Locals XXVI (Palma: Institut d'Estudis Baleàrics, 2008), pp. 201-211.

Ressenyat a continuació.

19) Borràs, Laura, «Ramon LLull. An Ergodic Literary System», *Cybertext yearbook 2006 - Ergodic Histories*, ed. Markku Eskelinen i Raine Koskimaa (Revista electrònica: University of Jyväskylä, 2006).

Resum del pensament i l'obra de Llull que, aprofitant el caràcter «heurístic» del sistema lul·lià, tracta de relacionar-los amb les noves perspectives d'anàlisi del «cybertext».

20) Butiñá, Julia, *Detrás de los orígenes del Humanismo: Ramón Llull*, Adenda (Madrid: UNED, 2006), pp. 248.

Ressenyat a continuació.

21) Butinyà, Júlia, «De la recepció de Llull a Alemanya (El *Liber de civitate mundi* enfront del *De pace fidei* de Nicolau de Cusa)», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 33-36.

Ressenyat a continuació.

22) Butinyà, Júlia, «El diàleg en Llull y en Metge», *Estudios Hispánicos (Miscelánea de Literatura española y comparada. Homenaje a Roberto Mansberger Amorós)* 12 (2005), pp. 107-120.

Ressenyat a continuació.

23) Butinyà, Júlia, «Ramon Llull en el primer Humanisme», *eHumanista. Journal of Iberian Studies* 13 (2009), pp. 83-103.

Ressenyat a continuació.

24) Cambi, Maurizio, «Gli studi lulliani di Paolo Rossi», *Frate Francesco* 75 (2009), pp. 523-529.

Ressenyat a continuació.

25) Chimento, Francesca, «Riflessioni sul *Liber de intelligere Dei* (op. 236) di Raimundo Lullo», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 179-185.

Ressenyat a continuació.

26) Ciccarelli, Diego, «Domino Frederico [...] domino Arnaldo de Rexac archiepiscopo Montis Regalis», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 85-97.

Ressenyat a continuació.

27) Coll-Vinent, Sílvia, «Record de Robert Pring-Mill», *Serra d'Or* 555 (2006, març), pp. 184-185.

Evocació biogràfica i intel·lectual precisa i documentada.

28) Costa, Ricardo da, «A meditatio mortis no *Livro do homem* (1300) de Ramon Llull», *Filosofia. Revista da Faculdade de Letras. Universidade do Porto*, II 23/24 (2006-2007), pp. 237-260.

Extensa reflexió sobre la idea de la mort que s'extreu del *Llibre d'home*. Inclou la primera traducció al portuguès d'un fragment de l'obra; concretament, la primera part del segon capítol: «De mort corporal», feta a partir del text editat a *ORL XXI*.

29) Costa, Ricardo da, «O papel do amor cortês e dos jograis na educação da idade média: Guilherme da Aquitânia e Ramon Llull», *O Intérprete do Logos. Textos em homenagem a Jean Lauand*, ed. Roberto C.G. Castro (Sao Paulo: Factash, 2009), pp. 231-243.

Comparació d'aquestes dues figures, que van tenir quelcom en comú: l'exaltació del concepte d'amor que juga un paper central tant a la joglaria, representada per Guillem d'Aquitània, com al pensament de Ramon Llull; aquest darrer es considerava un joglar de l'amor a Déu.

30) Cruz Palma, Óscar de la, «Las culturas en contacto en el *Liber de gentili et tribus sapientibus* de Ramon Llull», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 305-325.

Ressenyat a continuació.

31) Domínguez Reboiras, Fernando, «Una lectura del *Llibre de meravelles* como *ars praedicandi*», *Caplletra* 43 (2007), pp. 131-160.

Ressenyat a continuació.

32) Domínguez, Fernando i Jordi Gayà, «Life», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 3-124.

Ressenyat a continuació.

33) Domínguez, Fernando, «Il Dio maggiore: le ragioni di Raimondo Lullo in Sicilia», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 15-41.

Ressenyat a continuació.

34) Domínguez, Fernando, «L'edizione dell'*Ars amativa boni*», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 383-388.

Ressenyat a continuació.

35) Domínguez, Fernando, «Works», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 125-242.

Ressenyat a continuació.

36) «Dossier: Projeccions de Ramon Llull», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 17-44.

Ressenyat a continuació.

37) Ensenyat Pujol, Gabriel, «Llull, Pacs i el *Calila e Dimna*», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 32.

Ressenyat a continuació.

38) Evangelisti, Paolo, «*Affines Christi*. Paradigma dell'identità comunitaria e strategie del confronto con gli *infideles* nei progetti politici di Arnau de Vilanova e Ramon Llull.», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 99-118.

Ressenyat a continuació.

39) Fidora, Alexander, «L'art de convertir allò que és probable en necessari: el pensament de Ramon Llull en el context del discurs filosòfico-apologètic del seu temps», *Comprendre* 9 (1-2) (2007), pp. 59-76.

Ressenyat a continuació.

40) Fidora, Alexander, «Ramon Llull, la familia Spinola de Génova y Federico III de Sicilia», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 327-343.

Ressenyat a continuació.

41) Fiorentino, Francesco, «Raimondo Lullo in Sicilia: Itinerario bio-bibliografico», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 43-84.

Ressenyat a continuació.

42) Frontera, Guillem, «Ramon Llull com a coartada», *Diari de Balears* (2009, 30 octubre), pp. 3.

Un article sobre el contrast entre el desconeixement de Llull «amb la seva omnipresència en la producció cultural del nostre país».

43) Gayà, Jordi, «La cosmología en el Ars de Ramon Llull», *Cosmogonie e cosmologie nel medioevo. Atti del convegno della Società italiana per lo studio del pensiero medievale (S.I.S.P.M.), Catania, 22-24 settembre 2006*, ed. Concetto Martello, Chiara Militello i Andrea Vella (Louvain-la Neuve : Brepols, 2008), xv + 525 pp.

Ressenyat a continuació.

44) Gayà, Jordi, «The Divine Realm», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 461-515.

Ressenyat a continuació sota el núm. 73.

45) Gayà, Jordi, «*Sapientia ignota*: la cuarta virtud teologal», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 449-463.

Ressenyat a continuació.

46) Gelabert i Miró, M. Magalena, «*Vida abreviada del Bt. Mtre. Ramón Llull d'Antoni M. Alcover*», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 28-31.

Ressenyat a continuació.

47) Gómez Llauger, Núria, «Síntesi del contingut del *Liber de potentia, obiecto et actu* de Ramon Llull», *Faventia* 29, 2 (2007), pp. 107-119.

L'objectiu d'aquest article és el d'oferir una descripció succinta del contingut del tractat que Ramon Llull dedicà, de manera monogràfica, a tres conceptes clau del seu pensament: *potentia*, *obiectum* i *actus*.



48) Hames, Harvey, «A Manual for Conversion: Ramon Llull's *Liber per quem poterit cognosci quae lex sit magis bona, magis manga, et etiam magis vera* (op. 209)», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, *Subsidia Lulliana* 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 121-133.

Ressenyat a continuació.

49) Higuera Rubio, José, «La perspectiva sincrónico-diacrónica en el estudio de la recepción de las categorías en el pensamiento luliano», *Anuario de la Historia de la Iglesia* 18 (2009), pp. 393-8.

Defensa de la tesi doctoral llegida a la Universidad Complutense de Madrid.

50) Hissette, Roland, «Le *Symbolum parisinum*: approche de trois commentaires médiévaux et évocation de doctrines significatives d'Albert le Grand», *Il commento filosofico nell'occidente latino (secoli XIII-XV). Atti del colloquio Firenze-Pisa, 19-22 ottobre 2000, organizzato dalla SISMEL*, ed. Gianfranco Fioravanti, Claudio Leonardi i Stefano Perfetti (Turnhout: Brepols, 2002), pp. 469-498.

Ressenyat a continuació.

51) *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, *Subsidia Lulliana* 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. xxiii + 539.

Els articles individuals són ressenyats a continuació sota els núms. 2, 8, 25, 26, 30, 33, 34, 38, 40, 41, 45, 48, 54, 61, 66, 79, 84, 88, 95.

52) Lewis, Rhodri, *Language, Mind and Nature. Artificial Languages in England from Bacon to Locke* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), 262 pp.

Ressenyat a continuació.

53) «Llull, Ramon», *Diccionari de la literatura catalana*, ed. Àlex Broch (Barcelona: Enciclopèdia Catalana, 2008), pp. 558-562.

Presentació general. El volum conté entrades relatives a obres literàries lul·lianes (*Blaquerna, Fèlix, Llibre d'amic e amat...*) i a alguns lul·listes antics i contemporanis. La informació no sempre és prou precisa ni acurada.

54) Medina, Jaume, «L'amore, l'amico e l'amato: un'indagine a partire dalle domande dell'Ars», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 411-426.

Ressenyat a continuació.

55) Muntaner Gonzàlez, Jaume, «La iconografia de Ramon Llull i la seva pervivència fins al segle XXI», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 37-44.

Ressenyat a continuació.

56) Muzzi, Sara, «Centro italiano di Lullismo (E.W. Platzeck). Cronaca del VIII incontro», *Frate Francesco. Rivista di cultura francescana* 75 (2009), pp. 607-612.

Resoconto dell'incontro del 22 maggio 2009 del CIL di Roma. Sono stati presentati diversi volumi tra i quali la traduzione in italiano di *Llull & Bruno Collected Essays* di A. Yates, con un ricordo della scomparsa studiosa inglese da parte del prof. Cambi e della prof.ssa Pereira. La prof.ssa ha ricordato le relazioni tra Llull e Eriugena, e come si possa collegare il beato maiorchino e Margherita Porete alla nascita della *vernacular theology*. Sono infine state presentate alcune ricerche di ambito lulliano nell'area italiana.

57) Muzzi, Sara, «Cronaca Centro Italiano di Lullismo - Pontificia Università Lateranense. Presentazione del volume Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius*», *Antonianum* 84,2 (2009), pp. 403-407.

Resoconto della presentazione tenutasi a Roma il 26 febbraio 2009 della traduzione italiana del *Sidereus Nuncius* di G. Galilei. L'edizione, a cura di F. Mercacci, ripropone ancora la traduzione del 1978 a cura di P. A. Giustini, alla quale è stata aggiunta un'aggiornata bibliografia sulla questione galileiana. Sono seguite alcune relazioni su temi galileiani.

58) Muzzi, Sara, «Quando la disputa diventa un'arte. Raimondo Lullo e il suo metodo combinatorio», *L'Osservatore Romano* (2009, 26 settembre), pp. 5.

Breve articolo che presenta le basi del pensiero lulliano. Partendo da dati biografici, l'autrice mette a fuoco due punti fondamentali della riflessione del beato: l'importanza del dialogo interreligioso e l'uso congiunto di fede e ragione per raggiungere la conoscenza, esemplificati dall'esperimento di Miramar.

59) Muzzi, Sara, «Raimondo Lullo. Un frate precursore del dialogo con i musulmani», *Una città per il dialogo* 76 (2005), pp. 38-40.

Obra no vista.

60) Muzzi, Sara, «Raimondo Lullo», *La Città degli Angeli. Profezia e speranza del futuro tra Medioevo e Rinascimento* (Florència: Ermes, 2003), pp. 62-64.

Artículo de divulgación que presenta algunas reflexiones interesantes. Partiendo de datos biográficos, son presentados los puntos fundamentales del pensamiento lulliano, a los que sigue el confronto con algunos Spirituales (Gioacchino da Fiore, Bernard Délicieux) mostrandone afinidad e soprattutto diferencias. Infine son analizadas las ideas lullianas sulla divisione del potere tra papato e impero, dimostrando come il beato veda nella missione la soluzione principale per ottenere la pace.

61) Palmeri, Pietro, «Sul *Liber de perseitate Dei* (op. 248) di Raimondo Lullo», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 203-213.

Ressenyat a continuació.

62) Perarnau i Espelt, Josep, «Discurs del professor Josep Perarnau i Espelt», *Solemne investidura com a doctor honoris causa del professor Josep Perarnau i Espelt*, intr. Lola Badia (Barcelona: Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2009), 33 pp.

Ressenyat a continuació.

63) Perarnau i Espelt, Josep, «Noves dades sobre manuscrits "espirituals" d'Arnau de Vilanova», *ATCA* 27 (2008), pp. 351-424.

Ressenyat a continuació.

64) Perarnau i Espelt, Josep, «Ramon Llull i el *Llibre del gentil i dels tres savis*», *ATCA* 27 (2008), pp. 435-440.

Les pàgines de Josep Perarnau són una síntesi de les idees exposades en una conferència, a Perpinyà l'octubre de 2007. Aquest breu article és un intent reeixit d'exposar un parell d'idees que facilitin la comprensió del pensament de Llull en el *Llibre del gentil i dels tres savis*. Primerament, Perarnau explica les possibles raons de Ramon Llull en triar l'exposició doctrinal, que comporta un rebuig de la violència. I en segon lloc, mostra la proposta que Llull posa en boca de les religions musulmana, jueva i cristiana, representades pels tres savis, per tal de convèncer el gentil, filòsof, protagonista del llibre.

65) Pereira, M., «Lullo, Raimondo», *Enciclopedia filosofica VII* (Milà: Fondazione Centro di Studi Filosofici di Gallarate - Bompiani, 2006), pp. 6832-6.

Ressenyat a continuació.

66) Pereira, Michela, «La sapienza dell'amore: motivi comuni e sviluppi diversi nell'*Ars amativa boni* e nell'*Arbor philosophiae amoris*», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 389-409.

Ressenyat a continuació.

67) Planas Ferrer, Rosa, «El concepte d'aristocràcia espiritual en el Llibre Primer del Kuzari / Notion of spiritual aristocracy in the first book of Kuzari», *Mirabilia* 9 (2009), pp. 249-265.

Ressenyat a continuació.

68) Planas, Rosa, «Els jueus mallorquins i els orígens del pseudolullisme alquímic», *BSAL* 64 (2008), pp. 69-88.

Ressenyat a continuació.

69) Planas, Rosa, «Pelagius de Mallorca, un mag eremita del Renaixement», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 17-20.

Sobre el misteriós Pelagius, que, segons l'abat Trithemius d'Sponheim (1455-1522), havia estat mestre del seu mestre, el també misteriós Libanius Gallus. Havia viscut cinquanta anys com a ermità a Mallorca, i s'ha suggerit una possible identificació amb Pere Joan Llobert. L'autora tracta les obres que se li han atribuït.

70) Pompei, A., «Lullismo», *Enciclopedia filosofica* VII (Milà: Fondazione Centro di Studi Filosofici di Gallarate - Bompiani, 2006), pp. 6831-6832.

Ressenyat a continuació.

71) Pompei, A., «Sabunde, Raimondo», *Enciclopedia filosofica* X (Milà: Fondazione Centro di Studi Filosofici di Gallarate - Bompiani, 2006), pp. 9990-9991.

Ressenyat a continuació.

72) Puig Montada, Josep, «Ramon Llull and the Islamic Culture of the Mediterranean», *Islamic Thought in the Middle Ages: Studies in Text, Transmission and Translation in Honour of Hans Daiber*, ed. Anna A. Akasoy i Wim Raven (Leiden: Brill, 2008), pp. 503-519.

Ressenyat a continuació.

73) *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, ed. Alexander Fidora i Josep E. Rubio; trad. Robert D. Hughes, Anna A. Akasoy i Magnus Ryan, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214. Raimundi Lulli Opera Latina, Supplementum Lullianum II (Turnhout: Brepols, 2008), xiv +564 pp.

Sota aquest número hom trobarà ressenyes dels núms. 44, 78 i 81. Altres capítols són ressenyats sota els núms. 32, 35 i 82.

74) Ramis Barceló, Rafael, «Acta del notario Andrés Verd sobre algunos improperios antilulianos (1763)», *Memòries de l'Academia Mallorquina d'Estudis Genealògics, Heràldics i Històrics* 19 (2009), pp. 113-125.

Ressenyat a continuació.

75) Ramis Barceló, Rafael, «La historia biobibliográfica del lulismo», *Pensamiento: Revista de investigación e información filosófica* 65 n° 245 (2009), pp. 549-557.

Article extens que realment és una ressenya del *Diccionari d'escriptors lul·listes*, de Trias Mercant. En quatre apartats s'hi analitzen aspectes de contingut que l'autor considera rellevants per entendre l'obra de Llull en general i l'obra de Trias Mercant en particular.

76) Rigobon, Patrizio, «Ramon Llull, Venècia, Gènova i la Mediterrània», *Actes d'inauguració del curs 2008-2009 dels estudis en llengua catalana a l'exterior. 7 de novembre de 2008* (Palma: Universitat de les Illes Balears, 2008), pp. 7-19.

Tracta principalment de la III.33 - *Consolatio Venetorum et totius gentis desolatae* (12/1298). Lliçó inaugural de l'any acadèmic 2008/2009, organitzada per l'Institut Ramon Llull, a càrrec del mateix autor i basada en 1). Presenta diversos aspectes de la *Consolatio Venetorum* i el seu autor, dels quals destaquen la primera menció de la *Consolatio* feta el 1779 pel pare Mittarelli, les circumstàncies històriques de l'obra, i entre elles, les hipòtesis per a la identificació del personatge del venecià Petrus.

77) Ripoll Perelló, Maribel, «La Càtedra Ramon Llull: història d'una institució acadèmica al servei del lul·lisme», *Lluc* 867 (2009, gener-març), pp. 21-23.

Després d'una prehistòria iniciada per Joaquim Carreras Artau i Josep Font l'any 1959, la intenció inicial de dedicar la Càtedra Ramon Llull a la investigació lul·liana va derivar cap a l'ensenyança de l'espanyol per a estrangers a l'Estudi General Lul·lià de Palma. Entre 1999 i 2003 la Càtedra es va reorganitzar a

la UIB amb el suport de diverses institucions i en cooperació amb la Universitat de Barcelona per a la confecció de la *Col·lecció Blaquerna*, amb sis volums ja publicats. També ha organitzat una sèrie de jornades i conferències.

78) Romano, Marta M.M. i Óscar de la Cruz, «The Human Realm», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 363-459.

Ressenyat a continuació sota el núm. 73.

79) Romano, Marta M.M., «Vittorio da Palermo commentatore di Lullo: un link tra Sicilia e Catalogna (con note sul fondo lulliano della Biblioteca Centrale della Regione Siciliana)», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 467-484.

Ressenyat a continuació.

80) Rosselló Bover, Pere, *El pare Rafel Ginard i Bauçà i Ramon Llull*, «Papers del pare Ginard» 7 (Sant Joan, Mallorca, 2008), 29 pp.

Ressenyat a continuació.

81) Rubio, Josep Enric, «The Natural Realm», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 311-362.

Ressenyat a continuació sota el núm. 73.

82) Rubio, Josep Enric, «Thought: the Art», *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 214 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 243-310.

Ressenyat a continuació.

83) Ruiz Simon, Josep M. i Albert Soler, «Ramon Llull in his Historical Context», *Catalan Historical Review* 1 (2008), pp. 47-61.

Presentació de la vida, el pensament i l'obra de Ramon Llull en el context de la política, la universitat, l'espiritualitat i els corrents de pensament del seu temps.

84) Sánchez Manzano, María Asunción, «Semántica y significación de "intentio" en el *Ars amativa* y en los *Libri principiorum* de Ramon Llull», *Il*

*mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsídia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 427-447.

Aquest article es presenta com un estudi de la significació del terme *intentio* a l'*Ars amativa* i als *Libri principiorum*. El títol d'una de les seves parts anuncia una història del concepte que, de fet, no s'arriba a oferir. La part pròpiament lulliana de l'estudi només afegeix confusió conceptual i algun error a la bibliografia ja existent.

85) Santanach i Suñol, Joan, «La traducció i la circulació de textos catalans medievals», *Carrers de frontera. Passatges de la cultura alemanya a la cultura catalana*, ed. Arnau Pons i Simona Škravec, II (Barcelona: Institut Ramon Llull, 2008), pp. 102-105.

Breu panorama del tema.

86) Sari, Simone, «Osservazioni sulla rima finale del *Desconhort* di Ramon Llull», *Revista de Lengüas y Literaturas Catalana, Gallega y Vasca* 13 (2007-2008, 2008), pp. 233-258.

Ressenyat a continuació.

87) Sevilla Marcos, José María, *El que sé de Miramar*, Publicacions del Centre d'Estudis Teològics de Mallorca 43 (Mallorca, 2009), 29 pp.

Un repàs de la història de Miramar des del temps de Ramon Llull fins a l'època actual.

88) Spallino, Patrizia, «Il *Liber de Deo maiore et Deo minore* (op. 239) di Raimundo Lullo», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsídia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 187-202.

Ressenyat a continuació.

89) Suau i Puig, Teodor, *Ramon Llull, miracle i misteri*, pr. Jesús Murgui Soriano (Palma: Diòcesi de Mallorca / TOR, 2009), 178 pp.

Ressenyat a continuació.

90) Tamaro, Ciro, «L'identità segreta del fondatore della *Confraternitas Rosae Crucis* (Christian Rosenkreuz): l'ipotesi lulliana fondata su un recente manoscritto», *Medievalia* 38 (Mèxic, 2006), pp. 74-79.

Estudia un passatge d'un suposat *Codex Lullianus*, manuscrit inèdit descobert segons l'autor el 2005 a la Biblioteca de Catalunya, que seria un «diario personale di viaggio» en el qual Llull s'autoatribuiria la fundació de la *Rosae et Crucis Equitum Sacra Confraternitas*. Sense comentaris.

91) Trias Mercant, Sebastià, *Diccionari d'escriptors lul·listes*, Col·lecció Blaquerna 6 (Palma: Edicions UIB, 2009), 481 pp.

Ressenyat a continuació.

92) Trias Mercant, Sebastià, «Un capítulo de filosofía catalana. Mis maestros universitarios», *Espíritu: cuadernos del Instituto Filosófico de Balmesiana* 137 (2008), pp. 5-15.

Article pòstum que esbossa les estratègies docents que els professors de la Secció de Filosofia de la Universitat de Barcelona aplicaren durant els anys d'estudi universitari (1953-1958) del prof. Trias. S'hi resumeixen les assignatures apreses i les principals idees dels seus professors, com ara Joaquim Carreras Artau o Font i Puig, tot destacant-ne el context acadèmic i sociopolític que obligava a un determinat magisteri i pla d'estudis.

93) Tromboni, Lorenza, «Raimundo Lullo e Niccolò Cusano. Bolzano - Bressanone, 25-27 novembre 2004», *Quaderni Medievali* 59 (2005), pp. 295-301.

Resum del congrés «Ramon Lull und Nikolaus von Kues: eine Begegnung im Zeichen der Toleranz. Raimondo Lullo et Niccolò Cusano: un incontro nel segno della tolleranza»

94) Veiga, Bernardo, *¿Es imposible el diálogo interreligioso? El pensamiento de Benedicto XVI y la visión de Ramon Llull sobre el diálogo interreligioso*. (Instituto Brasileiro de Filosofia e Ciência «Raimundo Lúlio» (Sao Paulo, 2009), 102 pp.

Ressenyat a continuació.

95) Villalba i Varneda, Pere, «Aproximación a las fuentes del tratado *De civitate mundi* (op. 250) de Ramon Llull», *Il mediterraneo del '300: Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona, re di Sicilia. Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras*, ed. Alessandro Musco i Marta M.M. Romano, Subsidia Lulliana 3 (Turnhout: Brepols, 2008), pp. 215-250.

Ressenyat a continuació.



96) Vozzo, Lia, «Falsari, medici e alchimisti: i percorsi di un racconto della Spagna medievale», *Medioevo Romanzo* III, 29 (2005), pp. 116-131.

Article que dóna compte de les tres versions d'un mateix conte, d'arrels orientals, que apareixen a la península ibèrica entre els darrers anys de 1280 i el 1330. Aquestes versions, que tenen per protagonista un truà que es fa passar per alquimista i que enganya el rei per enriquir-se, es documenten en el *Llibre de meravelles* de Llull, en el *Llibre dels exemples* del Comte Lucanor i en el *Llibre del cavaller Zifar*. L'autora analitza els punts de contacte i les diferències entre les tres narracions per relacionar-les amb el context sociològic del període de redacció (crisi monetària, enriquiment de l'aristocràcia, prohibició papal de l'alquímia).

97) Wyllie, Guilherme i Alexander Fidora, «Ramon Llull i el tractat *De fallaciis* del pseudo-Tomàs d'Aquino», *Enrahonar. Quaderns de Filosofia* 42 (2009), pp. 11-19.

Ressenyat a continuació.

### III. TESIS I TESINES

98) Bernat i Salas, Nadal, *L'Esperit Sant en el Liber de Sancto Spiritu del Beat Ramon Llull* (Tesi de llicenciatura, Facultat de Teologia de Catalunya, 2007), 90 pp.

Traduccions catalanes amb breus comentaris de molts passatges de l'obra en qüestió, amb una introducció i una conclusió.

99) Gómez Llauger, Núria, *Ramon Llull, Liber de potentia, obiecto et actu. Edició crítica, estudi introductor i traducció* (Tesi doctoral defensada a la Universitat Autònoma de Barcelona, 2009), 310 pp.

Conté una edició del *Liber de potentia, obiecto et actu* (III.27).

Tesi doctoral defensada el 27 de novembre de 2009 a la Universitat Autònoma de Barcelona. S'hi ofereix l'edició crítica del *Liber de potentia, obiecto et actu*, de Ramon Llull, a partir dels quatre manuscrits que es conserven de l'obra. Cal posar en relleu que s'hi dóna l'*editio princeps* de la tercera distinció (sobre les qüestions). Dues altres aportacions rellevants són la traducció catalana anotada (que es presenta acarada amb el text llatí), com també una introducció metodològica i de contingut.

100) Higuera Rubio, José G., *La Recepción de las «Categorías» en el Pensamiento Luliano: Ramon Llull y el estudio de la lógica de Aristóteles durante*

*los siglos XII y XIII* (tesi per a la Universidad Complutense de Madrid, 2008), 516 pp.

101) Sari, Simone, *Maria tra sciència e amància. La mariologia per i laics ed edizioni critiche del Plant de la Verge, delle Hores de nostra dona e delle Hores de santa Maria* (Tesi di dottorato sostenuta presso la Scuola di dottorato europea in Filologia Romanza, Università degli Studi di Siena, 2009), 323 pp.

In questa tesi sono presentate le edizioni critiche catalane del *Plant de la Verge* (III.9), delle *Hores de nostra dona* (III.8a) e delle apocrife *Hores de santa Maria* (FD I.18), secondo i criteri delle *NEORL*. Le edizioni sono accompagnate dall'analisi di alcuni dei molteplici testi mariologici del beato probabilmente dedicati ad un pubblico laico e da una breve indagine della mariologia islamica, che presenta alcuni punti comuni con il pensiero mariano di Llull.

## RESSENYES

### 2) Ferrero Hernández, «Las dos redacciones latinas del *De consolatione eremitaie-eremitarum* (op. 214)»

L'article de la Dra. Cándida Ferrero proposa una lectura confrontada de les dues principals versions llatines de l'obra *De consolatione eremitaie-eremitarum*, de Ramon Llull. D'aquest llibre, escrit a Messina l'any 1313, se n'han conservat tant el text català com diverses versions de la traducció llatina (duta a terme aquell mateix any), les quals, segons sembla, no transmeten exactament el mateix text. Ambdues versions llatines, publicades a ROL I (pp. 94-120), foren editades aleshores per Johannes Stohr (1959) sota sengles títols: *De consolatione eremitaie* (op. 214) i *De consolatione eremitarum* (op. 214a). Aquesta primera opció editorial ja indicava una postura, no exempta de certa controvèrsia, en la consideració d'ambdós textos com dues obres diferents o, més aviat, com dues traduccions distintes elaborades per traductors diversos, un dels quals podria ser el mateix Ramon Llull. En aquest sentit, Cándida Ferrero es proposa, en paraules seves: «presentar en este seminario las dos ediciones confrontadas, para poder aclarar los términos de las semejanzas y las diferencias que pudieran presentar ambas obras. Y decimos ambas obras, porque, aunque son tomadas como una sola, sin embargo se trata de dos redacciones diferentes, con estilos distintos» (pp. 138-139). La seva és una tasca eminentment filològica, que parteix d'un *status quaestionis* (que demostra haver examinat amb cura) sobre l'autoria de les traduccions llatines i al qual fa una aportació de caire instrumental: d'una banda, ofereix la possibilitat de llegir acarats cadascun dels vint-i-dos capítols a partir dels quals s'articula l'obra (o obres); de l'altra, incorpora a la versió A (*De consolatione eremitaie*), més breu que la versió B (*De consolatione eremitarum*), passatges extrets tant del text que dona R. Pasqual (*Vindiciae Lullianae*, p. 219-320) com de l'edició de Margot Sponer. Es tracta, principalment, de posar a l'abast del lector les eines que puguin ajudar-lo a configurar una imatge més precisa sobre la relació d'ambdós textos i, al seu torn, la d'aquests amb la redacció catalana de l'obra.

Núria Gómez Llauger

4) Lullo, *Consolatio Venetorum*, ed. Ciceri

La *Consolatio Venetorum* és un text lul·lià en alguns aspectes insòlit. No per la seva forma de diàleg entre els dos personatges del venecià Petrus i Raymundus, sinó per la presència apreciable, d'una banda, d'elements del context històric del nord d'Itàlia, i l'absència, de l'altra, de l'Art lul·liana. Es tracta de la consolació del personatge de Petrus, un venecià afligit per l'empresonament del seu germà a Gènova, i gradualment consolat pel seu interlocutor Raymundus. Aquest text lul·lià mereixia una més àmplia difusió sobretot a l'àmbit italià: Marcella Ciceri en fa una acurada edició crítica, basada en els dos manuscrits existents (Bibl. Nat. de París i Bibl. Vaticana), i Patrizio Rigobon s'encarrega de la traducció a l'italià i de l'estudi introductor. El volum disposa, a més a més, d'un annex que reproduïx els fragments de la *Consolatio* que Nicolau de Cusa en va transcriure. Rigobon enfoca la seva introducció, en primer lloc, en la història externa dels dos manuscrits i les seves mencions en catàlegs bibliogràfics, i fa conèixer una descripció de la *Consolatio* manuscrita, feta el 1779 a Venècia pel pare Mittarelli, la qual podria ser considerada la «redescoberta» moderna del text lul·lià. La segona part de la introducció és dedicada al context històric, marcat per l'enfrontament entre Venècia i Gènova, i la batalla naval de Curzola (1298), arran de la qual sembla que el germà del personatge de Petrus fou relegat al captiveri genovès. Aquí Rigobon aprofita per fer un repàs de les temptatives que s'han fet per identificar històricament el personatge de Petrus. Cal dir, però, que en aquest respecte, la *Consolatio* busca clarament l'abstracció d'identitats històriques en pro d'un significat més universal. Tot i això, al final del diàleg, Raymundus encomana a Petrus, ara consolat, de dirigir-se al seu amic, l'històric prohoms genovès Perceval Spinola, per tal d'establir la pau entre les dues ciutats. Rigobon assenyala aquesta oscil·lació entre l'abstracte i l'històric encertadament: el text «fa comprendere [...] la continua interazione in Lullo tra sistema minimo e sistema massimo o, se si preferisce, tra Storia e Assoluto» (p. XLV i s.). La tercera part de la introducció contempla alguns exemples de la tradició consolatòria. Com és típic de Lull, també en la *Consolatio Venetorum* no recorre a cap model concret, prescindint fins i tot de referències intertextuals a la *Consolatio Philosophiae* de Boeci. Rigobon obre una perspectiva comparativa interessant des de la *Consolatio lul·liana* cap a diversos punts de referència coetanis i posteriors, com són la traducció catalana d'Albertano da Brescia: *Llibre de consolació*, o autors com Bernat Metge o Enrique de Villena. Sobre aquesta base, analitza l'estructura de la *Consolatio lul·liana*, bo i repassant els seus vuit capítols sota els epígrafs *fortuna* (que toca el tema de l'astrologia), *iustitia*, *prudentia*, *fortitudo*, *spes*, *patientia*, i els dos finals, basats en *honor* i

*ira*. Tret d'una generosa nota a peu de pàgina, les aportacions de R. Friedlein: *Der Dialog bei Ramon Llull* (2004), que presenta la primera edició integral de *Consolatio Venetorum* amb un estudi que enfoca sobretot el tema de la ira de Petrus, situada entre tristesa i ràbia, practicament no hi són tingudes en compte. La «parte politica» al voltant de Perceval Spinola que clou la *Consolatio Venetorum*, segons Rigobon, podria ser el fi últim del text, perquè la consolació és cabdal a l'hora de motivar Petrus a cercar la pau entre les ciutats italianes, que efectivament es va segellar pocs mesos després. Una sèrie d'observacions sobre el llatí de Llull clouen l'estudi de Rigobon. Aquesta edició bilingüe de la *Consolatio Venetorum* de Ciceri i Rigobon serà sens dubte, per ara, l'edició de referència d'aquest text lul·lià massa poc conegut.

Roger Friedlein

##### 5) Llull, *Llibre de contemplació*, ed. Rubio

El propòsit de la col·lecció Biblioteca Barcino, en la qual se publica aquesta antologia, és el d'oferir textos cabdals de la història de la literatura catalana de manera accessible a un cercle ampli de lectors. Encabir-hi l'oceànica obra lul·liana sembla quasi un impossible. Rubio, un dels millors coneixedors del *Llibre de contemplació*, ho ha aconseguit amb escreix.

De fet, Ramon Llull, en les «instruccions d'ús» que dóna al capítol final, no afua el lector a la recerca d'una estructura sistemàtica del contingut, sinó que li aconsella una lectura a bots, fragmentària, reiterativa. Com és, d'altra banda, la substància del text. En l'univers teocèntric totes les relacions ontològiques i totes les referències significatives són part d'un mateix present. Totes les coses són sotmeses a una espècie d'anivellament, com les imatges en el mirall, perquè el contemplador no posi la seva intenció sinó en Déu.

La introducció general, l'índex complet dels capítols de l'obra, les introduccions als llibres de què consta i les notes explicatives al text, ajuden a mantenir la referència del fragment seleccionat amb el conjunt de l'obra. El text editat se basa principalment en l'edició de 1960, a les *Obres Essencials* d'editorial Selecta, confrontat amb el manuscrit de Milà (A 268 Inf. I D 549 Inf.) i amb l'ortografia novament revisada.

J. Gayà

6) Llull, *Romanç d'Evast e Blaquerna*, ed. Soler i Santanach

Aquesta nova edició del *Blaquerna* apareix més de cinquanta anys després que se n'edités críticament el text per darrera vegada. Des de l'edició de Salvador Galmés per a Els Nostres Clàssics (1935-1954) s'ha avançat considerablement en el coneixement de nombrosos aspectes de la circulació material de l'obra catalana del beat; com ara la morfologia dels manuscrits que ens l'han transmesa, la participació de Ramon en la producció i difusió de la seva obra, la llengua dels copistes, la identitat i les circumstàncies dels possessors dels còdexs, o les transformacions editorials que patiren algunes obres a mans dels editors cinc-centistes. En aquest temps, el desenvolupament dels estudis de crítica textual i els projectes d'edició de textos catalans també han fet camí; i l'obra del beat s'edita ara amb recurs a tota la tradició antiga, condició que a la NEORL és preceptiva. Els editors han capitalitzat tots aquests coneixements per a la seva tasca. De fet, Albert Soler i Joan Santanach han escrit molts dels treballs que ara fan llum a l'hora d'emprendre una nova edició del text; i han editat críticament altres obres catalanes del beat amb una tradició textual d'una complexitat comparable o quasi idèntica; com és el cas de la *Doctrina pueril*, editada per Santanach, o del *Llibre d'amic e amat* (en endavant *LAA*), editat per Soler i incorporat ara dins del *Blaquerna* com a part de l'obra original.

Si una de les directrius principals de la NEORL és que les edicions considerin la tradició sencera de cada obra editada, una altra és que la metodologia editorial sigui pertinent a les particularitats de la tradició textual de l'obra en qüestió. L'edició parteix de la col·lació de la totalitat de la tradició antiga directa (una edició del segle XVI i onze manuscrits d'entre els segles XIV i XVII) i la tradició indirecta (dues edicions cinc-centistes en llatí i catorze manuscrits amb versions de l'obra en occità, francès i llatí). Els editors han assumit, matisat i ampliat els resultats del treball textual que Albert Soler portà a terme sobre el *LAA*. A partir del mètode de l'error comú i amb el suport de les lliçons equipol·lents de tota la tradició, els editors han intentat de filiar els testimonis de l'obra. Cal conèixer el treball anterior de Soler per poder valorar l'*stemma* ofert i les novetats que aporta l'estudi textual de la totalitat del *Blaquerna*. Les novetats més importants afecten el dibuix de la tradició. S'incorporen a l'*stemma* cinc testimonis fragmentaris més (un d'ells en llatí). Quatre d'aquests s'afegeixen a una branca de la tradició que en el *LAA* només comptava amb el manuscrit base. També és una aportació d'aquesta edició la discussió de les relacions textuais que deuen existir entre els testimonis de la tradició francesa i entre els de la tradició del *LAA* en llatí. Altres resultats ja establerts en l'edició del *LAA* es veuen reforçats, com són que l'original de l'obra fou escrit en català, que del

text català en derivà una traducció en occità (avui dia només representada en el testimoni *P*) i que del text occità en sorgiren la traducció francesa i una de les llatines (la del *LAA*). Totes aquestes aportacions contribueixen a aprofundir el coneixement i a fixar l'edició del text. Així i tot, les limitacions del mètode neolachmanià que informa l'estudi textual queden exemplificades en la decisió editorial de no situar dins l'*stemma* ni l'edició *v*, que és producte d'una col·lació, ni quatre testimonis fragmentaris (*EHUYK*). Igualment, tal com reconeixen els editors, els errors que defineixen la posició estemàtica dels fragments de *T* i *G* no són del tot concloents (p. 53). Finalment, a vegades el discurs crític es refereix a l'arquetip com a funció abstracta que agrupa manuscrits d'acord amb certes propietats textuais, mentre que en d'altres la noció d'arquetip sembla designar l'existència de manuscrits específics que s'han perdut (pp. 62-63).

Amb tot, aquesta edició discrimina els límits instrumentals de les diferents metodologies d'estudi textual a l'hora d'editar el text. Col·lacionar i argumentar l'existència d'errors comuns i observar lliçons equipolents permet identificar jerarquies entre les tradicions del *Blaquerna* articulades segons la llengua (català, occità, llatí, francès). Aquestes jerarquies són significatives no només per escollir un text base sinó, abans que res, per decidir si l'obra cal que formi part (o en quina condició) d'una col·lecció que edita les obres catalanes del beat. (Caldrà veure, doncs, quines conseqüències tindran els resultats de l'estudi textual d'aquesta edició en el discurs crític i en la justificació de les lliçons de l'obra quan aparegui publicada dins la *Raimundi Lulli Opera Latina*). Els editors també han tingut en compte el que sabem de la gènesi i existència d'alguns dels manuscrits conservats. D'aquesta manera, les variants franceses d'*F* són les que s'han tingut en consideració en aquesta edició per a representar la tradició francesa. No sols perquè deuen ser les més properes a l'arquetip (p. 55), sinó també perquè *F* es produí en un context molt proper a l'autor: pertangué a Pere de Lletmotges, el col·laborador de Llull en la seva primera estada a París (p. 53). D'altra banda, *P* és un testimoni que l'*stemma* situa en les branques més baixes, però resulta ser un manuscrit que data de finals del segle XIII, i és l'única mostra de la tradició del text en occità, de la qual deriven tot els testimonis francesos i tots els llatins del *LAA*. Així doncs, el manuscrit *P* arriba a fer de text base d'un capítol del text no transmès per *A*.

El manuscrit *A* (datable entre els segles XIV i XV) és el que s'ha triat per fer de text base. Aquest manuscrit és l'únic pràcticament complet i el menys deturpat dels que han transmès l'obra. Encara que els editors pretenguin fixar un text tan proper a l'escrit per Llull com sigui possible, l'edició es porta a terme des de la consciència que les paraules del beat arriben mediatitzades per l'escriptura d'un copista un segle posterior a l'autor (p. 70). Es podria dir, doncs, que es pre-

tén de recuperar les lliçons *substancials* de l'autor, sense atènyer-se a totes les particularitats *accidentals* de la seva formulació lingüística originària. Coherentment amb aquest principi, s'intenta recuperar fins i tot la molt probable taula de rúbriques que acompanya els manuscrits més antics del *Blaquerna* (pp. 65-66). Però la restauració editorial del text té altres aspectes més delicats. El manuscrit A és acèfal; a més de la taula de rúbriques hi manquen els primers quatre capítols i gran part dels capítols 5 i 6. Afortunadament, els fragments que hi manquen els han transmesos tres altres testimonis. El primer és l'edició catalana de Joan Bonllavi (v), que porta un text molt desfíurat. El manuscrit amb inici de l'obra més proper al manuscrit A és el C, però cal recordar que C és una traducció llatina que presenta força problemes d'incomprensió de l'original (p. 49). Finalment, el manuscrit F també inclou els capítols absents d'A, però és la traducció francesa d'una traducció occitana de l'original català. Quin d'aquests textos es deixa editar? Partint de la consideració que el text català de l'editor cinc-centista és terreny impracticable, els editors emprenen una reconstrucció hipotètica en català modern. (Cal dir que només és moderna la fonètica, l'ortografia i la morfologia; mentre que part del lèxic i aspectes sintàctics com els règims verbals segueixen sent ben lul·lians. Dos exemples: «plorava *fortment*» que en català modern seria «*desconsoladament*», o «desig *a* posseir» que seria «*de* posseir»). Per establir el text, ateses les mancances que presenten cadascun dels textos per separat, s'ha tendit a escollir les lliçons compartides per dos dels testimonis (p. 65). Per tant, com que l'inici català del *Blaquerna* només és recuperable de manera temptativa, els editors han inclòs en apèndix una edició sinòptica del text transmès per les fonts de la seva reconstrucció.

Els altres tres apèndixs d'aquesta edició donen compte d'aspectes particulars de la transmissió de l'obra. Els editors han intentat d'obtenir un text que s'acostés tant com la tradició ho permetés a les paraules de Llull, però no han deixat d'abordar les transformacions que una obra de tan llarga concepció patí al llarg del temps. En els altres apèndixs s'editen els versicles apròcrifs d'una edició de la versió llatina del LAA, i les versions de dos poemes que a l'edició catalana de Bonllavi arriben estafets en decasíl·labs. També s'hi inclou un capítol sobre la passió de Jesucrist que apareix en un bon segment de la tradició però no en el manuscrit A. Els editors argumenten a favor de l'autenticitat del capítol, que s'hauria incorporat a l'obra després que el text comencés a circular, i determinen el moment en el qual es produí l'addició (pp. 67-70). A diferència dels capítols inicials, en aquest cas se n'ha conservat una versió occitana, que és la que fa de text base de l'edició. Aquest capítol és un exemple de les transformacions que el *Blaquerna* experimentà al llarg dels anys que l'autor trigà a compondre'l. Hi ha d'altres transformacions que denoten que Llull no degué controlar prou bé



l'edició manuscrita de l'obra. En primer lloc, el nombre de versicles del *LAA* no és igual al nombre de dies de l'any, que és el que l'autor promet al pròleg de l'opuscle. En segon lloc, abans d'aparèixer com a tractat per multiplicar la devoció dels ermitans (a la cinquena part del romanç), el *LAA* era sols el títol d'un llibre portat de Berberia al papa Blaquerna (p. 396); un episodi que només es recorda de manera imprecisa en el capítol anterior a l'inici del *LAA* (pp. 426-427). I en tercer lloc, a diferència de la resta de l'obra, al darrer capítol del llibre i al col·lofó Llull es refereix al llibre com a *Romanç d'Evast e Blaquerna*. La qualificació de «romanç» s'avé a la perfecció amb el model genèric en el qual s'inscriu el text, motiu pel qual s'esmena el títol.

El text està puntuat segons convencions modernes. L'aparat crític negatiu és clar i econòmic. També ho són les discussions de les esmenes, de manera que el lector que vulgui o li calgui tindrà prou material per mirar d'argumentar alguna lliçó del text que li sembli una mica millor. Per tot plegat és aquesta una edició d'envergadura que posa el text del *Blaquerna* a l'alçada que l'autor té en el nostre temps.

Albert Lloret

#### 8) Aïssani, «Les rapports Béjaia - Sicile au moment des séjours du philosophe catalan Raymond Lulle (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)»

Repàs de les relacions entre l'illa de Sicília i el Magrib central, en particular la regió de Bugia, entre els segles XIII i XIV. Malgrat la manca d'estudis sobre el tema, es destaca la importància i la constància d'aquestes relacions, de caire polític, econòmic, científic, intel·lectual i religiós, en les quals la implicació de catalans sovinteja. L'article se centra, però, en el segle XIII, en les relacions intel·lectuals, manifestades en especial per l'obra del poeta sicilià Ibn Hamdis, que aporta una detallada descripció dels palaus de Bugia, i pel *Liber abaci* del matemàtic Leonardo Fibonacci, fill d'un mercader pisà amb interessos a Bugia, on va tenir coneixement dels numerals hindoaràbics; i en els episodis que en el diàleg islamocristià es donaren en el marc d'aquestes relacions, en particular les *Qüestions sicilianes (al-Masa'il al-Siqiliyya)* del filòsof Ibn Sab'in de Múrcia en resposta a les formulades per Frederic II, les «disputes» de Ramon Llull amb els savis de Bugia i la integració de temes extrets del *Budd al-'arif* d'aquell filòsof –un dels principals representants del sufisme i de la metafísica islàmiques– en la *Logica nova* lul·liana. Ibn Sab'in podria haver influït també en la configuració de la figura A de l'Art. Llull hauria pogut treballar amb llibertat a Bugia, i al segle XVIII encara hi havia memòria, en la toponímia, de les seves estades («la

caverna de Ramon Llull», a la costa). El sufisme hi proporcionà un «terreny de diàleg» en el qual la filosofia i la teologia s'entrecreuen.

Lluís Cifuentes

9) Akasoy i Fidora, «Ibn Sab'īn and Raimunds Lullus: The Question of the Arabic Sources of Lullus' Logic Revisited»

El estudio analiza las fuentes árabes de la lógica de Ramón Llull, tomando como punto de partida las tesis de C. Lohr y las *Cuestiones sicilianas* y el *Budd al-'arīf* de Ibn Sab'īn (1217-1270). A ello se añaden argumentos aportados por autores como D. Urvoy y nuevos datos sobre las fuentes árabes para concluir que, en contra de lo propuesto por M. Cruz Hernández, si bien los paralelismos existentes entre Llull e Ibn Sab'īn pueden no resultar convincentes, las similitudes con al-Ghazālī y el Ikhwān al-ṣafā' evidencian que el pensamiento árabe tuvo un gran impacto en determinados elementos de la filosofía del Beato (pp. 450-451).

El estudio consta de tres partes y un anexo, que siguen a una introducción en la que se procede a un estado de la cuestión sobre las diferentes fuentes árabes atribuidas a Ramón Llull (pp. 432-435) e indican los puntos de confluencia entre este autor y el pensamiento islámico. La primera parte, «Ibn Sab'īn and his Philosophical Works» (pp. 435-436), sitúa en su contexto dos obras de Ibn Sab'īn para remarcar la importancia que tuvo en la formación del pensamiento mediterráneo del siglo XIII y su relación con la herencia aristotélica. En la segunda parte, «Ibn Sab'īn as a source of Raimundus Lullus: Lohr's suggestion» (pp. 436-450), se analizan un total de siete puntos en los que se postulan similitudes entre Ramón Llull, Ibn Sab'īn y otros autores árabes: la doctrina de las dos intenciones (pp. 436-440); las definiciones (pp. 440-442); los correlativos (pp. 443-445); los nueve sujetos (pp. 445-6); la ontología filosófica y mística (pp. 446-448); las trece proposiciones (pp. 448-449); y las nueve cuestiones (pp. 449-450). La tercera parte, «Conclusion» (pp. 450-451), sintetiza los resultados e indica posibilidades de nuevos estudios, y el anexo (pp. 452-458) contiene una tabla comparativa sobre las trece proposiciones y las posibles fuentes árabes.

Con objeto de demostrar la influencia de Ibn Sab'īn sobre Ramón Llull, se llevan a cabo una serie de comparaciones entre estos dos autores, remitiendo asimismo a otras fuentes árabes. En lo relativo a la doctrina de las dos intenciones, se destaca el carácter moralizador que ésta obtiene en el pensamiento lulliano en contraste con la Escolástica latina, remitiendo en base a C. Lohr a la distinción del movimiento que se produce en Dios. Al hablar de las definiciones,

los autores recalcan la aparición de «diccionarios» en diversas obras de Llull para, con ello, mostrar que existen similitudes tanto metodológicas como de contenido con Ibn Sab'īn. En cuanto a la doctrina de los correlativos, recuperan de nuevo a C. Lohr para mostrar la presencia de los tres términos que la forman ya en los primeros textos árabes, ampliando las referencias de este autor a diversas tradiciones –como la Sufí o la tradición jurídica–, entre otras. Sobre los nueve sujetos, se advierte la presencia de términos semejantes en las obras de Ibn Sab'īn, uniéndolos a la concepción neoplatónica para mostrar que Llull mantiene una dependencia directa con respecto de esta línea. En lo referente a la ontología filosófica y mística, los autores toman como referencia los argumentos de D. Uvroy añadidos a las tesis de C. Lohr y relativos a la identificación del ser absoluto con el ser necesario, así como analizan diferentes problemas que se derivan de la traducción que fundamenta esta idea, explorando varias tradiciones árabes para probar la relación que mantiene con las discusiones islámicas de la época. En cuanto a las trece proposiciones, el estudio muestra la relación entre Ibn Sab'īn y Llull basándose en la existencia de divisiones de las emanaciones paralelas entre ambos casos, tesis que los autores complementan con un anexo que hace explícita esta fuerte correlación. Al hablar de las nueve cuestiones, los autores recurren a las nueve cuestiones como punto de similitud general entre el *ars* y el *Budd al-'arīf* de Ibn Sab'īn. Por último, en las conclusiones se utilizan los datos aportados para afirmar que, en contra de la idea sugerida por M. Cruz Hernández, según la cual las relaciones de Llull con el pensamiento árabe deben remitirse única y exclusivamente al trasfondo de la tradición misionera catalana, sí existen elementos que permiten afirmar una relación directa.

Los argumentos de los autores reposan sobre tres elementos: los estudios realizados que indican o muestran relaciones entre Llull y el pensamiento árabe (en especial los de C. Lohr); la comparativa entre Ibn Sab'īn y el Beato, tanto propia como extraída de otros estudios; y las relaciones aceptadas o demostradas con respecto de autores como al-Ghazālī. En cada uno de los elementos analizados, los autores del estudio combinan en mayor o menor medida estos tres elementos para demostrar que existen tanto un conjunto de paralelismos muy importantes entre Llull y las fuentes árabes como datos históricos que apoyan las posibles influencias. Es precisamente esta combinación lo que consigue que, en cada uno de los siete aspectos de posibles influencias analizados, se logre trazar una vía de transferencia desde el pensamiento árabe hasta Llull que no sólo resulta coherente, sino también convincente, pues excluye argumentativamente otras posibles interpretaciones. No obstante, en lo que se refiere al valor demostrativo del texto analizado, los autores se mantienen cautos hasta el punto de afirmar que «the parallels with Ibn Sab'īn might not be convincing, but the

similarities with Ikhwān al-ṣafā' and al-Ghazālī probably point to a closer relationship than simple a common milieu» (pp. 450-451). Remiten, eso sí, al hecho de que a tenor de tales consideraciones se puede considerar que el dossier de las influencias árabes en el pensamiento luliano no está cerrado y que las ediciones que se están realizando de los tratados árabes medievales resultarán de gran utilidad a la hora de continuar este tipo de análisis.

A. Bordoy

11) Badia, Santanach, Soler, «Le rôle de l'occitan dans la production et la diffusion des oeuvres de Raymond Lulle (1274-1289)»

En la primera etapa de la seva producció, Llull va centrar una part important dels seus esforços a escriure obres en prosa, intel·lectualment ambicioses, destinades al consum del públic laic. Tal com assenyalen els autors en la introducció de l'article, en Llull la tria del vehicle d'expressió sempre respon a motius pragmàtics. En el cas d'aquestes obres, doncs, Llull va recórrer a les llengües vernacles a què podien accedir els lectors del seu entorn cultural: el català, òbviament, però també l'occità. En aquest treball els autors estudien el lloc que ocupa aquesta segona llengua en les tasques de composició i difusió d'aquest tipus d'obres, a partir de l'anàlisi codicològica, paleogràfica i textual dels testimonis conservats de la *Doctrina pueril*, el *Blaquerna* i el *Fèlix*. La variada casuística que afecta la transmissió plurilingüe d'aquestes obres obliga els autors a endinsar-se en els procediments de confecció i difusió de textos que l'*scriptorium* lul·lià desenvolupà.

L'anàlisi efectuada du els autors a emetre una sèrie de conclusions. En primer lloc, la col·lació dels testimonis conservats en les diferents llengües demostra, per als dos primers casos, que la catalana era la versió original, i que l'occitana fou realitzada poc després per l'entorn de Llull. En canvi, fou aquesta darrera versió la que serví posteriorment per promoure les traduccions franceses i llatines, gràcies a les quals Llull podia ampliar el seu públic. El *Fèlix*, situat a la fi d'aquesta etapa, ja no va entrar en aquest projecte de difusió, i les traduccions medievals que s'han conservat al francès, al castellà i a l'italià no es poden relacionar amb la tasca de Llull. D'altra banda, els trets que comparteixen els testimonis occitans antics de les tres obres (escrits sobre pergamí, a doble columna i en lletra gòtica textual), que es poden datar cap a final del segle XII, són la prova que les traduccions que contenen s'han de relacionar amb Llull. Aquest fet permet constatar, a més, la innegable consciència que Ramon i el seu equip tenien de la diferenciació lingüística entre les dues modalitats. En darrer

lloc, els autors destaquen que en l'*scriptorium* lul·lià el mètode utilitzat per traduir les versions originals a l'occità era el del mot a mot: només varien els usos gràfics i fonètics, les formes morfològiques i el lèxic, mentre que la sintaxi es manté inalterada. Aquesta opció seria justificada per la voluntat d'allunyar-se el mínim possible d'un model de prosa acabat de forjar. En aquest mètode de treball s'hauria de trobar l'explicació de les anomalies que presenta el manuscrit Vat. lat. 9443, el còdex més antic que ha transmès el *Fèlix*, redactat en una llengua híbrida i fins fa poc considerat un testimoni català. Pels autors, però, l'anàlisi textual demostra que el testimoni havia estat programat per esdevenir la versió occitana del text, però que finalment, per error, es va quedar a mig camí. Aquest manuscrit es pot considerar, doncs, com un cas extrem de les interferències entre català i occità que es detecten en molts manuscrits lul·lians antics, les quals s'han de lligar als procediments emprats per Llull i els seus col·laboradors per confegir i difondre les seves obres.

Francesc Tous

12) Badia, Santanach, Soler, «Per la lingua di Ramon Llull: un'indagine intorno ai manoscritti in volgare di prima generazione»

El present article forma part d'una sèrie de treballs que els autors estan dedicant recentment a replantejar els pressupòsits bàsics que fins ara han fonamentat el coneixement adquirit sobre la llengua de Llull. Els avenços que s'han produït en diversos àmbits dels estudis lul·lians obliguen a reconsiderar el problema. Un dels més destacats, nascut de la necessitat de disposar d'edicions crítiques filològicament fiables i exigents, ha estat la millora del coneixement de la transmissió manuscrita de l'obra de Llull. Com a fruit més remarcable d'aquesta recerca, es pot citar la identificació d'un corpus de manuscrits coetanis a Llull, els manuscrits dits de primera generació, que ofereixen informacions molt valuoses sobre les tries lingüístiques que el mateix Llull i els seus col·laboradors més pròxims haurien realitzat.

En aquest article, mitjançant el repàs de les dades recollides per a les edicions crítiques de quatre obres (el *Llibre de contemplació*, els *Començaments de medicina*, el *Blaquerna* i el *Fèlix*), els autors demostren que les dades de què es disposa no permeten d'arribar a conclusions gaire agosarades sobre la fesomia exacta de la llengua de Llull, ja que la transmissió presenta llacunes importants, sobretot pel que fa als dos darrers textos analitzats. De les dues primeres obres, es conserven testimonis copiats per Guillem Pagès a final del segle XIII, i per tant relacionables amb l'*scriptorium* lul·lià. El primer, però, presenta un nombre molt alt

d'occitanismes, deguts ben segurament a la prosa de caràcter subjectiu que Llull desenvolupa en la seva primera gran obra. En l'obra mèdica, en canvi, escrita en una prosa eixuta i funcional, els occitanismes desapareixen, ja que no es deurién percebre adequats. Segons els autors, aquest manuscrit és el que *a priori* ofereix una imatge més fidedigna del català de Llull. Com se sap, el *Blaquerna* català només ens ha arribat a través d'un únic manuscrit complet, bé que acèfal, de final del segle XIV, però copiat per la mateixa mà del testimoni dels *Començaments de medicina* que es troba a l'Ambrosiana de Milà. Els autors especulen sobre la possibilitat que el text del *Blaquerna* patís una operació d'actualització d'usos lingüístics similar a la que s'observa en la còpia més tardana dels *Començaments*, però adverteixen que la versió primitiva de la novel·la, en tractar-se d'un text literari, podria presentar un nombre més alt d'occitanismes que la que ens ha arribat. La primera *scripta* catalana, la que es desenvolupa a final del segle XIII, encara era molt sensible a la influència dels usos occitans, mentre que en el segle XIV, en una segona etapa, es consolida una *scripta* alliberada d'interferències. En el cas del *Fèlix* també s'ha d'utilitzar un manuscrit de final del XIV com a base per a l'edició crítica, ja que el testimoni més antic i textualment més valuós, el Vat. lat. 9443 (V), de principi del XIV, presenta una mescla anòmala de trets occitans i catalans, atribuïble segons els autors als procediments de composició i difusió de l'*scriptorium* lul·lià, i que l'invalida totalment per servir de base a una edició crítica moderna (per a més informacions sobre aquest còdex i el seu caràcter anòmal vegeu *Le rôle de l'occitan dans la production et la diffusion des oeuvres de Raymond Lulle (1274-1289)*, ressenyat al núm. 11 més amunt). Al final de l'article, els autors es permeten un petit exercici de restauració dels que haurien pogut ser els usos genuïns de la redacció original del *Fèlix*. Prenent com a base un fragment del text de V, substitueixen els usos d'aquest testimoni pels que s'observen en quatre manuscrits copiats per Guillem Pagès, els dos que hem vist més un de l'*Art demostrativa* i un altre de la *Taula general*. Els autors conclouen, però, que el resultat és fictici i purament hipotètic.

Francesc Tous

#### 14) Badia, «Le plurilinguisme paradoxal de Raymond Lulle»

El títol de l'article ja evoca d'una manera prou eloqüent l'interrogant que l'autora tracta de resoldre: com es pot explicar, amb coherència, la cohabitació, en la vida i l'obra de Llull, de l'ús efectiu de diverses llengües en la seva tasca de creador i missioner, i el seu afany d'aprenentatge i ensenyament dels llenguatges necessaris per entrar en contacte amb els infidels, amb l'ideal de trobar

un mètode general de coneixement, l'Art, que pot ser entès com una «llengua perfecta» que, com la fe cristiana, hauria d'esdevenir universal i única. Per donar una resposta satisfactòria al problema plantejat, Badia fa referència, en primer lloc, a la singularitat de la figura de Llull en el seu temps, intel·lectual laic, independent i amb recursos propis, pioner en diferents camps del saber i en la manera de conservar i difondre la seva obra. D'altra banda, destaca que l'Art, com a tècnica universal per demostrar la veritat i comprendre correctament l'ordre diví, espiritual i intel·lectual, se situa al centre de l'activitat missional lul·liana i determina «toutes les activités de sa vie pratique».

La frontissa que acobla aquestes dues facetes, aparentment contradictòries, del pensament teòric i l'activitat pràctica de Llull és, per a l'autora, la doctrina de les dues intencions: la llengua perfecta i única es relacionaria amb els objectius de la primera intenció, mentre que l'ús de diferents llengües naturals es justificaria pel pragmatisme propi de la segona intenció, els instruments de la qual sempre estan al servei de la primera. Establerta aquesta base, Badia repassa breument la relació de Llull amb les diferents llengües que utilitzà, i n'ofereix quadres estadístics. L'ús d'una o altra llengua sempre s'explica per raons pràctiques i estratègiques, i evidentment, el llatí, com a llengua del saber oficial, és, de bon tros, la més habitual. El llatí també seria la llengua ideal per a la transmissió del saber als laics, si es pogués dur a la pràctica la rellatinització proposada en el capítol 94 del *Blaquerna*, però la solució pragmàtica és que hi accedixin mitjançant les llengües vulgars. Llull utilitza les llengües que li són més properes, el català i l'occità, però també promou, sobretot fins a 1289, les traduccions a altres llengües romàniques. Finalment, Badia tracta d'enumerar totes les llengües dels «infidels» que Llull, en un moment o altre, tractà d'incorporar al seu pla d'estudis per a predicadors: aquí no només hi trobaríem l'àrab i l'hebreu, sinó també el grec i altres llengües dels «cismàtics» i les llengües «tartaresques». L'aprenentatge d'aquestes llengües és un mitjà necessari per aconseguir la conversió, i per tant l'única via possible per atènyer, algun dia, l'ideal de la convergència universal en una sola fe i una sola llengua. Cal dir que a l'article s'incorpora, a tall d'apèndix, la imatge, el text en llatí i la traducció al francès de la tercera i l'onzena miniatura del *Breviculum*.

Francesc Tous

17) Bordoy, «Ramon Llull i les fonts antigues. El cas de la quadratura del cercle

Questo breve e denso contributo sviluppa alcune acquisizioni sul metodo di quadratura adottato da Llull per valutarne la portata dal punto di vista della sto-

ria della scienza e per trarne delle indicazioni sulla ricezione dell'opera in cui si ispirò, *La misura del cerchio* (*MC*) attribuita ad Archimede, della quale fu «un dels millors coneixedors» del suo tempo. Nel ripercorrere la fortuna di questo testo, sconosciuto al mondo latino fino al XII secolo inoltrato, Antoni Bordoi sottolinea quanto sia preziosa la testimonianza del Beato, il quale dovette confrontarsi con una tradizione incoerente, accompagnata da interpretazioni divergenti, dovute alla tradizione testuale e alla contaminazione tra le fonti tipica del sapere geometrico medievale. Il contributo lulliano consiste nell'aver prodotto una sintesi e, insieme, nell'aver fornito un'interpretazione originale delle dimostrazioni allora concorrenti. Una volta ricostruite, tecnicamente e storicamente, le ragioni per le quali i metodi usati nella *Quadratura* (*LQ*) e nella *Geometria nova* (*GN*) possono essere utili per l'interpretazione del *MC*, Bordoi conclude: «quan s'observen les metodologies emprades en l'*LQ* i en *GN*, hom pot veure sempre un mateix paràmetre: els càlculs prenen com a base no sols la versió original de *MC*, sinó, a més, d'altres teoremes que provenen de les obres d'Arquímedes i del *Elements* d'Euclides, la qual cosa mostra un intent general de sincretisme geomètric» (p. 26).

Nella storia della geometria è indubbio che Lull colmi una lacuna nella dimostrazione della quadratura seguendo il procedimento archimedeo. Più difficile è individuare una o più fonti testuali specifiche, data la complessità delle tradizioni disponibili, come Bordoi non manca di ricordare. Il fatto che Lull proponga una soluzione sincretica, derivabile dalla tradizione nota delle opere di Archimede e di Euclide, dimostra, allo stato delle conoscenze attuali, una competenza non comune in questa disciplina. Altrettanto eccezionale è la scelta di questo tema, che certo non appassionò il Medioevo, per rispondere ad istanze di natura filosofica e teologica.

E. Pistolesi

18) Bordoy, «Notes sobre el racionalisme lul·lià i les seves relacions amb la cultura àrab mallorquina dels segles XII i XIII»

L'articolo s'offre come aportació a la discussió sobre els orígens de la doctrina lul·liana sobre la possibilitat/necessitat de demostrar les veritats de la fe, que està al centre del model de missió de Ramon Lull. Es parteix d'una referència a la cultura de la Mallorca anterior a la conquesta cristiana, afirmant que, arran del domini almohade, Mayurqa s'havia convertit en refugi de tres escoles: el malikisme, el zahirisme i el sufisme. Les tres trobaren un element comú en la reivindicació de la importància de la raó humana en tot procés de coneixement. La societat



cristiana posterior a la conquesta, afirma l'autor, es va adequar a les estructures presents ja a Mallorca i la intel·lectualitat àrab es va incorporar a la cultura cristiana. En aquest context es destaquen alguns trets del pensament de Ramon Llull: necessitat del consens en el procés discursiu; la no imposició de la fe per les armes, sinó amb la raó; la necessitat de la raó en el procés del coneixement; la impossibilitat de substituir el coneixement que s'obté a partir de la fe.

L'autor adverteix en concloure l'article: «No obstant això, donar tot el pes de la creació d'aquestes idees al context medieval mallorquí pot induir a errors, ja que no es poden oblidar els problemes existents a l'hora d'interpretar la biografia lul·liana.»

J. Gayà

## 20) Butiñá, *Detrás de los orígenes del Humanismo: Ramón Llull*

El llibre tanca una trilogia dedicada a l'humanisme en les lletres catalanes, formada per aquest i per dos títols anteriors: *Tras los orígenes del Humanismo: el «Curial e Güelfa»* i *En los orígenes del Humanismo: Bernat Metge*. En aquest cas, es proposa la figura de Ramon Llull no com a humanista, però sí com a precursor i font directa de moltes idees dels autors i els textos als quals va dedicar l'autora els dos volums anteriors; tot i que en aquest se centra sobretot en l'influx de Llull sobre Metge. La «precedència del signe dialogant» i el «component moral prioritari», manifestat en la indignació moral que els dos autors comparteixen davant la incoherència dels comportaments, són els trets que connecten directament, segons Butinyà, el tarannà de Llull amb les idees humanistes de Metge.

L'estudi recull, amb algunes modificacions, articles publicats prèviament en altres llocs, que ací són presentats de manera unitària. S'inicia amb una proposta d'interpretació de l'Art lul·liana, reduïda a la simple equació «Art = arbre = creu = filosofia d'amor» (p. 23), amb la qual es posa l'èmfasi, en definitiva, en el caràcter cristià de la filosofia lul·liana. El capítol segon està dedicat a les fonts de Llull. En realitat, després de la reproducció d'un parell d'articles més, sobre el possible origen del nom del protagonista del *Blaquerna* i sobre la interpretació del *Llibre de les bèsties*, només s'entra directament de manera clara en la proposta de fonts en la segona part del capítol, en la qual es planteja que el «misteriós» *Llibre del gentil aràbic* al qual fa referència Llull en el *Llibre del gentil i dels tres savis* no és sinó el llibre bíblic de Job, text que influeix igualment en el *Llibre de meravelles*, ja que tant Job com Fèlix comparteixen l'estranyesa davant el fenomen del mal.

El tercer capítol, «Sobre la proyección de Llull», torna a la relació entre Llull i Metge (vegeu les ressenyes de «El diálogo en Llull y en Metge» i de «Ramon Llull en el primer humanisme» de la mateixa autora). «Llull en la Corona de Castilla» i «Llull en Italia» completen aquest apartat, en el qual la «connexió jobiana» és amplificada i portada al límit, ja que es proposa la hipòtesi que la figura escultòrica d'Hèrcules del púlpit del Duomo de Pisa siga en realitat una representació de Job, conseqüència de la presència de Llull a Pisa en el moment de la construcció del conjunt escultòric de Giovanni Pisano. Com que Job és un gentil, i és una figura central en l'obra lul·liana (i arriba fins a Metge), es demostra així que Llull està «darrere dels orígens de l'Humanisme» en la reivindicació de la gentilitat i en l'obertura dialogant amb l'altre. Aquesta lectura de Llull es veu reforçada per la interpretació de l'Art amb què s'obre el volum, d'acord amb la qual Llull, tot i donar importància a la raó, «subyuga aquella facultad y la constriñe a unas normas morales, como la bondad y la falta de orgullo o de querer imponerse a los otros» (p. 98). El Llull de la professora Butinyà és, essencialment, un moralista, un reformador, l'autor de la proposta del *Blaquerna* i l'obert dialogant del Gentil, als arbres del qual, símbols de la creu, redueix tota l'Art (que no és mai citada en les seues versions més «dures»); un Llull a qui, quan s'adreça a l'audiència dels cristians laics, «no le preocupa tanto darles nuevas armas (apologéticas) como darles una lección (pedagógica); no son tanto para hacerlos doctos, como para hacerlos buenos (moral)» (p. 103).

Dos apèndixs tanquen el llibre, els quals recullen, novament, articles prèviament publicats, en aquest cas sobre l'humanisme català i l'humanisme hispànic, i que no tracten directament sobre Llull.

J. E. Rubio

21) Butinyà, «De la recepció de Llull a Alemanya. (El *Liber de civitate mundi* enfront del *De pace fidei* de Nicolau de Cusa)»

Comparació dels dos textos indicats al subtítol de l'article, que posa de manifest les concordances i les divergències entre els respectius autors pel que fa al tema de la unitat de les creences, o «la fe entesa com a principi de la pau, ja que uneix el que les religions separen». Tot i la diferència essencial entre Llull i el Cusà («no hi ha sincretisme possible per a Llull»), es posa en relleu el parentiu entre els dos textos, amb el qual l'autora conclou un cop més que l'Humanisme «sembla trobar un lloc natural o una íntima relació en les arrels lul·lianes».

J. E. Rubio

## 22) Butinyà, «El diàleg en Llull y en Metge»

L'estudi defensa una proximitat entre *Lo somni* de Bernat Metge i dos textos lul·lians que empen el diàleg com a forma literària: el *Llibre del gentil i dels tres savis* i *Lo desconhort*. Hi hauria una tradició augustiniana comuna a tots dos autors, i una influència també compartida del llibre bíblic de Job. És en el llibre I de l'obra de Metge on l'autora ubica el gruix de la influència del *Gentil* lul·lià, atès que en tots dos textos trobem un jo angoixat que pateix perquè no entén la immortalitat de l'ànima. Pel que fa al poema dialogat lul·lià, influiria també en el desdoblament del personatge de Metge en el primer llibre de *Lo somni*: igual que en *Lo desconhort* el personatge de Ramon es desdobla en l'ermità, que n'és un alter ego, el personatge de l'ànima de Joan I és interpretat també com un *alter ego* del personatge metgià. Però és en el llibre IV on s'ubica l'influx de *Lo desconhort* des del punt de vista del tema tractat: una disputa dialèctica entre dos personatges antagònics (Metge-Tirèsias, Ramon-l'ermità). A més, el vocabulari emprat per Metge traïx, sempre segons l'autora, la influència del poema dialogat lul·lià, ja que l'autor de *Lo somni* recorre en dos moments crítics, a l'inici i al final del llibre IV, als termes «desconhortat-desconsolat». En definitiva, el que connecta el diàleg en Llull i en Metge és l'adopció, per part del segon, de «postures d'extroversió anímica i aperturistes», les quals ja es contenien, segons la professora Butinyà, en els diàlegs lul·lians.

J. E. Rubio

## 23) Butinyà, «Ramon Llull en el primer Humanisme»

Incidint en la tesi defensada per la mateixa autora en altres estudis, el present torna sobre el tema de l'influx lul·lià en Bernat Metge, el qual es manifesta en tres trets compartits pels dos escriptors: obertura cultural o dialogística, aspiració a la concòrdia ideològica i rellevància atorgada a l'ètica en posar en relleu el valor de la gentilitat.

A banda de la font, unànimement reconeguda per la crítica, del *De anima rationale* lul·lià en el primer llibre del diàleg metgià, Butinyà se centra en un passatge concret del mateix llibre primer, del qual identifica la font a partir d'indicacions fornides per Òscar de la Cruz (UAB). Es tracta del moment del diàleg en què el personatge de Metge menysté l'Alcorà com a autoritat al voltant del tema tractat, la immortalitat de l'ànima, ja que conté nombrosos errors, entre els quals la promesa de gaudis sensuais en el paradís. La font directa sembla ser la *Quadruplex Reprobatio* de Ramon Martí. Al final del passatge en qüestió, però,

la referència a la fredor dels cristians i a la manca de devoció com a culpables de l'èxit de la religió musulmana enllaça de nou amb el *Llibre del gentil i dels tres savis*. En l'obra lul·liana es troba, a més, una rèplica del gentil a la visió musulmana del paradís interpretada per Butinyà com a «defensa de les dones», cosa que automàticament enllaça amb la postura antimisògina de Metge. En definitiva, el passatge seria «una glossa al *Llibre del gentil e dels tres savis* per part d'un inequívoc humanista que entengué com Lull s'allunyava ja del ranci tancament medieval» (p. 96).

J. E. Rubio

#### 24) Cambi, «Gli studi lulliani di Paolo Rossi»

L'encomio al prof. Rossi è stato pronunciato al VII incontro del Centro Italiano di Lullismo (E. W. Platzcek). Rossi è uno dei precursori degli studi lulliani in Italia, paragonabile alle opere della Yates in Inghilterra. Risalgono infatti alla fine degli anni '50 i primi lavori dello studioso, che si è interessato all'Arte lulliana soprattutto come mnemotecnica. I primi studi sono confluiti successivamente in un volume che ha avuto un successo straordinario: *Clavis universalis. Arti della memoria e logica combinatoria da Lullo a Leibniz* (Firenze 1960). Il grande sviluppo del lullismo del XVI e XVII secolo è infatti dovuto alla capacità dell'Arte di diventare *artificium* attraverso il quale ingrandire le capacità mnemoniche, un sistema dunque che poteva accelerare i meccanismi della conoscenza, ma non solo. In uno studio successivo alla *Clavis*, Rossi segue le varie «anime» del lullismo, cercando in che modo l'Arte del beato maiorchino venisse piegata dai vari pensatori che l'hanno utilizzata. Gli studi di Rossi non sono, quindi, solo pioneristici di quella rinascita del lullismo della seconda metà del XX secolo, ma hanno permesso di avvicinare al pubblico un autore che è sempre stato messo in disparte, in particolar modo in Italia, sia per le difficoltà che prevede lo studio, e la comprensione, dell'Arte sia per una sorta di snobismo verso un autore così peculiare. Lo stesso Rossi rimproverava infatti gli studiosi della memoria (sia storici della cultura sia studiosi delle neuroscienze) di aver dimenticato lo studio della storia della memoria, come ricorda Cambi. Il lullismo è infatti una delle maggiori correnti *underground* che hanno stimolato il pensiero europeo verso la modernità, non dunque dei «fossili intellettuali», felice espressione di Rossi. Come i fossili ci hanno insegnato da dove proveniamo, anche Lullo e il lullismo ci possono mostrare come si è costituita la nostra storia del pensiero.

Simone Sari

25) Chimento, «Riflessioni sul *Liber de intelligere Dei* (op. 236) di Raimundo Lullo»

La primera de les reflexions de l'autora sobre el *Liber de intelligere Dei* té a veure amb l'ambigüitat del genitiu del títol, que pot significar tant el nostre entendre de Déu, com el de Déu mateix. Una altra ambigüitat que assenyala és en la frase «quod est a Deo magis intelligibile, est per divinam voluntatem amabile», on la fórmula *per* + acusatiu seria interpretable de dues maneres: com a complement de mode i com a causa eficient, i per tant traduïble: «per/de la divina voluntat amable». També remarca el fet que l'obra proposa entendre Déu per mitjà de l'enteniment diví mateix, i per tant procedir teològicament i filosòficament a la vegada (desbaratant així la clàssica divisió «averroista»). El llibre es basa en «una operazione filosofica raffinatissima» que comença demostrant la Trinitat aplicant els correlatius a l'intel·lecte, a la voluntat i al poder divins, i que llavors es dedica a investigar tant la mateixa Trinitat com l'Encarnació amb el que s'ha aconseguit en aquesta part inicial. La distinció sobre la Trinitat procedeix per dignitats individuals, unitat, bonea, granea, etc., mentre que la distinció sobre l'Encarnació, per parelles formades amb la primera; unitat, unitat i bonea, unitat i granea, etc.

En un assaig molt curt, l'autora ens ha recordat que entre les darreres obres lul·lianes, poc estudiades per ser tan breus i que superficialment semblen recórrer el mateix camí de sempre, n'hi pot haver d'un interès i fins i tot d'una novetat notable. Es podria estendre aquesta observació a altres treballs ressenyats aquí, com els de Hames, Palmeri i Spallino.

A. Bonner

26) Ciccarelli, «Domino Frederico [...] domino Arnaldo de Rexac archiepiscopo Montis Regalis»

Identificació i dades documentals sobre Arnau de Reixac («Arnaldo di Rexac» a l'article), l'arquebisbe de Monreale al qual Ramon Llull va dedicar el *Liber de novo modo demonstrandi*, escrit a Mallorca el 1312, al mateix temps que al rei Frederic III de Sicília, «perquè el difonguin i el facin copiar». Arnau, a qui Llull qualifica de «providus et maturus, virtutibus insignitus», era un clergue del bisbat d'Elna que havia esdevingut, primerament, ardiaca de Xàtiva, al bisbat de València, arquebisbe de Monreale el 1306, i col·lector papal de la dècima de la croada a Sicília, Sardenya, Còrsega, Creta, Acaia i el ducat d'Atenes (1307). El ric *Tabulario* de la catedral de Monreale (Santa Maria Nuova) aporta alguns documents sobre el personatge, en els quals apareix com a conse-

ller, cortesà i tresorer de Frederic III, paral·lelament a la dignitat arxiepiscopal que ostentava. Frederic li va encomanar, juntament amb altres prelats, que s'ocupés del problema dels «espirituals» presents a Sicília. Arnau va ordenar la compilació d'un cartulari que recollís els privilegis de l'arquebisbat de Monreale (*Liber privilegiorum Sancte Marie Montis Regalis Ecclesie*, però que es coneix com a «codice Rexac»), del qual es conserven dues còpies a Sicília i una altra a la Vaticana. L'obra porta un proemi redactat per l'arquebisbe (el treball s'acompanya d'una descripció dels tres manuscrits i d'una reproducció d'un d'ells, de la part del proemi). Arnau de Reixac va morir el 1324.

Lluís Cifuentes

30) de la Cruz, «Las culturas en contacto en el *Liber de gentili et tribus sapientibus* de Ramon Llull»

Un assaig de caire general sobre el *Llibre del gentil*. Observa que aquesta és una de les obres més citades en obres lul·lianes posteriors, i en comenta algunes, mostrant com demostren que la tan coneguda indecisió final del llibre en realitat disfressa una victòria del cristià. Comenta com Tomàs Le Myésier va «censurar» l'obra i la seva finalitat real, substituint el pròleg amb un de seu, la *Parabola gentilis*, i suprimint una part de l'epíleg. El cos de l'article mostra com les qüestions que planteja el gentil es dirigeixen molt més a posar en dubte els arguments del jueu i del musulmà que els del cristià. Desafortunadament l'article té bastants errors i inexactituds. Les citacions del *Gentil* referides en la n. 7 no fan referència «a la lògica de la argumentación» sinó a les condicions dels arbres, que són precisament els fonaments amb els quals els arguments del cristià seran més concordants. En el *locus amoenus*, les flors dels arbres (312) no simbolitzen «las dignidades y sus contrarios», sinó les virtuts increades (= dignitats), les virtuts increades i els pecats mortals, i aquest és un punt important, perquè tot el sistema argumentatiu del llibre descansa sobre combinacions entre aquests grups de conceptes. El nom de *Sapientia* del personatge femení, no és un que «algunas variantes permiten leer» (313), sinó que és el nom que li va donar Le Myésier en la *Parabola gentilis*. El passatge citat a la p. 319 no reflecteix un canvi d'opinió del jueu, sinó una diferència entre diversos grups, en contrast amb el passatge anterior que sí que és un canvi, la importància del qual ha estat recentment assenyalada per Ruiz Simon. La n. 13 no té sentit; simplement copia el text ja citat més amunt. La lectura (321-322) de *aeviternitas* (no *aeviternalis*) de Salzinger no «ha sembrado la confusión entre los especialistas», sinó que ha induït un especialista, Klaus Reinhardt, a un error, que no crec que s'hagi propa-

gat entre altres. Finalment al «Summary» en anglès comença amb una frase on sembla que falta una clàusula. Dir que «It would not be impossible to hypothesize that the work was soon translated, perhaps by the circle of Peter of Limoges, into Latin» és una manera excessivament dubitativa de descriure una traducció que apareix a un manuscrit de finals del segle XIII que pertanyia a Pere de Limoges. Acaba asseverant –segurament per qualche error de redacció– que era Llull que va reescriure el pròleg amb el títol de *Parabola gentilis*.

A. Bonner

### 31) Domínguez Reboiras, «Una lectura del *Llibre de meravelles* como *ars praedicandi*»

Aquest treball torna a proposar els punts de vista de l'autor sobre la gran prosa narrativa de Llull –del *Fèlix*, però també incidentalment del *Romanç de Blaqueria*–, reduïda a l'òptica excloent de la predicació. La tradició romànica i els grans relats exemplars com ara el *Barlaam i Josafat* no esgoten els materials que Llull manipula al *Blaqueria* i al *Fèlix*, però hi són presents d'una manera esclatant. Només cal apuntar que el segon absorbeix ni més ni menys que el *Calila wa Dimna*, amb un protagonista que porta el mateix nom que l'heroi del *Roman de Renard*. L'ocultació de la dimensió literària –es diu tot passant que el *Blaqueria* i el *Fèlix* són novel·les, però no se'n treu cap conseqüència– és una vella opció personal de l'autor de l'article. Ell mateix remet a publicacions seves anteriors: un treball de 1995 sobre Llull i els mendicants i la introducció del volum XV de la ROL (1987), que conté la versió llatina del *Llibre de virtuts i de pecats*, de 1313.

La clau de la lectura que proposa l'article que ens ocupa es fonamenta en afirmacions del tenor de: «Como el *Blaqueria* tiene el *Fèlix* una clara estructura homilética. Los capítulos del *Fèlix*, como aquellos del *Blaqueria*, pueden considerarse unidades didácticas predicables. El *Fèlix* es, pues, igual que el *Blaqueria* un sermonario donde se reúnen una serie de temas de predicación ordenados según la *scala creaturarum* [...]» (p. 141) o «Puede considerarse, pues, el *Llibre de las meravelles del món* como [...] un sermonario moral sobre el recto obrar humano en el trasfondo de la perfecta y ordenada creación» (p. 142). Com que la textura literària del *Fèlix* també es pot «considerar» d'altres maneres, cal puntualitzar que, si bé no hi ha cap mena de dubte que el *Blaqueria* i el *Fèlix* contenen elements relacionats amb el món de la predicació –des de la presència de missioners que prediquen als infidels, a totes les anècdotes de predicadors en terra cristiana i a les fonts homilètiques d'alguns exemples– Llull no es va interessar centralment per les arts de predicació fins al *Liber de praedicatione*,

escrit a Montpeller el desembre de 1304 i publicat a ROL III-IV. Domínguez mateix ho explica molt bé (p. 133). Sabem que Llull funcionava a base de successives troballes intel·lectuals: només cal mencionar la de l'afat, que a partir de 1294 entra com a sisè sentit en totes les llistes sobre la capacitat sensitiva humana. Doncs, igualment com abans de 1294 no hi ha afat, tampoc no hi ha sermons lul·lians abans que Ramon es posés a escriure arts de predicació i sermons el 1304.

En el primer apartat (pp. 131-136) es repassa la contribució de Llull a l'homilètica pròpiament dita. Ramon no va predicar des de la trona, com ho feien els mendicants, i els seus sermons són totalment atípics, però és remarcable l'elevat nombre de manuscrits llatins que han conservat les seves obres: «las artes praedicandi lulianas fueron, quizás, las más divulgadas de la Edad Media» (p. 135). És una dada incontestable, que concorda amb el que sabem sobre la transmissió manuscrita de Llull: els canals de difusió són diferents de la resta de textos del gènere al qual pertanyen els escrits. Per exemple, la poesia de Llull no es copia amb la resta de la tradició i els manuscrits de lírica exclusivament lul·lians són més nombrosos. En el segon apartat (pp. 136-143) es parla de la predicació lul·liana *ad extra*, és a dir destinada a demostrar la fe als infidels, i *ad intra*, pensada per la reforma moral dels cristians. Es proposa una transició entre el *Liber Tartari et Christiani* i el *Fèlix*, d'acord amb l'obertura de Llull a una problemàtica «más universal» (p. 138) i es formulen un seguit d'observacions precises i encertades sobre la figura del protagonista i la distància que el separa de Blaqueria. També s'analitza adequadament la funció de la meravella com a estímul de coneixement tot al llarg de l'obra.

El tercer apartat (pp. 143-150) descriu el *Blaqueria* i el *Fèlix* com cadenes d'exemples, en el pressupòsit que cada capítol de les dues obres sigui una unitat predicable. Es constata, però, que el primer té una dimensió narrativa més consistent que no pas el segon. A propòsit de les semblances del *Fèlix* s'observa que «toda la moral luliana se funda en la *semblança/similitudo* de la bondad humana con la bondad divina» (p. 144). També es remarca en termes generals que els exemples que constitueixen les semblances tenen un paper en l'argumentació didàctica, tant al *Blaqueria* com al *Fèlix*. (p. 146). Resulta, però, que els tals exemples del *Fèlix* no s'assemblen de res als dels mendicants (p. 147), perquè Llull rebutja tant el realisme, com els miracles i els elements irracionals. A la p. 149 llegim: «Las novelas lulianas son así un freno a la floración de mitológicas leyendas de santos [...]». Potser precisament el fet que les obres lul·lianes que ens ocupen tinguin alguna dimensió literària aliena a la predicació podria donar alguna pista per esbrinar el perquè.

El quart apartat (pp. 150-154) detecta una línia crítica de Llull contra l'homilètica mendicant. Per això es repassa la funció de la predicació com a prepa-



ració de la confessió i s'observa com Ramon es desmarca de la «literatura penitencial» (p. 152). Per a Llull, predicació i confessió tenen la finalitat de «mostrar» la ciència al poble a través de la raó. «Así es la confesión comienzo de acción cristiana y no el fin y punto final de la acción pastoral» (p. 154).

Les reflexions finals (pp. 154-157) versen sobre la distància que separa el tarannà de l'homilètica de Llull de la retòrica sacra de tall universitari dels seus dies. Llull no pretén commoure per la paraula sinó induir al coneixement de les estructures racionals de la creació. D'aquí que la predicació del beat pugui ser posada en relació amb una màxima hegeliana, com la que diu que l'home esdevé lliure a través del coneixement de la naturalesa (p. 155). L'alta valoració que li mereix a Domínguez l'actitud que detecta en l'ús de l'homilètica per part de Llull lliga molt amb les seves arts de predicar i els seus sermons, tan racionals i despullats, però realment costa molt de veure que tingui cap relació immediata amb el *Fèlix*.

L. Badia

### 32) Domínguez, Gayà, «Life», en *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*

Aquestes cent pàgines de la biografia de Ramon Llull que han compilat Domínguez i Gayà són l'aportació més completa i documentada que existeix a la vida del beat. La metodologia i el plantejament que fan servir pertanyen a la millor tradició acadèmica. Es comença amb una consideració sobre la biografia intel·lectual i la reconstrucció cronística, per passar seguidament a debatre el cas especial de Llull, que ha deixat en herència materials autobiogràfics tan conspicus com són la *Vida de mestre Ramon* i el *Breviculum* de Tomàs Le Myésier. Els autors expliquen les limitacions i els avantatges d'aquesta singularitat lul·liana i avaluen les fonts documentals que poden contrastar-la. Tant en aquesta part com en les següents les notes a peu de plana aporten no únicament la bibliografia pertinent sinó també comentaris, citacions i discussions que de vegades generen fins i tot un doble text. Aquest estil, que tendeix a la prolixitat, afeixuga la lectura, perquè, amb els mateixos materials s'hauria pogut produir un text més àgil i atractiu. És una llàstima perquè la vida de Llull és, en ella mateixa, una de les coses que el beat té de millor per oferir a un lector del segle XXI.

Domínguez i Gayà proporcionen la informació de context necessària per situar adequadament el relat biogràfic amb capítols sobre el rerefons social, cultural i d'història política i militar de la Mediterrània occidental en general i del regne de Mallorca en particular, d'acord amb la bibliografia més competent

(D. Abulafia, J. Boswell, R. Burns). La cura del detall es mostra per exemple en la discussió del terme equívoc «senescal» (pp. 20-22), que la *Vida de mestre Ramon* aplica al beat abans de la conversió.

La infantesa de Llull és accessible a través de la història de la família (pp. 22-33), igualment com la primera joventut (pp. 34-36). La conversió a la penitència i els anys d'estudi fins al descobriment de l'Art presenten les poques dades que tenim amb les cauteles que fan al cas (pp. 37-46). La biografia intel·lectual pot començar amb el primers escrits a la p. 46. A partir d'aquí la consideració de la redacció de les obres successives permet un discurs ampli sobre continguts, sovint també presents en expansions a les notes, com les que il·lustren diverses redaccions de l'Art, a les pp. 48 i 49.

Després de relatar la llarga estada a Montpeller, el primer viatge a Roma i la crucial visita a París de 1287-1289 (pp. 49-62), la biografia de Llull entra en una fase decididament intel·lectual: «The Art undergoes revision» (pp. 63-73). Es fa èmfasi en la triple funcionalitat cognoscitiva, amativa i memorativa de l'Art i s'acaba amb el nou estímul d'aplicació a la vida pràctica que deriva de la caiguda de Sant Joan d'Acre el 1291. Llull aborda el tema del «passatge».

Per tractar de la crisi de Gènova es fa imprescindible glossar i contrastar les dades de la *Vida de mestre Ramon* (pp. 73-77). Una cosa semblant passa amb el primer viatge al Magrib (pp. 77-78). Les estades a Nàpols i Roma dels anys 1294-1296 i el segon viatge a París de 1297-1299 (pp. 78-88) són, de fet, un recorregut per les obres escrites en cada un d'aquests llocs, amb report de les circumstàncies de cada cas. El retorn a Mallorca de 1300 (pp. 88-95) combina la descripció de les obres escrites per Llull amb la descripció de l'ambient històric dels regnes de Mallorca i Aragó. L'anada de Llull a la Mediterrània oriental de 1301 compta amb el suport d'un treball de Jordi Gayà (pp. 94-97). Els anys de la plenitud intel·lectual de Llull, entre 1304 i 1308, es descriuen a les pp. 97-107, amb el viatge accidentat al nord d'Àfrica, el naufragi davant de Pisa, i la redacció de la versió general i última de l'Art.

Els darrers anys de Llull són de bon tros els més documentats, gràcies a la monografia de Hillgarth de 1971 i també a la cobertura gairebé total que donen els toms de la ROL, amb les introduccions històriques corresponents. La tercera estada a París, amb la polèmica antiaverroïsta i els contactes amb la cort, es reporta a les pp. 108-112, amb aportacions dels pròlegs de les obres escrites per l'ocasió. Segueix l'anada al concili de Vienne, pp. 112-117, que implica un bon gruix de documentació. La visita a Mallorca de 1313 i la preparació de l'anada a Messina i a Tunis s'expliquen a les pp. 117-124, amb especial èmfasi en les reformes de Frederic III de Sicília i el seu encaix parcial amb els plans de Ramon.

La biografia de Llull de la *Introduction* lul·liana de la ROL és un treball seriós i útil, en bona consonància amb el conjunt del volum per al qual ha estat escrita.

L. Badia

### 33) Domínguez, «Il Dio maggiore: le ragioni di Raimondo Lullo in Sicilia»

L'estada de Ramon Llull a Sicília (1313-1314) no havia merescut la deguda atenció dels biògrafs i els opuscles que hi escrigué durant aquests mesos foren considerats quasi sempre de poc interès. No obstant això Llull mateix s'havia referit amb expectativa a la preparació d'aquest viatge i les obres escrites presenten una unitat de temàtica i d'objectiu que hauria merescut una major consideració.

Domínguez presenta una visió de conjunt, que seria inexacte qualificar d'introdudòria, si això s'entengués com a aproximativa i no, com és el cas, resultat d'una profunda dedicació a l'estudi del període assenyalat. Així, ens situa de dret en l'objectiu de Ramon Llull en acostar-se a Frederic III de Sicília: explotar la possibilitat d'organitzar una disputa duradora i autoritzada entre savis musulmans i cristians.

Des d'aquest angle, els escrits sicilians de Ramon Llull es dirigeixen a la preparació d'aquells que han d'intervenir en la disputa, mostren quina hauria de ser la formació filosòficoteològica. Domínguez posa en relleu alguns trets fonamentals del programa de lul·lià que té per objectiu la recerca d'un llenguatge universal, accessible als seguidors de cada una de les tres religions. Llull vol que, a través d'aquest llenguatge, el cristià tenguí consciència de la superioritat racional de la seva fe i ho sàpiga explicar. També ara continua essent un obstacle principal la peculiaritat de la tesi lul·liana sobre la demostració de les veritats de la fe. Per això, explica Domínguez, cal entendre la insistència en aquests textos de la necessària *recta intentio*, que no és altra cosa que la primera intenció, de què Llull parla tan sovint, i que s'ha de posar per davant de la preferència reservada al mèrit de la fe.

L'argumentació dels escrits sicilians, explica Domínguez, té el seu pivot en la contraposició entre el «Déu major» dels cristians i el «Déu menor» de les altres religions. El concepte arrela en la demostració anselmiana de Déu. Llull cerca demostrar que el concepte més perfecte de Déu és el que inclou la seva «agència», expressada en la doctrina trinitària i encarnacionista. I així l'argument prova «necessàriament» la superioritat de la doctrina cristiana.

J. Gayà

34) Domínguez, «L'edizione dell'*Ars amativa boni*»

El mateix Fernando Domínguez Reboiras, homenatjat en el *Seminario Internazionale di Palermo* (17-19 de novembre de 2005), les actes del qual es presenten en el tercer volum dels «Subsidia Lulliana», contribueix a aquesta obra col·lectiva amb un breu però suggerent article que enceta la quarta part de l'obra, dedicada a l'*Ars amativa boni* de Ramon Llull.

Fernando Domínguez elabora un relat amb voluntat elogiosa que gira entorn de la tasca duta a terme durant tots aquests anys pel Raimundus-Lullus-Institut (Freiburg) com a centre neuràlgic en l'estudi i l'edició de les obres llatines de Ramon Llull, una tasca que pren cos en la col·lecció de les *Raimundi Lulli Opera Latina* (ROL), publicada per Brepols. A partir de la publicació de l'*editio moguntina* (1721-1742), presa com a motiu inicial, va resseguint la complexa història de la difusió de l'obra lulliana, com també el naixement d'un focus d'irradiació (el Raimundus-Lullus-Institut) d'aquest corpus i dels estudis que s'hi relacionen. En aquest sentit, és especialment rellevant la xarxa de relacions internacionals que, amb el temps, s'han anat forjant (i travant) entre Alemanya i d'altres centres d'investigació d'arreu d'Europa i d'Amèrica; un marc en el qual s'insereix la fructífera col·laboració amb l'Officina di Studi Medievali de Palermo, iniciada i plenament consolidada mercès a la publicació a les ROL de l'edició crítica de l'*Ars amativa boni*, a cura de la Dra. Marta M. Romano. Fernando Domínguez lloa sense reserves la feina duta a terme per l'editora i celebra l'aparició d'aquest nou volum de la col·lecció, ja que «l'edizione della tradizione latina dell'*Ars amativa* era, per questo, un *desideratum*, per l'investigazione lulliana, e costituisce così un importante passo nella nostra serie» (p. 386).

Núria Gómez Llauger

35) Domínguez, «Works», en *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*

Il capitolo VIII del volume *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought* (2008) presenta le opere del Beato secondo l'ordine seguito nella pubblicazione del ROL ed è pensato in funzione di essa. La lista è dunque l'esito della preparazione dei manoscritti svolta, a partire dal 1957, presso il Raimundus-Lullus-Institut dell'Università di Freiburg. Fernando Domínguez introduce il catalogo, pubblicato su carta per la prima volta, con un sintetico profilo relativo ai problemi posti dalla tradizione lulliana: la numerosità dei testimoni, il plurilinguismo, i cataloghi e le difficoltà di datazione, in particolare degli scritti

precedenti al 1292, quando Llull iniziò a indicare con regolarità il luogo e l'anno di composizione. In totale sono presentate 280 opere, numerate progressivamente, dal *Compendium logicae Algazelis / Lògica del Gatzell* fino al *Liber de esse Dei*. Per ogni titolo, oltre al luogo e alla data di composizione, si danno una sintesi del contenuto e le informazioni bibliografiche relative alle principali edizioni e traduzioni in uso. Nei testi di presentazione o nella nota bibliografica che li accompagna, si trovano delle preziose indicazioni sulla lingua degli originali, senza entrare nel merito della tradizione manoscritta, come è giusto che sia, dal momento che il profilo è pensato per un pubblico di non specialisti.

La destinazione del volume e il suo legame con le edizioni delle opere latine spiegano alcune scelte, quali la forte selezione (non sempre equilibrata e aggiornata) dei riferimenti bibliografici e il rispetto per l'ordine dato a suo tempo da Friedrich Stegmüller, in più parti superato sia dalla dimostrazione del carattere apocrifo di alcuni testi sia dalle nuove acquisizioni sulla cronologia interna. Spiega Fernando Domínguez (p. 135): «This list, authoritative for the ROL since 1957, includes several works whose authenticity has, with good reason, been denied. Furthermore, there is a small number of shorter works which, as it later turned out, had been incorrectly dated, but whose position in the chronological list could no longer be altered». Da queste fondate ragioni deriva la vistosa interruzione di alcune sequenze, come quella che va dall'opera n. 150 (Montpellier, aprile 1309) alla numero 154 (Parigi, novembre 1309), tra le quali si trovano tre *epistolae* (da 151 a 153), datate qui con riserva Parigi 1287-1289 (?). Analoga incongruenza fra luoghi e date si osserva, ad esempio, nella serie 53-62.

Molto utile per gli specialisti è il riferimento, posto al termine di ogni nota bibliografica, ai cataloghi di Platzeck (Pla) e di Bonner (Bo), anche se non è immediatamente evidente che con Bo («Bonner's more recent list») s'intenda il catalogo disponibile online (il DB Llull). Sarebbe stato opportuno inserire la sigla Bo nella tavola delle *Abbreviations* (pp. XIII-XIV) e soprattutto, visto che esso «is a work in progress and change constantly», indicarne la data dell'ultima consultazione.

Il divario rispetto alla cronologia del Bo è segnalato saltuariamente. Proprio alla fine dell'elenco, delle opere 279 e 280, si legge «Tunis 1315 (?), more likely Montpellier 1309»; diverso è il trattamento del testo *Cent noms de Déu*, numero 38 nel catalogo di Domínguez, che riporta l'indicazione «Roma 1288», contro Roma 1292 (?) del DB Llull, datazione che deriva dallo studio di Robert Hughes («Deification/Hominification and the Doctrine of Intentions: Internal Christological Evidence for Re-dating *Cent noms de Déu*», *SL* 41 (2001), pp. 111-115). Sarebbe stato utile segnalare la diversa ipotesi di datazione, o sotto forma di ipotesi, come avviene nel caso precedente, oppure, se non condivisa, indicarne

comunque l'esistenza. Anche per queste incongruenze, il lettore che voglia approfondire le informazioni su un testo, dovrà integrare e confrontare questo importante catalogo con la risorsa elettronica (Bo).

E. Pistolesi

### 36) «Dossier: Projeccions de Ramon Llull»

Dossier monogràfic de la revista *Lluc*, que recull aportacions força eclèctiques i heterogènies sobre la difusió de l'obra lul·liana al llarg de la història. S'en-ceta amb un article dens de Rosa Planas, «Pelagius de Mallorca, un mag eremita del Renaixement», seguit d'un article de qui firma aquest escrit sobre «La Càtedra Ramon Llull: història d'una institució acadèmica al servei del lul·lime». L'estudi de la filosofia lul·liana més estricta és representat per l'article «Ramon Llull i les fonts antigues. El cas de la quadratura del cercle» d'Antoni Bordoy.

Així mateix, M. Magdalena Gelabert dóna compte de la visió que tenia Mn. Alcover sobre Ramon Llull amb el text «*Vida abreviada del Bt. Mtre. Ramón Llull* d'Antoni M. Alcover». Gabriel Ensenyat aporta una possible vinculació entre exemples concrets del *Fèlix*, del *Calila e Dimna* i la *Doctrina moral* a l'article «Llull, Pacs i el *Calila e Dimna*». «De la recepció de Llull a Alemanya. (El *Liber de Civitate mundi* enfront del *De pace fidei* de Nicolau de Cusa) és l'article amb què Júlia Butinyà intenta establir semblances i diferències entre l'obra lul·liana i la del de Cusa. Finalment, Jaume Muntaner González actualitza els recents estudis sobre iconografia lul·liana amb el text «La iconografia de Ramon Llull i la seva pervivència fins al segle XXI». En conjunt, una aportació que permet que Llull sigui present en la revista *Lluc*, una de les més destacades en l'àmbit cultural illenc.

Maribel Ripoll

### 37) Ensenyat Pujol, «Llull, Pacs i el *Calila e Dimna*»

En el marc del dossier *Projeccions de Ramon Llull*, Gabriel Ensenyat insisteix en la relació repetidament analitzada del *Llibre de meravelles* lul·lià amb el recull de contes oriental *Calila e Dimna*. Per a Ensenyat, existeix una connexió clara entre l'exemple que apareix al *Llibre de les bèsties* sobre la impossible relació entre un cristià i un musulmà, per ser contraris per natura, i l'exemple del *Calila e Dimna* sobre la rata i el moix, que naturalment són enemics però que puntualment poden esdevenir amics per aconseguir algun benefici. Segons

l'autor, aquest mateix exemple és reaprofitat a la *Doctrina moral* de Joan o Lluís de Pacs, i és enllestit amb una citació de Sèneca, segons la qual aquesta actuació contrària entre el moix i la rata i, per extensió, entre el musulmà i el cristià, respon a l'instint natural.

Maribel Ripoll

38) Evangelisti, «*Affines Christi*. Paradigma dell'identità comunitaria e strategie del confronto con gli *infideles* nei progetti politici di Arnau de Vilanova e Ramon Llull»

L'article dedica les pp. 99-105 a recapitular els punts bàsics del programa de reforma social promogut per Arnau de Vilanova, que Frederic III de Sicília va transformar en disposicions legals. Pobresa i caritat, deduïdes d'una cristologia activa, són els puntals del discurs arnaldià, en què l'exemple de la humilitat de Crist esdevé emblema. Es glossen passatges de l'*Alphabetum catholicorum* i del *Tractatus de prudentia catholicorum scolarium*, es parla de la cort catalanoaragonesa com a destinatària i de la noció de *Christus proximus noster*, com a lema. Els «parents» de Jesús són els cristians «justos», una minoria triada entre els que respecten la caritat, la humilitat i la justícia.

Seguidament s'observa la convergència entre aquestes posicions i el projecte polític lul·lià (pp. 105-108). La identificació entre la veritat evangèlica i la utilitat pública, entesa com a estímul col·lectiu per a la salvació individual, en Llull se centra en els projectes de conversió universal dels infidels, però el primer objectiu no deixen de ser les comunitats cristianes d'Occident, com a preparació de les que caldrà instaurar en els nous territoris guanyats per a la fe. Destaca el paper que Llull assigna als laics en l'operació global de la missió, especialment els mercaders que visiten habitualment terres d'infidels. En relació a les afinitats entre els dos pensadors catalans, Evangelisti parla d'una «testualità vilanoviano-lulliana», inspirada en fonts franciscanes.

La resta del treball (pp. 108-116) descriu els punts fonamentals del discurs de Llull sobre el passatge o croada, obviant, però, qualsevol al·lusió als contactes entre Arnau i Ramon o a tota la qüestió de l'estada del segon a Messina els anys 1313-1314. L'afinitat dels cristians amb Jesús, segons Llull, justifica que aquests exerceixin el domini sobre els infidels, precisament per un impuls de caritat i de devoció, que connecta ara amb la faceta d'un Crist *bellator*. Conquerir la Terra Santa és una de les necessitats de la utilitat pública. Els textos d'on Evangelisti extreu la doctrina lul·liana sobre la croada i la missió són el *Liber de fine*, el *Tractatus de modo convertendi infideles* i el *Liber de acquisitione*

*Terrae Sanctae*. El mercader cristià és el primer subjecte de la missió i per això Ramon té punt a parlar del seu «parentiu» amb Crist i de la necessitat que adquireixi «subtilitat» per tal d'imposar-se sobre la «grosseria» i la «sensualitat» dels oponents infidels. De tota manera el *Liber de fine* també desplega una proposta de «conversió armada», amb un extens repertori de detalls econòmics i militars sobre la superioritat dels regnes cristians occidentals, que és a la base de l'èxit del passatge tal com Llull l'entén. Resta un punt central, de tota manera: el paper dels mercaders, tal com es llegeix a l'*ordinatio* VII de la *Petitio Raymundi*. Evangelisti clou el treball amb la constatació que les idees de Llull sobre la propagació de la fe ja són presents en molts indrets del *Llibre de contemplació*.

L. Badia

39) Fidora, «L'art de convertir allò que és probable en necessari: El pensament de Ramon Llull en el context del discurs filosòfico-apologètic del seu temps»

L'estudi tracta sobre la proposta lul·liana d'una demostració racional de la fe en el context del pensament dels segles XI-XIII. En primer lloc, l'autor presenta tres propostes diferents de relació entre racionalitat i discurs apologètic que configuren una tradició que cal tenir present en l'anàlisi de la proposta específicament lul·liana: la de Gilbert Crispí (s. XI), que implica la descoberta de la raó filosòfica com a mitjà per al diàleg entre les religions, la de Pere Abelard (s. XII), que oposa els termes «opinió» i «raó», i la de St. Tomàs (s. XIII), que posa l'èmfasi en la distinció epistemològica entre la tòpica i la ciència demostrativa, tot insistint en les limitacions de l'argumentació estrictament filosòfica en el diàleg interreligiós.

La segona part de l'article està dedicada a la proposta lul·liana de reconciliació entre tòpica i demostració, una proposta construïda sobre noves formes de demostració. A més de la famosa «demonstratio per aequiparantiam», Llull proposa un «novus modus demonstrandi», desenvolupat especialment en la part final de la seua producció, malgrat haver estat anunciat des de les primeres obres. Aquest nou mode demostratiu té el seu fonament en les «suposicions contradictòries»: si totes les objeccions contra els articles de la fe poden ser refutades com a necessàriament errònies, llavors només cal transformar-les en afirmacions no sols contràries a la fe, sinó contradictòries, i procedir-ne a la refutació per obtenir resultats ja no tòpics, sinó necessaris. Aquest és el secret de «convertir allò probable en necessari» que anuncia el títol de l'article, i que



explica d'una manera molt clara, amb una especial atenció a la contextualització filosòfica d'aquesta proposta en el si d'una discussió teològica sobre l'abast de la demostrabilitat de la fe.

J. E. Rubio.

40) Fidora, «Ramon Llull, la familia Spinola de Génova y Federico III de Sicilia»

L'article repassa les relacions entre Ramon Llull i diferents membres de la influent família genovesa dels Spinola, en particular Cristiano S. i Perceval S., mercaders, notoris membres del patriciat urbà i, com a partidaris de l'opció gibel·lina, ben situats a les xarxes comercials catalanosicilianes. Llull s'estava a casa d'aquest darrer durant les seves visites a Gènova, li feia arribar exemplars de les seves obres i l'anomenava «gran amic meu», fins al punt que el va incloure en el seu testament com a destinatari dels seus llibres. Es planteja que Perceval S., i potser altres membres de la família, devien fer un important paper a l'hora d'establir el contacte entre Llull i Frederic III de Sicília, segons es dedueix del fet que, a instància seva, un cert Bindo Guastappo, un pisà captiu a Gènova, copiés un manuscrit amb tres obres de Llull per a ser ofert al rei de Sicília (segons es desprèn de l'èxplicit del ms. Hisp. 52 [596] de la Bayerische Staatsbibliothek de Munic, que n'és una còpia incompleta), això potser arran de l'estada de Llull a Gènova el 1296. S'identifica Perceval, se'n repassen les activitats comercials (probablement també amb esclaus) i se'l situa a la xarxa de contactes estratègics de Llull, s'aporta llum sobre el seu possible paper com a mitjancer entre aquest i Frederic, i es proposa una datació més precisa per a les obres marianes del mallorquí.

Lluís Cifuentes

41) Fiorentino, «Raimondo Lullo in Sicilia: Itinerario bio-bibliografico»

Repasa les relacions de Llull amb Sicília durant alguns dels darrers anys de la seva vida. Tracta els intents de Llull d'aconseguir el suport del rei Federic abans d'anar-hi, i llavors de la seva activitat i producció durant l'any (maig de 1313 - maig de 1314) que hi va estar, principalment a Messina. Fa un repàs útil (pp. 55-59) de les obres escrites a Messina, i analitza especialment (pp. 60-63) el *Llibre de consolació d'ermità*, suggerint que el destinatari pogués ser un membre de la primera comunitat siciliana de *fraticelli* establerta l'any 1308 a

Calatamauro. La manca d'èxit del projecte lul·lià seria per la poca permeabilitat del clero sicilià (en un possible contrast amb el rei), i d'una societat més preocupada per la llatinització interna que per l'evangelització externa. A continuació l'autor fa un repàs al lul·lisme posterior a Sicília, i acaba amb una llista detallada de les obres escrites a Messina.

L'article té algunes afirmacions sorprenents, com ara, «La *Vita coetanea* tace sul soggiorno siciliano» (com en podia parlar quan fou acabada dos anys abans del viatge a Sicília?). L'altre problema per a un article que vol ser «bio-bibliográfico» és que la seva bibliografia és minsa i antiquada (dos exemples: per a la *Vita coetanea* només cita l'edició de les *Obras literarias* de 1948, i sobre Arnau de Vilanova es limita a citar l'edició de Batllori de l'any 1947, Menéndez Pelayo i Fincke). Però, a pesar d'això, constitueix un repàs útil a l'estada siciliana de Llull.

A. Bonner

#### 43) Gayà, «La cosmología en el *Ars* de Ramon Llull»

Aquest estudi parteix de la presència de dos tipus de mapes en l'edat mitjana: l'«observacional» o mapa cosmològic clàssic, heretat de la tradició grega, i l'«hermenèutic», que té les arrels en el Gènesi. Després de constatar que en Llull el mapa bíblic és pràcticament absent, segueix un recorregut cronològic per l'esquema cosmològic lul·lià. Aquest s'inicia amb el *Llibre de contemplació*, obra en la qual són fonamentals les significacions que les criatures donen de Déu i de les seues perfeccions. Llull dibuixa ací un «esquema cosmològic metodològic» que torna a aparèixer en el *Llibre de meravelles* i de nou, presentat a través de les figures de l'arbre i de l'escala, respectivament, en l'*Arbre de ciència* i en el *Liber de ascensu et descensu intellectus*. Els components d'aquest mapa cosmològic esdevindran un punt essencial en el mecanisme de l'Art en ser presentats sota la forma dels «nou subjectes»; així, és la seua universalitat ontològica el que justifica el disseny d'aquest esquema metodològic que es manté expressament al marge de la forma tradicional inspirada en el relat bíblic del Gènesi.

Després d'aquesta presentació general del mapa cosmològic lul·lià, l'autor entra a analitzar tres qüestions de detall que en formen part: la natura de la quinta essència, els quatre elements i la composició dels cossos elementals. Posteriorment, se centra en la «lectura artística» del mapa cosmològic; és a dir, com els principis universals de l'*Ars*, en la seua natura correlativa, expliquen la natura i la consistència del mapa cosmològic. La descripció se centra en un conjunt d'obres clau que impliquen una relectura per part de Llull de l'esquema cos-

mològic des de la perspectiva dels principis i de la seua estructura correlativa: *Liber propositionum secundum Artis demonstrativae*, *Lectura super figuras Artis demonstrativae*, *Liber exponens figuram elementalem Artis demonstrativae*, i *Compendium seu commentum Artis demonstrativae*. L'autor descriu detalladament com la reflexió lul·liana aprofundeix en la constitució de la realitat, tot partint de les semblances divines, fins a explicitar aquesta semblança mitjançant els principis creats a semblança de les dignitats, el que denota un canvi de perspectiva des d'una consideració més aviat metafòrica de la realitat creada cap a una consideració més estrictament artística, plenament operativa en l'*Ars inventiva veritatis*.

J. E. Rubio

#### 45) Gayà, «*Sapientia ignota*: la quarta virtut teològica»

Centrado en el pensamiento de Ramón Lull posterior a su viaje a Bugía (1307), este estudio analiza los términos en los cuales la *sapientia ignota* puede ser considerada la cuarta virtud teológica. Como señala su autor (p. 460), esta tesis plantea ciertas cuestiones derivadas del hecho de que tal afirmación no encuentra un «respaldo sistemático» en las obras del Beato y que éste nunca llega a ofrecer una «definición suficiente» de la sabiduría en tal sentido, pero que pese a ello «no podemos desechar como pura anécdota la afirmación». Para desarrollar esta hipótesis, el autor parte de las dificultades que encuentra Lull en su estancia en Bugía para, después, describir la función de la *sapientia*, situarla en el marco del conocimiento y de la fe, analizar su origen y evaluar los elementos que refrendan la hipótesis de partida. El estudio está formado por cuatro partes. La primera, «Después de la *Disputatio* de Bugía (1307)» (pp. 449-452), asienta las bases de la cuestión a partir de las consecuencias de la estancia de Lull en Bugía. La segunda, «La afirmación de la *sapientia* como virtud teológica» (pp. 452-453), analiza los lugares en los que el Beato hace referencia a este concepto y el sentido que adquiere en estos textos. La tercera, «La *sapientia*, don del Espíritu Santo» (pp. 454-456), estudia la relación de la sabiduría con los dones dados por el Espíritu Santo y las implicaciones de ello sobre el intelecto y sus actos, partiendo en un principio de la comparación con las doctrinas de Tomás de Aquino, en mayor medida, y de Buenaventura, en menor. La cuarta parte, «Relación entre virtudes y dones» (pp. 457-460), continúa con la comparación con Santo Tomás para después pasar al concepto propio de Lull y centrarse en la distinción entre creación y adquisición. La quinta y última parte, «Conclusiones e hipótesis» (pp. 460-462), analiza los fundamentos sobre los

cuales puede procederse a situar la *sapientia* como la cuarta virtud teologal, las cuestiones que esto suscita y las implicaciones que tendría en la lectura del Arte.

El estudio acota en principio la cuestión al periodo comprendido entre los años 1307 y 1309, momento en el que Llull expone y abandona la idea de la *sapientia* como cuarta virtud teologal. Basándose en diversas obras del Beato, el autor plantea la cuestión de si para éste es realmente posible –siempre circunscrito al periodo mencionado– llegar a los «lugares comunes» que permiten la demostración de la fe cristiana y que habrían de llevar a la conversión de los infieles. La respuesta de Llull es negativa, pues «le será imposible al musulmán poder aceptar estos principios en su concepción verdadera [...] mientras no abandone su religión» (p. 451). Esta respuesta lleva al autor a centrarse en los elementos que entran en juego, en especial las relaciones entre la fe y la razón que, como tales, inciden en la posibilidad de demostrar los artículos de la primera. La introducción de la *sapientia* como cuarta virtud teologal vendría, según el autor, a intentar suplir este problema. El origen de esta idea se situaría en el *Liber de aequalitate potentiarum anime in beatitudine* (p. 453), donde se postula la igualdad de los actos de las potencias del alma en la gloria y se sitúa la *sapientia ignota* como causa del conocimiento, de igual manera que la caridad es la causa del amor. Así, la sabiduría es considerada a modo de *scientia infusa* que procede del Espíritu Santo. Una idea que el autor refuerza con el *Liber de virtutibus et vitiis* (p. 453), donde se afirma que la *sapientia* es una virtud dada por Dios, al igual que lo es la caridad. El problema es, sostiene el autor, que se trata de palabras «contundentes y claras» que «apenas encuentran eco en otros escritos», pues sólo aparecen en los dos libros antes mencionados (ibid.). Con objeto de suplir unas deficiencias en la explicación que conducen a un balance «casi desalentador» (ibid.), el autor del estudio recurre a Tomás de Aquino, de quien extrae la definición de la sabiduría y cuyos textos refrenda con una cita de Buenaventura. Siguiendo este camino el estudio llega a reafirmar la *sapientia* como un don del Espíritu Santo que se sitúa «a caballo del entendimiento y la voluntad» (p. 454). Para Llull la sabiduría estaría junto a los dones de la ciencia (*scientia*), el entendimiento (*intellectus*) y el consejo (*consilium*), «cuyos objetos son muy afines al de sabiduría» (p. 455). Aunque cercanas, la ciencia y la sabiduría difieren por cuanto la primera refiere al conocimiento de las cosas creadas y la segunda al de Dios, por lo que la ciencia sólo «circunscribe su ámbito al mundo presente» mientras que la sabiduría concede un gozo espiritual que «será perfecto en la vida futura» (p. 456). Tras explorar las diferentes posibilidades, el autor llega a la conclusión de que la sabiduría puede ser considerada como una cuarta virtud teologal tan sólo en un marco concreto de la obra de Ramón Llull, evaluando asimismo las ventajas y los inconvenientes de este postulado.

Los problemas inherentes al objeto de este estudio (en especial la falta de un tratamiento sistemático y la desaparición de esta idea en la obra de Llull) llevan al autor a mantenerse muy cauto con respecto a las soluciones a las dos preguntas que esta doctrina plantea (p. 453): por qué Llull coloca la *sapientia* entre las virtudes teologales y cuáles son los motivos que impidieron mantener esta posición. Es por este motivo que, al intentar dar una explicación definitiva, el estudio afirma que «no queda más remedio que sugerir una línea de lectura hipotética» (p. 460) para con ello sugerir una explicación coherente: la necesidad de la *sapientia* como un don viene dada por el hecho de que Dios debe dotar de los medios naturales y sobrenaturales al hombre para que éste pueda cumplir su fin. En este sentido, la idea tendría como objeto suplir la «insuficiencia de la fe» y «con ella [la sabiduría] se atribuye al entendimiento una cierta connaturalidad con Dios en cuanto al objeto del conocer. Concretamente, a través de ella el entendimiento accede a la definición de las dignidades divinas [...]. Este acceso hace posible que se pueda conocer a Dios, o lo que de él viene enunciado en los artículos de fe, recurriendo a los principios y a todo el desarrollo del Arte, resultando de ello una ciencia teológica» (pp. 461-462).

A. Bordoy

46) Gelabert i Miró, «*Vida abreviada del Bt. Mtre. Ramón Lull* d'Antoni M. Alcover»

En el marc del dossier monogràfic *Projeccions de Ramon Llull* de la revista *Lluc*, la directora de la Fundació Pública Antoni M. Alcover de Manacor (Mallorca), analitza el sermó pronunciat per Mn. Alcover per la festa del beat de l'any 1924, fruit de l'encàrrec de l'Ajuntament de Palma. Segons Gelabert, aquest encàrrec suposava el reconeixement de l'autoritat lul·lista de Mn. Alcover, després dels desagradables afers relacionats amb la Comissió Editora Lul·liana.

La primera part és una paràfrasi del contingut del sermó, amb observacions de l'autora per subratllar o justificar diferents recursos estilístics del text i per posar de manifest la preparació i la capacitat d'Alcover a l'hora d'elaborar un sermó, de voluntat didàctica.

En la segona part, se centra en algunes consideracions sobre el «lul·lisme» de Mn. Alcover. Així, s'hi destaquen alguns dels aspectes que considera més rellevants en la figura que Mn. Alcover dibuixa de Llull, tot partint de l'observació que feia F. de B. Moll a *Un home de combat* sobre el fet que Mn. Alcover era més bé un «lul·lista sentimental», vol dir això, devot fervent i apologista de Llull, difusor de la seva obra però no estudiós estricte de l'obra lul·liana.

Arran d'aquestes observacions, Gelabert adverteix que Mn. Alcover sentí sempre una intensa fascinació per Ramon Llull i pel Rei En Jaume. En el cas de Llull, la captivació es concretà en la creació, per part del canonge manacorí, de la Comissió Editora Lul·liana, la història de la qual s'apunta esquemàticament. Una altra volta, Gelabert s'aferra a les observacions de Moll sobre aquesta qüestió, observacions necessàriament esbiaixades, atesa la vinculació discipular d'aquest amb Alcover. Es troba a faltar, en aquest sentit, alguna referència als estudis de Rosselló Bover sobre la Comissió Editora. I es troba a faltar, en general, una referència a l'estudi que serví també de conferència a Antoni I. Alomar l'any 2002 per a la festa del beat, dedicat íntegrament a la relació de Mn. Alcover amb Ramon Llull i que, a més, presentava, en forma d'apèndix, l'edició del sermó suara comentat.

Maribel Ripoll

48) Hames, «A Manual for Conversion: Ramon Llull's *Liber per quem poterit cognosci quae lex sit magis bona, magis magna, et etiam magis vera* (op. 209)»

L'article comença amb una introducció que compara les diverses tècniques polèmiques emprades per Llull, tant amb les de la disputa mantinguda el 1286 a Mallorca entre Inghetto Contardo i uns jueus de l'illa, com amb les de la molt més famosa disputa de Barcelona de 1263. A continuació, analitza l'obra citada, que Llull escrigué a Mallorca abans de partir cap a Sicília, per tal d'explicar a mercaders laics com formular arguments amb infidels. L'anàlisi té l'avantatge de donar una mostra d'alguns arguments concrets que emprà Llull amb explicacions de per què podrien ser efectius contra jueus i musulmans. Per exemple, per tal de contrarestar els que diuen que la Trinitat pluralitza un Déu que ha de tenir un unitat infrangible, Llull pren la Unitat com una dignitat divina, i prova com, utilitzant els correlatius, no hi pot haver una unitat vertadera i completa sense la Trinitat, cosa sorprenent per als adversaris, perquè els podria confondre, i per tant els força a repensar la seva concepció de la divinat. Acaba explicant com les deu Dignitats desplegadas en aquesta obra podrien tenir resonàncies amb les deu *sefirot* de la càbala. Aquest article ens dona una anàlisi aclaridora d'una obra que és fruit de la reflexió que Llull portà a terme durant molts d'anys sobre les tècniques de persuasió, i que també fou important per als seguidors de Llull (apareix a l'*Electorium* i altres manuscrits primerencs), però que ha estat poc comentada pels investigadors moderns.

A. Bonner

50) Hissette, «*Le Symbolum parisinum: approche de trois commentaires médiévaux et évocation de doctrines significatives d'Albert le Grand*»

L'autor aborda l'estudi de la significació i recepció de les proposicions prohibides per Tempier, publicades el 7 de març del 1277, un document que va tenir una gran autoritat i extensió, com manifesta l'existència de tres comentaris: un d'anònim del segle xv, un altre fet per Conrad de Megenberg del segle xiv i, finalment, l'elaborat per Ramon Llull el 1298 amb la seva obra *Declaratio per modum dialogi edita*. Davant dels dos primers, que fan referència a Albert Magne, Hissette destaca la peculiaritat de l'obra lul·liana: tot i que s'hi discuteixen proposició per proposició les tesis prohibides, en un diàleg entre Llull (Raimundus) i el personatge fictici de Sòcrates, la *Declaratio* no fa referència a cap autor que pogués estar al darrere d'aquestes idees, com per exemple en la discussió al voltant de la unitat i eternitat de l'enteniment.

Per a entendre el significat de testimonis doctrinals com aquesta condemna de Tempier, Hissette considera que cal tenir en compte la seva especificitat de document de caràcter normatiu, distingint-lo d'altres textos i discursos emmarcats dintre del debat filosòfic.

Celia López

52) Lewis, *Language, Mind and Nature. Artificial Languages in England from Bacon to Locke*

El llibre de Lewis és un estudi acurat de les propostes angleses per a la creació d'un llenguatge filosòfic artificial, sobretot al segle xvii. Tal llenguatge, que fou un *desideratum* formulat per Francis Bacon a principi del segle, va tenir la seva expressió més completa en *An Essay Towards a Real Character and a Philosophical Language* publicat l'any 1668 per John Wilkins, i que pràcticament no va sobreviure les crítiques de John Locke a final del segle. L'autor comença la seva exposició del paper del lul·lisme d'aquella època amb un pasatge (pp. 129-130) que val la pena citar *in extenso*, perquè resumeix bona part de la seva història: «Largely stripped of Lull's evangelical intentions, his system was seen as a unified means for the discovery, organisation and recollection of universal knowledge in a way that would supersede the corruptions of conventional philosophy. Much of the appeal exercised by Lull's ideas can be accounted for by the ease with which they could be grafted on to other hermetic beliefs, such as the kabbalistic technique of *temurah*, involving the anagrammatic interchange of the letters comprising a given word to determine its true signi-

ficance. This appeal, however, also contributed to the overwhelming hostility Lull's system elicited from those who were less receptive to occult ideas.»

Per altra banda, l'autor, coneixedor de la influència de Llull en Nicolau de Cusa, Pico de la Miranodola, Lavinheta i Agrippa von Nettesheim, troba que el paper que va tenir l'Art en aquest projecte anglès d'un llenguatge artificial, tal com ho va explicar Paolo Rossi, sembla lògic, però que quan s'intenta documentar-lo, i sobretot separar-lo d'idees «floating in the air of the times», es redueix notablement. Fins i tot figures que semblaven tenir més interès en Llull, acabaven decidint que era més un mètode «for fetching the notions with ease and celerity [...] for secure or ready speaking.» Així que era considerada més una memnòtènia que una Art vàlida per construir un llenguatge artificial, o, com ho va resumir Seth Ward, «Lullian method was of rhetorical rather than philosophical import.»

A. Bonner

54) Medina, «L'amore, l'amico e l'amato: un'indagine a partire dalle domande dell'*Ars*»

L'*Ars amativa boni* presenta les nou questions/regles de l'Art ternària en una sola pàgina (ROL XXIX, 299), però, curiosament, no les torna a utilitzar en la resta de l'obra. Jaume Medina s'ha proposat en aquest article suplir tal deficiència, contestant-les amb passatges rellevants del *Llibre d'amic e amat*, en la versió llatina publicada per Lohr i Domínguez en *Traditio* 44 (1988). El que metodològicament semblaria un despropòsit, produeix una classificació de tota una colla de versicles (concretament uns 85) segons la seva correspondència a aquestes qüestions, que ens podria ajudar a aclarir la relació entre l'amor, l'amic i l'amat.

A. Bonner

55) Muntaner González, «La iconografia de Ramon Llull i la seva pervivència fins al segle XXI»

Minucios i documentat article en què, seguint la línia de Sebastián, Cantarellas o Sacarès, el jove historiador de l'art estudia les principals aportacions iconogràfiques que, des de les miniatures del *Breviculum* de Karlsruhe fins als nostres dies, han representat la figura de Ramon Llull. Com en els estudis anteriors sobre la qüestió, Muntaner deixa clar que cal distingir dos tipus de representa-



cions: 1) les referides estrictament a la figura lul·liana i 2) les imatges geomètriques complementàries de l'exposició metodològica.

Analitza amb profunditat les línies generals de representació al llarg dels segles, seguint les passes ja esmentades, i remarcant especialment com les diferents imatges de Llull han estat condicionades durant la història (i molt especialment a partir del segle XVI) pels esdeveniments relacionats amb la Causa Lul·liana i amb les controvèrsies del segle XVIII, així com amb la recuperació de Llull en qualitat de *pare de la pàtria* dels segles XIX i XX, quan passa de ser un personatge exclusivament religiós a un personatge «quotidià», entès aquest terme com a representador del món medieval en general, que esdevé, a més de beat, cavaller, trobador, pensador, mestre.

Sens dubte, la darrera part de l'anàlisi és la més interessant, atès que versa sobre el tractament iconogràfic que s'ha fet durant la segona meitat del segle XX i els pocs anys que duim de segle XXI, tema encara inexplorat pels altres investigadors. Muntaner posa de manifest que, tot i que les representacions de Llull són escasses, hi ha algunes mostres que permeten diferenciar tres grans grups iconogràfics: 1) línia «continuista» hereva dels trets medievals i de la Renaixença (Llull representat com a beat); 2) línia «avantguardista» (cubisme, plàstica conceptual i abstracte); 3) Llull com a reivindicador d'interès contemporani (per exemple, la reinterpretació del *Breviculum* en clau de còmic).

Malgrat la completesa i exhaustivitat de l'article, manca una divisió del text en etapes cronològiques que en faciliti la consulta. Altrament, s'hi detecten algunes afirmacions arriscades, com ara que «els primers escrits sobre iconografia lul·liana que hi ha a Mallorca són de l'any 1886 i arriben de la mà del clergue Mateu Gelabert»: cal tenir en compte que, malgrat els interessos ben diferents, Custurer ja aportava una bona recopilació iconogràfica per provar el culte immemorial, la qual és, juntament amb la documentació de Sollier, una font de primer grau per a l'estudi iconogràfic.

Fóra interessant, encara que sigui en relació amb les figures artístiques, un esment a les reinterpretacions pictòriques que s'han fet recentment, com ara la de l'artista Sineu (Casal Solleric, Palma, 2001) o la de Jaume Falconer *el camí (els camins) de ramon llull* (Sa Quartera Centre d'Art, Inca, 2008).

Maribel Ripoll

61) Palmeri, «Sul *Liber de perseitate Dei* (op. 248) di Raimondo Lullo»

El *Liber de perseitate Dei* comença dient: «Volo credere quod Deus sit per se simpliciter; et si discredo, scio quod pecco mortaliter, posito quod Deus sit

per se simpliciter. Et si volo credere et non intelligere quod Deus sit propter se simpliciter, scio quod pecco mortaliter, cum intelligere humanum set magis circa Deum quam credere; etiam quia credere est viator et intelligere quietator; et credere est propter intelligere, et non e converso.» Iniciar una obra amb una declaració tan clara i contundent de la relació entre fe i raó, mereix ben bé un comentari, i és això el que fa l'autor de l'assaig aquí ressenyat. Ho fa explicant l'oposició de Llull a la frase de Gregori el Gran, «Fides non habet meritum cui praebet humana ratio experimentum», expressada amb l'exemple de l'apòstol Tomàs que Jesús no va condemnar per la seva necessitat de tocar-li la ferida amb el dit citat per Llull al *Liber de demonstratione per aequiparantiam*. L'autor també comenta una altra cita d'aquella mateixa obra: «Si credimus, hoc quod credimus mediante fide intelligere possumus», una possibilitat que esdevé necessitat per a la missió lul·liana pel fet que els infidels no accepten les *auctoritates* del catòlics, però sí que atenen a la veritat de la raó. Al final del pròleg, Llull torna a parlar de la relació entre fe i raó en termes del pecat: «Si magis volo articulos fidei credere quam intelligere, scio quod pecco mortaliter, quia sum contra caritatem; et pecco per invidiam, superbiam et accidiam.» Però afegeix que també pecaria si volgués «divinam trinitatem intelligere comprehendo» en lloc d'«apprehendere»-la amb la gràcia divina.

L'obra llavors procedeix a provar la «perseitate Dei» en deu apartats, cada un emprant una de les deu Dignitats (les nou normals, més «unitat»), i expressant-les en el grau superlatiu i correlativitzades. L'autor examina el primer d'aquests apartats com a mostra de les tècniques emprades en els altres.

A. Bonner

## 62) Perarnau i Espelt, «Discurs del professor Josep Perarnau i Espelt»

En aquestes pàgines, Perarnau intenta descobrir els veritables motius que han propiciat les acusacions d'heretgia que massa sovint i injustament han recaigut en la figura de Ramon Llull al llarg de set segles. Així doncs, les falsificacions textuais i doctrinals de l'obra de Llull, perpetrades, principalment, per l'inquisidor Nicolau Eimeric van ser motivades, entre altres raons, per la preocupació pel canvi d'incidència social de les doctrines filosòfiques i religioses: l'ús del català per part de Llull feia que els seus textos poguessin arribar a una franja de població més extensa, aquella que sabia llegir, però que era desconegedora de la llengua llatina. Aquest canvi era vist com una amenaça perquè possibilitava que metges i mercaders vinguessin, en paraules del mateix Eimeric, «a reprovar mestres en theologia de theologia et de filosofia».

Joana Àlvarez

63) Perarnau i Espelt, «Noves dades sobre manuscrits “espirituals” d’Arnau de Vilanova»

Josep Perarnau recull en aquest estudi noves dades i notícies referents a manuscrits que ha consultat en el curs de la preparació de l’edició de l’*Alphabetum catholicorum ad inclitum regem Aragonum pro filiis erudiendis in elementis catholice fidei* i del *Tractatus de prudentia catholicorum scolarium* per a les Arnaldi de Villanova Opera Theologica Omnia (AVOThO). L’ordre amb què s’exposen troballes, aclariments i hipòtesis referents als diversos còdexs implicats segueix el de les successives modificacions que va patir l’*Alphabetum catholicorum*, sobretot en forma d’addicions, que permeten parlar de quatre fases d’elaboració. Atès que bona part dels múltiples manuscrits que s’hi esmenten ja han estat objecte de descripcions i estudis previs, sovint del mateix Perarnau, les dades que s’hi recullen s’han d’entendre com a complementàries de les aportacions precedents, llevat d’algun cas, com el dels manuscrits 292 i 362 de la Bibliothèque de l’Agglomeration de Saint-Omer, dels quals Perarnau ofereix una descripció completa. En apèndix s’inclouen dades sobre altres manuscrits espirituals amb obra d’Arnau.

J. Santanach

65) Pereira, «Lullo, Raimondo», *Enciclopedia filosofica* VII

La voce dell’*Enciclopedia filosofica* Bompiani ha il merito di spiegare in maniera chiara e aggiornata la vita e l’opera di Lullo in un’opera di divulgazione scientifica. Molto spesso, in Italia, i manuali e le enciclopedie non disponevano di un esperto in materia e le voci corrispondenti al beato rimanevano legate alla figura di un Lullo ancora troppo oscuro e collegato con l’alchimia. Al massimo veniva indicato come precursore di alcuni pensatori più facilmente accessibili o legati in particolar modo alla storia della filosofia italiana. La prof.ssa Pereira riesce invece a stendere in poche colonne una vera e propria introduzione non solo al personaggio, ma anche alla complessa unicità del suo pensiero, rendendo questa voce un’ottimo avviamento alla scoperta del pensiero lulliano.

Partendo dalla biografia, sono subito messe in chiaro le fondamenta del pensiero del beato: lo spirito missionario, l’uso dell’Arte come strumento logico per portare alla conversione, l’importanza dell’apprendimento delle lingue (e quindi l’uso del catalano per portare la scienza al popolo).

Nella seconda parte, più specificatamente dedicata all'Arte, sono spiegati in maniera sintetica, come richiedono le voci enciclopediche ma non per questo non chiara, i meccanismi combinatori nelle loro varie versioni e nelle varie applicazioni. Sono inoltre esposti le strutture ad albero. L'autrice è riuscita anche a lasciare dello spazio per le opere di carattere enciclopedico-letterario come il *Llibre de contemplació*, il *Blaquerna* e il *Fèlix*. La trattazione si conclude con un accenno alle strutture dialogiche, così caratteristiche della produzione lulliana e, infine, alla relazione che Lullo riesce a creare tra la filosofia del sapere e la mistica, dimostrando quindi come l'Arte potesse essere valida per tutti i campi dello scibile umano.

Alla voce segue una bibliografia aggiornata, che può permettere a tutti di ritrovare le principali edizioni e la letteratura scientifica più aggiornata per proseguire con lo studio del beato.

Unico neo, alcune sviste nella trascrizione di certe parole in catalano: *contemplació*, scritto una volta giusto e l'altra con l'accento grave; *veritat*, scritto invece con una d finale; *ciència*, che è invece scritto con l'accento acuto; *món* e *bèsties*, scritti senza accento. Queste piccole imperfezioni non inficiano la validità della voce enciclopedica, sperando anzi che riesca ad avvicinare e a diffondere il pensiero di Lullo in Italia.

Simone Sari

66) Pereira, «La sapienza dell'amore: motivi comuni e sviluppi diversi nell'*Ars amativa boni* e nell'*Arbor philosophiae amoris*»

La part més estimulant d'aquest treball és la lectura interpretativa de la novel·la mística dels «Accidents d'amor» de *l'Arbre de filosofia d'amor* (pp. 401-407). Es tracta d'un text extraordinari des de tots els punts de vista, com ja va assenyalar Jordi Rubió a la seva introducció al vol. II de les OE, pp. 11-24, que no ha estat objecte d'estudis interpretatius adequats a l'ambició i la delicadesa del text fins que no ha cridat l'atenció de lul·listes que s'interessin per la dimensió d'escriptor vernacle de Llull en tots els sentits del terme, més enllà de l'anècdota de l'ús del català o d'altres llengües romàniques. Encara que sigui molt arriscat establir paral·lelismes i sobretot buscar punts de contacte reals, és molt instructiu llegir Llull al costat de Dante, Eckhart o Marguerite Porete.

A la primera part de l'article (pp. 389-400) Pereira insereix la seva anàlisi dels «Accidents d'amor» en un discurs sobre el vessant místic del pensament de Llull, centrat en *l'Ars amativa* i *l'Arbre de filosofia d'amor*, que privilegia un

determinat sector de la bibliografia recent: des de la monografia d'Amador Vega sobre l'accés al «secret» de Llull, a l'edició de Marta Romano de l'*Art amativa* per a la ROL, amb els seus estudis de context, i a les contribucions al sector místic lul·lià de Fernando Domínguez, que és l'estudiós homenatjat en el volum on es publica l'assaig.

Pereira recorre els camins filosòfics que proposen una lectura del conjunt del «fet de Ramon» des del punt de vista de l'experiència d'una renovació espiritual trencadora. L'únic problema d'aquests camins seria pretendre explicar tot Llull des d'aquesta perspectiva, com ja va observar el pare Platzeck en seu dia (p. 495). No s'ha de perdre de vista, en efecte, la quantitat i la qualitat de les obres artístiques centrades en la «ciència» al marge de l'«amància» i la voluntat expressa de Llull de construir demostracions lògiques per raons necessàries. Però també cal saber-se submergir en el Llull que parla des de la voluntat d'amor amb paraules «que no han manera». El dia que vaig llegir el *Miroir des simples ames* de la Porete seguint indicacions de Blanca Garí i Michela Pereira, se'm va fer llum en tot un sector de la literatura de Llull. I se'm va confirmar la idea de la seva inacabable capacitat de fagocitar, elaborar i transformar tots els estímuls presents al seu entorn. La trama dialògica del *Miroir* comença amb la història d'una donzella enamorada d'Alexandre Magne que viu en la contemplació d'un retrat de l'estimat. Aquesta semblança de l'experiència de comunicació amb una presència absent té una força evocadora impressionant. Vegeu què escriu Llull a París, entre 1287 i 1289, al cap. 53 del *Fèlix*, «Del plaer de membrar»: «En una terra estranya trametia un cavaller son fill. Ans que el fill d'aquell cavaller partís de son pare e de sa mare, faeren en la paret de llur cambra depènyer llur fill a un pintor, que les qualitats e la disposició de llur fill significàs en la imatge que en la paret pintava. Con lo pare e la mare veien aquella imatge, adoncs remembraven llur fill, qui se'n fo anat, e qui en fet de armes estec llongament en terra estranya. Totes les vegades que el pare e la mare regardaven aquella pintura, eren alegres, per ço car llur fill remembraven.

»Molt plac a Fèlix la semblança, per la qual entès que aquest món és imatge per la qual és significada la gran bonea e noblea de Déu. E car la memòria sia creada a membrar Déu, per açò, per natura, se deu alegrar con remembra la imatge de Déu, en la qual imatge són significades les dignitats de Déu, ço és saber, que per la bonesa de la criatura és significada la bonea de Déu, e per la granea de la criatura és significada la granea de Déu, e així de les altres coses semblants a aquestes.»

La lectura que fa Pereira dels «Accidents d'amor» de l'*Arbre de filosofia d'amor* crida l'atenció sobre l'abast de la mort simbòlica per amor en aquesta ficció lul·liana, en altres passatges de la seva obra mística i en els textos dels

espirituals laics coetanis. A la llum dels matisos que s'acumulen en la semblança de la mort, comença a fer sentit la llarga agonia de l'amic i sobretot adquireixen una nova significació el testament i el viatge final que duu a terme abans d'aconseguir deixar el món. També esdevé comprensible el «segon amic» que apareix a les Flors de l'*Arbre de filosofia d'amor*, que torna al món i aconsegueix gaudir finalment del Fruit d'amor, llegit en paral·lel amb el «retorn», descrit per Marguerite Porete, de l'experiència mística aniquiladora a la dimensió subjectiva que permet actuar en el món.

L. Badia

67) Planas, «El concepte d'aristocràcia espiritual en el llibre primer del Kuzari»

Descripció i comentari del contingut del llibre de Iehudà Haleví, un text apològic jueu en el qual es narra com el rei dels khàzars interroga un filòsof, un cristià i un musulmà sobre qüestions religioses. En no quedar satisfet amb les respostes, fa cridar un rabí jueu, malgrat que en principi havia rebutjat aquesta via perquè considerava que el poble d'Israel és el més castigat i menyspreat de tots. El rabí li explica la superioritat dels jueus en termes d'«aristocràcia espiritual», és a dir, de poble elegit per Déu al qual aquest ha atorgat el do de la profecia.

Per a l'autora, el caràcter dialogat, la «disputa amable» i la intervenció de representants de les tres religions monoteistes són dades suficients per a considerar una influència directa d'aquest text sobre la forma dialogada que Ramon Llull adopta no sols en el *Gentil*, sinó també en altres obres com el *Phantasticus*. L'aparició dels termes «grandesa» i «glòria» com a manifestacions pròpies de la religió jueva també recorden a l'autora les dignitats divines del sistema lul·lià.

J. E. Rubio

68) Planas, «Els jueus mallorquins i els orígens del pseudolul·listme alquímic»

Article interessant per la quantitat de dades que forneix sobre la història del call de Palma, sobre el *Testamentum* i sobre alguns personatges de relleu en el món jueu illenc, vinculats possiblement, segons l'autora, amb l'aparició de l'alquímia pseudolul·liana.

Dividit en sis subapartats, el text s'enceta amb una situació històrica, en què es posa en relleu la coincidència temporal dels orígens lul·lístics i pseudolul·lístics

amb el moment de màxima esplendor cultural del call mallorquí. A partir d'aquí, se'ns presenten diferents esdeveniments històrics i una tirallonga de personatges jueus que, segons l'autora, són susceptibles de ser relacionats amb l'alquímia pseudolul·liana. A aquesta finalitat última, s'hi supediten forçadament tots els arguments que aporta, i es fan afirmacions arriscades, de vegades malbaratant les fonts de consulta. Aquest és el cas, per exemple, de l'atribució del *Testamentum*: Planas afirma que Pereira «n'ha traçat les línies mestres: un metge mallorquí, jueu convers, format a Montpeller i actiu els primers decennis del segle XIV». A Pereira 2006, d'on s'extreu aquesta afirmació, hi ha un caut «potser» previ a «jueu convers», que caldria tenir en compte. Precisament és la cautela en l'ordre expositiu, que caracteritza tots els escrits de Pereira, el que més es troba a faltar en l'article de Planas, malgrat les dades històriques que hi aporta.

Maribell Ripoll

#### 70) Pompei, «Lullismo», *Enciclopedia filosofica* VII

Stilare in una breve voce enciclopedica tutta la complessità del lullismo europeo non è un lavoro facile e probabilmente la necessità di sintesi non favorisce l'autore di questa voce. In effetti alcune sentenze sembrano poco chiare e quindi non pienamente corrette. Pompei parte dall'importanza dell'Arte come mezzo di conoscenza e indica i primi lullisti come i fautori dell'estensibilità dell'Arte alle altre scienze, mentre invece era lo stesso Lullo che aveva segnalato quanto l'Arte fosse universale e applicabile a tutte le tipologie del sapere. Le Myésier, per esempio, non «traspone le regole lulliane al campo cosmologico», ma riutilizza il *Tractat d'Astronomia* di Lullo stesso. L'autore situa inoltre Eymeric a Parigi insieme a Gerson, mentre l'Inquisitore lavorò tra l'Aragona e Avignone. Un altro errore si trova nella bibliografia, dove viene attribuito a A. Soler *Ramon Llull i el naixement del lul·lisme*, che è invece la traduzione catalana dell'opera di J. N. Hillgarth, anch'essa citata in bibliografia, e della quale Soler è il curatore.

Nonostante queste ambiguità, Pompei riesce a rendere chiari quali sono i punti di attrazione che hanno fatto sì che il lullismo corresse lungo tutto il pensiero europeo: l'aspetto universalistico, l'attrazione per l'enciclopedismo e la versatilità dell'Arte lulliana come Arte di memoria, nonostante non si trovino in bibliografia gli importantissimi studi della Yates e di Rossi su quest'ultimo argomento.

L'articolo riesce dunque solo in parte a far chiarezza sull'ancora sconosciuta, almeno per l'Italia, storia del lullismo, ma può comunque risvegliare la curiosità

del lettore per approfondire i temi trattati e capire come il filosofo maiorchino non sia solo un'oscuro filosofo medievale, ma un pensatore profondo, che è stato capace di affascinare le menti più importanti del pensiero europeo fino alla modernità e oltre.

Simone Sari

71) Pompei, «Sabunde, Raimondo», *Enciclopedia filosofica X*

La breve voce sul medico e filosofo catalano espone in particolar modo la sua opera principale: il *Liber creaturarum*, presentandone chiaramente la provenienza lulliana nell'idea di un'unica verità e di una sua duplice rivelazione, nel Libro della natura e nelle Scritture. Optando per il primo, Sabunde si pone quindi tra i filosofi realisti, che cercano prima nella Realtà e poi confermano le loro ipotesi con le Sacre Scritture. Sabunde, come ricorda giustamente Pompei, fu uno dei grandi diffusori del lullismo, grazie anche alla traduzione (commentata e corretta) della *Theologia universalis* nell'*Apologie de Raymond Sebunde* di M. de Montaigne. La bibliografia che segue la voce è ricca e aggiornata, permettendo quindi l'approfondimento dell'argomento.

Simone Sari

72) Puig Montada, «Ramon Llull and the Islamic Culture of the Mediterranean»

Introducció molt general i antiquada sobre l'Espanya islàmica i la «reconquista», seguida d'un repàs de la vida de Llull, no sense inexactituds, que dona pas al cos de l'article, que analitza l'obra en què la presència de fonts literàries àrabs és «most obvious», és a dir el *Fèlix*, i sobretot el *Llibre de les bèsties*, la trama del qual conta detalladament, i posa en relació amb les *Epístoles* dels Germans de la Puresa, i amb el *Kalila wa Dimna*.

A. Bonner

73) *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*

Poco meno di metà delle pagine del volume considerato sono dedicate a illustrare i contenuti del pensiero di Raimondo Lullo, che, a differenza della struttura dell'*ars combinatoria*, la sua originale invenzione, lo collegano in maniera molto stretta e significativa con gli sviluppi della filosofia e della teologia del suo



tempo. Il mondo naturale, l'essere umano, Dio sono i tre poli attorno ai quali si organizza la ricerca intellettuale del Medioevo scolastico, che a partire dal XII secolo –e soprattutto con l'introduzione del pensiero di Aristotele e dei filosofi ellenizzanti arabi ed ebrei quale asse portante della riflessione filosofica– aveva aggiunto la riflessione sulla natura alla tradizionale bipartizione di origine agostiniana che considerava come oggetti degni d'interesse per la mente umana Dio e l'anima.

L'idea della conversione degli infedeli, col suo corollario consistente nello scrivere un libro di indiscutibile forza dimostrativa, che si era presentata a Lullo come conseguenza della sua «conversione», richiedeva di acquisire saldamente il sapere sia filosofico che teologico sviluppato al suo tempo, e a questo scopo egli dedicò molti anni allo studio, affiancando alla preparazione di tipo –in senso lato– scolastica l'apprendimento della lingua araba. Tutto ciò è ben noto dagli studi biografici, che prendono le mosse dalla *Vita coetanea* e che anche nel presente volume sono messi a frutto nell'ampia prima parte, anch'essa qui recensita (cf. n. 32). L'interesse di Lullo per le dottrine scolastiche nasceva dunque in stretta relazione con l'impulso cui si deve l'origine dell'*ars* e, come chiarisce Josep Enric Rubio in apertura del suo contributo dedicato alla filosofia naturale (cf. n. 81, «The Natural Realm»), questo fa sì che i concetti centrali della filosofia naturale compaiano soltanto come *background* del campo concettuale dell'*ars*, dovendo però anche riconoscere che l'Arte stessa, almeno nella sua forma quaternaria, si modella per certi aspetti proprio su un contenuto basilare della filosofia naturale scolastica, la dottrina degli elementi.

L'esemplarismo elementare, la cui presenza al cuore della combinatoria lulliana era stata la grande scoperta di Frances A. Yates, che insieme a Robert Pring-Mill ha rinnovato a partire dagli anni cinquanta lo studio del pensiero di Lullo, è il dispositivo fondato sulla concezione analogica e simbolica del mondo, per cui questo rinvia immediatamente all'esistenza di Dio: in questo aspetto del pensiero lulliano l'idea eriugeniana di teofania converge con la valorizzazione del mondo naturale propria del XIII secolo, diventando il supporto di una concezione ontologica che l'Arte esprime, combinando tutti gli aspetti della realtà in una densa e significativa struttura di natura analogica.

Rubio analizza, con puntualità e chiarezza, i vari luoghi di raccordo fra filosofia naturale e arte combinatoria e in particolare il modo in cui la considerazione di alcuni temi (le potenze dell'anima e soprattutto le *Dignitates*) arriva a produrre, nel passaggio alla fase ternaria, un cambiamento radicale nel funzionamento del modello analogico basato sulla struttura cosmologica ed espresso nel raccordo fra le nozioni di *similitudo* e *significatio*: il mondo è pieno di «significazioni» che la comprensione analogica legge connettendole nella catena o scala

dell'essere –nozione, quest'ultima, che sia in forma statica che dinamica costituisce uno dei fondamenti dell'ontologia lulliana.

Ampio spazio viene dedicato alla concezione lulliana del mondo materiale sublunare, la cui composizione ilemorfica trae origine dal *chaos* che si suddivide nei quattro elementi con i loro correlativi, dando così inizio alla realtà materiale con la produzione della forma universale e della materia prima, da cui deriva ogni ulteriore processo di formazione, generazione e corruzione. Utilizzando in maniera sempre chiara ed essenziale gli studi esistenti, in una esposizione arricchita con equilibrio di citazioni dai testi lulliani, l'autore dà conto degli aspetti fondamentali della dottrina degli elementi e del suo rapporto con la medicina, primariamente attraverso la teoria dei gradi elementari, e con l'astro-nomia-astrologia, esaminando la teoria della *devictio* (cioè del modo in cui le influenze astrali possono essere «calcolate» utilizzando una combinatoria legata alle qualità elementari che ai corpi celesti erano tradizionalmente attribuite). A questo proposito, non mi pare del tutto conseguente affermare che «nothing was further from his mind than the intention of developing procedures for astrological prediction» (p. 352); perché, se è vero che Lullo critica in maniera anche aspra gli «antichi astronomi», non è per la loro credenza nell'azione degli astri sul mondo sublunare, ma perché i loro metodi di interpretazione di tale azione non portano a risultati tanto corretti e precisi quanto i suoi, come conferma la convinta affermazione di stare proponendo un'astronomia «nuova». In realtà Lullo si attiene alla concezione scolastica corrente, secondo cui le influenze dei corpi celesti «non necessitano ma inclinano», agendo sui corpi sublunari e non certamente sull'anima umana, con un'azione a distanza possibile perché tanto il cielo che gli elementi sono connessi *ratione continuae quantitatis generalis*. Manca tuttavia, rispetto a questo come agli argomenti trattati in precedenza, qualsiasi riscontro alle concezioni correnti all'epoca, che possa contribuire a una effettiva contestualizzazione del pensiero lulliano: è questo il limite dell'esposizione, per il resto corretta, chiara ed esauriente, dedicata alla filosofia naturale.

Gli stessi pregi, ma anche in buona misura lo stesso limite, sono presenti nel capitolo successivo (cf. n. 78, «The Human Realm»), che in realtà consiste di due lavori diversi, scritti rispettivamente da Marta M.M. Romano, che ha ricostruito le concezioni antropologiche di Raimundo Lullo («The Nature of Man», pp. 363-413), e da Oscar de la Cruz, cui si devono le pagine sugli aspetti sociali e politici dell'opera lulliana (pp. 413-59, «Man and Society e Man and History»).

Partendo dalla definizione lulliana dell'uomo come *ens homificans et homificabilis*, Marta Romano ne analizza in profondità la portata, vedendo nel ricorso alla forma correlativa la chiave che spiega in termini dinamici la struttura

dell'essere umano: questi infatti, collocato alla convergenza fra il mondo materiale e quello spirituale, umanizzandosi –cioè diventando coscientemente ciò che è (*homificatio*)– realizza il proprio compito di «mezzo e strumento» per la perfezione e il riposo delle creature in Dio, termini che non possono non richiamare alla mente il *reditus* eriugeniano. La reciprocità fra essere umano e mondo, strumenti l'uno per l'altro, ha come punto focale la concezione dell'Incarnazione di Cristo, compimento della creazione e origine della ri-creazione.

Anche in queste pagine si rende riconoscibile lo stile già sottolineato nel saggio di Rubio: la puntuale restituzione dei risultati degli studi essenziali sui temi affrontati, l'esposizione documentata con citazioni ben scelte dalla vasta produzione testuale lulliana, l'attenzione sempre focalizzata sulla comprensibilità del testo e dei suoi riferimenti anche per un lettore che si accosti per la prima volta, tramite questo volume, alla poliedrica figura di Lullo. Le scelte redazionali che evidentemente stanno a monte della stesura dei vari saggi hanno dato luogo a un volume nel quale la molteplicità di voci autoriali non affatica il lettore, come purtroppo accade spesso nei lavori di questo tipo; anzi, lo scorrere omogeneo di pagine accuratamente pensate permette una lettura ben ritmata e, credo, assolutamente fruttuosa tanto per gli specialisti come per i neofiti del pensiero lulliano.

La struttura duplice dell'essere umano, corpo e anima, è interpretata da Lullo alla luce della dottrina della pluralità delle forme, la cui esposizione dettagliata viene fatta precedere da una tavola molto chiara (p. 374) che rappresenta la composizione e la relazione fra le varie parti dell'essere umano; la convergenza di fondo con l'antropologia aristotelica, che si riscontra nella descrizione delle potenze dell'anima, viene raccordata con la concezione correlativa di ciascuna di esse, mostrandone il confluire in unità dinamica, e dunque chiarendo ulteriormente il senso e la portata della definizione generale da cui l'autrice aveva preso le mosse.

La specificità della gnoseologia lulliana come movimento triadico delle facoltà (memoria, intelletto e volontà), la dinamica dell'*ascensus et descensus* dell'intelletto (che avrebbe richiesto forse un richiamo al neoplatonismo), la dottrina del *punctum transcendens*, che garantisce i «salti di livello» nel processo cognitivo, e quella della prima e seconda intenzione, sono delineati in maniera nitida e permettono di riconoscere il profondo impegno di RL nel tentativo di elaborare una gnoseologia capace di superare quella aristotelica e di rispondere all'esigenza di un sapere che fosse anche sapienza. Era infatti una conoscenza di origine diversa da quella radicata nei sensi, una conoscenza innestata su e imbevuta di amore, che il filosofo maiorchino non solo riconosceva nella propria esperienza, ma propugnava come unica conoscenza efficace per la riforma dei

cristiani e la conversione degli infedeli; ed era una conoscenza capace di inglobare tutti gli ambiti della vita umana, inclusi i saperi teorici e pratici, e di aprire la via al perfezionamento morale, ovvero all'agire corrispondente all'essenza umana, in cui propriamente si realizza la *homificatio*. Nell'ambito della potenza sensibile un paragrafo specifico è dedicato all'innovazione lulliana relativa al sesto senso, la facoltà di parola (*affatus*) che, tramite fra interiorità e comunicazione interpersonale, richiama l'importanza del dialogo, dello studio delle lingue e della predicazione –cioè di aspetti assolutamente centrali in relazione alla vita sociale e alla missione lulliana di conversione degli infedeli.

● Gli aspetti concernenti la vita umana nella sua dimensione pubblica, ovvero sociale e politica, sono esaminati da Oscar de la Cruz nelle pagine immediatamente successive. Lo sviluppo integrale dell'umanità richiede infatti, come per Dante, la realizzazione di un'armonia politica che Lullo identifica con l'ideale di una società organicamente unificata e definita dall'ordine sociale cristiano. La piena *homificatio* esige lo sviluppo delle capacità umane creative, che può avvenire nel contesto della città, luogo dove è possibile condurre una vita buona e realizzare la pace, idealmente coincidente con il mondo intero (*civitas mundi*). Con qualche attenzione al contesto, sia del pensiero politico in generale (troviamo un cenno a Marsilio da Padova e a Ockham), sia dei suoi sviluppi nell'ambito catalano, l'autore richiama sinteticamente la riflessione lulliana sull'ordine sociale e politico laicale, nonché sull'organizzazione ecclesiastica, per passare poi a un'attenta analisi del progetto di conversione in vista della fondazione di una *civitas mundi* cristiana –caratterizzata non soltanto dal Credo, ma dalle usanze sociali e dalle modalità di convivenza.

● La crociata è, secondo de la Cruz, il punto centrale del progetto lulliano di conversione: criticando l'opinione che la considera il punto d'arrivo di una presunta involuzione del pensiero missionario, che prenderebbe le mosse dall'idea di dialogo (e in qualche misura di tolleranza), lo studioso presenta l'idea di crociata come lo sfondo su cui si colloca anche il tema dialogico, ridotto al rango di strumento di particolare importanza per la conversione degli «infedeli» al cristianesimo. Conoscendo bene, infatti, la struttura della società islamica, Lullo si rendeva conto dell'effetto dirompente che avrebbe potuto avere sulla tenuta del credo coranico la conversione degli intellettuali, e propone perciò in tutti i suoi piani di crociata di inviare insieme alle forze militari un vero e proprio «battaglione di uomini colti» che, conoscendo le lingue e muniti di traduzioni di alcuni testi essenziali (opere dello stesso Lullo), possano perfezionare sul piano intellettuale il processo avviato e sostenuto *manu militari*.

● La parte più interessante, e per molti aspetti nuova, del saggio di Oscar de la Cruz è tuttavia quella dedicata alla ricostruzione delle idee storiche e geopoliti-

che di Lullo, ricavata dall'esame di numerosi testi dialogici e sulle crociate, con un forte apporto della *Doctrina pueril*, che offre il punto di partenza del saggio, ovvero una chiara esposizione delle concezioni lulliane sulla storia dell'umanità. L'idea lulliana della storia si innesta su una visione analoga a quella tradizionale, che vede nella rivelazione cristiana il punto culminante del percorso storico dell'umanità; ma Lullo ebbe una conoscenza dell'Islam notevolmente più consistente di quella tradizionalmente diffusa presso i cristiani e si trovò così a confrontarsi con un problema diverso e notevolmente più complesso. Nei suoi scritti si riscontra, infatti, un alto grado di consapevolezza delle differenze culturali e linguistiche, che al di là dell'identificazione fra «religione» e «nazione» – e del piano di conversione all'unica «religione vera» – permette di cogliere nelle pagine lulliane, e non limitatamente al *Llibre del gentil*, una rappresentazione letteraria complessa e dinamica dell'alterità religioso-culturale. Tenendo conto dell'identificazione fra «legge» (religione) e mondo civile, gli unici barbari dovrebbero essere per Lullo i «gentili»: ma la speciale considerazione da lui riservata ai Tartari mostra come la sua concezione dei gentili, o popoli senza legge, non sia integralmente negativa e che, anzi, egli abbia coltivato l'idea che fosse facile convertirli alla «legge» cristiana, facendone in tal modo degli alleati nella lotta contro l'Islam. Nei suoi piani di conversione Lullo include anche le chiese cristiane non cattoliche, nei cui confronti riconosce un errore di tipo soltanto dottrinale, mentre nei confronti degli ebrei e, in misura maggiore, dei musulmani, la differenza «etnica» pesa altrettanto quanto quella dottrinale.

L'atteggiamento lulliano verso l'Ebraismo e verso l'Islam è simile, ma il peso relativo è diverso: la presenza diffusa ma non militarmente né politicamente organizzata degli ebrei dà in parte ragione di questo, spiegando anche la minor necessità di descrivere i costumi e le credenze di un popolo che viveva insieme ai cristiani nelle città e che quindi era abbastanza conosciuto. Nei confronti delle dottrine ebraiche, Lullo usa comunque mezzi tratti dalla tradizione della disputa anti-giudaica, compresa l'accusa di ignoranza e irrazionalità, giocando anche sui contrasti interni all'ebraismo per ottenere punti a vantaggio della propria posizione.

Lo stesso, ma con maggior intensità e asprezza, avviene nei confronti dell'Islam: le forme e gli argomenti utilizzati sono diversi a seconda della diversa audience cui gli scritti anti-islamici sono rivolti; ma in tutti quanti de la Cruz, accennando anche al contesto della polemica anti-islamica, rileva la speciale competenza di Lullo rispetto a quella mostrata dagli altri polemisti latini, compreso il fatto che egli conoscesse la *sunna* e i detti (*hadith*) oltre al testo coranico. Accanto agli argomenti tradizionali (l'ignoranza di Muhammad, accusato di essere un falso di profeta e di non aver scritto egli stesso il Corano, e la lascivia,

di cui sono tacciati il profeta stesso, i suoi seguaci e la descrizione del paradiso coranico) nelle opere lulliane sono utilizzati nuovi temi polemici, come la contrapposizione fra quanti interpretano il Corano alla lettera e i sapienti che hanno elaborato interpretazioni diverse, nonché citazioni dal Corano stesso e dai testi della tradizione (*hadith*), richiamati ad esempio nel *Llibre del gentil*.

Il capitolo conclusivo del volume, «The Divine Realm» (cf. n. 44), è stato scritto da uno dei più autorevoli studiosi odierni del pensiero lulliano, Jordi Gayà, che nell'espone il pensiero teologico lulliano prende opportunamente le mosse dalle basi su cui è possibile definire come «teologo» un laico che non è *magister* né ha effettuato studi nella facoltà universitaria di teologia, ma si legittima attraverso la peculiarità della propria esperienza contemplativa e le esigenze del lavoro missionario. Se dunque gli scritti lulliani si possono considerare un corpus teologico in senso proprio, l'eccentricità della sua posizione spiega la scarsa considerazione da lui ottenuta negli ambienti teologici ufficiali e l'accusa stessa di razionalismo cui il suo pensiero teologico andò incontro. La distanza dalla teologia scolastica si conferma anche nelle fonti del pensiero teologico di Lullo, che – sia sul piano dell'organizzazione dei materiali che delle modalità di argomentazione – non guarda alle *Sentenze* di Pietro Lombardo ma a fonti più antiche della tradizione agostiniana, fino a Riccardo da San Vittore e Ansemo d'Aosta, e allo pseudo-Dionigi.

Quella lulliana è la teologia di un laico, che ritiene dovere per ogni cristiano assumersi il compito della riflessione sulla propria fede: spunto enunciato più avanti nel contesto del capitolo (pp. 486-489), che viene collegato alla questione del dovere missionario e della predicazione ma che a mio avviso meriterebbe di essere approfondito ulteriormente, esaminando con attenzione la posizione di Lullo nel contesto della cultura spirituale del suo tempo e mettendo a fuoco il rapporto fra esperienza mistica e discorso teologico (quest'ultimo tema, indicato già nello studio di Amador Vega, *Ramon Llull y el secreto de la vida*, 2002, viene ripreso nelle pagine conclusive del tema trinitario, pp. 509-510); Gayà ne segnala peraltro la matrice bonaventuriana e le ricadute di notevole valore letterario (pp. 491-493). Di particolare interesse in questo senso sono anche le concise annotazioni sul linguaggio utilizzato nelle opere teologiche (pp. 496-498), che Lullo vuole accessibili a tutti e dunque prive dei tecnicismi scolastici (anche se non del linguaggio tecnico dell'*ars*) e spesso disponibili nelle lingue parlate.

Il punto di partenza della presentazione dei temi teologici salienti è la concezione delle *Dignitates* (perfezioni, attribuzioni di virtù) che, pur non permettendo di nominare Dio, permettono però di elaborarne una definizione (nel senso etimologico della parola: tracciare una delimitazione concettuale) che permetta di comprenderlo per quanto possibile all'intelletto umano. Nell'Arte gli stessi

termini compaiono come «principi» metafisici, che si articolano dinamicamente nella struttura dei correlativi (alla cui piena comprensione, ricordiamo, Gayà aveva già offerto un contributo fondamentale nel suo studio del 1979, *La teoría lulliana de los correlativos*), e che si realizzano in astratto nella struttura dell'Arte (espressione formale del processo cognitivo), ontologicamente nelle scienze particolari, e nella loro massima perfezione come *Dignitates* in Dio, permettendo così di elaborare un discorso attorno al principio assoluto della realtà nell'Arte, dove Dio compare anche come uno dei Nove Soggetti, e di raccordare alle modalità dimostrative della combinatoria le prove filosofiche dell'esistenza di Dio.

La teologia può essere dunque considerata, in termini lulliani, come una delle scienze particolari cui l'Arte si applica, anche se è allo stesso tempo la scienza particolare che tratta del soggetto più alto, da cui ogni realtà deriva: questo produce una speciale complessità nello schema di derivazione (*subalternatio*) delle scienze, perché i principi della teologia sono anche i principi dell'Arte (e non le conclusioni di essa, o viceversa), e la teologia ha così uno status speciale rispetto a tutte le altre scienze. L'applicazione dell'Arte garantisce comunque la possibilità di ottenere dimostrazioni (*rationes necessariae*) attraverso la dimostrazione *per aequiparantiam*, che è una tipologia di dimostrazione ulteriore rispetto alle due forme dimostrative aristoteliche (*propter quid e quia*), basata sull'equivalenza della struttura correlativa di ciascuna delle *Dignitates*; e dona a chi la pratica l'*habitus* della scienza e della virtù. In tal modo si elimina la necessità di ricorrere alle *auctoritates* nel discorso teologico, sgombrando così il campo da uno dei principali ostacoli all'apologetica.

Accanto al discorso su Dio, Lullo sviluppa un'ampia riflessione teologica sugli articoli della fede cristiana enunciati nel Credo niceno, che permette il confronto con le credenze delle altre fedi: il testo portato ad esempio è qui il *Llibre del gentil*, del quale tuttavia non viene richiamata l'ampia elaborazione sul tema delle *Dignitates* che precede e contestualizza il confronto fra le singole credenze. Fra le dottrine teologiche viene esaminata con particolare ampiezza quella trinitaria, che significativamente accosta Lullo agli sviluppi decisivi avvenuti a partire dalla metà del XIII secolo, di cui il maiorchino è ben consapevole, ma che spesso tratta come «nascondendoli» sotto una terminologia non specifica. L'impossibilità di far corrispondere la terna dei correlativi alle tre persone della Trinità, poiché non è possibile derivare le proprietà delle persone direttamente dai correlativi delle *Dignitates*, costringe Lullo a un confronto con le sottigliezze della teologia scolastica, di cui l'autore dà conto in maniera alquanto dettagliata –sforzandosi, in verità, di renderla accessibile al lettore non specialista. Molto più sintetici, in linea con tutta l'impostazione del volume quale si è

rilevata in precedenza, i rilievi sugli altri due temi teologici esposti, riguardanti la creazione del mondo e l'Incarnazione.

Si può concludere questo resoconto dei tre (o quattro) studi dedicati al pensiero di Lullo riprendendo alcune osservazioni generali: l'utilità di questo tipo di esposizione, sistematica, chiara e ben documentata, delle dottrine filosofiche e teologiche del Doctor Illuminatus è indubbia; i criteri redazionali, che gli autori dei capitoli hanno seguito in maniera esemplare (e certamente si devono ringraziare per questo anche i curatori del volume), permettono una lettura sempre agevole, sia per lo specialista del pensiero lulliano sia per chi, studente o studioso di altri aspetti del pensiero medievale, voglia affrontare per la prima volta il pensiero lulliano; le indicazioni bibliografiche sono veramente essenziali, nel senso che non appesantiscono inutilmente la lettura ma offrono sempre i riferimenti indispensabili e il punto di partenza per eventuali approfondimenti. Se queste caratteristiche corrispondono appieno alle esigenze di un volume che i curatori presentano come «a comprehensive introduction to the study of Ramon Llull ... and ... a key to his thinking on philosophical and theological matters» (p. vii), il proposito da essi altrettanto espresso, «to see Ramon Llull's philosophy assigned its proper place within a medieval context» (p. x) non può invece dirsi realizzato – a meno che non si intenda estrinsecamente per *proper place* la prestigiosa collana di pubblicazione, che certamente garantisce un'adeguata visibilità al nome di Lullo nella comunità degli studiosi del Medioevo.

Molto lavoro resta da fare perché il ruolo del pensiero lulliano nel suo contesto venga davvero riconosciuto al di là delle rituali affermazioni sulla sua figura «eccezionale»: una domanda che dovrebbe porsi il non piccolo consesso di «lullisti» di oggi (nel senso degli studiosi, anche se non sempre seguaci del maiorchino, che si dedicano alla ricerca sulla sua eredità intellettuale) riguarda, ad esempio, in quale misura il suo progetto complessivo e la sua storia personale possano essere espressione o indizio di un clima culturale non necessariamente o non interamente rappresentato dall'intellettualità clericale, di idee che forse si formavano in quei ceti cittadini a cui Lullo guarda con interesse nelle sue riflessioni sociali, e che certamente furono un contesto di risonanza più ampio, benché più vivace e disordinato, dell'università parigina. In breve, occorre – come ha iniziato a fare Ruedi Imbach nel suo studio del 1989 – pensare la figura di Lullo in relazione anche, forse primariamente, alla «filosofia dei laici», e chiederci quali indicazioni sulla cultura extra-istituzionale del suo tempo possano darci le sue scelte di movimento, di generi letterari, di lingua ecc. Senza trascurare, del resto, la contestualizzazione dei suoi «contatti» sorbonesi: Thomas Le Myésier e Pierre de Limoges, personaggi di non scarso spessore intellettuale. E poi, perché venti anni dopo la condanna di Étienne Tempier Lullo si accinse a



ridiscutere tutti gli articoli da lui condannati? Quali furono le sollecitazioni per scrivere un'opera come la *Declaratio per modum dialogi edita*, che sarebbe stata «al suo posto» cronologicamente due decenni prima della sua redazione? E infine, ma non davvero ultima questione di un qualche rilievo per dare a Lullo il suo posto nel pensiero del suo tempo: perché e come occhieggiano qua e là nelle sue riflessioni filosofiche echi riconoscibilmente eriugeniani, che solo in minima parte sono stati messi in evidenza? Se sono frutto di una lettura della *Clavis physicae* – come appare sempre più plausibile dopo la ripresa, da parte di Jordi Gayà in alcuni suoi studi, dell'ipotesi della Yates –, dove e perché Lullo andò a cercare, o magari trovò per caso, quel testo, vecchio di più di un secolo?

Queste domande sono sicuramente «impertinenti» se rivolte a un libro che si offre come strumento di primo accesso alla figura e al pensiero di Lullo: ma sono le domande che rimangono aperte sul piano della ricerca storico-filosofica, alle quali si spera che qualche «nuovo» lettore (o lettrice) di questo importante volume avrà voglia e possibilità di cominciare a dare risposta.

Michela Pereira

#### 74) Ramis Barceló, «Acta del notario Andrés Verd sobre algunos improprios antilulianos (1763)»

Documentat article sobre les controvèrsies entre lul·listes i antilul·listes que caracteritzaren el s. XVIII, sobre les quals Pérez Martínez, Trias Mercant o Ferrer i Flórez havien presentat força informació i de la qual l'estudi de Ramis és deutor. El text s'estructura en quatre apartats, que serveixen per contextualitzar l'edició final de l'«Acta del notari Verd», acta que, en definitiva, testimonia el comportament insultantment groller del sector antilul·lista.

Seguint la mateixa divisió en quatre etapes que feia Trias d'aquest conflicte, Ramis ressaltava com el punt àlgid d'enfrontament entre els dos bàndols es produí entre 1761 i 1763. Concretament, el decret de Climent XIII sobre el culte a Ramon Llull, de 1763, deixava la porta oberta a una interpretació ambígua d'un sintagma (*nihil innovandum*), que podia afavorir tant un bàndol com l'altre. Arran d'aquell decret, es produïren certs aldarulls, dels quals, a petició de la Causa pia, n'estengué acta el notari Andreu Verd, federatari de la Causa pia i notari apostòlic de la cúria romana. Sembla ser, segons afirma Ramis, que els notaris foren proclius al sector lul·lista, com ho fou també la casa dels Àustria, a diferència dels Borbons.

Interessa l'edició d'aquest document, atès que recull els noms més destacats dels antilul·listes, entre els quals destaca Sebastià Rubí, autor de *La verdad sin*

*rebozo*, que no escatimava insults i impropis de tota mena contra el beat Ramon. Sobretot, aquesta acta testimonia clarament la tensió que entre uns i altres generà la qüestió del culte immemorial, que afectà tots els estaments socials i que culminà amb el nefast bisbat de Díaz de la Guerra.

Maribel Ripoll

79) Romano, «Vittorio da Palermo commentatore di Lullo: un *link* tra Sicilia e Catalogna (con note sul fondo lulliano della Biblioteca Centrale della Regione Siciliana)»,

L'article situa el caputxí sicilià Vittorio da Palermo († 1635) dins del context més ampli del lul·lisme italià. Parla del seu comentari, *Brevis ac etiam dilucida in Artem brevem Raymundi Lulli martirys subtilis declaratio*, i sobretot del manuscrit d'aquesta obra, conservada en la Biblioteca Centrale della Regione Siciliana, amb dos més, localitzats a la Biblioteca Berio de Gènova, i a la Wellcome Library de Londres. A continuació l'autora dóna notícies sobre els impresos antics conservats a la mateixa biblioteca de Palerm. Són la petita antologia de Lefèvre d'Étaples de 1499 (RD 24), una edició valenciana de Proaza del *Liber disputationis Raimundi christiani et Homeri saraceni* amb tres altres obres del 1510 (RD 42), la del 1515 també de Proaza de l'*Ars inventiva veritatis* amb dues obres més i el catàleg d'obres lul·lianes. Finalment, dóna notícies de dues impressions antigues de l'obra alquímica pseudolul·liana, *Liber de secretis naturae seu de quinta essentia* de Lió, 1535 (RD 85), i Venècia, 1542 (RD 92), conservades en la mateixa biblioteca.

A. Bonner

80) Rosselló Bover, *El pare Rafel Ginard i Bauçà i Ramon Llull*

*El Pare Rafel Ginard i Bauçà i Ramon Llull* és el títol del text que Rosselló Bover pronuncià com a conferència el dia 20 d'octubre de 2007, en la VII Diada del Pare Rafel Ginard i Bauçà. Convertit el text en article, l'autor recupera un tema que ja havia tractat amb anterioritat («L'aportació de Rafel Ginard i Bauçà al lul·lisme» 1998; *Els camins de la cançó: vida i obra del P. Rafel Ginard Bauçà*, 1999, ressenyats a *SL* 39 i 42 respectivament), i que és el de la palesa vinculació del P. Ginard amb l'obra de Ramon Llull. Al llarg de vuit apartats, Rosselló desglossa minuciosament el tractament que Ginard féu de Llull en la producció pròpia, tractament derivat directament del fort fervor lul·lià que sentia

l'autor del *Cançoner de Mallorca*. Aquest fervor, que el dugué a adoptar els pseudònims de «Fèlix» i de «Blanquerna» als seus escrits, fou motivat, d'una banda, per l'ambient devotament lul·lià del moment i, per l'altra, pel fet de pertànyer a l'orde franciscà. Segons Ginard, era en l'orde franciscà on requeria l'obligació moral d'elaborar un gran poema èpic sobre les gestes lul·lianes, per divulgar el coneixement sobre Llull. Tot i que ell mateix no arribà a dur a terme aquesta empresa, es conserven alguns fragments de versificacions sobre la qüestió. Conegué part de l'obra de Llull, que incorporà en la producció poètica pròpia. En aquest sentit, destaca la redacció del *Novell llibre d'amic e amat* (Artà, 1935-1937) que, segons Rosselló, no pot ser considerada com a obra lul·liana, ja que no parla de Llull, només recupera l'estructura del *Llibre d'amic e amat* per introduir un seguit de reflexions.

La producció de Ginard sobre la figura del Beat s'inicià durant els primers anys de 1920 (quan elaborà uns poemets sobre el *Llibre d'amic e amat*) i tengué el punt àlgid en la dècada de 1940. Nomenat *Magister* de la *Maioricensis Schola Lullistica* l'any 1951, Ginard hi impartí un curs, el 1957, sobre *El Beato Ramon Llull y el monte de Randa (aspectos folklóricos)*; elaborà diferents sermons sobre Ramon Llull i recollí alguns aspectes llegendaris que vinculaven Llull amb Sant Joan, el seu poble natal. Publicà més de mig centenar d'articles (sobretot a la revista franciscana *El Heraldo de Cristo*) i dues introduccions a edicions d'obres del Beat, a més de deixar una extensa documentació manuscrita sobre aspectes diversos. Tanmateix, Rosselló remarca novament el fet que Ginard divulgava el que els autors de l'època (Galmés, Riber) havien transmès, atès que Ginard no es considerava prou preparat per envestir amb autoritat els temes de debat lul·lístic del moment.

En definitiva, Rosselló Bover torna a posar sobre la taula, aquest cop planeament i succinta, la influència que Llull tengué en la vida literària de Rafel Ginard, el gran estudiós i compilador del folklore mallorquí.

Maribel Ripoll

82) Rubio, «Thought: the Art» en *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*

Un capítol central d'un llibre que vol ser introductor a Llull, perquè, com explica l'autor, l'Art és central a tota l'empresa lul·liana. Comença descrivint el substrat de l'Art com a compost d'elements comuns a totes les cultures de l'època, però que al mateix temps, ha de ser capaç de fer que la Trinitat i l'Encarnació siguin innegables sense entrar en contradicció amb l'ordre còsmic. Dels fona-

ments de l'Art descriu la doctrina de les dues intencions i el mètode del descens de l'universal al particular. A continuació, ve una explicació detallada i ben construïda de l'Art de l'etapa quaternària, basada principalment en l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem*, amb les seves set figures, i amb els seus mecanismes operatius, com ara el «passatge» de S a través de A, V, X, i els modes i qüestions de les dues darreres distincions. Aquesta és seguida d'una breu descripció de l'Art *demonstrativa*, centrada en les seves novetats respecte a la primera obra de l'Art, i d'una pàgina sobre la transició que durà cap a l'Art ternària. A continuació, ve una presentació de l'Art ternària, similar a la de l'anterior versió. S'exposen en primer lloc els nous fonaments, com són les definicions i la substitució dels mètodes analògics anteriors per una lògica molt més ontològica, cosa que permet a l'autor donar una explicació llarga dels correlatius. Segueix amb la presentació de l'alfabet, les quatre figures, les definicions dels divuit principis, les regles, els mecanismes combinatoris, l'aplicació de l'Art, les cent formes, les qüestions i, finalment, l'entrenament i la instrucció de l'Art. En aquest darrer apartat, cita la frase tan adient de l'*Ars brevis* (recordada dues vegades per Le Myésier) sobre els tres «amics» que necessita l'«artista» per usar bé l'Art, que són «subtilitat de enteniment, e raó, e bona intenció». Acaba amb l'encertada reflexió: «Thus the Art aims to lead man, through his experiences of the world and of himself, and by means of a complex reflective process, towards knowledge, love and remembrance of God.»

Només hi he notat un parell de detalls criticables. Pel que fa a l'Art quaternària, no em sembla correcte dir (p. 257) que la figura A serveixi per formular un gran nombre de sil·logismes demostratius *per aequiparantiam*, ni (256) que la convertibilitat recíproca de les Dignitats permeti la construcció d'una lògica circular basada en l'esmentada demostració *per aequiparantiam*. Aquesta segona asseveració confon la convertibilitat dels principis (i la seva circularitat corresponent) de l'època ternària amb la concordança de les dignitats de l'època anterior, i fa que una demostració que equipara dues coses en sigui una de circular. A més, Llull no empra l'expressió *terminus medius* parlant del sil·logisme (pp. 280, 283), sinó simplement *medium* (punt important per a una lògica ontològica i no del llenguatge). D'altra banda (p. 255), guiar un lector potser principiant a l'analogia injustificada de Platzeck entre la figura A i l'esfera infinita neoplotiniana, el centre de la qual és pertot i la circumferència enlloc, em sembla un error. Finalment, quan Rubio assevera al començament de l'assaig que, segons el catàleg que el precedeix en el llibre, Llull va escriure 280 obres, no té en compte que el mateix autor d'aquest catàleg afirma que hi ha 10 d'aquestes obres que, des del primer catàleg ROL del qual deriva, s'han revelat espúries.

A part d'aquests punts menors, el capítol de Rubio ha complert de manera molt eficaç la tasca difícil d'explicar l'Art en menys de vuitanta pàgines, i fer-ho d'una manera que sigui intel·ligible i profitosa en una *Introduction* a Ramon Llull.

A. Bonner

#### 86) Sari, «Osservazioni sulla rima finale del *Desconhort* di Ramon Llull»

Aquest treball reprèn els estudis de Jordi Rubió i de Mario Ruffini sobre aspectes formals del *Desconhort* (1295) de Llull en la perspectiva de les tècniques de composició de l'estrofa de dotze alexandrins de tall èpic per a transmetre conceptes de l'envergadura dels que Llull sol afrontar. Els precedents del metre en qüestió són les *Regles introductòries a l'Art demostrativa* (1283-1285) i el *Plany de la Verge* (1292-1293). La mètrica del *Desconhort*, que entronca amb la tonada del «so de Berard», és a dir la *Chanson des Saisnes*, deixa en segon pla el gènere trobadoresc de la tensó o partiment, que, tanmateix, és present en l'estructura dialogada de les 69 estrofes del poema. Sari compila un seguit de llistats i d'esquemes per tal d'avaluar numèricament l'ús de paraules rima («rimanti») nominals i verbals, en una comparació entre el *Desconhort* i el *Plany*, per arribar a la conclusió que el segon usa una varietat de rimes més baixa, mentre que el primer privilegia les rimes verbals sobre les nominals. Es repassen les rimes equívokes, les que desenvolupen una mateixa arrel lèxica, les derivatives i els sinònims en posició de rima. A les pp. 237-238 un accident en l'edició ha malmès un quadre comparatiu de les rimes del *Desconhort* i del *Plany*; de tota manera queda ben justificada l'afirmació de la p. 239, segons la qual Llull sap aprofitar amb intel·ligència els recursos de la tradició lírica per substituir la poesia d'amor amb una nova poesia que té com a objectiu Déu i la Verge.

Quan l'anàlisi de Sari es fixa en la morfologia apareix, en primer lloc, la qüestió de la declinació sigmàtica occitana. Els exemples de la p. 239 mostren que al darrera de les irregularitats hi ha una forta constància en l'ús del nominatiu plural asigmàtic, tan estrany al català, en posició de rima, que hauria de portar a una conclusió més clara sobre el fet del tot indiscutible que Llull, com tots els seus coetanis, escriu el vers en occità. Si més no tendencialment. És el que es desprèn dels altres exemples de formes verbals i solucions fonètiques occitanes.

Més interessant és la descripció de l'ús de les frases relatives per omplir hemistiquis (amb final nominal o verbal) i també seqüències més llargues, fins al vers alexandrí sencer (pp. 240-241). El llistat de formes marcades per l'hipèrbaton mostra que aquest recurs és un dels predilectes de Llull a l'hora de produir rimes (p. 242). Són estimulants les observacions a propòsit de la relativa dificultat de les

rimes del *Desconhort*, majoritàriament verbals i pensades per fer que el poema sigui fàcilment memoritzable. Les referències bibliogràfiques a estudis recents sobre mètrica i memòria prometen futures aportacions innovadores sobre les tècniques compositives de Llull. Resulta gratificant veure que al capdavant Sari retroba en una formulació de Rubió la confirmació de les seves darreres indagacions. En relació a les maneres literàries a la moda, diu Rubió, el que fa Llull és «emular-les, segur que la seva fe les podrà superar per la virtut de la seva inspiració [llegiu primera intenció] religiosa» (p. 244). Per això mateix cal partir de la base que Llull escrivia el vers en occità, sense preocupar-se del rigor lingüístic, com va esdevenir habitual entre els catalans del XIV. L'article acaba amb un útil rimari del *Desconhort*, que mostra en dues columnes les rimes nominals i verbals.

L. Badia

88) Spallino, «Il *Liber de Deo maiore et Deo minore* (op. 239) di Raimundo Lullo»

L'article comença amb una introducció indicant els punts del cristianisme rebutjats per l'islam, i el per què d'aquests rebuigs. D'aquests, Llull afronta els dos dogmes més problemàtics, la Trinitat i l'Encarnació, en l'obra assenyalada, presentada com un diàleg entre un fidel (un cristià) i un infidel (un jueu o sarraí, sense especificar). L'obra s'inicia en un *locus amoenus* similar al del *Llibre del gentil e dels tres savis*, en el qual els dos interlocutors acorden els punts comuns que podran servir com a base del diàleg. Principalment es tracta de la distància entre la substància infinita i la predicamental, és a dir la substància a la qual es pot aplicar els predicaments o categories aristotèliques, com ara «quantitat», «qualitat», etc., i que, si s'apliquen a la divinitat, això implicaria un Déu menor. La discussió següent es desenvolupa utilitzant els correlatius del superlatiu (com per exemple, *unissimante*, *unissimato* i *unissimare*) segons un esquema invariant: l'infidel obre la discussió, el fidel dóna dues refutacions del seu argument, l'infidel li contesta, i el fidel tanca la discussió explicant per què, si és veritat el que han dit tots dos, «jo crec en un Déu major i tu en un de menor». Una part principal de l'obra és dedicada a la Trinitat, seguida de dues de molt més curtes sobre l'Encarnació i el sagrament de l'altar. Sobre aquest darrer apartat, Llull, en un petit epíleg, diu que l'infidel no intenta dir el que afirma, sinó que des del seu credo, només es pot derivar allò que Llull li fa sostenir. Així i tot, el fidel i l'infidel es troben sobre una línia recta en què cada un procedeix en direccions oposades. La posició de Llull sembla ben clara: o estàs d'acord amb les meves posicions, i per tant en l'àmbit de la veritat, o negues la meva posició, i necessàriament et trobaràs en la falsedat.

Comentant la diferència entre l'infidel, que assevera que predicar qualsevol cosa de la divinitat implica rompre la seva unitat, i el fidel, que diu que no intenta adjuntar-hi cap predicat, sinó que parla d'atributs (com els correlatius) de la seva pròpia essència, l'autor ens proporciona una explicació molt instructiva (pp. 195-198) sobre les posicions dels diversos corrents del pensament musulmà sobre els noms i els atributs divins. També en la darrera nota de l'article, trobam una discussió ben matisada sobre el que implica sostenir posicions divergents a propòsit de la tolerància i la intolerància.

L'únic element negatiu és una nota al principi en què es fa un repàs a les escoles dominiques de llengües orientals, una nota desconixedora de la bibliografia moderna que les reubica en altres ciutats, i declara que majoritàriament són fruit de la imaginació d'autors posteriors. Però és una nota que no influeix gens en el discurs principal d'un treball interessant i innovador.

A. Bonner

#### 89) Suau i Puig, *Ramon Llull, miracle i misteri*

Mn. Teodor Suau és autor de nombrosos llibres sobre Sagrada Escripura i sobre espiritualitat cristiana, així com observador puntual de l'actualitat religiosa, com per exemple amb la seva columna a la revista catalana mensual *Serra d'or*. Amb el seu llibre sobre Ramon Llull ofereix una biografia hagiogràfica que vol apropar el lector a l'experiència espiritual cristiana del Beat.

Cal anar en compte amb la definició d'*hagiografia*. En el llenguatge corrent a voltes es confon amb *superficial*, *fantàstic* i *subjectiu*. Com el contrari fabulós de la història objectiva. Caldria recordar, per tant, que l'hagiografia, com a gènere de la literatura cristiana, neix per emmarcar les actes testimonials dels martiris, per tal d'oferir-les a la memòria litúrgica i l'edificació espiritual personal.

En el llibre de Suau hi trobam el rigor en les referències biogràfiques, basades en el testimoni de la *Vida coetània* i en els textos de Ramon Llull, i el recurs a una teologia de la vocació personal, que és de ple teologia bíblica. Amb el fil conductor de la biografia, el text s'apropa a la reconstrucció de l'experiència lul·liana de la vocació missionera que vertebrava tots els altres aspectes de l'obra de Llull. És aquesta experiència que l'autor proposa al lector no tant com a informació, sinó com a memòria que aixequi la pròpia experiència espiritual.

L'estil literari, usat per l'autor en moltes altres de les seves publicacions –intimista, evocador i poètic, però sempre rigorós en el concepte–, és també un tret que cal ressaltar.

J. Gayà

91) Trias Mercant, *Diccionari d'escriptors lul·listes*

L'any 2009 apareixia pòstumament, com a sisè volum de la col·lecció Blaquerna, el *Diccionari d'escriptors lul·listes*, de Sebastià Trias Mercant. Es tancava així, definitivament, la producció lul·lista del professor valldemossí. I es tancava solemnement, amb una obra magna, d'aquelles que marquen fita i que es converteixen en imprescindibles a l'hora d'estudiar la descendència intel·lectual del Doctor Il·luminat. Amb aquesta darrera aportació, Trias Mercant coronava un dels cims més esquerps del lul·lisme, que no era altre que la recopilació minuciosa de la informació referida a la producció lul·liana al llarg de 700 anys d'història. El *Diccionari* és, en poques paraules, una «història bibliogràfica del lul·lisme» (p. 18).

L'elaboració d'un diccionari tan vast com el que es proposa de dur a terme l'autor necessita l'establiment d'uns criteris que facilitin la disposició de la informació. Així, al pròleg, l'autor defineix les línies de navegació que delimiten el recull. En primer lloc, Trias adverteix el fet que, tradicionalment, s'han donat dos grans grups lul·listes: d'una banda, el dels personatges seguidors, admiradors, defensors i protectors de la causa lul·liana, ben documentats ells dins la història però no la seva activitat. De l'altra, el dels escriptors, biògrafs de Llull, traductors d'escrius lul·lians, apòlogistes, hermeneutes del seu pensament, classificats bibliogràficament, doxogràficament o historiogràficament, però no formant part de diccionaris en què fossin els vertaders protagonistes. Amb el present *Diccionari*, Trias vol trencar aquesta situació i vol presentar els actors del lul·lisme, tot tenint en compte uns determinats criteris epistemològics: la brevetat de les informacions, en primer lloc, i els autors que tendran cabuda en l'aplec, en segon lloc.

Aquest segon criteri el duu a constatar novament, com havia fet en altres ocasions, el problema de la definició del terme «lul·lisme». De totes les definicions que en recull (Abellán, Badia, Bonner, Trias Mercant), l'autor es decanta per la definició dels germans Carreras Artau (segurament fent honor al mestratge que en va rebre), per afirmar finalment que seran considerats escriptors lul·listes «aquells [escriptors] que han dedicat la seva investigació a estudiar la biografia i l'obra de Llull i aquells medievalistes que, aprofitant alguna incidència dels seus estudis, han escrit tangencialment sobre Ramon Llull i la seva obra. En aquest cas serien més aviat *lul·lòlegs*. Són també lul·listes aquells escriptors que havent llegit directament o indirectament l'obra de Llull o d'algun dels seus seguidors, han assimilat el pensament lul·lià a la seva pròpia filosofia» (p. 16). Per no traïr el criteri primer de la brevetat, l'autor introdueix un nou delimitador, força ampli tenint en compte les consideracions parcials: intro-



duir en aquesta base de dades tots aquells autors que hagin escrit un mínim de tres articles sobre Llull o sobre la seva obra o sobre algun dels seus seguidors. Això no obstant, també els considera escriptors lul·listes si, amb menys dels tres articles proposats, han fet part d'alguna institució lul·liana, si la tradició històrica els ha consagrats com a lul·listes o si les aportacions realitzades han suposat una innovació o han estat pioneres en el desenvolupament intel·lectual.

Així mateix, s'ha imposat un criteri temporal. El límit superior òbviament l'ha marcat la saga de seguidors directes de Ramon Llull, copistes i traductors inclosos. El límit inferior, l'ha establert Trias a l'any 1991 (per jugar amb la simbologia numerològica lul·liana, pel fet que 1991 és la data en què *Estudios lulianos* passa a ser *Studia lulliana* i per la commemoració, aquell any, de diferents centenaris lul·lians i lul·lístics). Vol dir això que s'han incorporat a l'elenc aquells autors que han iniciat la seva tasca abans de 1991. També vol dir, això no obstant, que s'han incorporat les referències bibliogràfiques pertinents de la generació posterior a 1991. Adverteix també l'autor que, per raons pràctiques de redacció, tanca la incorporació de nova bibliografia l'any 2003. I és que Trias ens regala una doble bibliografia al final de cada entrada: en primer lloc, ens presenta la bibliografia de l'autor presentat; en segon lloc, hi apareixen les referències bibliogràfiques en què és citat l'autor estudiat. D'aquesta manera, hom sap no només què ha fet l'autor en qüestió, sinó que també és possible contextualitzar-lo bibliogràficament.

Amb el *Diccionari d'escriptors lul·listes* Trias ens llegà una eina imprescindible per entendre la història del lul·lisme. Era ben conscient que, un fons documental com el que arplegà suposava, necessàriament, que l'obra restàs inacabada, en estat de trànsit: ell mateix advertia de com es podria ampliar-ne la informació. Sens dubte, el fet que el llibre aparegui completat amb CD-Rom que conté una versió del *Diccionari* en format PDF, facilita extraordinàriament la consulta.

En conclusió: una obra essencialment pràctica, que facilita l'acostament a la història interpretativa tant de Ramon Llull com dels seus seguidors.

Maribel Ripoll

94) Veiga, *¿Es imposible el diálogo interreligioso?: el pensamiento de Benedicto XVI y la visión de Ramon Llull sobre el diálogo interreligioso*

Relacionar el pensament apologètic de Ramon Llull amb la teologia actual és un interès lícit i, fins i tot, necessari si es vol fer una lectura no només històrica sinó també sistemàtica del seu pensament.

Aquest és l'objectiu de la petita obra de Bernardo Veiga, publicada originalment en portuguès, que ofereix una comparació entre el pensament de Ramon Llull i la teologia de Joseph Ratzinger/Benet XVI.

El llibre es divideix de la manera següent: després d'unes reflexions introductòries sobre el diàleg interreligiós, es presenten, en quatre capítols, els trets essencials del pensament apològic de l'actual Papa. Així, Veiga descriu els fonaments de la teoria del diàleg interreligiós de Benet XVI, a saber: 1) la fe cristiana és «logos»; 2) només hi pot haver diàleg entre les religions que participen del «logos»; i, 3), els *partners* del diàleg han d'obrir-se cap al «logos». A aquests capítols, segueix una succinta presentació del *Llibre del gentil i dels tres savis* de Llull, en el qual l'autor veu realitzat punt per punt el programa apològic de la teologia del «logos» de Benet XVI.

Ara bé, tot i els paral·lelismes suggestius, cal plantejar-se el següent interrogant: la teologia del «logos» i les raons de l'Art realment es poden equiparar, com sembla que fa l'autor? És cert que *logos* pot significar *raó* i viceversa. Però cal preguntar-se, d'una banda, si l'ús de la paraula *logos* en la teologia de Ratzinger no és més ampli: perquè el «logos» en aquest context és, alhora, la Paraula de Déu, la segona Persona de la Trinitat: «la palabra verdadera, de la cual todas las palabras emanan» (p. 45). Mentre que, de l'altra, caldria determinar amb exactitud què entén Llull per raons i, sobretot, per les «raons necessàries», que pretenen ser demostratives en sentit estricte. Només precisant aquests dos conceptes, és a dir, *logos* i *raons necessàries*, hom pot arribar a una valoració adequada de la relació entre el projecte lul·lià i la teologia del diàleg del Papa.

Apuntem, finalment, que destorba en la lectura l'ús dels títols portuguesos de les obres de Llull dins el text castellà. Així, el *Llibre del gentil* és constantment referit com a *Livro do gentio e dos três sábios*, presentant, a més a més, el gentil en el text castellà com a «el gentío»...

Això no priva que el llibre es proposi una tasca ben meritòria, estimulants la reflexió sobre la vigència i els límits del pensament lul·lià en el discurs teològic contemporani.

A. Fidora

95) Villalba i Varneda, «Aproximación a las fuentes del tratado *De civitate mundi* (op. 250) de Ramon Llull»

El professor Pere Villalba intenta donar una visió de conjunt del *Liber de civitate mundi*. En el seu treball, d'una pretensió ambiciosa, esmenta moltes qüestions i toca temes diversos que volen revisar tòpics i problemes que, segons

ell, romanen dins la tradició lul·liana i que no havien estat examinats amb cura. En tan poques pàgines és difícil calibrar una obra tan densa com el *Liber de civitate mundi* i resulta ben problemàtic rebatre'n les concepcions anteriors sense dedicar-hi més espai. Es pot dir que les crítiques que fa Villalba no arriben a desenvolupar-se prou –tal volta per falta d'espai– per considerar les seves idees com un conjunt d'hipòtesis alternatives a les de la historiografia ja assentada.

El títol diu «aproximación a las fuentes»: no hi ha dubte que l'article és una aproximació, però no tracta només de fonts, sinó que l'autor té interès a parlar de temes no filològics. La part estrictament filològica és interessant, perquè Villalba parla de les etimologies, però quan empra la filologia per a criticar les altres aproximacions, el resultat esdevé poc aclaridor.

De fet moltes de les consideracions que introdueix, de caràcter filosòfic i teològic, volen rebatre concepcions anteriors, com per exemple, la distinció entre utopia i fantasia –molt conflictiva– o la puntualització que en Llull només hi ha una ciutat i no dues com en el cas de Sant Agustí. No hi ha raons per pensar que sigui així, car en l'obra es diu que trobant-se el món en pervers estat a causa dels homes pecadors, les divines Dignitats varen sortir fora de la Ciutat del Món, perquè no volien participar amb els pecadors, i per això anaren vers un jardí molt bell (ROL, p. 173). No sabem si hi ha una ciutat o dues, però com a mínim sí que hi ha dos *topoi*.

Els quadres amb què l'autor intenta explicar l'obra poden resultar útils a aquelles persones que no coneguin el *Liber de civitate mundi* i que no hagin pogut consultar els treballs filosòfics i teològics ja existents. En tot cas, l'exercici que fa d'estudiar les fonts de la tradició clàssica en l'obra (pp. 242 i ss.) és innovador, i fins i tot versemblant. Les tradicions classicista, bíblica i àrabica són, certament, algunes de les possibles fonts on beu Llull. Les notes a peu de pàgina erudites i nodrides de referències són l'aportació més rellevant de l'article.

És una bona notícia, en definitiva, que també els classicistes com Pere Villalba s'interessin per l'estructura i per les fonts del *Liber de civitate mundi*. Esperem que en el futur s'encaminin tanmateix cap a un examen de lingüística comparada i altres qüestions filològiques d'interès, que poden ajudar a entendre millor l'obra de Llull i el seu context cultural.

Rafael Ramis

97) Wyllie, Fidora, «Ramon Llull i el tractat *De fallaciis* del pseudo-Tomàs d'Aquino»

L'article identifica i presenta la font del tractament lul·lià de les tretze fal·làcies aristotèlico-escolàstiques a la *Logica nova*: el *De fallaciis* (1272-1274?), tradicionalment però erròniament atribuït a Tomàs d'Aquino. L'estudi de Guilherme Wyllie i Alexander Fidora posa de manifest que, amb excepció de l'apartat que s'ocupa de la seva nova fal·làcia (la fal·làcia de contradicció), tot el contingut de l'apartat que la *Logica nova* dedica als sofismes es troba literalment en aquest tractat pseudo-tomasià, del qual és una còpia resumida. La part més substancial de l'article és la dedicada al seguiment dels «errors de lectura» que sorgeixen en aquest procés de còpia, uns errors que expliquen la gènesi d'alguns passatges absurds de la *Logica nova*. Aquests errors, que es troben tant en les versions catalana i llatina de l'obra, com en la pseudolul·liana *Logica parva*, són explicats versemblantment pels autors, que argumenten els motius per descartar altres hipòtesis, com a provinents de la lectura que el mateix Llull o el seu escrivà van fer del material que copiaven. L'estudi també apunta que l'evolució de la teoria lul·liana sobre les fal·làcies entre el *Compendium logicae Algazelis* i la *Logica nova* cal relacionar-la amb el canvi de l'obra que Llull pren com a font pel seu tractament de les fal·làcies aristotèlico-escolàstiques, que en el *Compendium*, tal com ja havia indicat Charles Lohr, era el *Tractatus* de Pere Hispà, mentre que a la *Logica nova* passa a ser, com acabem de veure, el *De fallaciis* del pseudo-Tomàs. I també assenyala amb pertinència que aquesta substitució es correspon amb els canvis de tendències del seu temps pel que fa a l'ensenyament d'aquesta part de la lògica. El treball, en definitiva, exemplifica, amb un episodi concret però ben il·lustratiu, l'estreta relació de Llull amb el pensament escolàstic de la seva època i la manera com inseria les seves noves propostes en el context d'aquest pensament. I mostra com Ramon, un autor poc donat a la cita d'autoritats, no eludia, quan la considerava útil i a semblança dels seus contemporanis, el recurs, que no feia ni explícit, a la còpia de materials preexistents d'altres autors, un fet que faran bé de tenir en compte en el futur els estudiosos i editors de l'obra de Llull.

J. M. Ruiz Simon

## CRÒNICA

### 1. Jornades d'homenatge a J.N. Hillgarth i Anthony Bonner

Els dies 25 i 26 de febrer de 2010 se celebraren a Palma les Jornades d'homenatge a J.N. Hillgarth i Anthony Bonner. Organitzat per la Càtedra Ramon Llull, l'acte volgué ser un reconeixement a la tasca ingent realitzada pels dos investigadors al llarg de la seva vida, d'una banda, i un agraïment al suport constant i incondicional que han manifestat envers la Càtedra Ramon Llull, de l'altra. S'establiren dos blocs temàtics, lul·lisme i història de les Illes Balears, tot per destacar les facetes recercadores d'ambdós homenatjats, i en total s'hi presentaren dasset treballs, entre ponències i comunicacions.

Obriren l'acte la Sra. Montserrat Cases, Rectora de la Universitat de les Illes Balears; la Sra. Margalida Tous, directora general de política lingüística del Govern de les Illes Balears; i el Sr. Joan Mas i Vives, exdirector de la Càtedra i representant del Departament de Filologia Catalana i Lingüística General de la UIB.

A continuació, Joan Miralles pronuncià una entrenyable *laudatio*, en la qual presentà biogràficament els dos homenatjats i en destacà alguns records significatius esdevinguts al llarg del grapat llarg d'anys de coneixença. La *laudatio* fou agraïda, a continuació, per Anthony Bonner i J. N Hillgarth, en dos emocionats parlaments.

Després d'un descans, la conferència inaugural «Ramon Llull, escriptor vernacle» anà a càrrec de Lola Badia. A continuació, s'inicià el torn de comunicacions, en el qual Elena Pistolesi presentà «Appunti su retorica e traduzione nell'opera di Ramon Llull»; Antoni Bordoy tancà la sessió del matí amb la comunicació «El coneixement de l'essència de Déu. Una aplicació de les tesis d'A. Bonner a la crítica de Ramon Llull a l'aristotelisme». La sessió del capvespre s'inicià amb la conferència de l'historiador Antoni Mas «La nació a Mallorca: de catalana als s. XIV-XVI a mallorquina al s. XVII», que continuà amb un altre

torn de comunicacions, en què se'n presentaren tres: «Continguts jurídics en algunes obres enciclopèdiques de Ramon Llull», a càrrec de Guillem A. Amengual; «El certamen poètic de 1502: antecedents i descripció», a càrrec de Rosa Planas; i «Una errònia traducció de Jacint Verdaguer i la Immaculada de Ramon Llull», a càrrec d'Àlvar Maduell. Finalment, la primera jornada s'enllestí amb la conferència «Gregori Genovard i Espanyol, entre els cercles dels canonges humanistes», pronunciada per la historiadora Maria Barceló.

La sessió matinal del divendres 26 s'inicià amb la conferència de Jordi Gayà «Prolegòmens per a l'edició crítica del *Liber contemplationis*», seguida de la conferència «Els glotònims del català: estructura formal i distribució dels usos», d'Antoni Ignasi Alomar. A continuació, Robert Hughes presentà la comunicació «The "Unionist" Thesis Reconsidered: Do Recent Datings of the *Art Compendiosa Inveniendi Veritatem* Cycle Allow us to Infer that the Concepts of Deification and Hominification Used by Ramon Llull Were Desvised for a Largely "Schismatic" Audience?»; Simone Sari delectà l'audiència amb «Rima i memòria: estratègies mnemotècniques per aprendre l'art de Ramon Llull (I)». La densa sessió matinal concloué amb la conferència de Gabriel Ensenyat sobre «L'activitat lul·liana a la Mallorca del segle XIV: un lul·lisme amagat?».

Els historiadors tornaren a intervenir en l'obertura del capvespre: en aquesta ocasió, Antoni Riera Melis centrà la conferència en les «Caresties i escassetats frumentàries a la Mediterrània nord-occidental a l'època de Ramon Llull. I: 1276-1282». Després del debat que se'n generà, intervingueren, amb sengles comunicacions, Pedro Ramis, amb «L'antropologia en el *Llibre de les Bèsties*», i José M. Sevilla, amb «Los correlativos en el lulismo actual».

Harvey Hames, finalment, dissertà sobre «Through Ramon Llull's Looking Glass: What Was the Thirteenth-Century Dominican Mission Really About?», aportació que suposà la conferència de cloenda. Alexander Fidora posà el punt i final a l'esdeveniment, amb unes sentides paraules d'agraïment als dos homenajats.

Amb un important ressò mediàtic, i amb la participació d'un nombrós públic assistent, les jornades es convertiren en un espai de diàleg i d'intercanvi d'opinions.

De les contribucions presentades, se n'ha elaborat un volum d'actes, que apareixerà properament a la col·lecció Blaquerna.

Maribel Ripoll Perelló

## 2. *Studia Lulliana* a cop de clic

S'ha acabat haver de patir per poder consultar un article dels primers volums d'*Studia Lulliana*, d'aquells que fan de mal trobar i que només tenen a la Biblioteca March de Palma. Ara, *Studia Lulliana* passa a ser una revista internacional del tot, sense fronteres espacials, a l'abast de tothom a qualsevol racó del món.

El mes d'abril de 2010 s'iniciava el projecte digitalitzador gestat des de feia prop d'una dècada, en una iniciativa conjunta de la Maioricensis Schola Lullistica, la Càtedra Ramon Llull i la Universitat de les Illes Balears, a la qual s'hi ha de sumar el suport econòmic de la fundació Sa Nostra. Arran dels bons resultats obtinguts amb el precedent del *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana* el procés de digitalització, dirigit per Miquel Pastor (Director del Servei de Biblioteca i Documentació de la Universitat de les Illes Balears), permet l'accés lliure per internet a la consulta de tots els volums de la revista, des de la seva fundació (tenint en compte que, per exemple, no es penjarà el volum de 2010 fins que no surti el de 2011).

Com indica Eduard del Valle, responsable de Digitalització i Web del Servei de Biblioteca i Documentació de la UIB, el procés ha constatat de tres fases: una primera fase de digitalització (que ha consistit en la captura digital en format TIFF sense comprimir i en la conversió a fitxers de consulta d'aquests fitxers); una segona fase d'implementació de la col·lecció a la Biblioteca Digital de les Illes Balears (subdividida en 1. disseny de la col·lecció digital i la seva arquitectura d'informació complint les normes i els estàndards internacionals compatibles amb OAI; 2. catalogació amb metadades Dublin Core Qualificat i 3. allotjament a la Biblioteca Digital de les Illes Balears <http://ibdigital.uib.cat>); i una fase final de preservació de la col·lecció a llarg termini amb un sistema de còpies de seguretat periòdiques implementat pel Servei de Biblioteca i Documentació amb el suport del Centre de Tecnologies de la Informació de la UIB.

Aquest procés té com a resultat final que hom pugui consultar la versió digital de *Studia Lulliana* en dos formats diferents. Les cerques es poden fer per **volum complet** (consulta en línia de cada un dels volums complets de la publicació en format PDF possibilitant-ne la recuperació per tres camps de cerca: text complet, paraula clau o títol del volum) o bé per **articles** (mitjançant els camps de cerca: títol de l'article, autor, text complet, paraula clau, any de publicació, matèria en català i matèria en anglès).

En el moment de tancar el número present resta enllestida la feina corresponent a les cerques per volum complet i manca acabar la secció d'articles.

Qui ho vulgui, pot començar a consultar els números anteriors al present volum a l'adreça:

<http://ibdigital.uib.es/greenstone/cgi-bin/library.cgi?c=studiaLulliana&l=ca&a=p&p=about&uq=1279707044625>

Un cop presentat el projecte públicament, s'hi podrà accedir, també, a partir d'un link directe des de la Biblioteca Digital de les Illes Balears (<http://ibdigital.uib.cat>).

En definitiva, una passa més per a la difusió de la investigació en matèria lul·liana.

Maribel Ripoll Perelló

### 3. Quartes Jornades Acadèmiques Interdisciplinàries de l'Aula Lul·liana de Barcelona

Els dies 7 i 8 de maig, per quart any consecutiu, l'Aula Lul·liana de Barcelona ha congregat prop d'una quarantena d'assistents per presentar les últimes novetats relacionades amb la figura i l'obra de Ramon Llull. Aquesta iniciativa conjunta de la Facultat de Filologia de la Universitat de Barcelona, de la Facultat de Filosofia de la Universitat Ramon Llull i de la Facultat de Teologia de Catalunya s'ha convertit en una cita anual obligada per a un públic no necessàriament especialitzat en la matèria, però interessat en l'enfocament interdisciplinari de l'herència del beat mallorquí.

La quarta edició de l'Aula Lul·liana va abordar el tema central del projecte de Ramon Llull: la confrontació amb els no-cristians, jueus i musulmans. Jordi Gayà (Centre d'Estudis Teològics de Mallorca - FTC) va ser l'encarregat d'obrir la primera sessió de les jornades, celebrada el dia 8 de maig a la Facultat de Filologia de la Universitat de Barcelona, amb «*Llibre de contemplació*, cc. 352-357: els sentits de la Sagrada Escriptura i l'art moral de Ramon Llull». La conferència va versar sobre el concepte *art moral*, a partir del qual Ramon Llull elabora un mètode de contemplació i demostració que, segons les seves indicacions, es relaciona, d'una banda, amb la teoria cristiana tradicional dels quatre sentits de la Sagrada Escriptura i, de l'altra, amb el mètode islàmic del *ramz*. El resultat no és altre que la construcció d'exemples, recurs utilitzat en moltes obres lul·lianes.

Seguidament, Harvey Hames (Ben Gurion University) va dissertar sobre «Com i per què l'*Ars brevis* de Ramon Llull es va traduir a l'hebreu». Hames va explicar que el juliol de 1474 l'*Ars brevis* de Ramon Llull va ser traduïda a l'hebreu a Itàlia i va rebre el títol *Melachah Ketsara* (l'*Art breu*). El colofó del manuscrit indica que els jueus traductors de l'obra creien que els podria ajudar a assolir la revelació divina. El ponent va examinar qui eren aquells intel·lectuals



jueus, per què estaven interessats en l'*Ars brevis* i com van relacionar-la amb la *Kabbalah* d'Abraham Abulafia. També va intentar situar-ne la traducció en l'ampli context de l'humanisme i la interacció judeocristiana del Renaixement.

La jornada es va completar amb una visita guiada a *Raimundus, christianus arabicus*, exposició que arribava al vestíbul de l'edifici històric de la Universitat de Barcelona després d'haver recorregut, entre altres, ciutats com Alger, Rabat, Palma, Perpinyà o Lleida. S'hi ofería, a més d'una mostra de material bibliogràfic lul·lià antic conservat a la Biblioteca de Reserva de la UB, una aproximació a la vida i l'obra del pensador mallorquí, tot destacant-ne la faceta del diàleg intercultural amb el món musulmà en una època en què la Mediterrània era fonamentalment un espai tant per al conflicte com per a l'intercanvi comercial.

La segona sessió de l'Aula Lul·liana va tenir lloc el 8 de maig de 2010 al Seminari Conciliar de Barcelona. Va encetar la jornada Tessa Calders (Universitat de Barcelona), que va esbossar les diferències existents entre el *Blaquerna* de Llull i el *Príncep* d'Ibn Khasdai. Per Calders, si bé es poden trobar molts punts coincidents entre tots dos personatges, la qual cosa és perfectament possible atès que els seus creadors compartiren època i espai, el més remarcable és la diferència d'objectiu últim que els separa. L'obra de Llull vol ser una eina eficaç per convertir els infidels, mentre que Khasday pretén instruir i elevar l'esperit del poble jueu i oferir als lectors que no pertanyen a la seva comunitat religiosa una obra que els serà igualment útil perquè difon un missatge plenament universal.

Finalment, va cloure les jornades Anna Akasoy (Oxford University) amb la conferència «Entre la doctrina, la història i la vida quotidiana: el concepte d'islam de Ramon Llull». Segons la ponent, les obres de Ramon Llull reflecteixen com es va relacionar amb el món islàmic el missioner català. Mentre que la seva recepció de la filosofia àrab (com ara les adaptacions de Llull de la *Maqāsid al-falāsifa* d'al-Ghazālī) no està marcada, visiblement, per cap resposta a la religió de l'autor, en alguns dels seus textos Llull va mostrar una reacció més explícita a l'islam com a religió, i als musulmans com a comunitat religiosa. La contribució es va iniciar amb una anàlisi dels elements que reflecteixen l'encontre de Ramon Llull amb el món islàmic. Posteriorment, es va centrar en aquells elements que es relacionen més directament amb la religió islàmica i que mostren en què consisteix l'islam per a Llull. El seu concepte d'islam –o de religió, més generalment– podria ser comparat no només amb el d'una tria històrica i contemporània de polemistes amb l'islam, sinó també amb el dels musulmans interlocutors d'un diàleg interreligiós en el món modern.

Joana Álvarez

#### **4. Col·loqui internacional interdisciplinari sobre «La presència catalana a l'espai de trobada de la Mediterrània medieval: noves fonts, recerques i perspectives» (Barcelona, 13-16 de maig de 2009)**

Aquest col·loqui interdisciplinari, organitzat per l'Institut Europeu de la Mediterrània (IEMed), es va celebrar al Palau del Lloctinent, seu històrica de l'Arxiu de la Corona d'Aragó. La direcció científica va estar integrada per Lluís Cifuentes (Dept. de Filologia Catalana, UB), Roser Salicrú (Dept. d'Estudis Medievals, Institució Milà i Fontanals, CSIC) i Mercè Viladrich (Dept. de Filologia Semítica, UB). La presència catalana a l'espai mediterrani medieval ha estat un tema recurrent en els estudis històrics del darrer segle. No obstant això, l'alta especialització investigadora i la parcel·lació acadèmica han dificultat i dificulten una visió integradora, en la qual les diferents disciplines històriques i filològiques s'enriqueixin mútuament. El col·loqui volia oferir un espai de diàleg, no sempre fàcil de trobar, entre diferents especialitats, en el qual posar en comú els esforços renovadors que s'hi donen, noves reflexions sobre fonts conegudes o inèdites i noves perspectives d'anàlisi, amb la intenció d'avançar cap a una comprensió del tema en termes d'interacció cultural, social i econòmica i no com un seguit d'accions polítiques, militars o comercials puntuals. La trentena de contribucions presentades van ser seleccionades pel seu caràcter innovador i a partir d'un esperit integrador de diferents àrees i disciplines (història de la literatura, de la llengua i de la cultura escrita, història de l'art i de l'arquitectura, història socioeconòmica i cultural, història de les religions, arabisme i hebraisme). El col·loqui es va estructurar en tres blocs temàtics: 1) Llengua, cultura i art catalans a la Mediterrània medieval; 2) Presència i integració de col·lectius catalans a la Mediterrània; i 3) Interrelació i diàleg amb musulmans i jueus. Entre les ponències presentades, interessen el context lull-lià sobretot les de Miriam Cabré (Universitat de Girona), «Ressons sicilians a la cultura catalana de l'època de Pere el Gran», sobre la influència de Sicília a la historiografia i, en particular, a la lírica trobadoresca catalanes del regnat de Pere el Gran; Lluís Cifuentes (Universitat de Barcelona), «Un corpus digital de la ciència i de la tècnica en català a l'Edat Mitjana i al Renaixement», amb una presentació de la biblioteca digital i de les bases de dades, actualment en preparació, del portal *Sciència.cat* <[www.sciencia.cat](http://www.sciencia.cat)>; Ramon J. Pujades (Arxiu de la Corona d'Aragó), «La cartografia medieval en català: obres, tallers i circulació internacional dels coneixements geogràfics», amb un estat de la qüestió sobre el tema; Giovanna Petti Balbi (Università di Genova), «I catalani nella Genova bassomedievale», sobre la presència catalana a les fonts documentals genoveses; Linda G. Jones (Institució Milà i Fontanals, CSIC), «Troubled Alliances: Subterfuge as

Narrative Strategy in Muslim Chronicle Accounts of the Alliances between Muslim and Christian Powers in the Medieval Mediterranean», sobre les fonts narratives de les relacions entre musulmans i cristians; Mohamed Tahar Mansouri (Université de la Mannouba, Tunis), «La présence catalane et aragonaise en Ifriqiya au Moyen Âge», amb una síntesi sobre el tema; Roser Salicrú i Lluch (Institució Milà i Fontanals, CSIC), «Torsimanys, mercaders o diplomàtics? Agents mediadors dels contactes entre la Corona d'Aragó i l'Islam occidental a la Baixa Edat Mitjana», sobre el paper dels intèrprets en les relacions entre cristians i musulmans; Mustapha Samadi (University Hassan II, Ben M'Sik, Casablanca), «Intercultural Aspects between Morocco and Spain through Moroccan Sources», sobre les relacions culturals entre el Marroc i el marc ibèric en les fonts marroquines; i David Nirenberg (University of Chicago), «The Exemplarity of Christian-Jewish-Muslim Relations in Medieval Iberia», sobre les relacions interconfessionals en el marc ibèric com a model. Al llarg de la sessió inaugural, tinguda al Palau de la Generalitat sota presidència de l'Hble. Sr. Josep-Lluís Carod Rovira, vicepresident de la Generalitat de Catalunya, es va fer un acte recordatori de l'arabista Mikel de Epalza, llavors recentment traspassat. L'IEMed ha assumit la publicació d'un volum col·lectiu, actualment en preparació.

Lluís Cifuentes

## **5. Col·loqui ICREA sobre Ciència i Societat a la Corona d'Aragó: la vernacularització del saber i la configuració de les identitats lingüístiques europees als temps de Lull i Eiximenis**

Aquest col·loqui, celebrat els dies 20, 21 i 22 d'octubre del 2009 als locals de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona, tenia com objecte intercanviar coneixement a propòsit de les darreres aportacions a propòsit de l'entrada de les llengües populars o vernacles en el món del saber i de la ciència a la baixa edat mitjana catalana en el context europeu. Durant els darrers vint anys el mot vernacularització, adoptat de la terminologia anglesa sobre l'assumpte, ha adquirit un conjunt de sentits molt precisos que afecten no únicament la presència de les llengües romàniques, germàniques o semítiques en la bibliografia científica i tècnica reservada tradicionalment al llatí, sinó també unes determinades orientacions socials i culturals que es desenvolupen a l'entorn del fenomen. La referència a Lull era obligada perquè és un dels dels escriptors laics medievals més «vernacles» de tot Europa. Eiximenis cobreix simbòlicament els sec-

tors històrico-polítics del panorama del saber que queden menys representats en l'obra lul·liana.

El col·loqui va comptar amb el suport d'ICREA i amb la col·laboració de les Universitats Autònoma de Barcelona i de Barcelona, la darrera a través del Centre de Documentació Ramon Llull. Els membres del comitè organitzador eren Alexander Fidora i Anna Alberni, investigadors Icrea, respectivament de la UAB i de la UB, i Lola Badia i Lluís Cifuentes, de la UB. Després de la benvinguda institucional Joan Ferrer va pronunciar un recordatori d'Eduard Feliu, l'hebraïsta recentment traspasat que els organitzadors del col·loqui haurien volgut poder convidar. La primera tanda d'intervencions portava el lema «Les noves llengües de comunicació científica» i va començar amb una ponència de Michela Pereira sobre «Ramon Llull e la filosofia in volgare», que va situar el pensament de Ramon en l'àmbit de la vernacularitat entorn del qual s'articulava el col·loqui. Van seguir les comunicacions: Jaume Mensa, «Sobre la *Confessió de Barcelona* d'Arnau de Vilanova»; Antoine Calvet, «Traductions de l'oeuvre alchimique d'Arnaud de Villeneuve»; Alejandro Coroleu, «Ramon Llull i la impremta»; Josep M. Ruiz Simon, «Les raons de la vernacularització de l'obra de Ramon Llull»; Xavier Renedo, «La història de les ciutats en el *Dotzè del Crestià* d'Eiximenis»; David Barnett, «A Fifteenth-Century Collection of Miracles of the Virgin from Barcelona Cathedral Archive» i Ilaria Zamuner, «Volgarizzamenti della *Chirurgia* di Ruggero».

La segona tanda d'intervencions, sota el lema «Traducció i recepció» es va obrir amb una ponència de Maria Sofia Corradini sobre «Letteratura medica in lingua d'oc», que estableix un panorama dels materials a disposició i un programa d'actuació. Van seguir les comunicacions: Bertha M. Gutiérrez Rodilla, «Metalexigrafía médica medieval»; Irma Taavitsainen, «Commentary Tradition and Other Learned Texts in Middle English»; Anna Alberni, «Precisions sobre l'*Speculum al foder*»; Sebastià Giralt, «Màgia astrològica medieval, entre el llatí i el català»; Lluís Cabré i Montserrat Ferrer, «Els llibres de França i la cort de Joan I»; Stefano Rapisarda, «Nicole Oresme's *Livre de divinacions*». Aquesta tanda també va comptar amb la presentació dels projectes informàtics DBLLull, CODITECAM, Translat i Sciència.cat, i amb una darrera ponència de Michael McVaugh, «Turning the *Chirurgia* of Teodorico into Catalan».

La tercera tanda d'intervencions portava el lema «Ciència i filosofia en hebreu» i es va iniciar amb una ponència de Harvey Hames sobre «Looking at a Fifteenth-Century Hebrew Version of the Gospels», seguida de les comunicacions: Jaume Riera i Sans, «*Lo Breviari de Baracan lo philòsof en Regiment d'Alberch*»; Marco Pedretti, «Una "ciència jueva" al *Pugio* de Ramon Martí?»; Carmen Caballero, «Las lenguas científicas de las comunidades judías catala-

nas»; Mauro Zonta i Alexander Fidora, «Vicent Ferrer Translated into Hebrew».

Un volum d'estudis sobre vernacularització a la Corona d'Aragó a la baixa edat mitjana, amb els materials del col·loqui degudament reescrits i editats, es troba en premsa a les Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

Lola Badia

## INDEX D'OBRES LLATINES

- Abbas: 1 llibre de veu sense: 98, 100, 101, 102.
- Abdicació de l'art general: 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.



## ÍNDEX D'OBRES LUL·LIANES

- Affatus, Liber de sexto sensu, 68, 70, 52, 55, 56, 102
- Aplicació de l'Art general, Lulli explicatio Artis generalis ad alias scientias, 46
- Apostrophe ad probandum articulos fidei, 42
- Arbor philosophiae amoris, Arbre de filosofia d'amor, 43, 100, 101, 122, 170-2
- Arbor philosophiae desideratae, Arbre de filosofia desiderat, 34, 107, 108
- Arbor scientiae, Arbre de ciència, 30, 42, 45, 68, 70, 102, 160
- Arbre exemplifical, 102
- Ars ad faciendum et solvendum quaestiones (v. Lectura [Commentum o Ars expositiva] super Artem inventivam)
- Ars amativa boni, 117, 122, 124, 154, 166, 170
- Ars brevis, 3, 10, 11, 33, 41, 42, 45, 111, 186, 198
- Ars compendiosa inveniendi veritatem, 43, 186, 196
- Ars compendiosa medicinae, 34, 42
- Ars compendiosa principiorum philosophiae (v. Liber principiorum philosophiae)
- Ars de principiis et gradibus medicinae (v. Liber principiorum medicinae)
- Ars demonstrativa, 33, 34, 41, 140, 186
- Ars expositiva, seu lectura in Artem inventivam et Tabulam generalem (v. Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem)
- Ars generalis ultima, Ars magna, 41, 46, 68, 70
- Ars inquirendi particularia in universalibus, 43
- Ars inventiva veritatis, Art inventiva, 7, 35, 107, 161, 184
- Ars iuris, 29, 34
- Ars magna (v. Ars generalis ultima)
- Ars mixtiva [mystica] theologiae et philosophiae, 33, 55
- Ars praedicationis, 35
- Ars principiorum et graduum medicinae (v. Liber principiorum medicinae)
- Ars principiorum iuris (v. Liber principiorum iuris)
- Art de contemplació, 98, 100

- Art de fer e solre qüestions (v. *Lectura [Commentum o Ars expositiva] super Artem inventivam*)
- Art inventiva (v. *Ars inventiva veritatis*)
- Blaquerna, Romanç d'Evast e Blaquerna, Libri Blanquerna de quinque statibus hominis, De Guaste et Aloma et Blanquerna eorum filio, 24, 34, 41, 97, 98, 99, 100, 101, 112, 119, 124, 126, 132-5, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 149, 150, 151, 170, 199
- Cant de Ramon, Cantica seu rithmi lingua maioricana, 29, 32, 42
- Cent noms de Déu, Liber de centum Dei nominibus, 44, 155
- Començaments de medicina (v. *Liber principiorum medicina*)
- Commentum super Artem inventivam et super Tabulam generalem (v. *Lectura [Commentum o Ars expositiva] super Artem inventivam*)
- Compendium logicae Algazelis (v. *Logica del Gatzell*)
- Compendium seu commentum Artis demonstrativae, 161
- Concilia rithmice [= *Del concili*], 32, 42
- Consolatio Venetorum, 111-2, 123, 130-1
- De quattuordecim articulis fidei catolicae, 33
- De articulis fidei, 30, 34, 45
- De ascensu et descensu intellectus (v. *Liber de ascensu et descensu intellectus*)
- De fallaciis, quas non credunt facere aliqui qui credunt esse philosophantes contra purissimum actum Dei, verissimum, et perfectissimum, 33
- De Guaste, et Aloma, et Blanquerna eorum filio (v. *Blaquerna*)
- De levitate et ponderositate elementorum, 34, 42, 107, 108
- De quadratura et triangulatura circuli, 142
- De sua conversione historiola (v. *Vita coetanea*)
- Declaratio per modum dialogi edita contra aliquorum philosophorum et aliorum erroneas opiniones, 43, 165, 183
- Demonstratio per æquiparantiam (v. *Liber de demonstratione per æquiparantiam*)
- Desconhort, Desconsolatio, 47, 125, 145, 187-188
- Dictata seu Rythmi de Trinitate [= part IV, sec. iii, de *Medicina de peccat*], 30, 34
- Disputatio eremitae et Raymundi super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum Magistri Petri Lombardi, Lulli et Eremitae disputatio super dubiis questionum Sent. Petri Lombardi, 44
- Disputatio fidei, et intellectus, 32, 42
- Disputatio quinque hominum sapientium, Disputació de cinc savis, 3-20, 32, 44, 106-8
- Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni, 6n., 18, 42, 44, 161, 184



- Disputatio Raymundi cum Averroista, 33
- Doctrina pueril, 4, 132, 138, 179
- Fèlix, Llibre de meravelles, Liber de mirabilibus , 33, 41, 111, 114, 116, 119, 138-139, 140, 143, 149-151, 156, 160, 170, 171, 174
- Geometria nova, 142
- Hores de nostra dona, 128
- Initialia dictata de septem Articulis [= Coment del dictat], 34
- Introductorium Artis demonstrativae, Introductorium Artis, 41, 42
- Investigatio generalium mixtionum secundum Artem generalem, 107n.
- Lectura [Commentum o Ars expositiva] super Artem inventivam et [super] Tabulam generalem, Art de fer e solre qüestions, Ars ad faciendum et solvendum quaestiones, 35, 106-109
- Lectura compendiosa Tabulae generalis, 107, 109
- Lectura super figuras artis demonstrativae, 31, 41, 44, 161
- Lectura super tertiam Figuram Tabulae generalis, 107, 109
- Liber ad probandum aliquos articulos fidei catholicae per syllogisticas rationes, 32, 42
- Liber clericorum [v. Liber dictus Clericus]
- Liber contemplationum (v. Llibre de contemplació)
- Liber contra Antichristum, 33
- Liber contradictionis, 33
- Liber correlativorum ignotorum [= innatorum], 33
- Liber correlativorum, 43.
- Liber de duodecim principiis philosophiae, 42
- Liber de accidente et substantia, Liber de substantia et accidente, 6n., 18, 44, 47
- Liber de acquisitione Terrae Sanctae, 5, 112, 157
- Liber de aequalitate potentiarum anime in beatitudine, 162
- Liber de anima rationali, 42, 43, , 45, 102, 145
- Liber de arte medicinae compendiosae (v. Liber medicinae de arte compendiosa)
- Liber de ascensu et descensu intellectus, De ascensu et descensu intellectus, 43, 55, 56, 160
- Liber de centum Dei nominibus (v. Cent noms de Déu)
- Liber de civitate mundi, 115, 126, 144, 156, 192-3
- Liber de confessione, 42
- Liber de consolatione eremitaie, Llibre de consolació d'ermità, 45, 111, 129, 159
- Liber de convenientia quam habet fides et intellectus in obiecto, 32, 35, 42, 47
- Liber de demonstratione per æquiparantiam, Demonstratio per æquiparantiam, Tractatus de demonstratione per æquiparantiam, 6n., 18, 33, 35, 44, 47, 168

- Liber de Deo ignoto et mundo ignoto, 33, 55  
 Liber de Deo maiore et Deo minore, 125, 188  
 Liber de Deo, 35  
 Liber de disputatione fidelis et infidelis, 42  
 Liber de divina unitate et pluralitate, 33, 55  
 Liber de efficiente et effectu, 33  
 Liber de ente simpliciter absoluto, 29, 45  
 Liber de esse Dei, 43, 155  
 Liber de existentia et agentia Dei, 23n., 33, 43  
 Liber de fine, 5, 102, 112, 157-8  
 Liber de forma Dei, 33.  
 Liber de gentili et tribus sapientibus (v. Llibre del gentil i dels tres savis)  
 Liber de intellectu, 34  
 Liber de intelligere Dei, 115, 147  
 Liber de laudibus B. M. Virginis (v. Llibre de sancta Maria)  
 Liber de levitate, et ponderositate elementorum (v. De levitate et ponderositate elementorum)  
 Liber de mirabilibus (v. Fèlix)  
 Liber de novo modo demonstrandi, 147  
 Liber de participatione Christianorum, 32  
 Liber de passagio, 112  
 Liber de peccato veniali et mortali, 35  
 Liber de perseitate Dei, 121, 167-8  
 Liber de potentia, obiecto et actu, 51-72, 118, 127, 209  
 Liber de praedestinatione et praescientia, 29  
 Liber de praedicatione, 149  
 Liber de principiorum [*sic*] iuris (v. Liber principiorum iuris)  
 Liber de questione valde alta et profunda, 33  
 Liber de regionibus sanitatis et infirmitatis, 34, 35  
 Liber de Sancta Trinitate et Incarnatione, 35  
 Liber de Sancto Spiritu, 32, 127  
 Liber de sexto sensu (v. Affatus)  
 Liber de superiore et inferiore, 47  
 Liber de syllogismis contradictoriis, 33  
 Liber de unitate et trinitate Dei, 47  
 Liber de virtutibus et peccatis [vitiis], Llibre de virtuts i de pecats, 33, 149, 162  
 Liber dictus Clericus [= Liber clericorum], 41  
 Liber differentiae correlativorum divinarum dignitatum, 32  
 Liber disputationis Petri Remundi dictus Phantasticus, 41, 172

- Liber exponens figuram elementalem artis demonstrativae, 31, 161
- Liber facilis scientiae, 33
- Liber medicinae (v. Liber principiorum medicinae)
- Liber medicinae de arte compendiosa (v. Ars compendiosa medicinae)
- Liber natalis pueri parvuli Christi Iesu, 33, 41, 102
- Liber per quem poterit cognosci quae lex sit magis bona, Liber quae lex melior, maior, clarior et verior, 32, 35, 42, 119, 164
- Liber principiorum iuris, Ars principiorum iuris, 29, 42, 124-5
- Liber principiorum medicinae, Liber de principiis et gradibus medicinae, Ars principiorum et graduum medicinae, Començaments de medicina, 34, 35, 42, 124-5,-140
- Liber principiorum philosophiae, Ars compendiosa principiorum philosophiae, Investigatio principiorum philosophiae, 41, 44
- Liber principiorum theologiae, 124-5
- Liber propositionum secundum artem demonstrativam, 43, 161
- Liber proverbiorum, Proverbia, 43, 58n
- Liber quae lex melior, maior, clarior et verior (v. Liber per quem poterit cognosci quae lex sit magis bona)
- Liber quod debeat homo credere de Deo, 44
- Liber super symbolum *quicumque vult* ubi de conversione et baptismo cujusdam Tartari, Liber tartari et christiani, 32, 42, 150
- Liber tartari et christiani (v. Liber super symbolum *quicumque vult*)
- Libri Blanquerna de quinque statibus hominis (v. Blaquerna)
- Llibre d'amic e amat, 89, 97, 99, 119, 132-5, 166, 185
- Llibre d'home, 116
- Llibre de consolació d'ermità (v. Liber de consolatione eremitaie)
- Llibre de contemplació, Liber contemplationum, 33, 112, 131, 139, 158, 160, 170, 196, 198
- Llibre de les bèsties, 102, 143, 156, 174, 196
- Llibre de meravelles (v. Fèlix)
- Llibre de sancta Maria, Liber de laudibus B. M. Virginis, 41
- Llibre de virtuts i de pecats (v. Liber de virtutibus et peccatis)
- Llibre del gentil i dels tres savis, Liber de gentili et tribus sapientibus, 32, 34, 42, 116, 121, 143, 145, 146, 148, 172, 179, 180, 181, 192
- Logica del Gatzell, Compendium logicae Algazelis, 33, 155, 194, 199
- Logica nova, 31, 44, 135, 194
- Lulli explicatio Artis generalis ad alias scientias (v. Aplicació de l'Art general)
- Metaphisica nova et compendiosa, 48
- Mil proverbis, 109

- Orationes, 34  
 Pecat d'Adam, Versus maioricani ad Regnum Maioricen, 45  
 Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels, 3-20, 107  
 Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII papam, 5n.,  
 107, 109  
 Phantasticus (v. Liber disputationis Petri Remundi dictus Phantasticus)  
 Plant [Plany] de la Verge, 128, 187  
 Principia philosophiae, 29  
 Proverbia (v. Liber proverbiorum)  
 Proverbis d'ensenyament, 105  
 Proverbis de la Retòrica nova, 106  
 Questiones solutivae Thomae Attrabatensis, Lulli quest. in Mag. Sententiarum  
 cum quest. solutivis Thomae Attrabatensis, 45  
 Regles introductòries a l'Art demostrativa, 187  
 Retòrica nova, 105, 109  
 Romanç d'Evast e Blaquerua (v. Blaquerua)  
 Tabula de ponderositate et levitate (v. De levitate et ponderositate elementorum)  
 Tabula generalis, Taula general, 7, 35, 62-64, 69, 106, 107, 140  
 Tractatus de astronomia novus, Tractat d'Astronomia, 42, 173  
 Tractatus de modo convertendi infideles, 157  
 Tractatus in quo ostenditur quomodo possumus contemplari Deum per decem  
 modos, 42  
 Versus maioricani ad Regnum Maioricen (v. Pecat d'Adam)  
 Vita coetanea, Vida de mestre Ramon, De sua conversione historiola, 29, 45, 48,  
 102, 151-2, 156, 160, 175, 189

#### OBRES ESPÚRIES O DUBTOSSES<sup>1</sup>

- Appertorium (MP I.1), 46  
 De arte, sive principiis aliqua notata, 45  
 De elementis et eorum operationibus et corporibus phisicis (FD II.208), 41  
 De secretis [naturae] seu [de] quinta essentia (MP I.39), 46, 47, 184  
 Dialectinae [*sic*] introductiones (FD II.7), 43  
 Experimenta (MP I.21), 45  
 Hores de santa Maria (FD I.18), 128

<sup>1</sup> Entre parèntesis els núms. del catàleg d'obres a <http://orbita.bib.ub.es/lull/>.

- Introductorium Artis magna generalis, Liber de venalibus [*sic per a* universali-  
bus] (FD.13), 30, 42, , 45, 47
- Liber ad memoriam confirmandam (FD II.19), 41
- Liber de 24 experimentis totius naturae creatae (MP I.18), 45
- Liber de secretis naturae seu de quinta essentia (v. De secretis ...)
- Liber mercuriorum (MP I.61d), 46
- Llibre del gentil aràbic (FD I.1), 143
- Logica parva (FD II.6), 47
- Opusculum de modo aptandi medicinam ad Logicam novam (FD I.15), 34
- Practica naturalis (MP I.13), 46
- Testamentum (MP I.61), 172-3
- Tractatus ad declarandum Artem generalem (FD II.156), 3



## **Procediments de publicació de *Studia Lulliana***

### **PROTOCOL D'ACCEPTACIÓ D'ARTICLES PER A *STUDIA LULLIANA***

El Consell Editor de la revista, en la seva reunió anual ordinària, examinarà els articles susceptibles de ser publicats en els números de *Studia Lulliana* que estiguin en preparació, tant si són fruit d'un encàrrec exprés del Consell com si han estat tramesos a la redacció pels seus autors.

Després d'una primera selecció se sol·licitarà la lectura crítica per part d'un membre del Consell Assessor i d'un especialista extern, que expressaran per escrit la seva opinió. Si els informes són favorables es comunicarà a l'autor l'acceptació del treball i se li demanarà, si escau, que introdueixi les modificacions que el Consell Editor li proposi, ja siguin de contingut o d'adequació a les normes d'edició de la revista.

Un membre del Consell Editor actuarà d'interlocutor amb l'autor implicat i es farà responsable del seguiment del procés d'acceptació i d'edició dels articles. Acabades les revisions, es remetrà un joc de proves a l'autor per a la seva correcció.

L'autor ha de limitar-se a corregir només aquelles errades evidents que siguin observables a les proves o, com a màxim, a introduir les actualitzacions bibliogràfiques que siguin imprescindibles.

### **NORMES D'EDICIÓ PER ALS COL·LABORADORS DE *STUDIA LULLIANA***

Els originals es poden lliurar en qualsevol de les següents llengües: català, espanyol, francès, italià, anglès, alemany. L'autor acompanyarà el seu article d'un resum en anglès i en català (abstract), i de tres o quatre paraules-clau en anglès i en català (key words) triades d'entre la llista que ofereix la redacció de *SL*.

Els originals es presentaran en format Word. L'estil de lletra ha de ser Times New Roman, cos 12 per al text, 1'5 espai d'interlínia; i cos 10 per a les notes a peu de pàgina, a 1 espai d'interlínia.

L'autor pot firmar el seu article afegint-hi la institució docent o de recerca a la qual pertany i, si ho desitja, el seu correu electrònic.

Es faran arribar a l'adreça de correu electrònic: [scholalullistica@gmail.com](mailto:scholalullistica@gmail.com)

## 1. Abreviatures pròpies de *Studia Lulliana*

### 1.1 Abreviatures de revistes

ATCA = *Arxiu de Textos Catalans Antics* (Barcelona)

BSAL = *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana* (Palma)

EL = *Estudios Lulianos* (Palma) (1957-1990. Vegeu SL)

SL = *Studia Lulliana* (a partir del 1991. Abans EL)

SMR = *Studia Monographica et Recensiones* (Palma)

### 1.2 Abreviatures de col·leccions

ENC = *Els Nostres Clàssics* (Barcelona)

MOG = *Raymundi Lulli Opera omnia*, ed. I. Salzinger, 8 vols. (Magúncia, 1721-1742; reimpr. Frankfurt, 1965)

NEORL = *Nova Edició de les Obres de Ramon Llull* (Palma, 1991 i ss.)

OE = *Ramon Llull, Obres Essencials*, 2 vols. (Barcelona, 1957-1960)

ORL = *Obres de Ramon Llull, edició original*, 21 vols. (Palma, 1906-1950)

OS = *Obres selectes de Ramon Llull (1232-1316)*, ed. A. Bonner, 2 vols. (Palma, 1989)

ROL = *Raimundi Lulli Opera Latina* (Palma i Turnhout, dins el *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 1959 i ss.)

### 1.3 Abreviatures de fonts bibliogràfiques

Llull DB = Anthony Bonner (dir.), *Base de Dades Ramon Llull*, Centre de Documentació Ramon Llull (Universitat de Barcelona), <<http://orbita.bib.ub.es/llull>>.

RD = Estanislau Rogent i Elies Duran, *Bibliografia de les impressions lul·lianes* (Barcelona, 1927; reimpr., 3 vols., Palma, 1989-1991); se cita segons el número d'edició (no segons pàgina).

### 1.4 Catàlegs d'obres de Ramon Llull

Se citen els catàlegs d'obres de Bonner o de la ROL acompanyant les sigles Bo i ROL (en rodona) de la referència que correspongui a l'obra en qüestió. Hom pot trobar aquests catàlegs a la següent adreça de la Llull DB: <<http://orbita.bib.ub.es/llull/cioarl.asp>>

### 1.5 Abreviatures usuals

ca. (*circa*)

cap. (capítol), caps. (capítols)



cf. (*confere*)  
col. (columna), cols. (columnes)  
doc. (document), docs. (documents)  
e. g. (*exempli gratia*)  
f. (foli), ff. (folis)  
fig. (figura)  
ibid. (*ibidem*)  
id. (*idem*)  
i. e. (*id est*)  
l. (línia), ll. (línies)  
ms. (manuscrit), mss. (manuscrits)  
n. (nota), nn. (notes)  
par. (paràgraf)  
§ (paràgraf)  
p. (pàgina), pp. (pàgines)  
p. ex. (per exemple)  
ss. (següents)  
s. v. (*sub voce*)  
v. (vers), vv. (versos)  
vols. (volums)

## 2. Expressions numèriques

2.1 Les dates se citaran sempre *in extenso* (1314-1315). La referència a pàgines es pot o no abreujar (pp. 154-156; o bé pp. 154-6).

2.2 La numeració romana (en versaletes) es reserva per a la indicació de segles (el segle XIII). També s'ha de fer servir (en rodona minúscula) per reproduir la paginació d'una introducció (pp. xxxii-xxxiii) o casos semblants. Es fa servir també (en majúscula i rodona) per a toms de col·leccions de llibres (*ORL* II, *ROL* XV, *NEORL* VI, etc.).

2.3 S'empraran xifres àrabis per a números de revistes i en tots els altres casos.

## 3. Cometes

En l'ús de les cometes els autors es regiran pels usos que siguin habituals en el seu idioma. Per al català i l'espanyol es faran servir només les cometes baixes («cometes baixes»); les cometes altes («cometes altes») substitueixen les baixes dins de qualsevol expressió que ja vagi entre cometes baixes.

#### 4. Cursiva

3.1 Van en cursiva *apud, ibidem, idem, infra, passim, sic, supra* i *versus* (però no les abreviatures llatines recollides a 1.4).

3.2 Va en cursiva qualsevol expressió en una llengua diferent a la del text que s'escriu (*sensu stricto, sermones*).

3.3 Van en cursiva els títols d'obres o revistes (no els de col·leccions o parts d'obres):

*Llibre de contemplació en Déu*

*Traditio*

El capítol «De recreació» de la *Doctrina pueril*

#### 5. Citacions literals

Les citacions breus es marquen amb cometes baixes. Les citacions llargues (més de trenta o quaranta paraules) s'han de reproduir sagnades i sense cometes, amb un espai d'interlínia i la primera línia de la citació sagnada.

#### 6. Guions, parèntesis i claudàtors

6.1 S'usarà indistintament el guió o el parèntesi en els incisos que interrompen un període sintàctic. En els textos romànics, un guió mitjà amb espai anterior i posterior —és a dir, com aquests— per als incisos; mentre que per als textos anglosaxons, un guió llarg sense espai —és a dir, com aquests— per als incisos.

6.2 Els claudàtors marquen només intervencions de l'autor del treball al text d'un altre (e. g. rectificació d'una lliçó; afegit d'una data; consignació, per mitjà de *sic*, d'un error observat). Noteu que indiquen l'omissió d'un fragment d'una citació:

Lull escriu: «Home savi [...] consira qual sentiment li ve per aquell ymaginar».

6.3 Caldria evitar parèntesis entre parèntesis; si la citació ja es troba entre parèntesis, s'escriuria per exemple:

(com es pot veure a l'article de Charles Lohr, «Ramón Lull und Nikolaus von Kues. Zu einem Strukturvergleich ihres Denkens», *Theologie und Philosophie* 56, 1981, p. 223).

## 7. Notes a peu de pàgina

Per norma general, la crida s'ha de col·locar al final del període, evitant així que calgui interrompre'n la lectura; la principal excepció és l'enumeració de fonts primàries. L'índex volat (superíndex) corresponent ha d'anar després de la puntuació.

## 8. Referències bibliogràfiques

8.1 L'autor de l'article pot escollir entre:

A) El sistema tradicional de referència en nota a peu de pàgina. En aquest darrer cas, la primera vegada que es dona una referència ha de ser completa; per a les següents, basta indicar el primer cognom de l'autor i el títol reduït de l'obra (els mots justos per identificar-la). Si la referència a una obra és molt posterior a la immediatament precedent, es pot introduir entre parèntesis el número de la nota on s'ha citat el títol *in extenso*. Per exemple, en una hipotètica nota 40, quan l'obra només s'ha citat a les notes 10 i 15, escriuríem: Johnston, *Evangelical Rhetoric* (citada *supra*, n. 10), p. 39. S'evitaran del tot les formes op. cit., art. cit., loc. cit.

B) El sistema de referències bibliogràfiques autor-data, que implica una llista bibliogràfica al final del treball.

8.2. L'autor també pot establir una llista d'abreviatures *ad hoc* d'obres citades correntment al seu article, bé a la primera nota del text si fa servir el sistema A o bé a la llista bibliogràfica final si fa servir el sistema B. En el cas d'obres presents a la llista d'abreviatures estàndard (apartat 1), bastarà reproduir en el text o en la nota l'abreviatura seguida del volum i la paginació (*ROL* XIV, 39; *NEORL* VII, 42-46). Hom trobarà la referència completa de cadascun d'aquests volums (amb indicació dels editors, obres i números de catàleg, etc.) a la Lull DB.

8.3 En el sistema A, les normes de citació d'un títol seguiran les fórmules següents:

Nom Cognom(s), *Títol de volum*. *Subtítol*, X vols. (Lloc d'edició: Editorial, data).

Nom Cognom(s), «Títol de l'article», *Títol de la revista* volum (any/s), pp. 11-18.

Nom Cognom(s), «Títol capítol del volum», dins *Títol del volum*, Nom Cognom(s) (ed.) (Lloc d'edició: Editorial, data), pp. 11-18.

La col·lecció s'indicarà només (en rodona, abans dels parèntesis, i precisant-ne el número) quan sigui una dada rellevant.

Altres particularitats es dedueixen d'aquests exemples:

- Adam Gottron, *L'edició maguntina de Ramon Lull* (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1915), p. 59.
- Llorenç Pérez Martínez, *La Causa Pia Lul·liana. Resum històric*, Publicacions del Centre d'Estudis Teològics de Mallorca 13 (Palma de Mallorca, 1991), pp. 11-12.
- Geneviève Hasenohr, «Les romans en vers», dins *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, H.-J. Martin i J. Vezin (ed.) (París: Éditions du Cercle de la Librairie-Prodmodis, 1990), pp. 245-263.
- J. N. Hillgarth, *Ramon Lull i el naixement del lul·lisme*, Albert Soler (ed.), Textos i Estudis de Cultura Catalana 61 (Barcelona: Curial Edicions - Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1998), pp. 83-105.
- Charles Lohr, «Ramon Lull und Nikolaus von Kues. Zu einem Strukturvergleich ihres Denkens», *Theologie und Philosophie* 56 (1981), p. 223.

8.4. En el sistema B s'assenyala la font bibliogràfica, ja sigui en nota o bé integrada en el text del cos del treball, amb el cognom de l'autor (en lletra rodona) i l'any de publicació del llibre o de l'article i el número de pàgina que correspongui entre parèntesis (l'any i el número de pàgina van separats per una coma i ometent la indicació pp. abans de la xifra corresponent). Els parèntesis se suprimiran si la referència ja es troba dins d'un parèntesi. Exemples:

- Montoliu (1962, 35) és del mateix parer. En canvi, altres autors (Casacuberta 1986, 223; Ferrater 1987, 36) opinen tot el contrari.  
Això mateix observa Bohigas (1929, 30).

L'any de publicació correspondrà al que figura en l'entrada corresponent a l'autor en la llista bibliogràfica general. En cas que hi hagi més d'un escrit d'un mateix autor que sigui del mateix any, s'afegirà a la indicació de l'any una lletra minúscula (per ordre alfabètic), que correspondrà a l'ordre en què apareixen els escrits de l'autor en la bibliografia general. Exemples:

- Montoliu (1962a, 35).  
Montoliu (1962b, 89).

En la bibliografia general del sistema B cada ítem conté, en primer lloc, el cognom de l'autor (en lletra rodona) i l'any de publicació de l'obra tal com hagi estat utilitzat al cos de l'article i, després d'un signe =, la referència completa d'acord amb les indicacions que s'han establert per al sistema A. Cada ítem d'aquesta bibliografia se signarà a l'estil francès. En la recopilació dels diferents treballs d'un mateix autor s'evitarà la repetició del cognom i nom amb un guió llarg. Exemples:

- Batalla (2004) = Ramon Lull, *Lo desconhort. Cant de Ramon*, Josep Batalla (ed.), Exemplaria Scholastica I (Tona, Barcelona: Obrador Edendum, 2004).  
Montoliu (1962a) = Manuel de Montoliu, *La Renaixença i els Jocs Florals. Verdaguer* (Barcelona: Alpha, 1962).

- (1962b) = Manuel de Montoliu, *Aribau i el seu temps* (Barcelona: Alpha, 1962).  
 Rubió (1960) = Jordi Rubió i Balaguer, «Introducció a l'*Arbre de filosofia d'amor*», dins id., *Ramon Llull i el lul·lisme*, pròleg de Lola Badia (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985), pp. 324-351.

8.5 La citació de llocs web en la bibliografia ha de contenir les informacions següents:

Cognoms, Nom, *Títol*. <Adreça> (Data de consulta).

Exemple:

Di Girolamo, Costanzo (coord.), *Repertorio informatizzato dell'antica letteratura catalana. La poesia (RIALC)*. <<http://www.rialc.unina.it>> (13 de maig de 2001).



## ÍNDIX GENERAL

J. MOUKARZEL, Raymond Lulle en arabe	3-20
G. POMARO - S. SARI, Catalogo dei manoscritti lulliani a Roma	21-50
N. GÓMEZ LLAUGER, Tradició manuscrita i procés editorial del <i>Liber de potentia, obiecto et actu</i> de Ramon Llull	51-72
R. RAMIS BARCELÓ, El lul·lisme i l'antilul·lisme dels juristes mallorquins als segles XVII i XVIII	73-95
P. ROSSELLÓ BOVER, Notes sobre la relació d'Edgar Allison Peers amb Salvador Galmés	97-104
A. BONNER, Una obra nova i un títol doble	105-109
Bibliografia lul·lística	111-128
Ressenyes	129-194
Crònica	195-203
Índex d'obres lul·lianes citades	205-211
Procediments de publicació de <i>Studia Lulliana</i>	213-219





Publicações de 1963

- 103 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Apresentado pelo Prof. Dr. Ramon Llull) (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 104 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)



Publicações de referência

- 105 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 106 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 107 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 108 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)

Publicações de fundo bibliográfico

- 109 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 110 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)

Publicações de Ramon Llull

- 111 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)
- 112 - *Atas do 1.º Congresso Nacional de História da Arte e do Livro de São Paulo* (Petrópolis, 1963, 160 p., 1500 exemplares)

Este trabalho foi financiado pelo Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) e pelo Conselho Nacional de Cultura (CNC). A publicação é de responsabilidade do Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq). A reprodução total ou parcial desta obra é permitida desde que seja mencionada a fonte original.



**càtedra**

**RAMON  
LLULL**

### Abreviatures de revistes

- ATCA* = *Arxiu de Textos Catalans Antics* (Barcelona)  
*BSAL* = *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana* (Palma)  
*EL* = *Estudios Lulianos* (Palma) (1957-1990. Vegeu *SL*)  
*SL* = *Studia Lulliana* (a partir del 1991. Abans *EL*)  
*SMR* = *Studia Monographica et Recensiones* (Palma)

### Abreviatures de col·leccions

- ENC* = *Els Nostres Clàssics* (Barcelona)  
*MOG* = *Raymundi Lulli Opera omnia*, ed. I. Salzinger, 8 vols. (Magúncia, 1721-42; reimpr. Frankfurt, 1965)<sup>1</sup>  
*NEORL* = *Nova Edició de les obres de Ramon Llull* (Palma, 1991 i ss.)  
*OE* = *Ramon Llull, Obres Essencials*, 2 vols. (Barcelona, 1957-60)  
*ORL* = *Obres de Ramon Llull, edició original*, 21 vols. (Palma, 1906-50)  
*OS* = *Obres selectes de Ramon Llull (1232-1316)*, ed. A. Bonner, 2 vols. (Palma, 1989)  
*ROL* = *Raimundi Lulli Opera Latina* (Palma i Turnhout, dins el *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 1959 i ss.)

### Abreviatures de fonts bibliogràfiques

- Llull DB = Anthony Bonner (dir.), *Base de Dades Ramon Llull*, Centre de Documentació Ramon Llull (Universitat de Barcelona), <<http://orbita.bib.ub.es/llull>>.  
RD = Estanislau Rogent i Elies Duran, *Bibliografia de les impressions lul·lianes* (Barcelona, 1927; reimpr., 3 vols., Palma, 1989-1991); se cita segons el número d'edició (no segons pàgina).

### Catàlegs d'obres de Ramon Llull

Se citen els catàlegs d'obres de Bonner o de la *ROL* acompanyant les sigles Bo i ROL de la referència que correspongui a l'obra en qüestió. Hom pot trobar aquests catàlegs a la següent adreça de la Llull DB: <<http://orbita.bib.ub.es/llull/cioarl.asp>>.

---

<sup>1</sup> Se cita «*MOG* I, vii, 23: 455», donant primer la paginació de l'edició original, és a dir, la p. 23 de la setena numeració interna, i llavors, després dels dos punts, el número corresponent de la paginació contínua de la reimpressió (ed. Stegmüller, Frankfurt, 1965). Aquest sistema permet la consulta tant a aquells lectors que utilitzen la versió original com a aquells que fan servir la reimpressió.

STUDIA LULLIANA es publica amb l'ajuda econòmica de

**"SA  
NOS  
TRA"**

---

**Obra Social  
i Cultural**

